



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

B 481080



*Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.*

*Miss Jean L. Coyl
of Detroit*

*in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.*







DC
701
1842
A2
VW6

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

IMPRIMERIE G. DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTRON.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE
L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE
L'ILE-DE-FRANCE

16^e ANNÉE — 1889



A PARIS
Chez H. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Voltaire, 9
1889



BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

DÉCRET.

Le Président de la République française,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu la demande formée par la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France à l'effet d'être reconnue comme établissement d'utilité publique,

Vu les Statuts de cette Société, l'état de sa situation financière et les autres pièces produites à l'appui de sa demande,

Vu l'avis favorable du Comité des travaux historiques et scientifiques (Section d'histoire et de philologie),

Vu les avis favorables du Préfet de la Seine et du Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

La Section de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes du Conseil d'État entendue,

DÉCRÈTE :

Art. 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France est reconnue comme établissement d'utilité publique.

Art. 2.

Les Statuts sont approuvés tels qu'ils sont ci-annexés. Aucune modification ne pourra y être apportée sans l'autorisation du Gouvernement.

Art. 3.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent Décret.

Fait à Paris, le 14 janvier 1887.

Jules GRÉVY.

Par le Président de la République;
Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
BERTHELOT.

STATUTS
DE
LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

Article 1^{er}.

La Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France a pour but la publication de mémoires et de documents sur l'histoire, les monuments et la topographie de la Ville de Paris et de l'Ile-de-France.

Elle s'interdit la publication des travaux qui auraient pour objet la politique ou l'histoire contemporaine.

Article 2.

La Société a son siège à Paris.

Article 3.

La Société se compose des personnes dont l'admission est prononcée par le Conseil d'administration à la suite d'une demande du candidat, appuyée par deux membres de la Société.

Article 4.

Le Bureau de la Société se compose de :

- 1^o Un président;
- 2^o Un vice-président;
- 3^o Un trésorier;
- 4^o Un secrétaire-archiviste.

Ce Bureau est élu par le Conseil d'administration dans la première séance qui suit l'Assemblée générale annuelle. Son Président exerce également la présidence des Assemblées générales et du Conseil.

Les Comités de publication et des fonds sont nommés à la même date et par le Conseil.

Article 5.

La Société se réunit une fois par an en Assemblée générale ordinaire. Le Conseil peut la convoquer extraordinairement toutes les fois que des circonstances exceptionnelles l'exigent.

Dans les Assemblées générales, le Président de la Société est assisté des membres du Bureau.

Les procès-verbaux sont signés par le Président et le Secrétaire.

Article 6.

L'Assemblée générale annuelle nomme les membres du Conseil d'administration.

Elle entend les rapports présentés au nom du Conseil et relatifs à l'état des travaux et de la situation financière.

D'après les indications qui lui sont soumises par le Conseil, elle arrête l'état des prévisions en recettes et en dépenses.

Elle approuve les comptes dont le détail lui est présenté.

Elle délibère sur les acceptations de dons et legs, sur les acquisitions, aliénations et échanges d'immeubles, emprunts, constitutions d'hypothèques et baux à long terme.

Article 7.

Le Conseil d'administration se compose de quarante-huit membres.

Il est renouvelé tous les ans par quart.

Il est assisté dans sa gestion par les Comités de publication et des fonds.

Les procès-verbaux de ses séances sont signés du Président et du Secrétaire.

Article 8.

Les ressources de la Société se composent : 1° des cotisations de ses membres fixées à quinze francs au minimum et rachetables par le versement d'un capital de cent cinquante francs ; — 2° du produit de la vente de ses publications ; — 3° des dons et legs dont l'acceptation aura été autorisée par le Gouvernement ; — 4° des subventions qui pourraient lui être accordées ; — 5° du produit des ressources créées à titre exceptionnel avec l'autorisation du Gouvernement ; — 6° du revenu de ses biens et valeurs de toute nature.

Article 9.

Les fonds disponibles seront placés en rentes nominatives 3 o/o sur l'État ou en obligations nominatives des Compagnies de chemin de fer dont le minimum d'intérêt est garanti par l'État.

Article 10.

Le Trésorier représente la Société en justice et dans tous les actes de la vie civile.

Article 11.

Les délibérations relatives à l'acceptation des dons et legs, aux acquisitions et échanges d'immeubles sont soumises à l'approbation du Gouvernement.

Article 12.

En cas de dissolution, l'actif de l'Association est attribué, par délibération de l'Assemblée générale, à un ou plusieurs établissements

analogues et reconnus d'utilité publique. Cette délibération est soumise à l'approbation du Gouvernement.

Article 13.

Un règlement intérieur, adopté par l'Assemblée générale et soumis à l'approbation de l'Autorité préfectorale, arrête les conditions de détail propres à assurer l'exécution des présents Statuts. Il peut toujours être modifié dans la même forme.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

Article 1^{er}. Le Président sortant ne peut être réélu qu'au bout de trois ans.

Art. 2. Le Conseil d'administration est nommé à la majorité des membres présents de l'Assemblée générale.

Art. 3. Le Conseil d'administration se réunit le second mardi de chaque mois pour statuer sur les adhésions et régler, de concert avec le Comité des fonds et le Comité de publication, toutes les questions d'administration.

Tous les membres de la Société peuvent assister aux réunions du Conseil et y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Art. 4. Le Comité des fonds est composé de quatre membres; il rend compte, tous les mois, de l'état des finances de la Société au Conseil d'administration.

Art. 5. Le Comité de publication est composé de sept membres, auxquels s'adjoignent de droit le Président, le Secrétaire et le Trésorier. Il se prononce, d'après le rapport d'un de ses membres, sur l'admission des travaux présentés.

Art. 6. Toutes les décisions du Conseil d'administration et des Comités sont prises à la majorité des membres présents. La voix du Président est prépondérante en cas de partage.

Art. 7. Un secrétaire-adjoint, désigné chaque année par le Conseil d'administration, seconde et, en cas de besoin, supplée le Secrétaire de la Société.

Art. 8. Toutes les ressources de la Société sont affectées à des publications auxquelles ont droit tous les membres de la Société.

Art. 9. La Société accorde aux auteurs une rémunération dont le taux est fixé chaque année par le Conseil d'administration.

Art. 10. Les auteurs peuvent faire exécuter à leurs frais des tirages à part des travaux insérés dans le *Recueil* de la Société.

Tout tirage à part porte la mention du volume d'où il est extrait. La couverture de tous les exemplaires des tirages à part doit porter à l'extérieur cette mention : « Les tirages à part de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France ne peuvent être mis en vente. »

Art. 11. Les volumes publiés par la Société peuvent être vendus au prix que fixe chaque année le Conseil d'administration.

Art. 12. Il est tiré, chaque année, sur grand papier, un certain nombre d'exemplaires des volumes publiés par la Société. Les souscripteurs à ces exemplaires devront doubler le chiffre de leur cotisation annuelle ou le chiffre du versement unique.

LISTE DES MEMBRES

Au 1^{er} janvier 1889.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'art. 8 des Statuts (4 du Règlement), avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

L'astérisque indique les souscripteurs aux exemplaires sur grand papier.

- ALLEMAGNE (Henri d'), [807], archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal; rue des Mathurins, 30.
- ALPHAND, [148], directeur des Travaux de la ville de Paris; boulevard Beauséjour, 1.
- AMIEL (Paul), [278]; à la Banque de France.
- ANDRÉ (Alfred), [1], banquier, ancien député; rue de la Boétie, 49.
- ANSART (Sélim), [225]; ancien chef de la police municipale; quai Voltaire, 17.
- ARCHDEACON (Edmond), [264], ancien agent de change; avenue des Champs-Élysées, 15.
- Archives départementales de l'Oise, [751]; à Beauvais (Oise).
- ASHER et C^{ie}, [360], libraires; à Berlin.
- AUBERT (Félix), [723], avocat, archiviste-paléographe; rue de l'Épinette, 5, à Saint-Mandé (Seine).
- AUBRY-VITET (Eugène), [313], ancien conseiller général de Seine-et-Oise; rue Barbet-de-Jouy, 9.
- AUDIFFRET - PASQUIER (duc d'), [584], de l'Académie française, sénateur; rue Fresnel, 23.
- AUGIER (Adrien), [733], juge au tribunal; à Coulommiers (Seine-et-Marne).
- AUMALE (duc d'), [199], de l'Académie française; au château de Chantilly, à Chantilly (Oise).
- AUNAY (Alfred d'), [334]; rue des Dames, 68.
- AVAIZE (Amédée d'), [327]; au château des Paras, par Perreux (Loire).
- BABEAU (Albert), [552], correspondant de l'Institut; à Troyes (Aube).
- BABINET (Charles), [543], conseiller à la Cour de cassation; passage Laferrière, 3.
- BAILLEUX DE MARISY, [302], ancien auditeur au Conseil d'État; boulevard Malesherbes, 62.
- BAILLIÈRE (H.), [436], libraire; rue Hautefeuille, 19.

- BAILLY (A.-N.-L.), [548], architecte, membre de l'Institut; boulevard Bonne-Nouvelle, 19.
- BAPST (Germain), [619]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 215.
- BARBIER D'AUCOURT (comte), [434]; aux Mesnuls, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- BARROUX (Marius), [784], architecte adjoint de la Seine; quai Henri IV, 30.
- BARTHÉLEMY (Anatole DE), [3], membre de l'Institut et de la Société des Antiquaires de France; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9.
- BAUDOUIN (Henri), [379]; rue Royale, 8.
- BAUMGART (Émile), [142], chef du bureau des Musées, à la direction des Beaux-Arts; rue Brémontier, 7.
- BÉCLARD (Léon), [829], secrétaire d'ambassade; boulevard Malesherbes, 10.
- BÉGIS (Alfred), [319], avocat; boulevard de Sébastopol, 16.
- BEHREND [610], de la maison Asher et C^{ie}; à Berlin.
- BÉMONT (Charles), [5], archiviste-paléographe, maître de conférences à l'École des Hautes-Études; rue de Condé, 9.
- BENOIST (Léon), [782], notaire honoraire, conseiller général de Seine-et-Marne; à Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne).
- BERNARD (l'abbé Eugène), [614]; rue Gay-Lussac, 5.
- BERNOIS (l'abbé C.), [806]; curé de Cravant, par Baugency (Loiret).
- BERTIER DE SAUVIGNY (comte Albert DE), [820]; avenue Montaigne, 43.
- BERTIN (Eugène), [546], caissier principal de la Banque de France; rue de la Vrillière, 3.
- BERTIN (Georges), [766]; rue Balu, 11 bis.
- BERTIN (Paul), [6], agent de change honoraire; rue de Monceau, 51.
- Bibliothèque des Archives nationales, [428]; rue des Francs-Bourgeois, 60.
- Bibliothèque de la Chambre des Députés, [403]; au Palais de la Chambre des Députés.
- Bibliothèque du Conseil Municipal de Paris, [636]; à l'Hôtel de Ville.
- Bibliothèque Royale de Copenhague, [542].
- Bibliothèque de la ville de Corbeil, [781]; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, [693]; rue Bonaparte, 14.
- Bibliothèque de l'École des Chartes, [356]; rue des Francs-Bourgeois, 58.
- Bibliothèque de S. M. l'Empereur d'Autriche, [474], représentée par M. Gerold, libraire; à Vienne (Autriche).
- Bibliothèque de l'Institut, [581]; au Palais de l'Institut.
- Bibliothèque de l'Ordre des Avocats de Paris, [538]; au Palais de Justice.
- Bibliothèque administrative de la Préfecture de la Seine, [777]; au Pavillon de Flore, palais des Tuileries.
- Bibliothèque de feu M. le baron James-Edouard de Rothschild, [681]; avenue de Friedland, 38.
- Bibliothèque du Sénat, [764]; au Palais du Luxembourg.
- Bibliothèque de l'Université de France, [798]; à la Sorbonne.

- Bibliothèque de la Ville de Paris, [332] (double souscription).
- Bibliothèque de la Ville de Versailles, [292]; à Versailles (Seine-et-Oise).
- BIENAYMÉ (Gustave), [554], chef de bureau au ministère des Finances; rue des Saints-Pères, 13.
- BILLAUEL (Hippolyte), [540], ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; rue de Surène, 5.
- BINDER (Maurice), [800], conseiller municipal de Paris; avenue des Champs-Élysées, 102.
- BIOLLAY (Léon), [394]; boulevard Pereire, 90.
- BIOLLAY (Paul), [393], avocat général près la cour des Comptes; rue de Naples, 46.
- BIZEMONT (marquis DE), [708]; rue de Grenelle-Saint-Germain, 109.
- BLANCHE (Alfred), [709], ancien président de la Commission de publication de l'histoire de Paris à la Préfecture de la Seine; rue Daru, 5.
- BOESWILLWALD (Émile), [287], architecte, inspecteur général des Monuments historiques; rue Hautefeuille, 19.
- BOISLISLE (Arthur DE), [7], membre de l'Institut; rue de l'Université, 18.
- BONNARDOT (François), [314], sous-inspecteur du service historique de la Ville de Paris; rue de la Santé, 46.
- BONNASSIEUX (Pierre), [288], archiviste aux Archives nationales; rue de Rennes, 62.
- BONNAULT D'HOUE (baron Xavier DE), [810], archiviste-paléographe; place du Château, à Compiègne (Oise).
- Bouis (Édouard), [582]; rue de la Glacière, 5, à Rouen (Seine-Inférieure).
- BOULAY DE LA MEURTHE (comte Alfred), [9]; rue de l'Université, 23.
- BOULÉ (Alphonse), [500], juge de paix; à Pontoise (Seine-et-Oise).
- BOULENGER (Hippolyte), [522]; avenue de l'Alma, 6.
- BOULENGER (M^{me} V^e J.-Romain), [673]; rue Cambacérès, 26.
- †BOURGE (Gaston DE), [200].
- BOURNON (Fernand), [476], archivist-paléographe; rue du Cardinal-Lemoine, 18.
- BOUTMY (Émile), [11], membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des sciences politiques; rue Saint-Guillaume, 27.
- BOUVRAIN (Victor), [362], architecte; boulevard Saint-Michel, 26.
- BRACHET (Auguste), [625]; rue d'Angivillier, 39, à Versailles (Seine-et-Oise).
- BRAULT (Robert), [760], notaire; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- BRÉARD, [621]; à Louvres-en-Parisis (Seine-et-Oise).
- BRISSET (l'abbé), [731], curé de Saint-Augustin; avenue Portalis, 8.
- BRÈLEMANN (Georges), [656]; boulevard Malesherbes, 52.
- BROGLIE (duc DE), [124], de l'Académie française; rue de Solferino, 10.
- BROSSARD (Gabriel DE), [316]; rue de Grenelle, 82.
- BRUEL (Alexandre), [146], sous-chef de section aux Archives nationales; rue Stanislas, 6.
- BUCHÉ (Henri), [712], avocat; rue de Courcelles, 47.

- BUCQUET (Paul), [453], inspecteur général des établissements de bienfaisance; rue de Chailot, 34.
- BUDÉ (Eugène DE), [772]; au Petit-Sacconex, par Genève (Suisse).
- BUNEL [819], architecte de la Préfecture de Police; rue du Rocher, 67.
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (vicomte Amédée DE), [406]; rue Gounod, 4.
- CAMUS (Fernand), [382]; boulevard Saint-Michel, 123.
- CARBONNIER (Jacques - Paulin - Charles), [816]; rue de Paradis, 51.
- CARIÉ (Paul), [229]; rue Murillo, 4.
- CAUVILLE (Paul DE), [827]; château des Tourelles, par Evry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).
- CÉARD (Henri), [728], sous-bibliothécaire de la ville de Paris; rue du Trésor, 10.
- Cercle de l'Union Artistique, [634]; rue Boissy-d'Anglas, 5.
- CERF (Hippolyte), [285], négociant; rue Française, 8.
- CERISE (baron), [499], inspecteur des finances; boulevard Haussmann, 105.
- CHABRILLAN (Paul GUIGUES DE MORETON, comte DE), [137]; rue Jean-Goujon, 29.
- CHALON (Renier), [363], de l'Académie des sciences de Belgique; rue du Trône, 113, à Bruxelles.
- CHAMPEAUX (DE), [598], inspecteur des Beaux-Arts à la préfecture de la Seine; rue de Verneuil, 31.
- CHAMPION (Honoré), [523], libraire; quai Voltaire, 9.
- CHANDENIER (Félix), [746]; rue Morand, 8.
- CHAPOTIN (le R. P.), [418], des Frères Prêcheurs; rue du Bac, 94.
- CHAPUSOT (Paul-Louis), [231], docteur en médecine; rue Castiglione, 10.
- CHARAVAY (Étienne), [250], archiviste-paléographe; rue de Furstenberg, 4.
- CHARAVAY (Eugène), [745]; quai du Louvre, 8.
- CHARDIN (Paul), [183]; rue des Pyramides, 2.
- CHATEL (Eugène), [304], archiviste honoraire du Calvados; rue Vavin, 5.
- CHAZAL (Léon), [550], caissier-payeur central du Trésor; boulevard Saint-Michel, 37.
- CHÉRON (Jacques-Paul), [674]; cité Condorcet, 5.
- CHÉRON (Jules), [730]; à Lardy (Seine-et-Oise).
- CHEVALIER (Aristide), [541], directeur de la succursale de la Banque de France, à Gap (Hautes-Alpes).
- CHEVALIER (Léon-Charles), [369], conseiller-maître à la Cour des comptes; rue de Rivoli, 216.
- CHÉVRIER (Maurice), [657], attaché au ministère des Affaires Étrangères; rue Jacob, 35.
- CHOPPIN (Albert), [135], ancien directeur de l'administration pénitentiaire; quai Voltaire, 3.
- CLARETIE (Jules), [754], de l'Académie française, administrateur de la Comédie-Française; rue de Douai, 10.
- COCHIN (Henry), [790]; rue de Vienne, 3.
- COLLARDEAU DE HEAUME (Marie-Philéas), [514]; rue Halévy, 6.
- CORLIEU (docteur Auguste), [323], bibliothécaire-adjoint à la Fa-

- culté de médecine ; avenue de l'Opéra, 4.
- CORMENIN (vicomte DE), [123] ; rue de l'Arcade, 25.
- CORROYER (Édouard), [150], architecte, inspecteur général des édifices diocésains ; rue de Courcelles, 14.
- COUDERC (Camille), [828], sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale ; quai des Grands-Augustins, 53 *bis*.
- COURAJOD (Louis), [18], conservateur-adjoint au Musée du Louvre ; rue Raynouard, 39.
- COURBET (Ernest), [170], receveur municipal-trésorier de la ville de Paris ; rue de Lille, 1.
- COURCEL (Georges DE), [617] ; boulevard Haussmann, 178.
- COURCEL (Valentin DE), [397] ; rue de Vaugirard, 20.
- COUSIN (Jules), [19], conservateur de la Bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris ; rue des Francs-Bourgeois, 29.
- COYECQUE (Ernest), [770], archivist-paléographe, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal ; rue Michel-Bizot, 104.
- GRAMAIL (Alfred), [628] ; rue de Berry, 50.
- CRETÉ, [566], libraire ; galerie Véro-Dodat, 1 et 3.
- CURZON (Henri DE), [684], archivist aux Archives nationales ; boulevard Suchet, 15.
- DACIER (Edme), [275] ; rue Le Chapelais, 12.
- DAGUIN, [419], ancien président du Tribunal de commerce ; rue de Castellane, 4.
- DARCEL (Alfred), [456], directeur du Musée de Cluny ; au Musée de Cluny.
- DAUDET (Ernest), [797] ; avenue Marceau, 48.
- DAVANNE (Maurice), [618], attaché à la bibliothèque S^{te}-Geneviève ; rue des Petits-Champs, 82.
- DELABORDE (Henri-François), [20], archiviste aux Archives nationales ; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 103.
- DELAGARDE (Émile), [697] ; rue de Courcelles, 10, et au château d'Écuiry, par Septmonts (Aisne).
- DELALAIN (Henri), [620], imprimeur-libraire, président du Cercle de la Librairie ; rue des Écoles, 56.
- DELISSAUSOIS (Zacharie), [21], commis d'ordre aux Archives nationales ; au palais des Archives.
- DELAUNAY, [326], avoué honoraire ; avenue de Wagram, 75.
- DELESSERT (M^{me} Gabriel), [438] ; rue Raynouard, 19.
- DELISLE (Léopold), [22], membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale ; rue des Petits-Champs, 8.
- DELTEIL (Emile), [593], sous-chef de bureau honoraire au ministère des Postes et Télégraphes ; rue Pradier, 23.
- DELZANT (Victor), [259], ancien membre du Conseil municipal de Paris ; avenue Duquesne, 40.
- DEMOLE-ADOR (Isaac), [801] ; rue François I^{er}, 6.
- DENIFLE (le R. P. Henri), [822], des Frères Prêcheurs, sous-archiviste du Vatican ; au palais du Vatican, à Rome.

- DENIS DE HANSY, [590], conseiller référendaire à la Cour des comptes ; rue Beautreillis, 6.
- DEPOIN (Joseph), [477], sténographe à la Chambre des Députés ; rue Basse, 50, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- DEROY (Léon), [759], avocat à la Cour d'appel ; rue du 4 Septembre, 19.
- DESJARDINS (Gustave), [24], chef du bureau des Archives au ministère de l'Instruction publique, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques ; rue de Fleurus, 26.
- *DESTAILLEUR (Hippolyte), [104], architecte ; passage de la Visitation, 11 bis.
- DEVILLE, [462], ancien juge au tribunal de commerce ; rue Gaillon, 12.
- DEVILLE (Albert), [747], chef de division à la préfecture de la Seine ; rue de Pontoise, 7.
- DIGUIÈRES (Victor DES), [799] ; château de Sévigné, par Argentan (Orne).
- DION (A. DE), [469] ; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- DOBY (l'abbé Auguste), [666], vicaire à Saint-Thomas-d'Aquin ; rue du Bac, 37.
- DOUCET (J.), [725] ; rue de la Ville-l'Évêque, 27.
- DROUARD, [615], professeur à l'École des arts décoratifs, architecte ; à Issy (Seine).
- DRUMONT (Édouard), [640], publiciste ; rue de l'Université, 157 bis.
- DUBOST (Raymond), [325] ; rue Saint-Denis, 130, à Courbevoie (Seine).
- DU CAMP (Maxime), [132], de l'Académie Française ; boulevard Haussmann, 82.
- DUCLOS (l'abbé), [29], curé de St-Eugène ; rue du Faubourg-Poissonnière, 52.
- DUFOUR (A.), [349], conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Corbeil ; rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DUFOUR (Théophile), [115], directeur des archives et de la bibliothèque de Genève ; Grande-Rue, 25, à Genève (Suisse).
- DUFOUR (l'abbé Valentin), [30] ; boulevard de Latour-Maubourg, 58.
- DUFOURMANTELLE (Charles), [524] ; ancien archiviste du département de la Corse ; à Ajaccio.
- DUPLESSIS (Georges), [32], conservateur du département des estampes de la Bibliothèque nationale ; rue du Cherche-Midi, 17.
- DUPLOMB (Charles), [571], chef de bureau au ministère de la Marine et des colonies ; rue de Chaillot, 59.
- DUPONT (Adrien), [603] ; rue Vandamme, 63.
- DUPUIS, [486], vice-président du Comité archéologique de Senlis ; à Pontarmé, par la Chapelle-en-Serval (Oise).
- DUPUY (Ch.), [567], architecte de la Banque de France ; rue du Ranelagh, 82.
- DURUFLÉ (Gustave), [586] ; rue de la Victoire, 47.
- DURUY (Victor), [34], de l'Académie Française ; rue de Médecis, 5.
- DUTILLEUL (Charles), [714], agent de change ; rue de Milan, 11.
- DUVAL (Edmond), [785], direc-

- teur du Mont-de-Piété; rue Malebranche, 8.
- DUVAL (Ferdinand), [291], ancien préfet de la Seine, conseiller municipal; rue de Beaune, 1.
- †EGGER (Émile), [35].
- EMMANUEL (le R. P.), [830], des Frères Mineurs Capucins; rue de la Santé, 15.
- †ENGEL-DOLLFUS (Frédéric), [344].
- ENGEL-DOLLFUS (M^{me} V^{ve}), [741]; rue de Marignan, 29.
- ESPINE (comte de L'), [665]; boulevard Saint-Germain, 173.
- FABRE (Marc), [575], notaire honoraire; rue Thévenot, 14.
- FAGNIEZ (Ernest), [268], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue d'Alger, 14.
- FAGNIEZ (Gustave), [37]; rue de Paris, 69, à Meudon (Seine-et-Oise).
- FAUCOU (Lucien), [727], conservateur-adjoint à la bibliothèque de la ville de Paris, directeur de l'*Intermédiaire*; rue Saint-Jacques, 223.
- FAUVAGE (Eugène), [214], négociant; avenue du Maine, 19.
- FERDINAND (l'abbé), [732], vicaire à Saint-Merry; rue de la Verrie, 76.
- FÉRET (l'abbé), [672], curé de St-Maurice; à Charenton (Seine).
- FEULARD (D^r Henri), [795], ancien interne des hôpitaux, chef de clinique à l'hôpital St-Louis; rue Lafayette, 112.
- FICHOT (Charles), [635], dessinateur; rue de Sèvres, 39.
- FLACH (Jacques), [631]; professeur au Collège de France; rue de Berlin, 37.
- FLAMARE (Henri DE), [131], archi-
- viste de la Nièvre; à Nevers (Nièvre).
- FLEURY (Prosper-Paul, marquis DE), [757], ancien préfet et ancien maire de Crépy; à Crépy-en-Valois (Oise).
- FOURNEL (Victor), [740]; rue Bonaparte, 29.
- FOVARD (Frédéric), [224], notaire honoraire, boulevard Haussmann, 94.
- FRANKLIN (Alfred), [107], administrateur de la Bibliothèque Mazarine; palais de l'Institut, quai Conti.
- FRÉVILLE (Marcel DE), [306], auditeur à la Cour des comptes; rue Cassette, 12.
- FUCHS (Adalbert DE), [533], conseiller au ministère des affaires étrangères Austro-Hongrois; à Vienne (Autriche).
- FUSTIER (Gustave), [623], secrétaire du cabinet du Préfet de police; rue Saint-Placide, 37.
- GALAIS (Alphonse-G.), [775]; boulevard Haussmann, 87.
- GALARD (marquis DE), [435]; avenue de la Tour-Maubourg, 64.
- GANNAL (docteur), [750]; rue de Seine, 6.
- GARDISSAL (Félix), [512], avocat; rue de la Victoire, 65.
- GARNIER (Édouard), [164]; rue Saint-Denis, 19 bis, à Boulogne (Seine).
- GAUTHIER (l'abbé), [531], curé de Saint-Cyr; à Saint-Cyr (Seine-et-Oise).
- GAUTIER (Joseph), [277]; rue Ducis, 13, à Versailles (Seine-et-Oise).
- GAZIER (Augustin), [611], maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris, professeur

- au collège Rollin; avenue Trudaine, 12.
- GEFFROY (Auguste), [203], membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres, directeur de l'École française d'archéologie; au palais Farnèse, à Rome.
- GENESTE (Eugène), [544]; rue du Chemin-Vert, 42.
- GÉRARD (Albert), [404]; rue Drouot, 8.
- GERMAIN (Henri), [263], ancien député, membre de l'Institut; rue du Faubourg-S.-Honoré, 89.
- GEROLD, [358], libraire; à Vienne (Autriche).
- GIRY (Arthur), [42], professeur à l'École des chartes, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études; rue des Chartreux, 4.
- GOUGET (Alexandre), [269], archiviste du département de la Gironde; à Bordeaux (Gironde).
- GOUGET (Eugène), [378], secrétaire de l'Association des artistes dramatiques; rue de Lancry, 17.
- GRANGE (Paul), [818]; boulevard Maillot, 66, à Neuilly (Seine).
- GRANJUX (l'abbé Léon), [282], curé de Saint-Paul-Saint-Louis; passage Saint-Paul, 7.
- GRASSOREILLE (Georges), [638], archiviste-adjoint aux Archives de la Seine; rue de Vergennes, 47, à Versailles (Seine-et-Oise).
- GRAVIER (Léopold), [573], secrétaire général de la préfecture du Rhône; à Lyon (Rhône).
- GRODET, [813]; boulevard de Clichy, 126.
- GROUCHY (vicomte de), [534], ministre plénipotentiaire; avenue Montaigne, 29.
- GROUX (l'abbé), [357], chanoine et vicaire général du diocèse de Versailles; rue Saint-Antoine, 9, à Versailles.
- GUÉRIN (Paul), [44], archiviste aux Archives nationales; avenue de Clichy, 13.
- GUEROULT (Albert), [412]; rue de Lyon, 9.
- GUIFFREY (J.-J.), [45]; rue d'Hauteville, 1.
- GUILHIERMOZ (Paul), [689], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; quai Voltaire, 5.
- GUILLAUME (Eugène), [46], membre de l'Institut, ancien directeur de l'École des Beaux-Arts; rue de l'Université, 5.
- HAHN (Alexandre), [308]; à Luzarches (Seine-et-Oise).
- HALPHEN (Eugène), [151]; avenue Henri-Martin, 69.
- HANOTAUX (Gabriel), [690], député de l'Aisne, ministre plénipotentiaire; rue de la Planche, 3.
- HARTMANN (Alfred), [352]; avenue Percier, 11.
- HAURÉAU (Barthélemy), [130], membre de l'Institut, ancien directeur de l'Imprimerie nationale; rue du Buis, 1 (Auteuil-Paris).
- HAVARD (Henri), [722]; rue Fénelon, 13.
- HAVET (Julien), [226], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; rue de Sèze, 6.
- HEINE (Michel), [509], banquier; avenue Hoche, 21.
- HEISS (M.-A.), [167], lauréat de

- l'Institut; à Aulnay, par Châtenay (Seine).
- HÉLUI (Émile), [607]; rue François 1^{er}, 41.
- HENROTTE (François), [388]; rue de Clichy, 12.
- HÉRARD, [455], architecte; rue d'Assas, 6.
- HEREDIA (Severiano DE), [516], député de la Seine; rue de Courcelles, 177.
- HERVIEUX (Léopold), [743], membre du Conseil municipal de Paris; rue du Faubourg-Poissonnière, 62.
- HIMLY (Auguste), [189], membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris; avenue de l'Observatoire, 23.
- HOCHE, [737]; avenue Marceau, 31.
- HOCHEREAU, [695], conservateur du plan de Paris; rue Larmereux, 23, à Vanves (Seine).
- HOFFBAUER (Frédéric), [348], architecte; boulevard Montparnasse, 40.
- HUET (Paul), [545], sous-ingénieur à l'imprimerie de la Banque de France; rue de Vaugirard, 23.
- HUGO (comte Léopold), [421], chef de bureau au ministère des Travaux publics; rue des Saints-Pères, 14.
- HUMBERT (Jules), [333]; bureau du secrétariat général au ministère des Finances, rue de Rivoli.
- HUSSON (Henry), [803]; rue de Clichy, 45.
- HUSSON (Émile), [655]; boulevard Haussmann, 82.
- IMARD, [556], inspecteur-général de l'Assistance publique; avenue Victoria, 3.
- IMBAULT, [295], ancien adjoint au maire du IV^e arrondissement; quai du Marché-Neuf, 4.
- IMÉCOURT (Ferdinand DE VASSIGNAC, marquis D'), [585]; rue Bayard, 11.
- IMÉCOURT (Stanislas DE VASSIGNAC, comte D'), [454]; rue François 1^{er}, 1.
- JACOB, [299], archiviste de la Meuse; place Saint-Pierre, 20, à Bar-le-Duc (Meuse).
- JACOB (Auguste), [180], avocat; boulevard Voltaire, 26.
- JACOB (Émile), [49], architecte; boulevard Voltaire, 26.
- JACQMIN, [448], ingénieur des Ponts et Chaussées, directeur des chemins de fer de l'Est; avenue Montaigne, 83.
- JACQUEMIN (Eugène), [402], négociant; place Voltaire, 8.
- JAMAIN (Joseph), [166], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue du Faubourg-St-Honoré, 52.
- JOBBÉ-DUVAL (Émile), [802], agrégé à la Faculté de droit de Paris; rue Gay-Lussac, 1.
- JORAND (Edmond), [475], professeur de belles-lettres; rue du Cherche-Midi, 97.
- KAULEK (Jean), [671], chef du bureau historique au ministère des Affaires étrangères; rue Herschell, 4.
- KELLER (M^{me} Jean), [774]; rue de Varenne, 19.
- KERMAINGANT (DE), [592]; avenue des Champs-Élysées, 102.

- KÆNIG (l'abbé), [679], 2^e vicaire à Saint-Nicolas-des-Champs; rue de Palestro, 5.
- †LABITTE (Adolphe), [129].
- LABORDE (marquis DE), [52], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 8.
- LA BORDERIE (Arthur DE), [441], ancien député; à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LA CAILLE, [738], ancien magistrat; boulevard Malesherbes, 50.
- LACAN (Gustave), [498], chef du secrétariat général du chemin de fer du Nord; rue de Provence, 43.
- LACOMBE (Paul), [553]; rue de Moscou, 5.
- LAFENESTRE (Georges), [165], conservateur-adjoint au Musée du Louvre; rue Jacob, 23.
- LA FOLLYE (Auguste), [577], architecte du château de Saint-Germain; rue Richepanse, 7.
- LA GUÈRE (comte Alphonse DE), [616]; rue de la Grosse-Armée, 1, à Bourges (Cher).
- LAGUERRE (Léon), [266], docteur en droit; rue de Copenhague, 10.
- LAIR (Jules), [53], archiviste-paléographe, directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard de la Villette, 204.
- LAISNÉ [408], architecte du gouvernement; rue de Rennes, 61.
- LAISNÉ (Amédée), [215], notaire; à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
- LALAIN-CHOMEL (Maurice DE), [452], juge au tribunal de la Seine; rue de l'Université, 5.
- LALANNE (Ludovic), [187], sous-bibliothécaire de l'Institut; rue de Condé, 14.
- LALLEMAND (Léon), [596], membre de la Société d'économie politique; rue des Beaux-Arts, 5.
- LALLEMENT (l'abbé), [699], agrégé de l'Université; à l'école Massillon, quai des Célestins, 2.
- LA MORINERIE (baron Léon DE), [210]; avenue des Ternes, 78.
- LAMOUREUX (Alfred), [558], conseiller municipal de Paris; rue de Rivoli, 150.
- LA PERCHE (Paul), [696]; rue de Berri, 24.
- LAROCHE (J.), [350], architecte de l'arrondissement de Corbeil; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- LASTEYRIE (Robert DE), [57], professeur à l'École des chartes; rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis.
- LAUNAY (F. DE), [589]; rue Jean-Bart, 4.
- LAURENT (M^{me} veuve Louis), [808]; rue de Clairvaux, 10, à Montmorency (Seine-et-Oise).
- LAVERNE (Albert), [58], notaire à Paris; rue Taitbout, 13.
- LAVISSE (Louis), [59], professeur à la Faculté des lettres de Paris; rue de Médecin, 5.
- LE BASTIER DE THÉMÉRICOURT, [387]; au château de Théméricourt, par Vigny (Seine-et-Oise).
- LEBEL (Alfred), [609]; rue Jouffroy, 86.
- LEBEL (Gustave), [608]; rue de Moncey, 14.
- LE BRETON, [464]; boulevard Beaumarchais, 93.
- LECARON (Frédéric), [257], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; boulevard Pereire, 127.

- LE CLERC (Félix), [602]; rue du Château, 3, à Asnières (Seine).
- LECLERC (M^{me} veuve Gustave), [815]; Grande Rue, 58, à Issy (Seine).
- LECOUR (Charles-Jérôme), [368], ancien chef de division à la préfecture de police; rue Cham-bourdin, 24, à Blois (Loir-et-Cher).
- LEDUC (Édouard), [212], négociant; rue Jacob, 28.
- LEFEBVRE, [648], professeur à la Faculté de droit de Paris; boulevard Saint-Michel, 89.
- LEFEBVRE (Charles), [826]; à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure).
- LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène-Amédée), [735], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque Nationale; rue des Mathurins, 3.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), [675], archiviste-paléographe, attaché au ministère des Affaires étrangères; rue des Mathurins, 3.
- LÉGER (Pierre-Léon), [817], juge de paix; à Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise).
- LEGOUX (baron Jules), [792]; rue de Lisbonne, 58.
- LEGRAND (Léon), [752], archiviste aux Archives nationales; rue Martignac, 1.
- LELONG (Eugène), [247], archiviste aux Archives nationales; rue Monge, 59.
- LEMAIRE (Arthur), [520]; rue de Rome, 35.
- LEMERCIER, [494], associé de la maison Dollfus, rue Rougemont, 15.
- LEMERCIER (Abel), [284], docteur en droit; rue d'Assas, 90.
- LENOIR (Albert-Alexandre), [128], membre de l'Institut; à l'École des Beaux-Arts, rue Bonaparte, 14.
- LEROSEY (l'abbé), [749]; place Saint-Sulpice, 9.
- LE ROUX (H.), [442], chef de division à la préfecture de la Seine; rue Cambacérès, 14.
- LESAGE (Léon), [539], avocat à la Cour d'appel; rue de Rivoli, 116.
- LE SENNE (Eugène), [805], sous-directeur de la Compagnie d'assurances sur la vie *L'Union*; boulevard Haussmann, 73.
- LE SOUËF (Auguste), [405]; boulevard Beaumarchais, 109.
- LE TELLIER-DELAFOSSÉ (Ludovic), [300]; avenue de Villiers, 88.
- LEVÉ (Ferdinand), [204], directeur du journal *le Monde*; rue Cassette, 17.
- LOCHE [443], ingénieur des Ponts et Chaussées; rue d'Offémont, 24.
- LONGNON (Auguste), [63], membre de l'Institut, sous-chef de section aux Archives nationales, directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; boulevard des Invalides, 34.
- LORAIN (Paul-Jean-Baptiste), [612], architecte, rue d'Enghien, 24.
- † LOT (Henri), [65].
- LOUTCHITZKY (Jean), [473], professeur d'histoire à l'Université de Kiew; à Kiew (Russie).
- LOUZIER (Sainte-Anne), [644], architecte; rue Pouchet, 16.
- LUCAS (Achille), [340], architecte honoraire de la ville de Paris; rue de Bellefonds, 35.
- LUCAS (Charles), [144], architecte

- attaché aux travaux de la ville de Paris; boulevard Denain, 8.
- LUÇAY (comte DE), [811], ancien maître des requêtes au Conseil d'État, membre du Comité des travaux historiques, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France; rue de Varenne, 90.
- LUCE (Siméon), [66], membre de l'Institut, chef de la section historique aux Archives nationales, professeur à l'École des chartes; boulevard Saint-Michel, 95.
- LYON-CAEN (Charles), [67], professeur à la Faculté de droit de Paris; rue Soufflot, 13.
- LYON-CAEN (Léon), [470], avocat à la Cour d'appel; rue Saint-Marc, 22.
- MAGIMEL (René), [594]; rue de Berlin, 40.
- MALLET (baron), [707]; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 35.
- MALLEVOUE (Fernand DE), [647]; rue du Bac, 93.
- MALTE-BRUN (V.-A.), [511], secrétaire général de la Société de géographie; rue Jacob, 16.
- MAQUET (Adrien), [705]; rue du Sud, 5, à Versailles (Seine-et-Oise).
- MARCEL, [415], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.
- MAREUSE (Edgar), [384], secrétaire du Comité des inscriptions parisiennes; boulevard Haussmann, 81.
- MARGRY (A.), [605]; à Senlis (Oise).
- MARSY (comte DE), [351], archivist-paléographe, secrétaire de la Société historique de Compiègne, directeur du *Bulletin Monumental*; à Compiègne (Oise).
- MARTIN (Francis), [643], adjoint au maire; à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
- MARTIN (François), [70], agent-comptable aux Archives nationales.
- MARTIN (Georges), [489]; rue de Lacépède, 8.
- MARTIN (Marius), [824], conseiller municipal; rue Pierre-Charron, 48.
- MARTINET (Émile), [771]; rue de Vigny, 4.
- MARTY (Gabriel), [386], vice-président de l'Association des artistes dramatiques; rue Lemercier, 77.
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [71], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, ancien sous-chef du Catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale, ancien secrétaire de l'École des chartes; rue de Passy, 75.
- MAS (Armand DE), [739]; rue Saint-Florentin, 11.
- MAS LATRIE (comte DE), [72], membre de l'Institut, chef de section honoraire aux Archives nationales; boulevard Saint-Germain, 229.
- MASSON (l'abbé), [249], curé de Bagnolet (Seine).
- MASSON (Frédéric), [127]; rue de la Boétie, 122.
- MAUBAN (Georges), [243]; rue de Solferino, 5 bis.
- MAURY (Adolphe), [809], négociant; rue du Caire, 44.
- MAURY (Alfred), [73], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur général

- honoraire des Archives nationales; rue de Condé, 12.
- MAXE-WERLY (Léon), [216]; rue de Rennes, 61.
- MÉLY (Fernand DE), [776]; boulevard Haussmann, 186.
- MÉNAGE, [765]; rue Washington, 32.
- MÉNARD (J.), [639]; rue de Vaugirard, 64.
- MÉNORVAL (E. DE), [440], ancien adjoint au maire du IV^e arrondissement, conseiller municipal; rue du Petit-Musc, 20.
- MENTIENNE (Adrien), [677], ancien maire; à Bry-sur-Marne (Seine).
- MEYER (Paul), [305], membre de l'Institut, directeur de l'École des chartes, professeur au Collège de France; rue de Boulaivilliers, 26.
- MICHAUX (Lucien), [202], ancien chef de la division des Beaux-Arts et des Travaux historiques à la préfecture de la Seine, secrétaire général de la *Rente Foncière*; rue Raynouard, 69.
- MICHEL (Henry), [713], professeur à la Faculté de droit; rue Monge, 53.
- MILLET (Léon), [330]; rue des Abbesses, 13.
- MINORET (E.), [420], avocat; rue Murillo, 6.
- MIOTAT (Eugène), [663], architecte-expert, commissaire-voyer de la ville de Paris, professeur à l'Association Polytechnique; boulevard de Reuilly, 39.
- MIRABAUD (Albert), [283]; rue Taitbout, 29.
- MIRABAUD (Paul), [279], secrétaire de la Société de géographie; rue Taitbout, 29.
- MOLINIER (Auguste), [75], conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève; quai Bourbon, 53.
- MONNIER, [490]; boulevard Pereire, 48.
- MONOD (Gabriel), [76], directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, maître de conférences à l'École normale; rue du Parc de Clagny, 18 bis, à Versailles (Seine-et-Oise).
- MONTAIGLON (Anatole DE), [77], professeur à l'École des chartes; place des Vosges, 9.
- MONTABELLO (Adrien LANNES, comte DE), [188]; rue Dumont-d'Urville, 17.
- Monuments historiques (la Commission des), [398]; au Palais-Royal; rue de Valois, 3.
- MORANVILLÉ (A.), [173], ancien directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard Pereire, 112.
- MOREAU-NÉLATON, [702]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 73.
- MOREL (Charles), [433]; rue Séguier, 2.
- MOREL-FATIO (Alfred), [78], secrétaire de l'École des chartes, maître de conférences à l'École des Hautes-Études; rue du Cardinal-Lemoine, 20.
- MOREL-FATIO (Louis), [194], auditeur à la Cour des comptes; rue du Général Foy, 3.
- MORILLON (Louis), [395]; cité Condorcet, 4.
- MOYNIER, [444], docteur en médecine; rue Caumartin, 19.
- MÜNTZ (Eugène), [338], conservateur en chef à l'École des Beaux-Arts; rue de Condé, 14.
- NADAILLAC (marquise DE), [457]; rue Duphot, 18.

- NARBÉY (l'abbé C.), [780], vicaire de Saint-Vincent-de-Paul de Clichy ; rue de l'Union, 10, à Clichy (Seine).
- NERON, [778] ; avenue Hoche, 15.
- NEUFLIZE (baronne DE), [178] ; rue de Phalsbourg, 15.
- NEUVILLE (Didier), [168], archiviste-paléographe, sous-chef de bureau aux archives du ministère de la Marine ; rue de Mantes, 34, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- NEYMARK (Alfred), [580], banquier ; rue Saint-Augustin, 31.
- NICARD (Pol), [191], membre de la Société des Antiquaires de France ; rue de Sèvres, 38.
- NICOLAS (l'abbé Louis), [664] ; rue Bellechasse, 22.
- NICOLAY (marquis DE), [460], rue Saint-Dominique, 35.
- NOËL, [726] ; rue de l'Université, 70 bis.
- NORMAND (Jacques), [158], archiviste-paléographe ; rue Rembrandt, 2.
- NUITTER (Charles), [79], archiviste-bibliothécaire de l'Opéra ; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.
- ODIOT (Ernest), [206] ; rue Duphot, 25.
- CELRICHS (Georges), [791] ; rue Pigalle, 2.
- OMONT (Henri), [633], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale ; rue Raynouard, 30.
- ODIN (Alfred), [562] ; rue Saint-Lazare, 91.
- PANGE (comte Maurice DE), [381] ; rue de Lisbonne, 53.
- † PANNIER (Léopold), [81].
- PARDIEU (comte DE), [779] ; château d'Écrainville, par Goderville (Seine-Inférieure).
- PARENT DE ROZAN (Charles-Félix), [211] ; route de Versailles, 122, villa de la Réunion, 3.
- PARIS (Amédée), [493], imprimeur, directeur-gérant de l'*Écho pontoisien* ; à Pontoise (Seine-et-Oise).
- PARIS (Gaston), [82], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de la section d'histoire et de philologie à l'École pratique des Hautes-Études ; rue du Bac, 110.
- PASCAL (R. P. Georges DE), [789], des Frères Prêcheurs ; rue de Varenne, 28.
- PASSY (Louis), [117], député de l'Eure ; rue de Clichy, 45.
- PATINOT, [424], ancien préfet ; rue de Rivoli, 184.
- PATY DE CLAM (marquis DU), [814], capitaine attaché à l'État-Major Général du Ministre de la Guerre ; rue Boccador, 12.
- PAULY (Alphonse), [414], conservateur-adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale ; rue de l'Arrivée, 10.
- PEISE (Lucien), [248], licencié en droit ; rue de Rivoli, 24.
- PEREIRE (Henri), [103], ingénieur civil ; boulevard de Courcelles, 33.
- PÉRIN (Jules), [525], archiviste-paléographe, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel ; rue des Écoles, 8.
- PERRET (Michel), [678], archiviste-paléographe ; boulevard des Capucines, 19.

- PERRIN DU LAC (Jules), [564], ancien président de la Société historique de Compiègne; rue des Minimes, 10, à Compiègne (Oise).
- PESRON (Édouard), [773]; rue des Dames, 6.
- PIAT (Albert), [207], fondeur et mécanicien; rue St-Maur, 85.
- PICARD (Alphonse), [253], libraire; rue Bonaparte, 82.
- PICHON (baron Jérôme), [84], président de la Société des Bibliophiles français; quai d'Anjou, 17.
- PICOT (Émile), [804], consul honoraire, professeur à l'École des langues orientales vivantes; avenue de Wagram, 135.
- PICOT (Georges), [159], membre de l'Institut; rue Pigalle, 54.
- PICOU (Gustave), [821]; rue de Paris, 123, à St-Denis (Seine).
- PILLE (Louis), [769]; rue de Maubeuge, 65.
- PILON (Louis), [192], chef de bureau à la préfecture de la Seine; rue de Rennes, 112.
- PINAUT (l'abbé), [720], curé de Chevilly; à Chevilly, par Bourglala-Reine (Seine).
- PINET (l'abbé Paul), [595], vicaire à Saint-Merry; rue Saint-Martin, 78.
- PINGARD (Julia), [687], chef du secrétariat de l'Institut; rue Mazarine, 3.
- PINSON (Paul), [632], commissaire de police; à Douai (Nord).
- POIRET (Hector), [217]; rue Bleue, 19.
- PONSELLE (Georges), [787]; rue de Madrid, 22.
- POPELIN (Claudius), [606]; rue de Téhéran, 7.
- POUGIN (Paul), [528], archiviste-paléographe; rue de Miromesnil, 14.
- POZZO DI BORGO (comte), [613]; rue de l'Université, 51.
- PRALON (Auguste), [651], banquier; rue de Berlin, 43.
- PRAROND (Ernest), [213]; rue de Tournon, 14.
- PROST (Auguste), [102], membre de la Société des Antiquaires de France; boulevard Malesherbes, 19.
- QUANTIN (Albert), [559], imprimeur; rue du Regard, 6.
- QUIÉDEVILLE (Edmond), [788]; rue Saint-Lazare, 79.
- RATH (François), [417], employé au Muséum d'histoire naturelle; rue Cuvier, 57.
- RAYNAUD (Gaston), [181], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue de Saint-Pétersbourg, 2.
- REBOULEAU (Eugène), [668]; rue de Madrid, 27.
- REILHAC (comte de), [691]; rue de Marignan, 16.
- REISET (F.), [547]; Fifth Avenue, 860, à New-York City (U. S.).
- RÉMILLY (docteur), [646]; place Hoche, 10, à Versailles (Seine-et-Oise).
- RÉMUSAT (Paul de), [90], sénateur; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 118.
- RENAUD (Armand), [793], inspecteur en chef des Beaux-Arts et Travaux historiques; à l'Hôtel de ville.
- REY (Auguste), [256]; boulevard Poissonnière, 21.

- RHONÉ (Arthur), [197]; rue du Pré-aux-Clercs, 10.
- RIANT (Ferdinand), [121], membre du Conseil municipal de Paris; rue de Berlin, 36.
- RIBOT (Paul), [658]; rue de Vaugirard, 97.
- RICHARD (Jules-Marie), [812], archiviste - paléographe; à Laval (Mayenne).
- RIVIÈRE (Émile), [599]; rue de Lille, 50.
- RIVIÈRE (Jules), [649], architecte; avenue Vauban, 17, à Toulon (Var).
- ROCHE (Paul), [758], avoué; rue Sainte-Anne, 10.
- ROUYER (Jules), [734]; à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle).
- ROY (Jules), [235], professeur à l'École des chartes, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études; rue Spontini, 9.
- ROY (Maurice), [729]; rue de Villersexel, 4.
- ROYER (Charles), [483]; boulevard de la Madeleine, 17 (cité Vindé).
- ROZIÈRE (Eug. DE), [94], sénateur, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire des Archives départementales; rue Lincoln, 8.
- RUAU (Louis), [220], directeur de l'administration générale des monnaies et médailles; quai Conti, 11.
- RUBLE (baron Alphonse DE), [95]; rue Cambon, 43.
- RUBLE (baronne Alphonse DE), [753]; rue Cambon, 43.
- SAINT-JOANNY (Gustave), [683], archiviste de la Seine; quai Henri IV, 30.
- SAINT-JOHN DE CRÈVECŒUR (Robert), [783]; rue de Longchamp, 120.
- SAJOU (Charles), [289], administrateur de la Caisse commerciale de Paris; boulevard Poissonnière, 23.
- SAJOU (Ernest), [290]; boulevard Poissonnière, 23.
- SALIN (Patrice), [507], secrétaire de section au Conseil d'État; boulevard Saint-Germain, 175.
- SALLE (Julien-Hippolyte), [411]; rue Compoise, 63, à Saint-Denis (Seine).
- SANDOZ (Gustave), [641], joaillier; Palais-Royal, 147.
- SARDOU (Victorien), [407], de l'Académie française; rue du Général-Foy, 37.
- SCHEFER (Charles), [242], membre de l'Institut, directeur de l'École des langues orientales; rue des Saints-Pères, 4.
- SECORD (Louis-Ernest), [756], notaire; rue Laffitte, 7.
- SÉGUR (comte Louis DE), [311], ancien député, conseiller général de Seine-et-Marne; rue de la Boétie, 44.
- SEIGNEUR (Maurice DU), [796], architecte; quai de Béthune, 26.
- SELLIER (Charles), [762], architecte-ingénieur; rue de la Vieuville, 11.
- SÉNART (Émile), [96], membre de l'Institut; rue Bayard, 16.
- SÉRÉ-DEPOIN (Ernest), [252], ancien maire de Pontoise; rue Charles Laffite, 56, à Neuilly (Seine).
- SERVOIS (Gustave), [309], garde général des Archives nationales; au palais des Archives.

- SIEBER (Louis), [293], bibliothécaire de l'Université de Bâle; à Bâle (Suisse).
- SOREL (Albert), [337], secrétaire de la présidence du Sénat, professeur à l'École des sciences politiques; au palais du Luxembourg, rue de Vaugirard, 17.
- SOREL (Alexandre), [706], président du Tribunal; à Compiègne (Oise).
- STEIN (Henri), [698], archiviste aux Archives nationales; rue Saint-Placide, 54.
- SUQUET (l'abbé), [701], curé de Sainte-Élisabeth-du-Temple; rue Béranger, 6.
- TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe), [241], correspondant de l'Institut; à Gontaud (Lot-et-Garonne).
- TANDEAU DE MARSAC, [222], notaire; place Dauphine, 23.
- TARDIF (Joseph), [704], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris; rue de Boulainvilliers, 16.
- TEMPIER (Dauphin), [321], archiviste des Côtes-du-Nord; à St-Brieuc.
- TEULET (Raymond), [630], archiviste aux Archives nationales; à Méry-sur-Oise (Seine-et-Oise).
- THIBAUDEAU (A.), [426]; Green-Street, 18, S. Martin's Place; à Londres (Angleterre).
- THIBAUT (Alexandre), [555]; rue Claude-Bernard, 77.
- THOISON (Eugène), [794]; place Clichy, 14.
- TISSERAND (L.-M.), [99], chef honoraire du service historique de la ville de Paris; à Fontenay-sous-Bois (Seine).
- TOLLOT (l'abbé), [748], vicaire à Saint-Roch; rue Saint-Roch, 22.
- TOURNEUX (Maurice), [670]; rue du Cardinal-Lemoine, 14.
- TRANCHANT (Charles), [118], ancien conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Barbet de Jouy, 28.
- TRÉMOILLE (duc de LA), [391]; avenue Gabriel, 4.
- TUETÉY (Alexandre), [459], sous-chef de section aux Archives nationales; quai Bourbon, 45.
- VACQUER (Th.), [237], architecte chargé du service archéologique de la ville de Paris; rue Boutarel, 2.
- VALLOT (Henry-Marie), [767], secrétaire de la Société Botanique; avenue d'Antin, 61.
- VALOIS (Noël), [736], archiviste aux Archives nationales; rue de l'Abbaye, 13.
- VANEY (Auguste - Emmanuel); [196], ancien conseiller à la Cour d'appel; rue Duphot, 14.
- VAUGELAS (Francisque de), [761]; avenue de l'Alma, 10.
- VERCKEN (Ernest), [437]; boulevard des Batignolles, 58.
- VIDAL (Antoine), [482]; boulevard Malesherbes, 94.
- VILLEFOSSE (Antoine HÉRON de), [389], membre de l'Institut, conservateur des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue de Grenelle, 80.

- VILLEPELET (Ferdinand), [274], archiviste du département de la Dordogne, secrétaire-général de la Société historique et archéologique du Périgord; boulevard Lakanal, 2, à Périgueux.
- VILMORIN (Henri), [141]; boulevard Saint-Germain, 149.
- VIOLLET (Paul), [100]; membre de l'Institut, bibliothécaire de la Faculté de droit; rue Soufflot, 2 *bis*.
- VITU (Auguste), [232], homme de lettres; avenue de Wagram, 36.
- VITU (Auguste-Maxime), [823], ancien élève de l'École des chartes; rue du Faubourg-Montmartre, 17.
- †WAILLY (Natalis DE), [119].
- WALLON (Henri), [101], sénateur, membre de l'Institut; quai Conti, 25.
- WASKIEWICZ (P.), [825]; avenue Trudaine, 17.
- WATTEVILLE (Paul-Oscar, baron DE), [184], ancien directeur des sciences et lettres au ministère de l'Instruction publique; boulevard Malesherbes, 63.
-

SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
(34 exemplaires).

Cette souscription est consacrée au service des bibliothèques suivantes :

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

—	DU CHATEAU DE COMPIÈGNE.
—	— DE FONTAINEBLEAU.
—	— DE PAU.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.
—	DE LA FACULTÉ DE DROIT.
—	MAZARINE.
—	DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (2 exemplaires).
—	DE SAINTE-GENEVIÈVE.
—	DE LA SORBONNE.
—	DE L'UNIVERSITÉ DE LEYDE.
—	DE LA VILLE D'AMIENS.
—	— D'ANGERS.
—	— DE BERNE.
—	— DE BORDEAUX.
—	— DE BRUXELLES.
—	— DE CAEN.
—	— DE CLERMONT-FERRAND.
—	— DE DOUAI.
—	— DE GENÈVE.
—	— DE GRENOBLE.
—	— DE LILLE.
—	— DE LYON.
—	— DE MARSEILLE.
—	— DE MONTPELLIER.
—	— DE NANCY.
—	— DE NANTES.
—	— DE POITIERS.
—	— DE RENNES.
—	— DE ROUEN.
—	— DE TOULOUSE.
—	— DE VERSAILLES.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE NOYON.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE L'OISE.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE LAON.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU GATINAIS.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE PONTOISE ET DU VEXIN.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE CHAUNY.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE VERVINS.

LISTE
DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1889.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).	GUIFFREY (Jules).
BOURNON (Fernand).	GUILLAUME (Eugène).
COURAJOD (Louis).	LAIR (Jules).
DESJARDINS (Gustave).	LONGNON (Auguste).
DUFOUR (l'abbé Valentin).	TUETÉY (Alexandre).
DURUY (Victor).	WATTEVILLE (baron DE).

1890.

BOULAY DE LA MEURTHE (c ^{te} A.).	LASTEYRIE (Robert DE).
BRUEL (Alexandre).	MARSY (comte DE).
COUSIN (Jules).	MAURY (Alfred).
DELABORDE (H.-François).	MAXE-WERLY (Léon).
GUÉRIN (Paul).	ROZIÈRE (Eugène DE).
HOFFBAUER (Frédéric).	RUBLE (baron A. DE).

1891.

BAPST (Germain).	MONTAIGLON (Anatole DE).
BONNASSIEUX (Pierre).	TISSERAND (L.-M.).
DELISLE (Léopold).	TRANCHANT (Charles)
FAGNIEZ (Gustave).	VACQUER (Th.).
GIRY (Arthur).	VALOIS (Noël).
LUCE (Siméon).	VITU (Auguste).

1892.

BIENAYMÉ (Gustave).	LACOMBE (Paul).
BOISLISLE (Arthur DE).	MAREUSE (Edgar).
BONNARDOT (François).	OMONT (Henri).
DUFOUR (A.).	PICHON (baron Jérôme).
FRANKLIN (Alfred).	PICOT (Georges).
LABORDE (marquis DE).	VIOLLET (Paul).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	BOULAY DE LA MEURTHE (C ^{te} A.).
<i>Vice-Président</i>	MAURY (Alfred).
<i>Trésorier-Bibliothécaire</i>	LABORDE (marquis DE).
<i>Secrétaire-Archiviste</i>	VIOLLET (Paul).
<i>Secrétaire-Adjoint</i>	MAREUSE (Edgar).

COMITÉ DES FONDS.

LUCE (Siméon).

VITU (Auguste).

PICHON (baron Jérôme).

WATTEVILLE (baron DE).

COMITÉ DE PUBLICATION.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).

LASTEYRIE (Robert DE).

COUSIN (Jules).

LONGNON (Auguste).

DELISLE (Léopold).

OMONT (Henri).

LACOMBE (Paul).

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Pendant l'année 1889.

L'Assemblée Générale aura lieu à la Bibliothèque nationale le mardi 14 mai, à quatre heures précises.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira à la Bibliothèque nationale aux dates ci-dessous indiquées :

15 Janvier.

9 Juillet.

12 Février.

8 Octobre.

19 Mars.

12 Novembre.

9 Avril.

10 Décembre.

11 Juin.

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin, ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. Henri OMONT, secrétaire du Comité de publication, 30, rue Raynouard.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 15 janvier 1889.

Présidence de M. le comte BOULAY DE LA MEURTHE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du 11 décembre 1888 est lu et adopté.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, F. Bonnardot, P. Bonnassieux, le comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, L. Delisle, A. Dufour, le marquis J. de Laborde, P. Lacombe, R. de Lasteyrie, Edgar Mareuse, le comte A. de Marsy, Alfred Maury, H. Omont, L.-M. Tisserand, N. Valois, P. Viollet, A. Vitu, le baron O. de Watteville.

— MM. A. Longnon et S. Luce se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Président annonce la mort de MM. J. Hennecart, le comte Paul Riant, Ed. Aubert et L. du Plantadis, membres de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. Charles Lucas communique au Conseil le numéro du 5 janvier 1889 du journal anglais *The Builder*, qui contient une grande vue cavalière de *Paris au temps de François 1^{er}*. L'auteur de cette restitution archéologique, qui forme le pendant d'une vue de *Londres au temps de Henri VIII*, parue dans le premier numéro de 1888 du

même journal, a fort bien utilisé les publications de Millin, Lenoir et surtout le *Paris à travers les âges* de M. Hoffbauer.

— La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 février 1889.

Présidence de M. le comte BOULAY DE LA MEURTHE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du 15 janvier 1889 est lu et adopté.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, P. Bonnassieux, le comte Boulay de la Meurthe, A. Bruel, P. Guérin, le marquis de Laborde, Edgar Mareuse, A. de Montaiglon, le baron A. de Ruble, N. Valois, P. Viollet.

— MM. A. Longnon, A. de Marsy et H. Omont s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Président communique une circulaire émanée de la direction de l'administration pénitentiaire et relative à « l'organisation « d'une exposition rétrospective des moyens, systèmes et lieux de « répression en France, » et « à la préparation d'un ouvrage se rapportant au même objet. » Toutes personnes, institutions et sociétés sont invitées à fournir les éléments et documents pouvant figurer dans cette exposition rétrospective (Exposition de 1889. — Ministère de l'intérieur).

— M. l'abbé Bernard propose la publication d'un manuscrit du P. Texte, contenant des « Mémoires nécrologiques, historiques et critiques pour servir à l'histoire du collège général des Dominicains en l'Université de Paris, » fondé en 1218, détruit en 1790. Ces documents sont renvoyés au Comité de publication.

— M. le Président donne lecture d'un rapport du conseiller d'État Lacuée, qui fait connaître l'état, en messidor an IX, de la Bibliothèque nationale, de la bibliothèque du collège des Quatre-Nations, de la bibliothèque du Panthéon, du dépôt littéraire de la rue Antoine et du dépôt littéraire des Cordeliers.

— La séance est levée à cinq heures.

II. VARIÉTÉS.

LES PIDOUX.

NOTE SUR LA FAMILLE MATERNELLE DE JEAN DE LA FONTAINE.

I.

Au cours de mes recherches sur la famille de Richelieu (Du Plessis, branche cadette), j'ai été amené à m'occuper d'une autre famille poitevine, celle des Pidoux. Or ces Pidoux sont les ancêtres maternels de La Fontaine. Ayant rencontré quelques détails nouveaux et assez précis sur eux, je crois pouvoir les donner au public, sans avoir nullement la prétention d'être complet.

Voici tout d'abord les deux documents qui établissent des relations d'amitié et d'alliance même qui existaient entre les Richelieu et les Pidoux.

« M^e François Pidoux, médecin du roi (Henri II), étoit assez avant en la faveur de la reine Catherine, pour raison de sa science et espérance et habileté, ce qui lui occasionna souvantes foys servir les gens de son pays. Monsieur du Plessis, père du père de monsieur le cardinal de Richelieu, s'ayda de cette faveur par la femme d'iceluy Pidoux, fit nourrir un sien fils, enfant du roi, et le mit en chemin de la fortune, lequel fils fut père de monsieur le cardinal et prévost de l'hôtel¹. »

« François II du Plessis (père du cardinal), né en 1548... Il s'attacha au président Brisson qui aimoit Marguerite Duval, cousine de Richelieu, femme de Pidoux Malaguet, bourgeois de Fontenay, etc.². »

Sans insister sur la valeur de ces documents, en ce qui concerne

1. Document communiqué à M. Martineau, auteur d'une Vie du cardinal de Richelieu, par M. Fillon, de Fontenay-le-Comte. Ce document est tiré d'un mémoire manuscrit appartenant à M. Pidoux, de Secondigny (Deux-Sèvres); il est du milieu du XVII^e siècle. — Voy. Martineau, *Le cardinal de Richelieu*, t. I (seul paru), p. 52.

2. Extrait d'une généalogie des du Plessis-Richelieu, publiée par M. Taschereau (dans la *Revue rétrospective*), d'après Amelot de la Houssaye (voy. Martineau, p. 80, tableau n° 2). M. Martineau indique une autre alliance de la famille des Pidoux avec les Richelieu; c'est par les La Porte, dont Suzanne, mère du cardinal. En 1570, un Mathurin Pidoux, seigneur de la Rochefatton, maria sa fille, Mathurine Pidoux, avec un Olivier Chapelain, allié lui-même des La Porte (d'après Ledain, *Histoire de Parthenay*).

la famille du Plessis, — et il y aurait beaucoup à dire, — il est certain que les Pidoux, originaires du Poitou, médecins des rois de France, avaient une sérieuse influence à la cour, et qu'ils ont pu être utiles à leurs parents ou à leurs amis les du Plessis de Richelieu¹. Ils ont d'ailleurs un autre titre à la curiosité de l'histoire, puisqu'ils sont les ancêtres immédiats de Jean de la Fontaine.

II.

François Pidoux était originaire de Châtellerault ; il fut médecin à Poitiers, puis à Paris et remplit cette charge auprès de Henri II. Il fut aussi doyen de la faculté de Poitiers². C'est l'arrière-grand-père de La Fontaine.

De son temps, M^e Pierre Pidoux, d'abord marchand, fut trésorier de France à Poitiers et maire de cette ville en 1575. Il mourut en 1581³.

Plus tard, un autre Pierre Pidoux remplit les mêmes fonctions. C'est lui qui eut pour femme dame Marguerite Duval, ainsi qu'en fait foi l'inscription funéraire, gardée au musée de Poitiers :

« Cy gisent M^r Pierre Pidoux, chevalier de l'ordre du Roy, seigneur de Malaguet, Salen, Meocq, etc. qui par la bienveillance de ses concitoyens a esté esleu maire de cette ville, l'an 1593, et en seconde fois par le commandement du Roy Louis XIII, l'an 1613 ; décéda le 6 mars, âgé de 85 ans, l'an 1635 ; et dame Marguerite Duval, son épouse, âgée de 61 ans, décéda le... »

François Pidoux, le médecin, eut pour fils Jean Pidoux, né à Paris, vers le milieu du xvi^e siècle ; celui-ci se fit recevoir docteur à Poitiers en 1571, revint à Paris et y prit le bonnet en 1588. Il paraît qu'en 1574 il avait accompagné Henri III en Pologne. Il avait rencontré dans l'entourage de ce prince de nombreux Poitevins et notamment François du Plessis de Richelieu, père du cardinal. Il revint en France avec Henri III, fut le médecin de ce prince et puis de Henri IV. On ne sait jusqu'à quel point il est permis d'admettre l'affirmation de Dreux du Radier « qu'il fut employé en qualité de

1. C'est probablement en souvenir de ces services rendus, qu'en 1617, un certain Jean Pidoux fut nommé abbé de la Fontenelle, dans le diocèse de Luçon, alors que Richelieu, déjà très influent à la cour, en était encore évêque. (*Gallia christiana*, t. II, col. 1436 E.)

2. Voir Dreux du Radier, *Biblioth. histor. du Poitou* (t. II, p. 316), et *Francisci Pidoux... de febre purpurea*. Poitiers, 1656, p. 74 : « Avus meus, Franciscus Pidoux medicus regius et Medicæ facultatis Pictaviensis decanus..... »

3. Voir *Journal de Michel le Riche*, publié par Fontenelle de Vaudoré. Saint-Maixent, 1846, in-8°, p. 338.

négociateur dans les affaires les plus importantes¹. » Ce qui est certain c'est qu'il fut, comme son père, doyen de la faculté de médecine de Poitiers, et, dit son fils François, l'un des quatre agrégés de l'illustre faculté de Paris².

Un poète du temps nous le dépeint ainsi :

Grand d'esprit, grand de corps, d'honneurs et de moyens,
De vertus et de nom parmi ses citoyens³.

On a de ce Jean Pidoux : un traité sur les eaux de Pougues, paru en 1597 à Poitiers⁴, chez Jean Blanchet avec ce titre : *La vertu et les usages des fontaines de Pougues en Nivernois et administration de la douche par Jean Pidoux, médecin du roi et doyen de la faculté de médecine de Poitiers*, auquel est joint un *Discours qui peut servir aux fontaines de Spa et autres de pareil goût*; et enfin *J. Pidoxii pictavii sententia de februm sede*. (En un volume in-4° de 78 pages.)

En 1605, il publia un traité sur la guérison de la peste : *J. Pidoxii medici pictaviensis pestis cura, et polychrestis descriptio* (in-8° de 25 pages). Il laissa quelques pièces de vers, qui cependant, comme le fait remarquer Dreux du Radier, ne permettent pas de lui donner la qualité de poète.

On lui doit aussi en collaboration avec J. Rochon : *Februm omnium solæ putridæ purgationem et sanguinis missionem admittunt* (1588)⁵.

Il mourut en 1610. Il prenait le titre de seigneur du Teillou ou Cheillou.

Jean Pidoux, grand-père de La Fontaine, avait épousé Françoise Bobe, qui eut de lui : 1° Valentin Pidoux, bailli de Coulommiers; 2° François Pidoux, né à Poitiers en 1586 et reçu docteur en médecine en 1609; 3° Louis Pidoux qui, en 1610, était étudiant en l'université de Poitiers; 4° Françoise Pidoux qui, en 1610, était épouse de Louis de Jôuy; 5° Jeanne Pidoux; 6° et Catherine Pidoux.

Le plus distingué de tous fut François Pidoux, médecin comme ses pères, comme eux maire de Poitiers (en 1631), comme eux doyen de la faculté de médecine, comme eux écrivain et poète à ses heures. On a de lui un traité de la fièvre pourprée : *Francisci Pidoux*,

1. Je remarque qu'il n'est pas mentionné une seule fois dans les *Lettres missives*, ni dans les autres recueils de documents contemporains.

2. « Unus ex quatuor in inclytam facultatem parisiensem adoptatis. »

3. Voir tout l'article que lui consacre Dreux du Radier, p. 317, d'après Michel Le Riche, *loc. cit.*, p. 482.

4. 1597 est la date donnée par Dreux du Radier. Il existe à la Bibliothèque de la faculté de médecine de Paris un exemplaire de ce traité (in-8°), daté de 1595.

5. Voir Haller, *Bibliotheca medicinæ practicæ*. Berne, 1777 (t. II, p. 279).

Joannis filii, in inelyta Academia Pictaviensi facultatis medicæ primicerii et in metropoli Pictonum patricii, de febre purpurea. (Augustoriti Pictonum. Sumptib. Thoreau et Joann. Fleuriau M. DC. LVI.) En outre lorsque le procès des Ursulines de Loudun passionna toute la contrée, le doyen de la faculté de Poitiers crut devoir dire son mot. Il se prononça contre l'idée de la possession et attribua les phénomènes relevés par l'enquête à des causes naturelles. Vivement attaqué, il publia une apologie de son sentiment. On a donc de lui, à ce sujet, tout d'abord : *In actiones Juliodunensium virginum Fr. Pidoux exercitationes medicæ* (Picton. 1635¹); et *Germana deffensio exercitationum Francisci Pidoux doctoris medici pictaviensis in actiones Juliodunensium virginum adversus Ulalium* (Gabriel Duval) *pictaviensem*.

Il mourut en 1662, âgé de soixante-dix-huit ans.

Contentons-nous d'indiquer ici que la famille des Pidoux, soit dans la branche dont nous venons de citer les noms les plus illustres, soit dans d'autres branches non moins importantes comme celle des La Rochefaton, continua à prospérer dans le Poitou, et qu'elle y existait encore il y a quelques années.

Les Pidoux de Poitiers portaient d'argent à 12 frètes en 3 losanges de sable².

1. Haller, *loc. cit.*

2. Voici quelques renseignements provenant de différentes sources qui se rapportent à d'autres membres de la famille des Pidoux du Poitou.

Tout d'abord ceux de Poitiers : Un certain nombre de pièces originales les concernant sont conservées au cabinet des titres à la Bibliothèque nationale, vol. 2270; — n° 51317, fol. 1 et sq.

1581. André Pidoux, écuyer.

1588-1592-1593. André Pidoux, écuyer, sieur de Malaguet, conseiller du roi et élu en Poitou. Il joue ainsi que son neveu un rôle important dans la Ligue.

1592. Charles Pidoux, écuyer, conseiller du roi, lieutenant général civil et criminel au comté et sénéchaussée de Civray.

Nov. 1601. Le même s'intitule seigneur du Chaillou.

1608. Demoiselle Isabelle de Tudert, veuve de Lancelot Pidoux.

1615. René Pidoux, conseiller du roi en sa cour de parlement et commissaire de par icelle en cette partie, abbé du Bois-Groland, dans le diocèse de Luçon, et de la Valence, dans le diocèse de Poitiers, en 1595 et 1597. (*Gallia christiana*, t. II, col. 1439 et 1460.)

1619. Jean Pidoux, marié à une de la Porte-le-Porc, mort en 1630; il était neveu de Pierre Pidoux cité plus haut. Toute la famille, fervente catholique, était dévouée à la Ligue. Sous la régence de Marie de Médicis, ce Pidoux se distingua par son opposition aux Sainte-Marthe. (Voir Ouvré, *Essai sur l'histoire de Poitiers depuis la Ligue jusqu'en 1628*. Poitiers, 1858, in-8°,

III.

Venons maintenant aux Pidoux de Coulommiers.

On n'avait eu jusqu'ici qu'une notion assez vague des liens de parenté qui les unissaient avec les Pidoux du Poitou. Il était assez difficile de se rendre compte des raisons qui avaient transporté brusquement une branche de cette famille dans une province aussi éloignée de son lieu d'origine.

Nous pensons avoir trouvé l'explication.

Jean Pidoux, le médecin de Henri III, l'auteur du traité sur les eaux de Pougues, était né à Paris. Ses fonctions le retenaient naturellement à la cour. Paris devait être son séjour habituel. Il s'était marié dans l'Ile-de-France. Quoi qu'il en soit, nous savons qu'avant l'année 1582, sa femme, Françoise Bobe, possédait à Coulommiers, dans le faubourg de Provins, une propriété, composée de deux corps d'habitation et de jardins, qui leur servait probablement de maison de campagne¹.

p. 55 et suiv.) C'est ce Jean qui fut maire de Poitiers en 1619 et qui fit faire le curieux tableau du siège de 1569, conservé au musée et qui porte l'inscription suivante :

« Figure et plan de la ville de Poitiers assiégée en 1569 par Gaspard de Coligny, amiral de France, estant lors maire Joseph le Bascle ; figure levée par commandement de sire Jean Pidoux, maire, et de MM. les eschevins, l'an 1619. »

1620. Charles Pidoux, conseiller du roi, lieutenant général civil et criminel et commissaire examinateur au siège royal de Civray. (Voir ci-dessus.)

1646. François Pidoux, écuyer, docteur en médecine de l'Université de Poitiers.

Je joins ici quelques renseignements sur les Pidoux de Châtellerault.

On trouve, en 1628, un René Pidoux, sieur de Méoc, lieutenant particulier à Châtellerault. (Voir abbé Lalanne, *Histoire de Châtellerault et du Châtelleraudais*, t. II, p. 126 et p. 134.)

De 1633 à 1659, Pierre Pidoux, écuyer, seigneur de Malaguet, lieutenant général de robe longue de la sénéchaussée de Châtellerault ; maire de 1643 à 1653, avec les titres de conseiller du roi, président au siège royal, lieutenant général civil et criminel. (*Ibid.*) — C'est probablement ce Pidoux que La Fontaine vit en 1653, et qui fait l'objet de la charmante lettre citée ci-dessous. Voir aussi à la Bibl. nat. (Cabinet des titres, dossier des *Pidoux*, volume 2270) deux pièces qui le concernent, l'une d'août 1641 et l'autre de 1658.

1. Dans une déclaration à terrier faite à Faremoutiers, le 4 mai 1604, « Françoise Bobé (ou Bobe), épouse de Maistre Jehan Pidoux, médecin du Roy, résidant à Poitiers, ladite dame fondée de procuration de son mari....., a reconnu être propriétaire de deux maisons, eau, jardin, assises aux faulx

Jean Pidoux et sa femme, tout en déclarant Poitiers comme leur résidence habituelle, demeuraient cependant à Coulommiers durant une partie de l'année. Car leur séjour dans cette ville eut pour effet d'y fixer définitivement deux de leurs enfants : ce sont Valentin Pidoux, qui devint bailli de Coulommiers, et Françoise Pidoux, mère de La Fontaine.

Nous avons l'acte de naissance de celle-ci.

« Die quarta mensis octobris,

« Francisca, filia magistri Johannis Pidoux doctoris medici et Franciscæ ejus uxoris, baptizata fuit : patrinus Johannes Debaston, matrinæ vero Johanna uxor nobilis viri magistri Johannis Hardi et Margareta uxor magistri Nicolai Quatresolz¹. »

M. Mesnard, dans sa notice si complète sur le fabuliste², dit qu'il est à regretter que l'on n'ait aucun renseignement sur la mère de La Fontaine. Nous venons d'établir clairement sa parenté avec les Pidoux de Poitiers. Nous venons de donner son acte de baptême. Essayons de préciser encore quelques dates. Avant l'année 1610 elle avait épousé un sieur Louis de Jouy, marchand à Coulommiers³.

De ce premier mariage, elle eut une fille, Anne de Jouy, demi-sœur de La Fontaine. Cette Anne de Jouy épousa par la suite Henri de Villemontée⁴. Son nom revient assez souvent dans les lettres de La Fontaine à M. Jannart.

bourgs de la Porte de Provins, de Coulommiers, de deux pièces de pré sises près Coubertin... etc. » Lesdits immeubles étaient de la censive de l'abbaye de Faremoutiers. (Extrait des archives de Coulommiers. Communication de M. Heinrich, secrétaire de la Mairie.)

1. (Extrait des actes de la paroisse de Saint-Denis de Coulommiers; année 1582. Mairie de Coulommiers.) — Un Jean Pidoux (peut-être fils de Valentin ?) figure en 1623 sur les registres de baptême comme parrain d'un enfant de Jean Quatresolz. La marraine est Anne de Jouy, probablement la sœur de La Fontaine (*Invent. des archives de Seine-et-Marne*, série E; GG³, registre, p. 57).

2. En tête de l'édition parue dans la Collection des grands écrivains (t. I, p. ix). On voudra bien relire les premières pages de cette excellente notice, pour se rendre compte de l'état de la science au sujet de la famille de J. de la Fontaine.

3. Voir *Journal de Michel Le Riche*, p. 482.

4. M. Mesnard émet, à titre d'hypothèse, l'opinion que M^{me} de Villemontée pourrait être Anne de Jouy, la demi-sœur de La Fontaine. C'est un fait absolument certain.

Nous avons déjà vu cette Anne de Jouy mentionnée comme marraine de Marguerite Quatresols, avec un certain Jean Pidoux comme compère, dans un acte du 5 janvier 1623. Elle n'était pas mariée en 1622, car son beau-père conserve encore la tutelle dans un acte notarié, passé le 5 novembre de ladite

A quelle date mourut le premier mari de la mère de La Fontaine ?

Nous ne le savons pas exactement. C'est entre 1610, où elle est dite encore femme de Louis de Jouy, et 1617, date de son mariage avec Charles de la Fontaine.

Elle eut, de son second mari, deux enfants, Jean le fabuliste, baptisé à Château-Thierry, le 8 juillet 1621, et Claude, baptisé le 26 septembre 1623.

« Un acte notarié du lundi cinquième jour de novembre mil six cent vingt-deulx, constate une reconnaissance de rente de vingt-sept livres tournois envers M^e Charles de la Fontaine, escuyer, maître des eaux et forêts de Château-Thierry, y demeurant, à présent mary de dame Françoisé Pidoux, sa femme, auparavant veuve de Louis de Jouy, tant en son nom que comme tuteur et ami de la fille mineure

année. D'autre part, une généalogie des Villemontée, qui nous est communiquée par M. H. Renaud, de Troyes, l'éditeur des lettres de François de Villemontée, évêque de Saint-Malo, intendant à la Rochelle, fournit les renseignements suivants :

Guillaume de Villemontée,

Trésorier de la vénerie et fauconnerie du Roi (issu de la branche actuellement existante), marié par contrat le 17 juillet 1531 à Marguerite du Chaufour, fille du vicomte de Vaulx. Il en eut

Charles de Villemontée,

Procureur du Roi au Châtelet de Paris pendant trente ans, dont on a la pierre tumulaire. Il épousa Marie de Vigny, d'où

François, procureur du Roi au Châtelet, en 1595, puis président de la Cour des aides, conseiller d'Etat, intendant de l'armée de Lorraine, en 1610, sous M. de la Châtre. Il épousa Marie de Verdun; d'où

François, évêque de Saint-Malo, intendant de Touraine et Poitou, et trois autres enfants.

Charles, qui fut tuteur des enfants de son frère François; il épousa Catherine de Ronceray, mais il eut des bâtards de Suzanne Bureau.

Henri de Villemontée, écuyer, seigneur de la Brossotte (Aube), obtint arrêts avec son frère, qui les déclare légitimes les 5 août 1656-9 août 1666. Maintenu par arrêt du Conseil le 31 décembre 1668. Epousa avant 1656 ANNE DE JOUY, demi-sœur de La Fontaine. Ils semblent ne pas avoir eu d'enfants.

Bernardin de Villemontée, écuyer, seigneur de Montigny (Aube) en commun avec son frère, épousa le 31 mars 1654, âgé de trente ans, Renée du Prast, fille de Philippe, écuyer, seigneur des Barons, secrétaire de la chancellerie de Paris, et de Jeanne de Jouy.

dudit feu Lois de Jouy et de laditte dame Pidoux et comme ayant droit par transport à laditte rente¹. »

M. Mesnard a rencontré une autre trace de l'existence de Françoise Pidoux, femme de Charles de la Fontaine. Le dernier mars 1634, elle figure comme marraine sur les registres de la paroisse de Saint-Crépin de Château-Thierry. Elle avait alors cinquante-deux ans. Il paraît qu'en 1647, lors du mariage de La Fontaine, elle était morte. Cependant j'ai trouvé son nom mentionné une fois encore. En 1658, dans l'état des ventes de la Marguillerie de Coulommiers, on lit : « M^e Pidoux, au lieu de M. Charles de la Fontaine à cause de sa femme, doit, au jour de la Saint-Jean, 17 sous 6 deniers tournois à prendre sur la maison de défunt Louis de Jouy². »

Disons en terminant que la branche des Pidoux, transplantée à Coulommiers, y prospéra. Le frère aîné de Françoise Pidoux, par conséquent l'oncle de La Fontaine, Valentin, est mentionné, à partir d'août 1612, avec les titres suivants : « Valentin Pidoux, licencié ès-loix, avocat en parlement, bailli civil et criminel du Bailliage et Chatellenie de Coulommiers en Brie. » Il est à cette date fondé de pouvoir de la princesse de Longueville. Nous le retrouvons avec les mêmes titres en 1614, 1631, etc.³.

Il eut probablement pour fils le Jean Pidoux qui figure dans l'acte de baptême mentionné ci-dessus. En 1661, naquit un autre Valentin Pidoux qui était appelé à jouer un certain rôle ; il fut d'église et devint grand-vicaire de Bossuet, puis doyen du chapitre de Meaux. L'abbé Le Dieu en parle comme d'un homme assez médiocre⁴ ; mais les jugements de Le Dieu sont souvent passionnés. Voici l'inscription tumulaire de ce Valentin Pidoux, recueillie à Meaux par M. Farges :

HIC JACET
VALENTINUS PIDOUX
PRESBYTER MELDENSIS
S. FACULT. ET REGIA SOCIETATE NAVARRA
DOCTOR THEOLOGUS
PRIMUM HUIUSCE ECCLESIE CANTOR
ET CANONICUS

1. Cet acte a été publié in extenso dans le *Bulletin de la Société d'archéologie de Seine-et-Marne* (t. V, p. 315). Il est tiré des minutes de Bertrand Prévost, notaire à Passy-lès-Nanteuil. — Étude de M^e Girardot, notaire à Nanteuil-sur-Marne.

2. *Inventaire des archives de Seine-et-Marne*, série E. GG 32 ; cahier.

3. Bibliothèque nationale, cabinet des titres : dossier 51317 et 51318.

4. Voir *Mémoires et Journal sur la vie et les ouvrages de Bossuet*, par l'abbé Le Dieu (Didier, 1857, 4 vol. in-8° ; t. III, p. 418-428).

NEC NON
ILLUSTRISSIMI AC REVERENDISSIMI
JACOBI BENIGNI BOSSUET MELD. EPISCOPI
VICARIUS GENERALIS
DEINDE VENERABILIS CAPITULI SUFFRAGII
DECANUS.
OBIIT PRIDIE IDUS DECEMBRIS
ANNO DOMINI
M DCC XXXVIII
AETATIS LXXVII DECANATUS XXXII.
JO. BAPT. PIDOUX D. DE MONTANGLAUT ET
NICOLAUS PHILIPPUS PIDOUX D. DE FRANCHEVILLE
EQUITES FRATRI AMANTISSIMO MONUMENTUM
HOC POSUERUNT.
REQUIESCAT IN PACE.

Outre ce J.-Baptiste et ce Nicolas-Philippe Pidoux, cités dans l'inscription, nous trouvons encore dans les minutes du greffe de la prévôté de Montanglaust un Henri Pidoux, écuyer, seigneur de Montanglaust et de la Madurée (1686-1693); un Henri Pidoux, écuyer, seigneur de Masure de la Madurée et de Montanglaust (1694-1704); un N. Pidoux, écuyer, seigneur de Montanglaust (1709-1722); un Jean-Baptiste Pidoux (c'est probablement le frère de l'abbé) (1720-1742); un Claude-Henry (1743-1760); un Jean-Baptiste-Claude, chevalier, mousquetaire du roi dans sa première compagnie (1761); enfin un Jean-Baptiste-Henry, chevalier, seigneur de Montanglaust, grand bailli d'épée, gouverneur de Meaux; plus tard chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, capitaine de dragons, écuyer de S. A. S. M^{me} la duchesse de Bourbon (1764-1789)¹.

IV.

Les résultats de nos recherches, complétant celles de MM. Walckenaër et Mesnard, sont donc les suivants :

La filiation de La Fontaine à l'égard des Pidoux de Poitiers est clairement établie. La famille des Pidoux avait depuis longtemps une culture scientifique et littéraire. Elle brillait même d'un réel éclat. Il n'est pas indifférent de savoir que La Fontaine avait été précédé dans sa famille par une longue suite d'hommes d'étude et de talent. Nous avons pu ajouter à ces renseignements un fait assez piquant, c'est qu'il y avait une certaine alliance entre les Richelieu et les Pidoux, ancêtres de La Fontaine.

1. Je dois ces renseignements sur les Pidoux de Montanglaust à la bienveillance de M. Lemaire, archiviste de Seine-et-Marne.

Nous avons, en second lieu, déterminé avec précision la date de la naissance de la mère de La Fontaine et fixé quelques événements de sa vie; nous avons établi bien clairement le fait de son premier mariage avec Louis de Jouy.

Enfin, il nous a été possible de prouver l'existence d'une première sœur de La Fontaine, Anne de Jouy, et de l'identifier avec M^{me} de Villemontée.

La nature toute documentaire d'un travail de cette sorte ne nous a pas permis de nous étendre sur le côté vraiment intéressant de cette étude, à savoir sur le caractère de cette famille des Pidoux et sur les relations du fabuliste avec ses parents maternels. Ce n'est pourtant pas que les faits nous manquent. Qui n'a lu cette exquise correspondance adressée par La Fontaine à sa femme, durant le voyage qu'il fit en Poitou et en Limousin avec son oncle Jannart, au mois d'août 1663 ?

Il savait bien qu'il devait retrouver des parents du côté de Poitiers. Il avait le souvenir que, quelques années auparavant, un sien cousin germain, habitant de cette ville, « l'avait plaidé. » Les voyageurs n'allèrent pas jusqu'à Poitiers. Seulement, à Châtellerault, le fabuliste fut mis en relation avec un de ses parents¹, excellent octogénaire, dont la rencontre le mit en belle humeur : « Je trouvai à Châtellerault, écrit-il, un Pidoux dont notre hôte avait épousé la belle-sœur. Tous les Pidoux ont du nez et abondamment². On nous assura de plus qu'ils vivoient longtemps³ et que la mort, qui est un accident si commun chez les autres hommes, passoit pour prodige parmi ceux de cette lignée. Je serois merveilleusement curieux que la chose fût véritable. Quoique ce soit, mon parent de Châtellerault demeure onze heures à cheval, sans s'incommoder, bien qu'il passe quatre-vingts ans. Ce qu'il a de particulier, et que ses parents de Château-Thierry n'ont pas, il aime la chasse et la paume, sait l'Écriture et compose des livres de controverse; au reste l'homme le plus gai que vous ayez vu et qui songe le moins aux affaires, excepté celles de son plaisir. Je crois qu'il s'est marié plus d'une fois; la femme qu'il a maintenant est bien faite et a certainement du mérite. Je lui sais bon gré d'une chose; c'est qu'elle cajole son mari et vit avec lui comme s'il étoit son galant; et je sais bon gré d'une chose à son mari, c'est qu'il lui fait encore des enfants. Il y a ainsi d'heureuses vieillesses,

1. Probablement Pierre Pidoux de Malaguet; voir ci-dessus la note sur les Pidoux de Châtellerault.

2. Cela était vrai même de La Fontaine.

3. Cela était encore vrai. Nous connaissons plusieurs octogénaires dans cette famille. On peut ajouter qu'ils étaient grands et forts. C'était une belle race.

à qui les plaisirs, l'amour et les grâces tiennent compagnie jusqu'au bout : il n'y en a guère, mais il y en a, et celle-ci en est une. »

Ne voilà-t-il pas un beau portrait et qui donne quelque envie de faire plus ample connaissance avec celui qui a servi de modèle ? C'était un parent de La Fontaine ; c'était un Pidoux. « Les plaisirs, l'amour et les grâces lui tenaient compagnie jusqu'au bout. » Il en était ainsi dans cette famille, et La Fontaine avait de qui tenir.

C'est ce rapprochement qui sera notre excuse. Il fera pardonner la sécheresse d'une notice dont l'objet est uniquement de rattacher le fabuliste à une maison distinguée, à une province qui produisit Richelieu, Descartes, Rabelais et qui donna des ancêtres à Voltaire, après en avoir donné à La Fontaine.

G. HANOTAUX.

M. L'ABBÉ BOSSUET, CURÉ DE SAINT-LOUIS-EN-L'ÎLE,
ET SA BIBLIOTHÈQUE.

L'abbé Louis-Auguste-Napoléon Bossuet est né le 15 août 1806, à Montfort-l'Amaury ; il était de la famille de l'évêque de Meaux et dernier représentant, dit-on, de ce nom célèbre. Il vint à Paris dès l'âge de neuf ans ; une partie de ses études se firent sous la direction de l'abbé Garenne, qui mourut plus tard curé de Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux. Le jeune Bossuet entra ensuite au séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, puis nous le trouvons, en 1826, faisant sa rhétorique au collège Stanislas, que venait d'établir M. Liautard. Il ne sortit de Stanislas que pour entrer au séminaire de Saint-Sulpice, et, quand éclate la révolution de 1830, il est à Issy, maison de campagne du séminaire. Un de ses amis, qu'il a eu l'occasion de fréquenter dans sa ville natale, vient lui apporter des vêtements laïques, pour l'aider à échapper aux insurgés : cet ami s'appelait Victor Hugo¹.

Ordonné prêtre en 1831, M. l'abbé Bossuet fut successivement vicaire dans différentes paroisses de Paris. Enfin, en 1864, au mois d'août, il est nommé curé de Saint-Louis-en-l'Île. Les soins spiri-

1. Voyez l'*Histoire de la paroisse de Saint-Louis-en-l'Île*, par l'abbé Collignon (1888, in-8°), p. 155. — Cf. les *Diptyques du collège Stanislas* (1880, p. 179). — Le jour de l'installation du successeur de l'abbé Bossuet à la cure de Saint-Louis-en-l'Île, M. l'abbé Caron, vicaire général, a prononcé un intéressant discours, dans lequel on trouvera un bon résumé de l'histoire de cette paroisse (*Semaine religieuse de Paris*, n° du 22 décembre 1888, p. 791).

tuels de sa paroisse absorbèrent tout d'abord le zèle du nouveau curé, mais le charitable pasteur était aussi un homme érudit et éclairé. Amateur de l'art et de l'archéologie, l'abbé Bossuet sentit la nécessité de faire exécuter des réparations et des appropriations à son église. Grâce à son influence et à son initiative personnelles, des travaux importants furent entrepris et la paroisse de Saint-Louis-en-l'Île recouvra une partie de son ancienne splendeur.

Avec les fonctions absorbantes du ministère, M. l'abbé Bossuet sut concilier son amour pour l'étude. La collection de livres qu'il avait formée, et dont le catalogue constitue un volume de près de 400 pages, est là pour l'attester. Si notre regretté confrère n'a pas fait profiter la Société de l'histoire de Paris, aussi souvent qu'il l'aurait sans doute voulu, de ses recherches et de ses trouvailles historiques, il aura du moins apporté une contribution importante aux études qui nous sont chères, par la formation d'une bibliothèque spéciale telle qu'il en existe rarement chez des particuliers.

M. l'abbé Bossuet avait vendu sa bibliothèque de son vivant. La vente aux enchères se fit au mois d'avril dernier; et six mois après, le 29 octobre 1888, il s'éteignait après une vie de quatre-vingt-deux ans remplie par les œuvres de charité et par l'étude.

Le catalogue de la bibliothèque Bossuet est un petit monument bibliographique et sa rédaction fait honneur au libraire qui l'a publié¹. Les amateurs de l'histoire de Paris devront lui en avoir de la reconnaissance, car ils ne manqueront pas d'y puiser des indications bibliographiques utiles, et le plus souvent assez sûres. Ce catalogue laisse, en effet, bien loin derrière lui ses devanciers; il dépasse par le nombre, par la classification ceux qui étaient déjà célèbres pour l'histoire de Paris : Faucheux (1853); Gilbert (1858); Fournier (1880); Bonnardot (1886); etc., etc.

La classification adoptée a été presque calquée sur celle qu'a créée et employée, pour la bibliothèque Carnavalet, notre excellent maître et ami Jules Cousin.

Le catalogue a été divisé en onze chapitres généraux :

- I. — Histoire générale.
- II. — Histoire physique et naturelle.
- III. — Histoire topographique et monumentale.
- IV. — Histoire religieuse.
- V. — Histoire civile et administrative.
- VI. — Histoire judiciaire de la police.

1. Catalogue des livres relatifs à l'histoire de la ville de Paris et de ses environs, composant la bibliothèque de M. l'abbé L.-A.-N. Bossuet, curé de Saint-Louis-en-l'Île. Paris, D. Morgand, 1888. In-8°, in-384 p., 2,386 n°. Salle Silvestre, 9-21 avril 1888. Commissaire-priseur : M^r Maurice Delestre.

VII. — Histoire des lettres, des sciences et des arts.

VIII. — Histoire des mœurs et des coutumes.

IX. — Fêtes et divertissements.

X. — Environs de Paris.

XI. — Bibliographie.

Chacun de ces chapitres a été divisé en un certain nombre de paragraphes : sous-titres empruntés au catalogue de la bibliothèque Carnavalet.

Une des difficultés que devait d'abord présenter la rédaction du catalogue de M. l'abbé Bossuet, c'est celle qui consistait à *meubler* — à peu près proportionnellement — toutes ses divisions. Pour que l'on atteigne ce but, il faut qu'une bibliothèque *parisienne* soit nombreuse, plus nombreuse que ne le sont généralement les bibliothèques particulières. C'est pour parer à l'inconvénient qu'il y aurait eu à laisser des lacunes importantes que le libraire a cru devoir ajouter un certain nombre de numéros qui ne figuraient très probablement pas dans la bibliothèque. Tels sont, par exemple, un certain nombre d'articles dans le chapitre de l'histoire des mœurs (nos 1724 à 1892); dans les *Entrées* (nos 1893 à 1989); dans le paragraphe consacré aux détails de l'histoire morale — et immorale — de la capitale (nos 2067 à 2082). Car ce dernier paragraphe, si pauvre qu'il soit, a cependant été aussi, croyons-nous, l'objet de quelques interpolations.

Dans le premier chapitre du catalogue, nous rencontrons d'abord presque tous les grands classiques de l'histoire de Paris : un Corrozet, de 1550, en maroquin de Trautz-Bauzonnet (n° 4), qui s'est vendu 255 fr., et un autre de 1561, en maroquin à mosaïque de Lortic (n° 5), qui atteint le prix de 79 francs. Les *Antiquitez de Paris*, de Dubreuil (1608), en maroquin rouge de Thibaron (n° 7, 45 fr.); le même ouvrage, édition de 1612, avec le *Supplément* latin, n'a pas dépassé 40 fr. Les *Antiquitez* et les *Annales* de Malingre (nos 16 et 18) ont été adjugées, les unes à 15 fr. et les autres à 8 fr. C'est le prix habituel de ces ouvrages peu estimés. Un Sauval en grand papier (n° 21) : 61 fr., fort bel exemplaire recueilli à ce prix abordable par un libraire bien avisé. Pourquoi le magnifique exemplaire de Lebeuf (n° 26) n'a-t-il pas dépassé le prix de 130 fr. ? La réimpression de cet excellent ouvrage, presque entièrement achevée maintenant, avec tables, par M. Fernand Bournon, pèse évidemment sur les cours de l'édition originale.

Les Germain Brice se sont assez bien vendus : 41 fr. l'édition de Lahaye, 1685 (n° 57), et 20 fr. l'édition en quatre volumes de 1752 (n° 61). Négligeons les ouvrages secondaires, mais ne manquons pas de citer la *Description de Paris* de Beguillet, dont un exemplaire in-8° s'est vendu 83 fr. (n° 68), tandis qu'un exemplaire en grand papier, in-4°, n'a atteint que le prix de 93 fr. (n° 291). Les deux éditions de

la *Guide de Paris* du sieur de Chuyes (1647 et 1654, n^{os} 76 et 77) : 110 et 55 fr. Ce sont les prix habituels de cet ouvrage curieux, le plus ancien qui ait été publié sous le titre de *Guide*, mot qui s'employait au xvii^e siècle au féminin.

Dans ce chapitre nous trouvons encore (n^o 148) la *Relation du siège de Paris* de Pigafetta, avec le plan (Rome, 1591, in-4^e), payée 755 fr. par le duc d'Aumale, et aussi bien d'autres articles que nous ne pouvons énumérer et dont les prix ont été presque tous en rapport avec l'intérêt qu'ils offraient pour l'histoire et la description de Paris.

J'ai été étonné, je l'avoue, de certaines lacunes importantes que j'ai constatées dans les premières pages du catalogue de M. l'abbé Bossuet. J'ai été frappé, par exemple, de l'absence d'éditions de Corrozet, antérieures à 1555, ainsi que du manque de plans rares qui auraient dû se trouver dans cette belle collection. Il est vrai que les chapitres suivants nous réservent des compensations. Voici en effet, sous le n^o 286, un *Viator (de artificiali perspectiva)*, 1521, in-fol. goth.) qui a été adjugé à Claudin, 470 fr; un *Du Cerceau* (n^o 348), 600 fr., sans compter des lots de pièces curieuses sur les monuments en général, ou sur le Louvre, les Tuileries, le Palais-Royal et autres monuments publics en particulier.

J'aurais fort à faire, s'il me fallait donner ici le détail de tout ce que possédait M. l'abbé Bossuet sur l'histoire religieuse ; il faut bien, faute de place, me contenter de citer — un peu au hasard — le beau *Bréviaire* de 1756 (n^o 387, 4 vol. in-4^e, mar. rouge anc.), avec ses curieux frontispices représentant des vues de Paris, payé 33 fr. par un amateur qui assistait lui-même à la vente ; un *Missel* de 1505 (n^o 394), 155 fr. ; la *Vie de saint Éloi*, précieux manuscrit du xiv^e siècle (n^o 541), payée 1,250 fr. par la Ville ; le *Manuel de la grande phrairie des bourgeois* (n^o 558), adjugé à 505 fr. ; un autre *Manuel* de la confrairie de la Vierge-Marie (n^o 562), vendu 300 fr., etc., etc. Parmi les ouvrages spécialement relatifs à Notre-Dame, je citerai la dissertation sur la *Dédicace* de cette église (n^o 610, 1496, in-8^e goth.) poussée par un amateur jusqu'à 150 fr. et adjugée à un libraire au prix de 155 fr.

Voici, sous le n^o 720, les *Constitutions des filles pénitentes*, imprimées par Marnef, vers 1500 ; ce volume s'est vendu 710 fr. La bibliothèque Carnavalet a fait, parmi ces numéros, d'excellentes acquisitions ; laissant de côté les articles qui dépassaient un prix raisonnable, son représentant agissait avec un discernement et un sang-froid dont on ne peut que le louer. Je n'oserai dire que ce système ne nous a pas laissé quelques regrets, à nous qui voudrions voir cette chère bibliothèque s'enrichir de raretés et d'ouvrages précieux, mais nous sommes heureux de constater que son budget est en très bonnes mains : avis à ceux qui seraient tentés de critiquer la manière dont

est cultivé ce « jardin » où, suivant le mot de son conservateur, les *Parisiens* aiment tant à « papillonner ».

C'est la Ville qui a payé 505 fr. les *Ordonnances royales* de 1528 (n° 984); c'est aussi la Ville qui a acheté, en grande partie, les statuts de corporations compris entre les nos 1068 et 1142. Quelques-uns de ces articles se sont bien vendus un peu cher, mais il y avait là une occasion dont il était bon de profiter, pour des pièces et des volumes dont la réunion est devenue difficile.

Les nos 1150 à 1212 nous présentaient les ouvrages sur la Charité, l'Assistance publique et les Hôpitaux. Là encore ample moisson pour la Ville; ce qui se rapportait aux *compagnies de charité* de Saint-Louis-en-l'Île (nos 1162-1166, à l'exception du n° 1164 qui a été adjugé à la Ville) a été racheté par M. l'abbé Bossuet pour sa paroisse. Disons aussi, puisque nous l'avons omis à son rang, que le lot sur l'île Saint-Louis (n° 105) a aussi été racheté par son ancien propriétaire, tandis qu'un autre lot (n° 749), sur la paroisse du même quartier, est entré à Carnavalet (133 fr.).

Sous le n° 1206, on a vendu pour 64 fr. une très curieuse pièce gothique : un avis de l'évêque de Langres recommandant aux pèlerins « l'hôpital Saint-Jacques du hault pas pres Paris où ils sont logés et benignement soutenez » et aussi aux personnes charitables d'y faire des dons et aumônes. S. d., vers 1500. Félicitons le rédacteur du catalogue d'avoir, avec beaucoup de flair bibliographique, reconnu dans ce placard oblong (0^m20 X 0^m07 centimètres) une pièce de format in-4°. C'est très exact. Ce qui l'est moins, c'est de se figurer que cette pièce est « certainement unique ». Qu'elle soit rare et curieuse, nous y souscrivons volontiers; mais il est bon que l'on sache qu'elle se trouve aussi à la Bibliothèque nationale, à Carnavalet, et que nous-même nous la possédons dans notre modeste collection parisienne. Quelques exemplaires de ce placard ont été trouvés dans un plat de reliure par Lortic, il y a une dizaine d'années; celui-ci les a vendus à Voisin, qui les a mis dans le commerce, et leur existence a été signalée à la Société de l'histoire de Paris, par M. A. Longnon, en 1878. S'il faut leur assigner une date précise, ils sont, croyons-nous, de 1517¹.

Mais voilà que nous nous arrêtons en chemin; reprenons l'examen du catalogue qui nous intéresse. Les nos 1419 à 1606 comprennent l'Université avec ses collèges anciens et nouveaux, ainsi que les Facultés. Cette partie s'est généralement vendue assez cher; mais mon observation ne s'applique pas à l'*Histoire de l'Université* de Du Boulay (n° 1432, *Paris*, 1665-1673, 6 vol. in-fol. basane) qui a atteint le

1. *Bulletin*, t. V, p. 93.

prix de 500 fr., car c'est un ouvrage fort rare et que je trouve digne de ce prix. La majeure partie de ces articles a été achetée par un libraire, qui avait, croit-on, des commissions pour la bibliothèque de l'Université.

Du n° 1643 à 1671, bons ouvrages sur l'imprimerie et la librairie parisienne : un *La Caille* (n° 1644) s'est vendu 21 fr., tandis que l'*Édit de 1686*, édition de 1731, in-12 (n° 1651), s'est vendu 36 fr. Le *Catalogue* de Lottin (n° 1660) s'est vendu 66 fr. et la *Chronologie des curés de Saint-Benoît*, ouvrage important pour l'histoire des imprimeurs célèbres qui habitaient sur cette paroisse, a été adjugée à 35 fr. (n° 1661). Pourquoi le rédacteur du catalogue a-t-il décrit l'ouvrage comme portant le nom de son auteur, Jean Bruté, alors que cet exemplaire était anonyme, comme tous les autres ?

Les *Tableaux de Paris et l'histoire des mœurs* sont portés sous les n° 1724 à 1892. Rien de particulier à signaler dans cette série tout entière intéressante. L'exemplaire du *Ménagier de Paris* (n° 1571) était fort beau dans sa reliure de Trautz-Bauzonnet. Il s'est vendu 150 fr.

Les *Fêtes et Entrées* n'ont pas été vivement disputées. On approchait de la fin de la vente ; chacun des enchérisseurs de la première heure avait vu son bordereau s'enfler et ses ressources diminuer. D'un autre côté, la Ville possède déjà bon nombre de ces articles, aussi l'*Entrée de Henri II* (n° 1901) n'a-t-elle pas dépassé le prix de 405 fr. et celle de Charles IX (n° 1910) le prix de 365 fr. Nous regrettons que la Ville n'ait pas acheté le n° 1900 : *Entrée de François I^{er}* en 1514. C'est une pièce très rare et le prix de 740 fr., sans être très raisonnable, n'était peut-être pas non plus exagéré... Mais, les libraires et les amateurs passeront, tandis que Carnavalet ne passera pas..., et l'occasion se représentera.

La série théâtrale et musicale était plus nombreuse qu'on n'aurait pu le prévoir : je ne m'en plains pas, je le constate. On a vendu — entre autres articles — un *Almanach des spectacles* de Duchesne, bien complet, 220 fr. (n° 2024), ce qui n'est pas trop cher, parce qu'on y avait joint quatorze volumes de l'*Almanach* de 1822-1838, qui n'est pas commun.

Les ouvrages et pièces sur les environs de Paris (n° 2083 et suivants), avec leurs prix de 3, de 5, de 8, de 10 et 20 fr. — et plus encore — se sont, en général, vendus assez cher. Cela tient au développement du goût pour les études locales, goût qui se répand et se généralise heureusement de jour en jour davantage. Ainsi, la ville de Saint-Denis a acheté pour sa bibliothèque municipale une bonne partie des articles qui pouvaient l'intéresser. A signaler dans ce chapitre une *Grande galerie de Versailles*, de Lebrun et Massé (Paris, Impr. roy., 1752, grand in-folio, dos et coins mar. rouge, tête dor.,

reliée par *David*), qui s'est vendue 160 fr. (n° 2295), et le petit livret explicatif (n° 2296), relié en mar. bleu, qui s'est vendu 25 fr.

La dernière vacation se terminait par quelques ouyrages bibliographiques qui ont atteint, en général, des prix assez élevés.

Je crains d'avoir dépassé les limites qui m'ont été assignées pour donner un aperçu de ce catalogue intéressant; et, cependant, ai-je tout dit? Non, tant s'en faut. Je vois combien j'ai omis d'articles importants; je vois aussi, en marge de mon catalogue, des rectifications qu'il eût été bon de signaler. Sans que l'on puisse en faire un crime au rédacteur de ce document, certaines dates erronées, certaines fautes typographiques eussent dû être rectifiées; elles pourraient faire croire à l'existence réelle d'éditions imaginaires; exemple : *Le citoyen désintéressé* qui est daté de 1778, sous le n° 357, alors qu'il n'existe qu'une seule édition, celle de 1767-1768, en 7 vol. in-8°. J'aurais voulu aussi consigner ici quelques anecdotes sur cette vente; elles ne manquent point. En voici aussi un exemple : sur un mot dit *en l'air* et, croyons-nous, sans grande conviction, par l'expert, on a répété que certains ouvrages en copies manuscrites modernes — fort bien exécutées, ma foi — avaient été calligraphiées par M^{me} Saqui. Je ne sais quels étaient, à cet égard, les talents de la célèbre danseuse, mais ce que je puis affirmer, c'est que j'ai examiné de près presque toutes ces copies et que je n'en ai pas vu qui portassent une indication quelconque de ce genre. Toutes portaient, au contraire, des dédicaces de personnes absolument étrangères à l'art chorégraphique... Ici, c'est un vicaire, heureux d'être agréable à son curé; là, une paroissienne, reconnaissante d'un service rendu... Touchants témoignages dont nous aimons à retrouver les traces dans ces épaves maintenant dispersées.

Paul LACOMBE.

UNE ÉPAVE DE SAINT-JEAN-EN-GRÈVE.

Lors de la réouverture des églises, des ecclésiastiques de l'église paroissiale de Saint-Jean-en-Grève, détruite en 1790, vinrent fonder, en 1803, une nouvelle paroisse dans l'église conventuelle des Capucins du Marais, qui reçut le double vocable de Saint-Jean-Saint-François. Un ancien marguillier de cette dernière paroisse, qui avait connu ces vétérans du sacerdoce, m'avait montré un volume liturgique dont un des plats, communiqué à la Société de l'Histoire de Paris, a été jugé digne d'être reproduit dans son *Bulletin*; en voici la description. Au dos du volume, petit in-quarto, édition de 1756, on lisait : *Missale Parisiense*, et, entre les nerfs, on voyait l'aigle et l'agneau,

symboles des patrons de la paroisse de Saint-Jean-en-Grève, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Jean-l'Évangéliste, qui étaient répétés aux angles des plats.



Au centre du plat, un écusson ovale, entouré d'un cordon portant cette double légende, à côté de chaque patron : SANCTE. JOANNES. BAPTISTA (un fleuron). SANCTE. JOANNES. EVANGELISTA (autre fleuron). Au haut de l'écusson, un nœud de ruban terminé par des glands frangés ; au-dessous, un ornement fleuronné servant de support. Au centre, les deux patrons ; à gauche, saint Jean-Baptiste de face, couvert d'une courte tunique d'étoffe, qui ne rappelle en rien le légendaire vêtement en poil de chameau ;

une courroie allant de l'épaule droite au côté gauche semble soutenir une panetière. La jambe droite relevée paraît reposer sur une motte de terre ; la main du même côté soutient une croix dont la traverse est ornée d'une flamme qui s'enroule autour de la hampe ; la main gauche est étendue et semble protéger l'agneau symbolique couché entre les deux saints, la tête tournée vers le saint précurseur. A droite, saint Jean l'Évangéliste, nimbé comme son homonyme, est placé de profil, drapé dans un vêtement qui lui descend jusqu'aux pieds ; sa main gauche, d'un dessin peu correct, comme la main correspondante de saint Jean-Baptiste, est étendue au-dessus de l'aigle, dont on n'aperçoit que la partie supérieure du corps et qui est aussi de profil. Dans la main droite de l'apôtre, on voit un calice qu'il tient par le pied, le pouce en dessus, les autres doigts fermés, sauf le petit doigt, étendu en dessous. A première vue, on croirait que le saint porte une épée, la pointe en l'air, mais, en examinant de plus près, on voit la tige du calice, composée de quatre nœuds à peine accusés, et la coupe, perdue dans les nuages, où disparaissent à moitié la tête nimbee des saints, la coupe en forme de gobelet, surmonté d'un cercle (une hostie?), où est inscrit un oiseau aux ailes déployées, dont l'extrémité semble contournée comme la queue d'un dragon, sans doute pour rappeler l'esprit du mal, plus souvent personnifié sous la forme d'un serpent dans la légende figurée de notre saint. Voici ce que rapporte cette légende d'après les hagiographes du moyen âge. Prêchant l'évangile à des idolâtres, saint Jean fut sommé par eux d'en prouver la divinité par un miracle ; un condamné à mort devait boire du poison, le saint prend la coupe, la vide à moitié et la passe au criminel qui tombe foudroyé, tandis que le venin, que représente le serpent ou le dragon, n'a aucune action sur lui. Ne voulant pas laisser sa démonstration imparfaite, il rappela le mort à la vie. Ce récit eut à toutes les époques une grande vogue et jusqu'à une époque assez rapprochée de nous, comme le démontre l'écusson frappé en or qui ornait le missel de Saint-Jean-en-Grève. Un dernier détail : l'aigle qui figurait sur les plats et le dos, les ailes déployées, semblait prendre son vol ; l'agneau vainqueur tenait dans sa patte droite antérieure une croix comme saint Jean-Baptiste, dont la flamme flottante se terminait par deux pointes.

M. Guigard (*Armorial du Bibliophile*), non plus que M. Franklin (*les Bibliothèques de Paris*) n'ont parlé de cette marque, et on peut se demander si la petite paroisse de Saint-Jean-en-Grève avait une bibliothèque particulière, ou si cet écusson, d'une grandeur plus qu'ordinaire et d'un dessin, à part certains détails qu'on peut critiquer, généralement bien compris, et que l'on peut attribuer au xvii^e siècle, a été composé exclusivement pour orner des livres liturgiques usuels. Des recherches ultérieures faites aux Archives nationales pourront

peut-être éclaircir ce petit problème, comme aussi pourquoi Saint-Jean-en-Grève, ancien baptistère de Saint-Gervais, avait adopté pour second patron saint Jean l'Évangéliste; ce que l'abbé Lebeuf et les autres historiens ne nous ont pas appris. Rappelons en terminant que cette petite église a eu ses jours de célébrité, qu'elle a eu l'honneur d'avoir pour pasteur un chancelier de l'Université de Paris, Jean Gerson. Il n'est pas hors de propos de rappeler que Saint-Jean-en-Grève fut la première paroisse dans laquelle s'établit l'usage d'inscrire les mariages sur des registres. Les registres de mariages commencent à l'année 1515, ceux des naissances à l'année 1526 et ceux des décès à l'année 1629. Le nom de salle Saint-Jean, conservé à une galerie de l'Hôtel de Ville, rappelle l'emplacement occupé par cette église qui renfermait les tombeaux de plusieurs familles parisiennes célèbres à plus d'un titre.

L'abbé Valentin DUFOUR.

LE PALAIS VU DU PONT-AU-CHANGE.

(1787.)

La dernière héliogravure distribuée aux membres de la Société est la reproduction d'un dessin au crayon très finement exécuté à la veille de la Révolution et qui donne l'aspect du Palais et du Pont-au-Change au moment même où ce dernier venait d'être débarrassé des maisons qui l'encombraient. Ce curieux document fait partie des collections du musée Carnavalet.

Nous sommes au 19 novembre 1787¹; le roi Louis XVI s'était transporté dès le matin au parlement; il y avait prononcé un discours relatif à des emprunts qu'il se voyait dans la nécessité de créer; il donnait ensuite le détail de mesures qu'il se proposait de prendre à l'égard des protestants, auxquels il voulait rendre leur état civil. Lamoignon prenait ensuite la parole et développait les idées du roi relatives à ces deux édits; il rappelait les principes invariables de la monarchie française, et déclarait enfin que le roi refusait de convoquer les États généraux. Puis l'abbé Tandeau lisait un rapport sur l'emprunt proposé. Ces discours ont été reproduits dans une pièce in-12 imprimée à Paris chez P.-D. Pierres et qui se trouve à la Bibliothèque nationale (Lb³⁹, 468).

Le roi, après avoir prononcé l'enregistrement de l'édit, se retirait à Versailles.

1. C'est par erreur que la feuille que nos confrères ont reçue avec la gravure porte la date du 19 octobre 1787; c'est novembre qu'il faut lire.

C'est cet événement que reproduit notre gravure. Au fond, se trouvent le Palais, les tours de l'Horloge, de Montgomery et de César; les bâtiments sont malheureusement masqués par des dépendances du Palais et par des boutiques. Le cortège royal, qui vient de passer à l'angle formé par la rue de la Barillerie et le quai de l'Horloge, et suit ce dernier dans la direction du Pont-Neuf, comprend cinq voitures et est précédé et suivi d'une nombreuse escorte. Au premier plan, sur le pont, est massée une foule nombreuse accourue pour voir le roi. Les costumes sont particulièrement intéressants¹.

E. MAREUSE.

DOCUMENTS

SUR

DIVERS ARTISTES PARISIENS DU XVI^e SIÈCLE.

M. Leroux de Lincy a été le premier, croyons-nous, à signaler dans son analyse des notes manuscrites laissées par M. Ernest de Fréville², l'orfèvre parisien dont il est question dans la première des pièces que nous publions. Il le trouve mentionné dans un compte des menus plaisirs du roi, à la date du 19 juin 1529, et il donne, en entier, un acquit de l'épargne³, de janvier 1534, dans lequel sont énumérés de nombreux bijoux et objets d'art vendus par lui à François I^{er}. Le montant de cette vente s'élève à la somme relativement considérable de 9,209 l. 5 s. t.

Regnault Danet a été, en effet, l'un des orfèvres de Paris que François I^{er} a le plus souvent employés. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir les extraits de comptes publiés par M. de Laborde dans la seconde partie du tome II de ses *Comptes des bâtiments du roi*⁴. On le voit, en 1531, vendre au roi, pour 1,000 écus d'or, un diamant qui fut « envoyé à Rome. » En 1537, il reçoit 6,243 l. 11 s. 3 d. pour des chaînes et des bagues qui furent données à la reine d'Écosse⁵. D'autres paiements lui sont faits en 1538. Dans un acquit de cette dernière date il est qualifié de « maistre orfèvre de la ville de Paris. » C'est à lui que François I^{er} fit faire, en 1534, les sceaux qui devaient servir dans la « comté de Montbéliard et autres places acquises du duc de Wittemberg. » La pièce qu'on lira plus loin est intéressante non seulement par le nom de Regnault Danet, mais encore par les renseignements qu'elle

1. Le dessin original, de 382 millimètres sur 250, a été réduit à la dimension de 292 millimètres sur 188.

2. *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXVI (1865), p. 467, 468.

3. Cet acquit de l'épargne a été publié de nouveau par M. de Laborde, *Comptes des bâtiments du roi*. Paris, 1880, t. II, p. 273.

4. Paris, 1880, t. II, p. 206, 234, 271, 380, 384-385 et 392.

5. Madeleine de France, fille de François I^{er}, mariée à Jacques V.

nous donne sur les différents objets d'art dont il a été fait livraison. On notera en particulier ce « satire » avec « une cloche sur la teste et ung cadran à l'estomac » qui rappelle certains produits de la réclame contemporaine.

Girard Josse, le peintre dont il est question dans la troisième de nos pièces, travailla pour le roi à Fontainebleau. On le voit cité deux fois dans un compte de dépenses pour les bâtiments du roi de 1540 à 1550, publié par M. de Laborde¹. Nous n'avons rien trouvé sur Jean Thieulyn, Girard Laurens, Jean Le Pelletier et Guillaume Torcheux, tapissiers de Paris, et sur le peintre Jean Labru. C'est la première fois sans doute que leur nom est relevé. Il est curieux de constater la fabrication pour la chancellerie de tapisseries d'un si haut prix et de les voir porter au domicile du chancelier, à Nantouillet ou à Saint-Germain.

C. COUDERC.

I.

1537, 16 janvier. Paris. *Mandement à Guillaume Prudhomme, trésorier de l'épargne, de payer à Regnault Danet, orfèvre de Paris, 1,736 l. t. pour différents bijoux et objets d'art vendus par lui au roi.*

François, par la grace de Dieu roy de France, à nostre amé et feal conseiller général de noz finances et trésorier de nostre épargne, M^e Guillaume Preudomme, salut et dilection. Nous voulons et vous mandons que des deniers de nostredite espargne de l'année finye le derrenier jour de décembre derrenier passé, qui ont esté ou seront portez et mis ès coffres de nostre chastel du Louvre, à Paris, vous, en la presence de noz amez et feaulx, aussi conseillers et presidens de noz comptes, Emard Nicolas et Jehan Bricconnet, chevaliers, paieiez, baillez et delivrez comptant à nostre cher et bien amé Regnault Danet, marchand orfèvre, demourant en ceste nostre ville de Paris, la somme de dix-huict cens trente-six livres tournoys, pour la valeur de viii^e xvi^e écus d'or soleil, à raison de xlv s. t. pièce, auquel nous l'avons ordonnée et ordonnons par ces présentes, pour son paiement d'un crucifix d'or esmaillé, dont la croix est de cedre garnye d'or, et d'un saphiz, qui fait le tiltre de ladite croix, et le pied d'icelle, aussi d'or et d'argent doré, garny de pierres orientales; deux chesnes d'or garnyes de dyamens, rubiz et perles; une bague d'or, en laquelle est enchassé ung grenat et une grosse perle pendant; deux enseignes, l'une, de camayeulx d'agate, ouquel sont elevez Mars et Venus, et l'autre, d'or de basse taille esmaillé, ouquel y a ung satire bendé ayant une cloche sur la teste et ung cadran à l'estomac; aussi d'avoir mis en œuvre en façon de chaufferette une grosse poincte de dyament taillée à faces que nous

1. T. I, p. 189-190.

luy avons baillée pour ce faire. Toutes lesquelles bagues, joyaulx et choses dessusdites, nous avons, en ce present mois de janvier et en cestedite ville de Paris, achaptées dudit Danet le pris susdit, et icelles eues et retenues en noz propres mains pour en faire et disposer à nostre plaisir et volonté, et par rapportant cesdites presentes signées de nostre main avec quittance sur ce suffisante d'icellui Regnault Danet; seullement nous voulons ladite somme de xvii^e xxxvi l. t. estre passée et allouée en la despense de voz comptes et rabatue des deniers de vostre recepte de nostredite espargne, par noz amez et feaulx les gens de noz comptes, ausquelz par ces mesmes présentes mandons ainsi le faire, sans aucune difficulté et sans ce que des pris et valleur des choses cy-dessus déclarées, de la delivrance d'icelles en nosdites mains, ne de ce que en avons fait ou ferons cy-après, vous soiez tenu faire autrement aparoir sur vosdits comptes, dont en tant que besoing seroit nous vous en avons relevé et relevons de grace especial par cesdites presentes, car tel est nostre plaisir, nonobstant quelzconques ordonnances, rigueur de compte, restrinctions, mandemens ou defences à ce contraires. Donné à Paris, le seizième jour de janvier, l'an de grace mil cinq cens trente-six, et de nostre regne le vingt-troisiesme.

FRANÇOYS.

Par le roy, BOCHETEL.

(Original. Bibl. nat., fonds français, 25721, n° 466.)

II.

1537, 24 février. Compiègne. *Mandement à la Chambre des comptes de Paris d'accepter, dans les comptes de dépense de Jacques Hurault, secrétaire et audiencier de la chancellerie, la somme de 580 l. 18 s. 10 d. t. qu'il a payée à Jean Thieulyn et Girard Laurens, maîtres tapissiers de la ville de Paris, pour une tapisserie portée au château de Nantouillet.*

François, par la grace de Dieu roy de France, à noz amez et feaulx les genz de noz comptes à Paris, salut et dilection. Nous vouldons et vous mandons que, en procedant par vous à l'audition et closture des comptes de nostre amé et feal notaire et secretaire et audiencier de la chancellerie de France, maistre Jaques Hurault, vous passez et allouez en la despense de ses comptes la somme de cinq cens quatre-vingtz livres, dix-huit solz, dix deniers tournois, qu'il a baillez et fourniz pour les causes et ainsi qui s'ensuyt; c'est assavoir : pour neuf pièces de tapisserie de haute lysse, contenant cent neuf aulnes troys quars et demy, vallent à raison de cv s. t. l'aulne, la somme de v^e lxxvi l. xvi s. x d., par marché faict avecques Jehan Thieulyn et

Girard Laurens¹, maistres tappareissiers de la ville de Paris; pour la tonne en laquelle a esté mise ladite tappareiserie, pour icelle porter de ladite ville de Paris au lieu et chateau de Nantouillet, xx s. t.; pour le port et conduite d'icelle tappareiserie jusques audict lieu, lvii s. t., et pour l'aulnaige d'icelle, v s. t.; revenans lesdites parties ensemble à ladite somme de v^e m^{xx} l. xviii s. x d.; laquelle tappareiserie auroit esté baillée et délivrée par ledict audiencier au feu cardinal de Sens, légat et chancelier en France², pour servir en nostre chancellerie et conseil; en rapportant ces présentes signées de nostre main et quictances sulfisantes de ceulx qui ont fait et fourny les parties dessusdites, avecques certification de nostre amé et feal gentilhomme de nostre chambre Anthoine Du Prat³, filz et héritier universel dudict feu légat, de la délivrance faicte d'icelle tappareiserie en la maison de sondict feu père, car ainsi nous plaist-il et voulons estre fait, nonobstant l'ordonnance faicte sur le faict et distribution de noz finances, par laquelle, entre autres choses, avons ordonné tous les deniers de nosdites finances estre portez et mis ès coffres de nostre chasteau du Louvre, à Paris, et illec distribuez par le trésorier de nostre espargne, à laquelle avons desrogé et desrogeons, et à la desrogatoire d'icelle par ces présentes. Donné à Compiengne, le xxiiii^e jour de fevrier, l'an de grace mil cinq cens trente-six et de nostre règne le vingt-troisiesme.

FRANÇOYS.

Par le roy, BOCHETEL.

(Original. Bibl. nat., fonds français, 25721, n^o 470.)

1. On trouve au xvii^e siècle deux tapissiers de ce nom. Voy. J. Guiffrey, *Documents inédits sur les tapisseries de haute lisse sous Henri IV et ses successeurs*, dans les *Nouv. Arch. de l'Art français*, 2^e série, 1879, p. 241 et suiv.

2. Antoine Du Prat, nommé chancelier le 7 janvier 1515 (*Catal. des actes de François I^{er}*, I, 3), devint plus tard archevêque de Sens et cardinal; c'est lui qui fit construire le château de Nantouillet, où il mourut, le 9 juillet 1535. Ce château, dont on voit encore de beaux restes, est occupé aujourd'hui par une ferme. François I^{er} fit saisir, en 1536, la vaisselle d'or et d'argent de Du Prat. Les lettres patentes par lesquelles il en ordonne l'inventaire sont datées de Valence, 25 août 1536. Cet inventaire a été publié par M. J. Guiffrey dans les *Nouv. Arch. de l'Art français*, 1872, p. 156.

3. Le cardinal Du Prat s'était marié avant d'entrer dans les ordres et avait eu de sa femme Françoise de Veric trois fils : 1^o Antoine, garde de la prévôté de Paris en 1547, dont il est ici question; 2^o Guillaume Du Prat, évêque de Clermont; et 3^o Géraude Du Prat.

III.

1539, 19 juin. Paris. *Mandement à la Chambre des comptes de Paris d'accepter dans les comptes de dépense de Jacques Hurault, secrétaire et audientier de la chancellerie, la somme de 1,859 l. 7 s. 6 d. t. qu'il a payée à Girard Laurens, Jean Le Pelletier et Guillaume Torcheux, tapissiers de Paris, à Girard Josse et Jean Labru, peintres de la même ville, et à d'autres personnes, pour une tapisserie livrée au chancelier Antoine Du Bourg.*

Françoys, par la grace de Dieu roy de France, à noz amez et feaux les genz de noz comptes, salut et dilection. Nous voullons et vous mandons que la somme de dix-huict cens cinquante-neuf livres sept solz six deniers tournois, laquelle nostre amé et feal conseiller, notaire et secrétaire et audientier de la chancellerie de France, maistre Jaques Hurault, a, par nostre ordonnance et commandement, payée, baillée et délivrée comptant; c'est assavoir : à Girard Laurens et Guillaume Torcheux, maistres tapissiers de la ville de Paris, seize cens trente-deux livres deux solz six deniers tournois, pour la quantité de deux cens quatre-vingtz-seize aulnes trois quars de tapisserie de haulte lisse, semée de fleurs de liz, en trente-cinq pièces, par eulx livrée à feu nostre amé et feal chancelier de France Anthoine Du Bourg¹, chevalier, pour le service de ladicte chancellerie, qui est à raison de cent dix sols tournois chascune aulne; à maistres Pierre Montigne et Maheut, notaires du Chastellet de Paris, soixante et dix solz tournois, pour leurs peines, salaires et vaccations qu'ilz ont faictes, à la reception des devis et marchez faictz avec les dessusdits tapissiers d'icelle tapisserie; à Girard Josse, à Jehan Labru, painctres, demourans à Paris, la somme de vingt-cinq livres dix solz tournois, pour plusieurs patrons, de diverses sortes largeurs et haulteurs, qu'ils ont faictz en toile de ladicte tapisserie; à Jehan Le Pelletier, aussi tapissier, la somme de quarante-six livres tournois, pour avoir par luy garny lesdictes trente-cinq pièces de tapisserie, et en ce faisantourny les toilles, cordon, ruban et fil à ce nécessaires, suivant le marché pour ce verbalement faict avec eulx; et à Hermant Touroude, maistre coffretier et malletier, demourant à Paris, la somme de sept vingtz douze livres cinq solz tournois, pour quatre grans coffres, nommez garde-robbes, qu'il a livrez audict feu chancelier pour metre lesdictes tapisseries et les sacs et pappiers de ladicte chancellerie. En ce comprins quarante-cinq solz tournois, pour le charroy desdictes garde-robbes de Paris à Saint-Germain, où ledict Touroude les a delivrez;

1. Antoine Du Bourg, nommé chancelier le 5 juillet 1535, mourut dans l'été de 1538.

toutes les parties devant déclarées revenans ensemble à ladicte première somme de XVIII^e LIX l. VII s. VI d. t. Vous icelle somme passez et allouez en la despence des comptes dudict audienier et rabatez de sa recepte de l'emolument d'icelle chancellerie, en rapportant sur iceulx ces presentes signées de nostre main, ledict marché faict de ladicte tapisserie à ladicte raison de cent dix solz tournois l'aulne, avec certification de la delivrance faicte audict deffunct chancelier de France d'icelle tapisserie et les quictances particulières desdicts tapissiers et autres ouvriers et marchans dessusdicts seulement, car tel est nostre plaisir, nonobstant l'ordonnance par laquelle par aucun temps nous avons voullu tous noz deniers estre portez en noz coffres du Louvre et là distribuez en présence des presidens, commissaires et contrerolleurs à ce ordonnez, à laquelle ordonnance ensemble à la derogatoire de la derogatoire y contenue nous avons derogé et derogeons par cesdictes présentes et quelzconques autres ordonnances, restrictions, mandemens ou desfences à ce contraire. Donné à Paris, le XIX^e jour de juing, l'an de grace mil cinq cens trente-neuf et de nostre regne le vingt-cinquesme.

FRANÇOYS.

Par le roy, BOCHETEL.

(*Original. Bibl. nat., fonds français, 25722, n° 536.*)

CHRONIQUE.

Depuis le commencement de l'année, la tour méridionale de la façade de la basilique de Saint-Denis est enveloppée d'échafaudages. D'importants travaux de restauration y sont entrepris sous la conduite de M. Darcy, architecte, membre de la Commission des Monuments historiques.

— Le dimanche 3 février a été inaugurée sur la place du Panthéon (à droite de la façade de l'édifice) la statue de Jean-Jacques Rousseau, œuvre du statuaire P. Berthet.

Jean-Jacques Rousseau est représenté debout, sa canne sous le bras. La statue, qui a environ 2^m50, est coulée en bronze. Sur le socle de marbre trois inscriptions sont gravées en lettres d'or. Celle qui fait face à la mairie du cinquième arrondissement se compose de ces mots :

A

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

21 juin 1712. — 28 juillet 1778.

Sur celle qui regarde le Panthéon, on lit :

La statue de

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Sera élevée sur une de nos places publiques
(Convention nationale,
15 brumaire an II).

Du côté opposé est cette inscription :

Il sera élevé à l'auteur
D'*Émile* et du *Contrat social*
Une statue avec cette inscription :

LA NATION FRANÇAISE LIBRE
A JEAN-JACQUES ROUSSEAU
(Assemblée nationale, 30 décembre 1791).

— L'administration des domaines a procédé, le 16 février, à la vente aux enchères publiques de la grille qui sépare la cour des Tuileries de la place du Carrousel. L'adjudication comportait deux lots, mis à prix 1,000 francs chacun. La réunion des deux lots a élevé l'enchère totale à 8,600 francs au profit du prince Stirbey, qui se propose d'installer la grille des Tuileries devant la façade de son château de Bécon, situé sur la commune de Courbevoie.

Les quatre bornes qui flanquaient les angles de l'arc de triomphe du Carrousel ont été adjugées en même temps moyennant un franc chacune.

— La seconde quinzaine de février a été marquée par une crue importante de la Seine et de ses affluents en amont de Paris. Elle a atteint son maximum, — 5^m78 au pont d'Austerlitz, — dans la soirée du 24 février. Il faut remonter jusqu'à l'année 1876 pour trouver, dans la région parisienne, une crue plus considérable par sa violence et sa durée.

Fernand BOURNON.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — ALLIOT (l'abbé J.-M.). Cartulaire de Notre-Dame d'Étampes. Paris et Orléans, 1888, in-8°, xxvi-161 pages.

Documents publiés par la Société historique et archéologique du Gâtinais, III.

Le cartulaire de l'église collégiale de Notre-Dame d'Étampes, publié par M. l'abbé Alliot, paraît avoir été copié à la fin du xv^e siècle. Il est composé de cent quatorze actes relatifs à cette église, dont le premier est de l'an 1046 et le dernier de l'an 1495 ; quatre de ces actes appartiennent au xi^e siècle, vingt au xii^e, trente-huit au xiii^e, trente-trois au xiv^e et quinze seulement au xv^e siècle.

Quelques-unes des pièces de ce cartulaire, qui abonde en renseignements pour l'histoire du chapitre royal de Notre-Dame d'Étampes et de l'église elle-même, ont été publiées par Dom Fleureau dans ses *Antiquitez de la ville et du duché d'Estampes* (Paris, 1685, in-4°); M. l'abbé Alliot s'est contenté de donner une analyse de ces documents en renvoyant à l'ouvrage de Dom Fleureau. Une table alphabétique étendue termine cette publication.

2. — CIMETIÈRE (le) du Père-Lachaise, avec l'historique de la nécropole, la biographie des morts illustres, la description et l'emplacement des monuments et le plan-guide du cimetière. Paris, impr. Perreau, 1888, in-12, 14 pages.

3. — CRAMAIL (Alfred). Le château de Ruel et ses jardins sous le cardinal de Richelieu et sous la duchesse d'Aiguillon. Fontainebleau, impr. E. Bourges, 1888, in-4°, 85 pages et 7 planches.

4. — DAREMBERG (Docteur). Question des eaux d'égout de Paris. Observations présentées à la commission du Sénat par le comité de défense de la forêt de Saint-Germain et de la vallée de la Seine. Saint-Germain-en-Laye, 1888, grand in-8°, 31 pages. (Extrait du *Journal des Débats* des 4 et 5 avril 1888.)

5. — DUFOUR (A.). Le trésor de Saint-Spire de Corbeil en 1424. Fontainebleau, impr. E. Bourges, 1888, in-8°, 24 pages. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.)

Cet inventaire du trésor de Saint-Spire intéresse non seulement l'histoire locale, mais encore l'histoire des arts au moyen âge. On ne peut que féliciter M. Dufour de l'avoir publié. Il l'a fait précéder d'une courte notice sur les anciennes églises de Corbeil et sur celle de Saint-Spire en particulier.

6. — DU SEIGNEUR (Maurice). Liste des principaux monuments de Paris, avec l'historique de leur construction, les noms de leurs architectes et les dates auxquelles ils ont été construits, pour servir à la rédaction des inscriptions à placer sur les monuments les plus remarquables. Paris, impr. Chaix, 1888, in-8°, 102 pages.

7. — FEILLET (Paul). De l'assistance publique à Paris, avec une préface par M. Strauss, du conseil municipal de Paris. Paris, Berger-Levrault, 1888, in-8°, VIII-132 pages.

8. — FÉROT (A.). Paris, port de mer. Évaluation du trafic. Paris, Dunod, 1888, in-8°, 13 pages.

9. — Fête des félibres parisiens à Sceaux, le 17 juin 1888. Paris, aux bureaux de l'Art français, 1888, in-8°, 22 pages avec 4 planches et portrait.

10. — FINOT (Ed.). Port-Royal et Magny. Fondation de l'abbaye, la réforme, les solitaires, les petites écoles, le jansénisme, l'Augustinus, les cinq propositions, le formulaire, destruction du monastère,

les ruines, les corps et les tombes de l'église de Magny. Paris, Chamerot, 1888, in-8°, 384 pages.

On ne saurait choisir un meilleur guide pour visiter les ruines de la célèbre abbaye de Port-Royal et parcourir les tombes conservées aujourd'hui dans l'église de Magny. C'est dans cette église en effet que furent transportés, en 1711, au moment de la destruction de Port-Royal, les corps qui se trouvaient enterrés dans le monastère. M. F. publie le procès-verbal de réception de ces corps dressé par Davril, curé de Magny. Les tombes et inscriptions furent alors couchées un peu partout dans l'église. C'est en 1862 seulement qu'elles ont été relevées et dressées le long des murs, dans l'état où on les voit maintenant. M. F. donne à propos de chacune de ces tombes une courte biographie des personnes dont il est fait mention. La première partie du volume est remplie par un abrégé de l'histoire de Port-Royal et par une description de l'abbaye. De nombreuses gravures sont jointes au texte.

11. — FLAMMERMONT (Jules). Remontrances du Parlement de Paris au XVIII^e siècle. Paris, Impr. nationale, 1888, t. I (1715-1753), in-4°, xcvi-722 pages. (Collection des *Documents inédits*.)

12. — France (la) et Paris sous le Directoire. Lettres d'une voyageuse anglaise, suivies d'extraits de lettres de Swinburne (1796-1797), traduites et annotées par Albert Babeau. Paris, Firmin-Didot, 1888, in-18 jésus, xxiii-323 pages.

13. — GINISTY (Paul). De Paris à Paris ; avec dessins de Decoprez, Garnier, Genest, Henriot, Merwart, Régamey, etc. Paris, libr. Martinet, 1888, in-18 jésus, 215 pages.

14. — GUÉRARD (Docteur F.). L'hôpital de Lariboisière, l'enclos Saint-Lazare (thèse). Paris, Steinheil, 1888, éd. in-4°, 147 pages avec gravure, et éd. in-8°, 141 pages et planche.

15. — Guerre (la) de 1870-1871, résumé historique. Traduit de l'allemand. Paris, Berger-Levrault, 1888, in-12, 198 pages.

16. — GUICHARD. Paris, port de mer. Conseil municipal de Paris (1887). Rapport présenté au nom de la sixième commission (eaux et égouts) sur divers projets adressés au conseil municipal de Paris et relatifs à l'établissement d'un port maritime. Poitiers, impr. Blais, Roy et Cie, 1888, in-8°, 15 pages.

17. — GUILMOTO (Gustave). Étude sur les droits de navigation de la Seine de Paris à la Roche-Guyon, du XI^e au XVIII^e siècle. Paris, A. Picard, 1889, in-8°, 142 pages.

Cette étude n'était dans la pensée de son auteur qu'une préparation et une sorte de préface à une histoire du commerce et de la navigation de la Seine. Le temps lui a malheureusement manqué pour mener à bonne fin une si grosse entreprise. La présente étude forme la seule partie de son œuvre qu'il ait à peu près terminée. La publication en a été faite par les soins de M. A. Giry qui a revu le manuscrit et corrigé certaines erreurs de détail, que M. Guilmoto n'aurait certainement pas manqué de faire disparaître lui-même, s'il s'était décidé à

donner son travail à l'impression. Cette publication n'est pas seulement un pieux hommage rendu à la mémoire d'un ami, c'est une utile contribution à l'histoire, si importante et si peu avancée encore, des péages au moyen âge. M. Guilmoto a divisé son étude en deux parties. Dans la première il étudie chacun des péages qui, de Paris à la Roche-Guyon, étaient échelonnés sur la Seine. Dans la seconde, il fait connaître les personnes ou les corporations qui jouissaient à ces péages d'exemptions ou de rentes. Le dernier chapitre est consacré à un examen comparatif des droits perçus sur les divers objets dont on faisait le transport. Nous signalerons parmi les documents publiés dans les pièces justificatives trois tarifs du péage de Saint-Denis (xvi^e siècle), un tarif de celui de Mantes (1532) et un tarif de celui de Conflans (12 octobre 1540).

18. — HENNEQUIN (F.). Souvenirs inédits d'un prisonnier de la Bastille (1675-1677). Relation du baron Hennequin, de la prison de la Bastille, à dame de Gellenoncourt, sa belle-fille. Paris, aux bureaux de la Revue rétrospective, 1888, in-12, 74 pages, et vue de la Bastille d'après un plan de la fin du xviii^e siècle. (Extrait de la *Revue rétrospective*.)

19. — IMBERT DE SAINT-AMAND. Les femmes de Versailles. La duchesse de Berry et la révolution de 1830. Paris, Dentu, 1888, in-18 jésus, 360 pages.

20. — Inventaire des marques d'imprimeurs et de libraires. Deuxième fascicule : Ville de Paris (supplément) ; ville de Lyon ; autres villes de France. Paris, au Cercle de la librairie, 1888, in-4°, 79 pages, avec chiffres dessinés par M. A. Berton et gravés par M. C. Decaux. L'ouvrage complet formera trois fascicules.

21. — Journal des fêtes de Paris, organe spécial des fêtes et réjouissances parisiennes, n° 1, 13 octobre 1888. Paris, impr. Delorme, in-4° à 3 col., 4 pages.

22. — KAHN (Léon). Histoire de la communauté israélite de Paris. Cinquième et dernière partie : les Juifs à Paris depuis le vi^e siècle. Paris, Durlacher, 1888, in-18 jésus, viii-248 pages et gravures.

23. — LANGLOIS (Ch.-V.). Textes relatifs à l'histoire du parlement, depuis les origines jusqu'en 1314. Paris, A. Picard, 1888, in-8°, xxxvi-248 pages.

24. — LE SENNE (Camille). Le théâtre de Paris. Quatrième série (septembre 1887-octobre 1888). Paris, Le Soudier, 1888, in-18 jésus, 654 pages.

25. — LIARD (L.). L'enseignement supérieur en France (1789-1889). Paris, A. Colin, 1888, t. I, in-8°, 481 pages.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 19 mars 1889.

Présidence de M. le comte BOULAY DE LA MEURTHE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du 12 février est lu et adopté.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, le comte Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, A. Dufour, le marquis J. de Laborde, Edgar Mareuse, Alfred Maury, A. de Montaignon, H. Omont, le baron A. de Ruble, Paul Viollet, le baron O. de Watteville.

— M. P. Bonnassieux s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Président annonce la mort de MM. Achille Lucas, architecte honoraire de la ville de Paris, le comte de Soultrait et Léon Techener, libraire, membres de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

830. Le R. P. EMMANUEL, des Frères Mineurs Capucins, présenté par MM. le marquis J. de Laborde et H. Champion.

831. M. E. COÛARD-LUYS, archiviste de Seine-et-Oise, présenté par MM. A. Dufour et Edgar Mareuse.

— M. le Président donne lecture d'une lettre du Ministre de l'instruction publique relative à l'envoi des publications que la Société est invitée à faire figurer à l'exposition du Ministère de l'instruction publique (Exposition universelle).

Le Conseil décide l'envoi de ces publications qui seront remises au Ministère par les soins du libraire de la Société.

— M. H. Omont communique au Conseil un recueil de spécimens de caractères hébreux, grecs, latins et de musique, gravés à Venise et à Paris, de 1545 à 1592, par le célèbre graveur de caractères Guillaume Le Bé. Chacun de ces spécimens est accompagné de notes de Le Bé qui nous renseignent sur la date, le lieu, l'objet et le prix de gravure de la plupart des caractères gravés par Le Bé. Ce recueil, acquis récemment par la Bibliothèque nationale, permettra de compléter une notice publiée sur le même sujet dans le dernier volume des *Mémoires* de la Société.

— M. Bruel lit une note sur le prieuré clunisien d'Aunay-lès-Bondy, qui est renvoyée au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 9 avril 1889.

Présidence de M. le comte BOULAY DE LA MEURTHE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, le comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Franklin, le marquis J. de Laborde, Edgar Mareuse, le comte A. de Marsy, A. de Montaiglon, H. Omont, le baron J. Pichon, le baron A. de Ruble, N. Valois, P. Viollet et A. Vitu.

— MM. P. Bonnassieux, A. Bruel, A. Dufour et Ch. Tranchant s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Président annonce la mort de M. Alexandre Gouget, archiviste du département de la Gironde, membre de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

832. M. Charles NORMAND, présenté par MM. Charles Tranchant et Edgar Mareuse.

— M. H. Omont donne lecture, au nom de M. Émile Picot, d'une note sur l'enlumineur parisien Guillaume Richardière et sur son

beau-père, Philippe Danfrie. Cette note est renvoyée au Comité de publication.

— M. Omont communique également, au nom de M. le vicomte de Grouchy, le texte d'une demande d'autorisation de courses de chevaux dans les Champs-Élysées, en 1790. Ce document est renvoyé au Comité de publication.

— M. le baron J. Pichon signale des documents nouveaux sur la famille du célèbre libraire parisien Antoine II Vérard, et veut bien promettre de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— M. le comte Boulay de la Meurthe communique différentes pièces relatives aux projets de vente et de démolition, au commencement de ce siècle, de l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

M. de Montaiglon signale à ce propos la disposition testamentaire du peintre Lebrun, en faveur de l'Académie de peinture et de sculpture, de la chapelle funéraire qu'il possédait dans l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. M. de Montaiglon veut bien promettre à ce sujet une note qu'il remettra au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

NOTE

SUR

L'ENLUMINEUR PARISIEN GUILLAUME RICHARDIÈRE

ET SUR

SON BEAU-PÈRE PHILIPPE DANFRIE.

M^{me} la baronne James de Rothschild, qui conserve avec un soin pieux l'admirable bibliothèque formée par son mari, l'a enrichie au mois de juin 1887 d'un volume que l'on peut citer comme un monument historique et artistique des plus précieux. Ce volume, rapporté d'Italie par M. le comte d'Épinay, le sculpteur bien connu, est un *Missale romanum* publié par Jacques Kerver, en 1583, dans le format grand in-folio¹. L'exemplaire est imprimé sur papier; mais toutes

1. 38 feuillets lim., 237 et 44 feuillets chiffr., 1 feuillet blanc et 19 feuillets pour les *Indices*.

les pages sont entourées de riches encadrements en or, les initiales sont peintes et dorées, enfin tous les bois qui décorent l'édition sont finement miniaturés. Le missel est recouvert d'une très riche reliure à compartiments de mosaïque, auxquels se mêlent des rinceaux et des entrelacs dorés. Un blason occupe le milieu de chacun des plats. L'artiste chargé d'exécuter la décoration du livre paraît avoir été tellement satisfait de son œuvre qu'il a voulu la signer et conserver en même temps le souvenir de la peine qu'elle lui avait coûtée et de la somme qu'elle lui avait rapportée. Une garde en vélin qui précède le titre contient une inscription peinte en lettres d'or sur fond d'azur, inscription ainsi conçue :

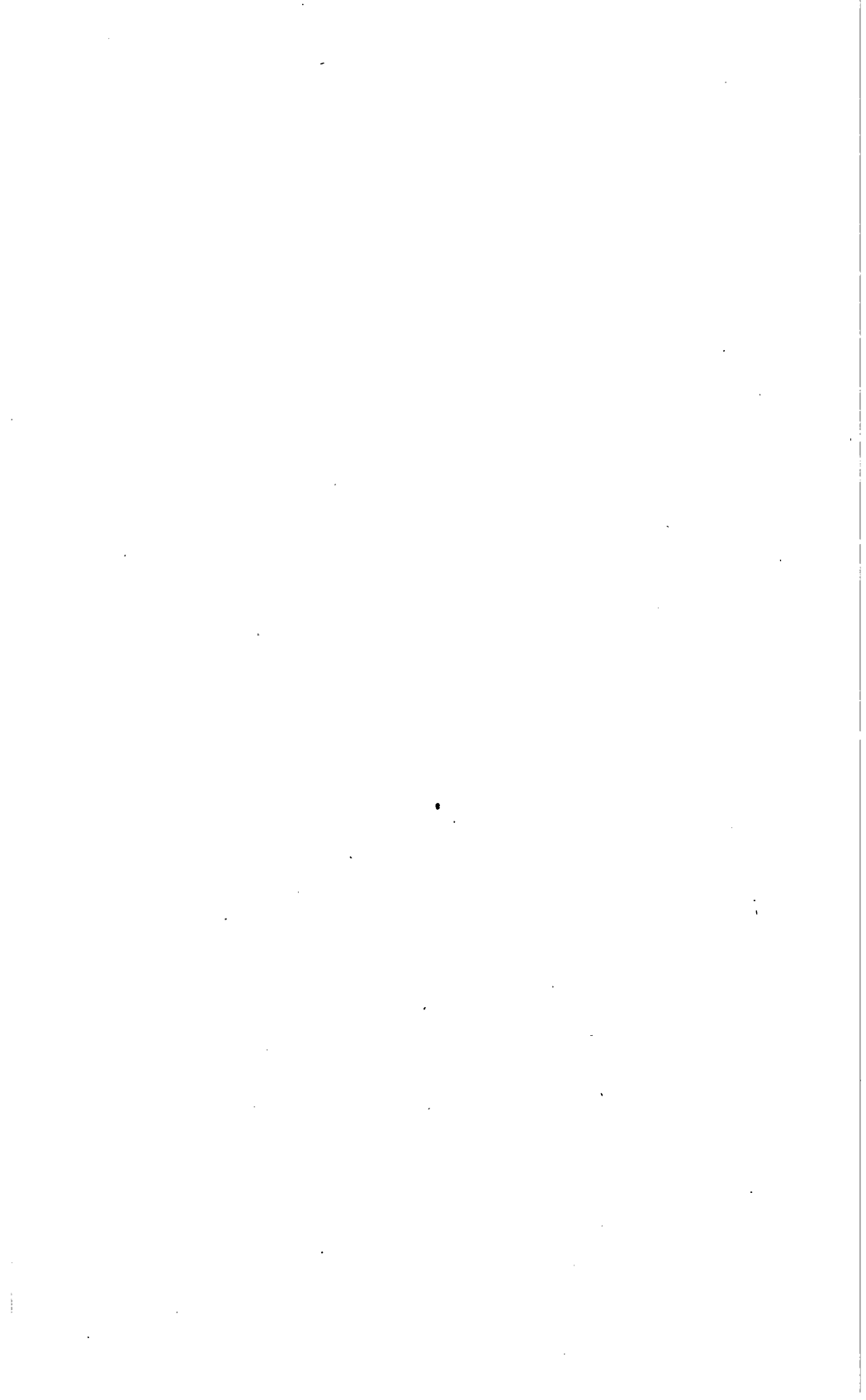
Je, Guillaume Richardierre, ay faict l'enlumineure du present missal par le commandement de mons^r Des Alymes, ambassadeur de monseigneur le duc de Savoye en France, lequel j'ay achevé en cinq mois, aydé de deux compagnons, sans faire autre besoigne. Ledict seigneur m'a donné pour mes peines et sellon le marché faict : pour l'enlumineure seulement, cent quarante escus d'or sol; la relieure a cousté quinze escus sol; le missal en blanc, trois escus sol; en tout monte : cent cinquante huict escus. Faict à Paris, le premier aoust 1586.

Au verso de la garde de vélin sont peintes les armes de M. Des Alymes qui figurent déjà sur les plats du volume : écartelé : aux 1^{er} et 4^e d'argent à trois bandes de gueules; aux 2^e et 3^e fascés de sinople et d'argent, de six pièces. Une garde finale, également en vélin, contient, au recto, l'écu parti de M. Des Alymes et de sa femme. Cette dernière portait : d'or, chargé en bande d'un écu écartelé : aux 1^{er} et 4^e de gueules; aux 2^e et 3^e de vair.

René de Lucinge, chevalier, seigneur des Alymes, appartenait à l'une des plus illustres familles de la Savoie. Né vers 1551, il était fils de Charles de Lucinge et d'Anne de Liobard. En 1572, il accompagna Charles de Lorraine, comte de Mayenne, qui allait combattre les Turcs. Le 14 janvier 1582, il fut pourvu par le duc Charles-Emmanuel de la charge d'auditeur général en ses armées. La même année, il fut envoyé en ambassade auprès du roi Henri III et s'acquitta de cette mission avec tant de distinction qu'il fut successivement nommé grand référendaire de Savoie, maître des requêtes, conseiller d'État, premier maître d'hôtel du prince et ambassadeur. Il continua auprès de Henri IV les fonctions qu'il avait remplies auprès de Henri III et fut notamment chargé, avec le comte d'Arcona, de négocier le traité de Lyon, par lequel le duc de Savoie cédait à la France la Bresse et divers autres territoires (17 janvier 1601). Charles-Emmanuel ayant désavoué ses mandataires, M. Des Alymes tomba en disgrâce. Moreri, qui lui a consacré un important article, n'indique pas la date de sa mort.

Je Guillaume Richartierre ay fait L'enlumine du present misal
Par le commandement de mons^r des Aymes Ambassadeur de
Monseigneur le duc de sangoy en france lequel lay achene en
Cinq mois ayde de deux compaignons sans faire autre besogne
L'edict seigneur ma donne pour mes peines et selon le
Marche fait pour l'enlumine seulement cent quarante escus
dor sol : La relieure a costie quinze escus sol. Le misal
En blanc Trois escus sol en tout monte cent cinquante huit
escus. fait a paris le premier Aoust, 1586





René de Lucinge avait épousé Françoise de Montrosat, dont il eut quatre fils et deux filles¹. Tel est le personnage pour lequel fut décoré notre missel.

Sans nous arrêter à ce qu'a d'insolite une facture placée à la première page d'un livre de grand prix, nous ferons remarquer quelle disproportion existe entre le prix de la reliure et celui de l'enluminure. La reliure est du genre de celles que l'on attribue aujourd'hui aux Ève. Peut-être est-elle effectivement d'un de ces artistes; Richardière n'étant pas libraire ne pouvait être relieur. Quelle que soit la richesse de la reliure, le prix de l'enluminure est près de neuf fois et demie plus élevé! Si l'on songe que de nos jours un artiste en renom ne demanderait pas moins de 2,000 ou 3,000 francs pour exécuter une reliure analogue à celle qui recouvre le missel, on sera surpris de la

I. M. Des Alymes a laissé divers ouvrages imprimés ou manuscrits; nous connaissons les suivants :

I. *Rerum toto orbe gestarum Commentarii ab anno 1572 ad annum 1585.* Ms. cité par le P. Lelong (II, n° 18496).

Ce ms. appartenait en 1769 à Févret de Fontette; mais il ne paraît pas être entré à la Bibliothèque nationale.

II. De la naissance, durée et cheute des estats, où sont traitées plusieurs notables questions sur l'établissement des empires et monarchies. Par René de Lucinge, sieur des Alymes. *Paris, Marc Orry, 1588.* In-8. (Biblioth. d'Amiens, Hist. 5152.)

III. Première Partie du Dialogue du François et du Savoyzien, auquel sous un sommaire recit sont traitées les causes avec les succès des troubles de l'année quatre vints et cinq, tant en France qu'es autres lieux circonvoisins; par un bon catholique et vray François. Ms. (Biblioth. nat., ms. fr. 5763, fol. 1-117; copie datée de 1593.)

IV. Adieu à Son Altesse. *Chambery, 1601.*

Cette pièce, citée par Moreri, est restée inconnue à MM. Dufour et Rabut, qui ne la mentionnent pas dans leur ouvrage sur l'*Imprimerie en Savoie*, 1877.

V. Lettre ou Discours veritable des occurrences et du motif de la dernière Paix de Lyon en l'an 1602. Ms. (Biblioth. nat., ms. fr. 5763, fol. 118-179.) — Lelong, qui cite cet ouvrage (II, n° 19795), semble indiquer qu'il a été imprimé.

VI. Anecdote de ce qui s'est passé en 1601 lors de l'eschange du marquisat de Saluces contre la Bresse. Ms.

Ce ms. appartenait, au XVIII^e siècle, à M. Bernard, lieutenant particulier au présidial de Dijon. Lelong, II, n° 19796.

VII. La Manière de lire l'histoire. A M^r le baron de Lux,... lieutenant pour Sa Majesté en Bourgoingne,... par le S^r Desalymes. — [A la fin :] D'Amberieu, le troysiesme de febvrier 1611. Ms. autographe signé, sur papier, de 47 ff. in-8. (Biblioth. de Dijon, n° 312 A⁴.)

dépense relative à laquelle pouvait entraîner la décoration d'un livre à la fin du xvi^e siècle.

On se rendra compte, du reste, du travail fourni par Richardière et ses deux compagnons si l'on songe que le missel compte : sept grandes miniatures tenant la page entière (fol. [38] v^o, 10 v^o, 117 v^o, 127 v^o, 143 v^o, 151 v^o, 232 v^o), 252 petites histoires (non compris les figures des saints Pierre et Paul, qui ornent le titre, ni la marque de Jacques Kerver, au v^o du dernier fol.), 302 grandes initiales, 61 initiales moyennes et 232 petites lettres. Le titre est tiré à la presse en lettres d'or.

Guillaume Richardière avait traité à forfait avec M. Des Alymes ; mais il avait un tarif fixe pour chaque miniature ou chaque lettre peinte, suivant la grandeur. Nous trouvons le détail de ce tarif dans une quittance donnée l'année suivante, par l'artiste parisien, au vicaire du prieur de Saint-Martin-des-Champs, qui l'avait également chargé de décorer un missel. Voici ce document que nous empruntons à la collection des pièces originales de la Bibliothèque nationale (n^o 2476) :

Guillaume Richardiere, m^e enlumyneur à Paris, demeurant au Mont Saint Hillaire, rue des Sept Voyes, à l'enseigne de la Chicheface, confesse avoir eu et receu de domp Pierre Becquet, prieur de Marolles et vicaire de monsieur le prieur de Saint-Martin des Champs, à ce present, la somme de vingt-huict escuz, trente neuf solz, six deniers tournoys; assavoir : pour avoir enluminé le canon d'un missel en parchemin, garny de sa paterne, lectres et vignettes, comme appert par icelluy, six escus; faict vingt une tant d'histoires que vignettes audict missel, au pris d'un quart escu piece, l'une portant l'autre, vallant ensemble cinq escus et ung quart; faict audict missel deux cens quarante sept tant lectres que petites histoires, à ung sol t. piece, vallant ensemble iiij escus vij s. t.; faict six vingtz sept moyennes lectres à six deniers piece, vallant ensemble 1 escu, 3 s., 6 d.; faict trois mil six cens et dix petites lectres à xx s. le cen, vallant ensemble xij escus, 2 s. t., et six moyennes histoires de la Passion, à deux solz piece, vallant ensemble xij solz t., le tout d'or et enlumineure, faict audict missel. Dont quittance, et promectant, obligeant, renonçant, etc. Faict et passé à Paris, es estudes des notaires soubz signez, l'an mil V^e IIII^{xx} sept, le mercredy vingt deuxieme jour de juillet, après midy, et a signé la presente :

RICHARDIERRE.

HAGUENYER.

F. CHARERETZ.

(Au dos de la quittance on lit :) Quittance de enlumineur pour le messel du grand autel pour iiij^{xx} v l., 19 s. t., du xxij. juillet 1587.

Nous ne possédons pas de détails biographiques sur Guillaume Richardière ; tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il avait épousé, en 1580, la fille de Philippe Danfrie, qui s'est fait connaître à la fois comme imprimeur, graveur et mathématicien.

Les renseignements sur Danfrie abondent, grâce surtout aux recherches de M. le baron Pichon et de M. Jal; cependant, comme la plupart des auteurs qui lui ont consacré des notices ne semblent pas avoir identifié l'imprimeur avec le graveur¹, nous ne croyons pas inutile de résumer ce qu'on sait de ce personnage.

Danfrie, qui, d'après La Croix du Maine², était originaire de la Cornouaille bretonne, était né vers 1534. Il fit ses débuts comme imprimeur et s'associa avec un typographe qui avait exercé plusieurs années auparavant, Richard Breton³. Celui-ci n'avait probablement pas eu les capitaux nécessaires pour faire prospérer son établissement, car nous perdons sa trace entre 1551, année où il semble avoir fait ses débuts, et 1558, date de son association avec Danfrie.

Danfrie et Breton, établis rue Saint-Jacques, à l'Écrevisse d'argent, furent les premiers à employer à Paris les « lettres françaises » gravées à Lyon par Robert Granjon⁴. Peut-être Danfrie avait-il travaillé avec cet habile artiste. Les productions des deux associés qui nous sont connues sont : la *Briefve Instruction pour tous estats*, de Girard Corlieu, 1558, in-4^o⁵; — *Les divers Oracles de Zoroastre*, de François Habert, 1558, in-8^o⁶; — *Le Discours de la court*, d'Innocent Gentillet, 1558, in-8^o⁷; — *La civile Honesteté pour les enfans*, par Gilbert de Calviac, 1559, in-8^o⁸; — *L'Instruction pour tous estas*, de Girard Corlieu, 1559, in-8^o⁹; — *Sophonisbe, tragedie tres-excellente*, traduite du

1. M. le baron Pichon, à qui rien n'échappe, fait cependant cette identification dans son *Mémoire pour servir à l'histoire de Germain Pillon*, 1860, p. 8. — Cet opuscule, auquel nous allons faire de nombreux emprunts, est extrait, avec quelques changements, des *Mélanges publiés par la Société des Bibliophiles français*, 1856, in-8^o.

2. Éd. Rigoley de Juvigny, II, 232.

3. Richard Breton imprime, en 1551, les *Latinae grammaticae prima Rudimenta* de Jacques Artisan, in-8^o (Biblioth. nat.).

4. Robert Granjon avait d'abord exercé l'imprimerie à Paris, en société avec Michel Fézandat, puis, vers 1555, il s'était établi à Lyon. Ce fut là qu'il grava les lettres françaises, restées connues sous le nom de caractères de Civilité. Granjon employa ces lettres à Lyon, dès l'année 1557 et peut-être avant; il en concéda l'usage à Ph. Danfrie et à R. Breton, à Paris, ainsi qu'à Aimé Tavernier, à Anvers. En 1572, Grandjon était réinstallé à Paris; mais il n'y resta que peu de temps et passa en Italie, où il continua le métier de graveur et d'imprimeur.

5. Catalogue Didot, 1879, n^o 233.

6. Catal. Desbarreaux-Bernard, n^o 353.

7. Catal. Rothschild, n^o 653.

8. Biblioth. municip. d'Orléans. — Vente Techener, 1889, n^o 32.

9. Catal. Rothschild, n^o 171.

Trissin par Mellin de Saint-Gellais, 1559, in-8^o¹. Tous ces volumes sont imprimés en lettres dites « de Civilité. »

L'association entre Danfrie et Breton prit fin dans le courant de l'année 1559. Breton continua seul d'imprimer dans la maison de l'Écrevisse. Il y donna, cette même année 1559, *L'Union des sentences de philosophie*². Il exerçait encore en 1571, date d'une édition des *Instructions* de Girard Corlieu³.

Danfrie, séparé de Breton, semble avoir continué pendant quelque temps le métier de libraire. La *Harangue de saint Basile le Grand à ses jeunes disciples*, traduite du grec par Claude de Pontoux et imprimée en lettres de Civilité, porte : *A Paris, par Jehan Le Royer, imprimeur du roy, Philippe Danfrie et Pierre Hamon, au vray Pottier, 1561, in-8^o⁴.*

Après s'être occupé d'imprimerie et de librairie, Danfrie paraît s'être livré à des travaux de mathématiques, d'horlogerie et même d'arquebuserie. Dans un acte notarié passé le 5 juin 1565 et portant vente de divers biens à Nicolas Breton, chanoine de Paris (peut-être un parent de Richard Breton), Philippe Danfrie, demeurant rue des Carmes, à l'enseigne du Mirouer, est qualifié de « canonnier ordinaire du roy. » Dans un autre acte passé avec le même personnage le 25 février 1573, il est appelé « graveur en mathématiques⁵. »

Non seulement Danfrie construisait des instruments de géométrie et d'astronomie, mais il en faisait connaître l'usage par des descriptions et des gravures.

La *Déclaration de l'usage du graphomètre*, que l'on rencontre assez communément aujourd'hui sous la date de 1597, n'est sans doute pas le premier travail publié par lui dans ce genre. La Croix du Maine dit de lui, en 1584, qu'il est « fort grand ingénieur et inventeur de plusieurs beaux instruments mathématiques, desquels il en a mis en lumière quelques-uns, et entre autres ceux pour le globe, pour l'astrolabe et pour les horloges. »

L'art que Danfrie cultivait avec prédilection, c'était la gravure. Il faisait « des fers à marquer les couvertures des livres; » il taillait en même temps des poinçons monétaires. Au commencement de l'année 1582, à la mort de Claude de Héry, graveur des monnaies, il

1. Catal. Ganay, n° 148.

2. Brunet, V, 1011; — Catal. Paradis, 1879, n° 67.

3. La Croix du Maine.

4. Bibliothèque de M. le baron Pichon. — Librairie Morgand, déc. 1886.

5. Nous devons communication de ces actes à l'extrême obligeance de M. le baron Pichon.

acheta la charge dont celui-ci était titulaire. La cour des monnaies regarda la cession comme irrégulière et voulut que l'office fût mis au concours. Germain Pillon, « contrôleur général des effigies des monnaies de France, » fut chargé de faire six effigies de Henri III qui devaient servir de modèles aux concurrents; mais Danfrie obtint, le 16 mai 1582, des lettres du roi pour empêcher le concours, et parvint, le 1^{er} juin suivant, à se faire reconnaître par la cour¹. Germain Pillon avait été l'adversaire le plus résolu de Danfrie; il y eut dès lors entre eux une hostilité qui se manifesta dans plusieurs autres circonstances. Pendant les agitations de la Ligue, Danfrie se réfugia à Tours, ce qui fut cause que la cour des monnaies fit saisir son matériel (20 mars 1589)². De retour à Paris, en 1595, l'artiste soutint un long et difficile procès.

Germain Pillon mourut à la fin de janvier ou au commencement de février 1590. Dès le 8 février, son fils, Gervais Pillon, obtint du duc de Mayenne la place devenue vacante; mais la cour des monnaies trouva que la charge de contrôleur des effigies faisait double emploi avec celle de tailleur général, et, malgré des lettres de jussion, déclara, le 23 mars, qu'elle refusait d'entériner les lettres obtenues par Gervais. L'affaire resta en suspens durant deux ans. Cependant Danfrie, qui s'était réfugié à Tours, avait obtenu de Henri IV, en 1590, la charge de contrôleur des effigies pour son fils Nicolas Danfrie, puis, Nicolas étant mort, en septembre 1590, dans les rangs de l'armée royale, pour un autre de ses fils, Philippe Danfrie. Cette double désignation n'avait pas empêché le roi de conférer le même emploi à trois autres personnes : le 20 octobre 1590, à Théodore Du Hessin, orfèvre, natif de Vautard en Gueldres; le 18 décembre 1591, à Étienne Gendron; enfin, vers la même époque, à Benjamin Foulon, son peintre et valet de chambre ordinaire.

Les faveurs que le roi distribuait ainsi à ses partisans étaient de vains titres. La cour des monnaies de Tours refusait, comme celle de Paris, de consacrer la création d'une charge de contrôleur des effigies. De nouvelles lettres obtenues par Philippe Danfrie fils, le 4 août 1592, n'eurent pas plus d'effet que les précédentes.

Lorsque Henri IV fut rentré à Paris (22 mars 1594), les intéressés le prièrent de trancher la question pendante. Gervais Pillon avait été reçu contrôleur le 15 janvier 1593, par la cour des monnaies de Paris; le roi, qui ne voulait pas témoigner de ressentiment aux anciens ligueurs, lui donna des lettres qui le nommaient à cet office, en date

1. Pichon, *Mémoire pour servir à l'histoire de Germain Pillon*, 8-9; — Jal, *Dictionnaire critique*, 2^e éd., 467.

2. Jal, *Dictionnaire critique*, 2^e éd., 467.

du 17 avril 1594. Gervais Pillon présenta ses lettres à la cour le 17 août suivant; Philippe Danfrie fils, se trouvant lésé, lui intenta un procès. Les deux parties furent renvoyées par la cour, le 28 avril 1595, devant les requêtes de l'hôtel; mais Gervais Pillon mourut avant que le procès fût jugé. Le 31 octobre, Philippe Danfrie fut confirmé par le roi. Il fut reçu par la cour le 7 juin 1596¹.

Danfrie père était rentré à Paris en même temps que son fils et nous voyons par le titre de sa *Declaration de l'usage du graphomètre* qu'il avait repris sa maison de la rue des Carmes. Ce livre, daté de 1597, est rédigé, orné de figures et édité par lui.

Cependant l'ère des procès n'était pas fermée. Danfrie père eut bientôt à soutenir en justice les privilèges qu'il croyait lui appartenir.

En 1600 et 1601, il plaida contre Alexandre Olivier, garde et conducteur des engins de la monnaie du Moulin, mais il perdit sa cause². L'artiste jouissait pourtant de la protection du roi. De 1595 à 1609, il figure sur les états comme valet de chambre de Henri IV, aux gages de 33 livres par an³. Le 5 mars 1606, il obtient du roi un privilège pour ses « inventions de cirgraphie ⁴. »

Philippe Danfrie mourut vers 1610. Il avait épousé, vers 1555, Jeanne Champagne, dont il eut au moins sept enfants, que Jal énumère dans l'ordre suivant : Rébecca, née en 1556; Nicolas, né en 1558, mort en septembre 1590; Judith, mariée en 1580 à Guillaume Richardière, enlumineur; Adrien; Jean, marchand de vin, marié, le 15 janvier 1581, à Julienne de la Lande; Philippe, né en 1572 et marié vers 1603 à Marie Maugier; enfin Claude, né en 1573.

De ces sept enfants, Philippe paraît seul avoir suivi la carrière de son père. Il se fit connaître à Tours, en 1595, comme auteur de figures de cire. On a vu au prix de quelles démarches il obtint la succession de Gervais Pillon comme contrôleur du poinçon et de l'effigie du roi pour la monnaie. En 1603, il devint tailleur général des monnaies par cession de son père. Philippe II mourut au Louvre le 12 février 1604. Sa mort fut le signal de nouvelles compétitions entre Jean Pillon, Guillaume Du Pré et Nicolas Briot.

Émile Picot.

1. Pichon, *loc. cit.*, 11-17.

2. Les pièces de ce procès ont été publiées dans les *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1876, 146-171.

3. Jal, *loc. cit.*

4. Jal croit qu'il s'agit d'une peinture à l'encaustique.

MANUSCRITS

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE

CONSERVÉS A CHELTENHAM.

La bibliothèque du feu baronnet anglais sir Thomas Phillipps († 1872), établie d'abord à Middlehill (Worcester), puis transportée à Cheltenham (Glocester), sur la fin de la vie de son propriétaire, renferme sans contredit la collection de manuscrits la plus riche et la plus nombreuse qu'un particulier ait jamais réunie¹. Pendant plus de cinquante ans, Thomas Phillipps n'a cessé de recueillir, sans rien épargner et avec une activité toujours en éveil, les richesses manuscrites de tout genre que lui fournissaient la France, l'Italie, l'Espagne, les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Angleterre. Les documents, chroniques, cartulaires, chartes, manuscrits divers qui concernent l'histoire de France sont fort nombreux dans la collection Phillipps²; nous en extrayons ce qui a trait particulièrement à l'histoire de Paris et de l'Île-de-France.

Tous ces manuscrits sont encore à Cheltenham, bien que la dispersion de la bibliothèque soit aujourd'hui commencée. L'Allemagne a acquis, à la fin de l'année 1887, la plupart des manuscrits du Collège de Clermont, ou de Louis-le-Grand, que la France n'avait pas su conserver, après la suppression des Jésuites, en 1764; la Belgique et la Hollande viennent, grâce à des crédits spéciaux votés par les Chambres, de rentrer en possession d'un grand nombre de manuscrits importants pour leur histoire ou leur littérature³. Nos bibliothèques et nos archives ne tarderont point, il faut l'espérer, à recouvrer aussi les manuscrits français exilés à Cheltenham.

H. O.

PARIS.

Histoire générale.

25050. Comptes de l'Argenterie (1353). « Primus [et secundus] computus Galcheri de Vannis. » — Parch. Fol. iiii, vj-xiiij; fol. iiij-xiiij, xv-xix, xxij-xlviij; fol. iiij-xviij, xx-xxj, xxiiij-xxvj, xxviiij-lij. 420 et 430 × 325^{mm}.

1. Le catalogue imprimé, de 1837 à 1871, contient 23,837 articles, et un supplément manuscrit atteint aujourd'hui le n° 34,316.

2. Voy. la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1889, p. 68-96 et 180-217.

3. Voy. la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1888, p. 694-703. — La Cour de chancellerie d'Angleterre a autorisé la vente d'une partie des manuscrits Phillipps, mais seulement à des gouvernements ou grands établissements publics, à l'exclusion de toute collection particulière.

1317. « Computus thesauri domini Regis, Parisius, de termino nativitatis Domini, anno M CCC III^{xx} III^{to}..., per thesaurarios Philippum de Sancto Petro, Reginaldum de Capella, Nicolaum de Mauregard, et Nicolaum de Fontenayo... » — Parch., 47 fol., gr. in-4°.

3004. « xxxiiii^e compte des despens de l'ostel le roy Charles [VI] » (1^{er} janvier 1407/8-1^{er} juillet 1408). — Parch., 12 fol., pet. in-fol.

2631. Emblèmes et vers adressés à Charles VIII (armes écartelées de France et de Jérusalem, avec la devise : « C'est vous »). — xv^e s. Parch., in-fol.

261. Funérailles d'Anne de Bretagne, par le héraut Bretagne. — xvi^e s. Parch., in-8°.

8934. Etat de la maison de la reine Marguerite, femme de saint Louis; — de Jeanne de Bourgogne (1316); — de la reine Marie de Luxembourg (1322); — de la reine Jeanne d'Évreux (1326); — de Charles, duc d'Alençon, et de sa femme, Marguerite d'Orléans (1512, 1517, 1524); — de M^{me} Marguerite d'Orléans, reine de Navarre (1529 et 1539). — xvii^e s. Pap., fol. 329-710, in-fol.

24129. Fragment de compte de l'Épargne (1549?). Fol. xxxvij-xl. 340 × 285^{mm}. — Autre fragment, allocations à des capitaines italiens, etc. (s. d.), Fol. 21-43. 335 × 245^{mm}. — Parch.

1350. Dépenses de bouche de la cour de Henri II (9 journées, 1550, 1554, 1555); — de Henri III (5 journées, 1566, 1576, 1575); — de Henri IV (2 journées, 1603); — de Louis XIII (une journée, 1624); — de Louis XIV (1647, 1653, 1654, 1676). — Parch., in-4°.

2995. Rôle des dépenses des « obsèques de Henri II. 1559. » — Parch., 26 fol., pet. in-fol.

2305. Emblèmes de la Ligue, dédiés au cardinal Caietan, légat du Saint-Siège (peintures). — xvi^e s. Parch., 54 fol., 405 × 260^{mm}.

4408. « Écurie du Roy pour l'année finye le dernier jour de décembre mil V^e IIII^{xx} dix-sept. — Double. » — Parch., 196 fol., 312 × 255^{mm}.

Trésor des chartes. — Parlement. — Chambre des comptes.

24359. « Inventaire des chartes du Roi. » — xviii^e s. Pap., 10 vol. gr. in-fol. (dont un de table). Aux armes de Fleuriau d'Armenonville.

8754-8759. Inventaire des chartes du Roi. — xviii^e s. Pap., 6 vol. in-fol.

10211-10212. Inventaire du Trésor des chartes. — Mélanges. — xvii^e s. Pap., 2 forts vol. in-fol.

8689. « Extraits des inventaires des chartes de la Sainte-Chapelle. » — xvii^e s. Pap., in-fol.

10171. Extraits de l'inventaire du Trésor des chartes. — xvii^e s. Pap., 346 pages, in-fol.

259. Extraits des registres du Parlement et du Châtelet de Paris (jusqu'en 1752). — xviii^e s. Pap., 65 vol. (le vol. 34 manque), in-8°.

7118. « Registrata dicta *Olim*. Inquestæ terminatæ Parisius in parlamento sancti Martini hiemalis anno 1258 » (jusqu'en 1317). — « Ordonnances royaux faictes sur le fait et estat de la cour de parlement du Roy ordonnée seoir à Poitiers » (1418-1436). — Extraits des registres du Parlement (1469-1504), des Grands jours d'Auvergne (1520-1596), des Grands jours de Poitiers (1634). — xvii^e s. Pap., petit in-fol.

21916. Extraits des registres *Olim*. — xvii^e s. Pap., 286 pages, petit in-fol.

13542. « Conseil secret [du Parlement] de l'année 1651. » — Copie du xvii^e s. Pap., 212 pages, in-8°.

6957. « Conseil secret du Parlement (nov. 1710-oct. 1711). » — xviii^e s. Pap., petit in-4°.

21728-21729. Extraits des Registres de la Chambre des comptes (1309-1599). — xviii^e s. Pap., 657 fol., gr. in-4°.

213. Table alphabétique des registres de la Chambre des comptes (1316-1686). — xviii^e s. Pap., 457 fol., in-fol.

4184. « Table des registres de la Chambre des comptes, contenant un abrégé des 75 registres depuis 1358 jusqu'à 1660, avec un recueil de tous les adnoblissements enregistrés dans lesdites archives depuis 1433 jusques en 1706. » — xviii^e s. Pap., in-fol.

212. Registre Saint-Just de la Chambre des comptes. — Copie du xviii^e s. Pap., 195 pages, in-fol.

214. Extraits divers de registres de la Chambre des comptes. Copie du « Registre de la Chambre des comptes, coté L-1240 » (jusqu'en 1593). — xviii^e s. Pap., 316 fol., in-fol.

9133. « Annoblissements extraits des registres de la Chambre des comptes (1349-1660), par M^e François Godé de Soudé..., 1675 » (258 pages). — « Inventaire des lettres... touchant le fait du Roy avec les roys d'Angleterre Henry et aussi Edward, et le roy d'Escoce, lesquelles sont au coffret signé A. (96 pages.) — Etc. — xvii^e-xviii^e s. Pap., in-8°.

20740. « Mémoire instructif des matières qui se traitent en la Chambre des comptes. Liste suivie des premiers présidents, avocats, procureurs généraux, maîtres correcteurs et auditeurs de la Chambre des comptes de Paris. » — xviii^e s. Pap., fort vol. in-fol.

11894. « Instruction sur le fait de la Chambre des comptes. » — xvi^e s. Pap., 161 fol., petit in-fol.

12182-12193. Extraits des Registres de la Cour des monnaies. Tomes I-VI. Extraits (1400-1699). Tome VII. Affineurs. Tome VIII. Juridiction de la Cour. Tomes IX-XII. Tireurs d'or, marques du contrôle, essayeurs, etc. — xviii^e s. Pap., 12 vol. gr. in-fol.

9267. « Table alphabétique des maîtres des requêtes de l'Hôtel, » depuis saint Louis jusqu'à Louis XVI. — xviii^e s. Pap., in-12.

Églises.

2999. Censier de la fabrique de l'église Notre-Dame de Paris. (1555-1585.) — Copies d'actes des évêques de Paris et d'actes royaux intéressant le corps des marguilliers. (xiii^e-xvi^e s.) — « Reliquaires, joyaux et autres vaisseaux sacrez de l'église de Paris venduz par messieurs de ladite eglise pour subvenir aux affaires du Roy pour le payement de sa gendarmerie levée contre les Huguenotz..., en l'an 1562. » — Parch., 25 et 95 fol., petit in-fol.

24430. Épitaphes des églises de Paris. — xvii^e s. Pap., 3 vol. in-fol.

24360. « Tombeaux des personnes illustres... inhumées dans les églises de Paris. » — xvn^e-xviii^e s. Pap., 3 vol. in-fol.

2987. Tombes et sépultures des églises de Paris. — xviii^e s. Pap., 230 fol., petit in-fol.

25178. « Collectarium Parisiense ad usum ecclesiæ S. Eustachii. Parisiis, 1687. » — Parch., 300 et xlii pages, petit in-fol.

201. « Lectionarium ad usum ecclesiæ regalis et parochialis Sancti Germani, Autissiodorensis episcopi. M DCC LX. — Opera Joannis Lamare. » — Parch., in-fol.

11001. Fondation de la confrérie de Saint-Joseph en l'église des Feuillants du faubourg Saint-Honoré (16 oct. 1628), avec les règlements de ladite confrérie. — Parch., petit in-fol.

7413. « Registre des vestures, novitiats et professions des religieuses de chœur et sœurs converses... de Saint-Antoine-des-Champs-lez-Paris, ordre de Cisteaux. » (1702-1733.) — Pap., 47 fol., in-fol.

18057. « Copy of the diary of a convent of english nuns of the Immaculate Conception, from its establishment in the faubourg St Antoine, Paris, 1658, to the year 1711, with a list of all the professors nuns, scholars and pensioners, and of the benefactors of the convent. » — xix^e s. Pap., in-8°.

17809. Robert Gaguin, ministre des Trinitaires, accorde une chapelle plus grande à la confrérie de Sainte-Barbe. (Paris, 9 sept. 1481.) — Pièce sur parch.

Université.

876. Statuta universitatis Parisiensis. — Fin xiii^e s.-comm. xiv^e s. Parch., 72 fol. 320 × 158^{mm}.

2863. « Statuta concernentia principaliter scolares Parisius audientes in Jure canonico. » (Lviij fol.) — Privilèges et statuts de l'Université de Paris. (77 fol.) — xv^e s. Parch. 225 × 150^{mm}.

2975. Recueil de chartes relatives au fief des Roziers et aux biens

du collège de Beauvais. (xiii^e-xvi^e siècles.) — Environ 50 pièces, en deux cartons; entre autres :

1265, juillet. — Amauri de la Roche, commandeur de la maison du Temple, vend pour 200 l. à Jean « de Benis, » prêtre, la moitié du fief des Roziers, mouvant de Jean « de Liciis, » chevalier.

1265, novembre. — Vente du fief des Roziers à Robert de Sorbon, par Jean « de Liciis, » pour 300 l.

1265, novembre. — Amortissement par Ansel de Rochefort et Alips, sa femme, et cession de leurs droits seigneuriaux sur le fief qui appartenait à Robert de Sorbon (sans doute le fief des Roziers).

1265/6, mars. — Jean « de Liciis » reconnaît avoir reçu 300 l. de Robert de Sorbon.

1265 (lundi après Reminiscere). — Ratification devant l'official de Paris par Roger « de Villa Aurayo, » écuyer, et « Anelina, » sa femme, sœur de Jean « de Liciis, » de la vente faite par ledit Jean.

1271, octobre. — Ratification par Ansel de Rochefort de la vente faite à Robert de Sorbon par Jean « de Liciis » de la moitié du fief des Roziers et de l'arrière-fief sur l'autre moitié.

1284, mai. — Lettres d'amortissement par Renoul, évêque de Paris, en faveur des maîtres de Sorbonne, des deux tiers du fief des Roziers.

1284, novembre. — Enregistrement, en la cour de l'officialité de Paris, de l'amortissement fait par l'évêque de Paris. Cet acte renferme aussi la bulle du pape Clément IV : « Suadente vobis gratia bonitatis... Viterbii, x kal. apr., anno iv, » et la mention de l'élection du proviseur Guillaume de Montmorency.

234. « Reglemens pour le college de la Marche. 1423. » (Copie.) — xvii^e s. Pap., petit in-fol.

3001. « Inventaire de plusieurs affaires » du collège de Champagne, ou de Navarre. Baux, legs, etc. (1551-1556.) — Parch., 77 fol., petit in-fol.

17850. Recueil de documents, procurations, correspondance, inventaires, mémoires concernant le collège des Écossais à l'époque de la Révolution. — Pap., gros vol., petit in-fol.

2979. « Fondations faites au collège du Plessis-Sorbonne, par MM. Berthe, Collot et Gobinet, demoiselle Corneille, M. Guignon et demoiselle Nasse. » — xviii^e s. Pap., gr. in-4^e.

2993. Comptes de l'Université de Paris. (1788; 20 sept. 1791-23 juin 1792.) — Pap., in-fol.

2852. « Du rétablissement des études et de la réformation des Universitez. Toutes les choses du monde... » — xvii^e s. Pap., 114 fol., in-8^e.

Période moderne.

10792 et 11347. Lettres adressées de Paris sur les affaires publiques et la Révolution (1789-1793). — 552 et 320 pages, in-4°.

3542 (*). « État des sommes payées par le trésorier de la Commune de Paris, pour le compte du Conseil général, sur les fonds attribués aux dépenses extraordinaires occasionnées par la Révolution du 10 août 1792; ledit état arrêté le 20 novembre suivant. » — 35 feuillets.

21476. « Deuxième registre pour servir à l'enregistrement des loix, commencé le 6 novembre 1792, l'an 1^{er} de la République. » — Jusqu'au 23 thermidor, an III. — In-fol.

3542 (156). Copie d'un rapport pour l'établissement d'une salle d'assemblée pour la Convention nationale, an 1^{er}. — Instructions pour le citoyen Duvivier, 1793. — Comités révolutionnaires des 4^e et 10^e arrondissements. — 85 pages.

21857. « Comité de salut public, sur la guerre, an III. » — 26 pages.

3542 (208). Lettres du Comité de salut public au Comité des finances, signées : Carnot, Collot d'Herbois, Barère, Prieur, Robert Lindet, Saint-Just, Billaud-Varennés, etc. — 58 pages¹.

17496. « Département de Paris. Relevé alphabétique des bibliothèques des religieux et religieuses, fait sur les inventaires des municipalités. » — Pap., 12 fol., gr. in-4°.

6977. « Manuscrits de l'Institution de l'Oratoire. » (2 fol., in-fol.) — « Noms de baptême et de famille des PP. de l'Oratoire, dont les vies sont contenues dans les manuscrits que l'on fait lire à l'Institution. » (16 fol., in-8°.) — « Poètes latins modernes apportés de Rome et qui se trouvent à Sainte-Geneviève. » (20 fol., in-8°.) — « Sur le projet de réunir à Paris dans un seul dépôt les cartulaires des principales églises et abbayes de la République. » (2 fol.) — XVIII^e s. Pap.

10977. « Scriptores congregationis Oratorii domini Jesu recensiti ac notis historicis illustrati, » par le P. Desmolets. — XVIII^e s. Pap., 28 pages, in-4°.

10946. « Bibliothèque Sainte-Geneviève. » (Note d'une page, in-4°.) — « Livres incomplets de la bibliothèque Sainte-Geneviève, en 1761. » — « Nouveau projet d'un catalogue de bibliothèque, » par le P. Le

1. Un très grand nombre de documents de valeur diverse, pièces officielles, rapports, notes, lettres, etc., provenant la plupart du Contrôle des finances, des Ministères de l'intérieur et des finances, et se rapportant aux dernières années de l'ancien régime, à l'époque de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration, se trouvent aussi à Cheltenham. Un état sommaire de ces documents a été donné dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1889, p. 90-96.

Courayer (impr. 1712). — Notes sur quelques mss. de l'abbaye de Saint-Victor, etc. — xvii^e s. Pap., 218 pages, in-4°.

16695. Adresses de félicitations envoyées aux Parisiens après la révolution de Juillet par les villes de Leeds, New-Castle-upon-Tyne, Dublin, Birmingham. Parch. et pap., in-plano.

25765. « Palais de la Chambre des députés. » Notice historique et plans par M. Ch.-L.-G. Eck, architecte, inspecteur des travaux de la Chambre des députés (1834). Exemplaire offert au roi. — 12 feuillets et 4 planches, dont 2 gravées, gr. in-fol.

Varia.

10588. Plan du Palais-Royal et du jardin. — xviii^e s. Pap. 2^m × 1^m50 environ.

8943. « Recherches et extraits d'actes sur les familles de Paris. » [Parlement et Chambre des comptes.] — xviii^e s. Pap., 700 pages, petit in-fol.

3542 (60 et 62). Gages des officiers du Châtelet de Paris, en 1696 et 1702. — xviii^e s. Pap., 2 vol. petit in-fol.

4574. Recueil de pièces historiques (copies), du xvii^e siècle : « Éloges de de Thou, de Séguier ; Privilèges des notaires de la Cour ; Testaments de Ramus, de Jean Mauroy, « contenant la fondation d'un Collège pour les pauvres enfans orphelins... à l'instar de la Trinité de Paris ; contrat de mariage de M. et M^{me} de Nemours, etc. » — Pap., 237 fol., in-fol.

4394. Recueil de pièces de vers, du xvii^e s.; entre autres : « L'Académie des Beaux-Esprits pour la réformation de la langue française, érigée à Paris, l'an... Comédie. » — Le Pas de clerc du clergé sur le différend de messieurs de Rouen et de Coustances. — Gazette de Paris. 1647. — « La pompe funèbre [de Voiture, 1648], à M. Ménage. » Etc. — Pap., petit in-4° (manque le fol. 1).

3000. « Information faite... à la requeste des maistres jurez de la marchandise et mestier de chaussetterie à Paris, » relativement à leurs statuts. (1520.) — xvi^e s. Parch., 25 fol., petit in-fol.

Manuscripts de provenance parisienne.

Célestins. — 7384. Vitæ sanctorum. — A la fin : « Iste liber est Celestinorum Beate Marie de Parisius, quem scripsit frater Odo Tiberti, religiosus professus ejusdem monasterii. » — xv^e s. Parch., viii^{xx} vi fol., petit in-8°.

Chartreux. — 2866. « Lotharii [Innocentii III] de vilitate conditionis humane. » — Au bas du fol. 1, en rouge : « Iste liber pertinet Cartus. prope Parisius. » — xiv^e s. Parch., petit in-8°.

Feuillants. — 4265. Exodus, cum glossa ordinaria. — A la fin, de la première main : « Pater noster pro anima Clementis peccatoris. » Au bas du fol. 1 : « Ex bibliotheca Fuliensium Parisiensium. » — xii^e-xiii^e s. Parch., in-fol.

Jésuites de Clermont (Collège des). — La plus grande partie des nombreux manuscrits du Collège de Clermont, ou de Louis-le-Grand, ont été achetés en 1887 pour la bibliothèque royale de Berlin (n° 1388-2010 du catalogue Phillipp). On trouvera la liste des autres manuscrits de Clermont qui sont encore à Cheltenham dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1889, p. 205-206.

Navarre (Collège de). — 2874. Anonymi « tractatus de virtutibus. » — A la fin : « Istum librum legavit collegio theologorum Navarre magister Petrus de Parrochia. » — XIII^e s. Parch., petit in-8°.

ILE-DE-FRANCE.

BEAUVAIS. — 7404. Cartulaire de Saint-Quentin de Beauvais. — XII^e siècle. Parch., 231 fol., in-fol.

21373. « Recepta bonorum pertinentium ad domum de Ailiaco, facta per Johannem de Senarpont presbiterum, a festo beati Arnulphi, anno Domini M^o CC^o nonagesimo VIII^o, de qua idem J. computavit in capitulo Belvacensi... » — Parch. Rouleau.

19977. Charte de Barthélemy de Montcornet, évêque de Beauvais (s. d.), dans ce recueil.

2860. Pentateuque. — Au verso du dernier feuillet, l'ex-libris : « Sancti Petri Belvacensis. » — IX^e s. Parch., fort vol. in-fol.

BEAUVAIS-EN-GATINAIS. — 1333. Vingt chartes de la commanderie de Beauvais-en-Gâtinais, concernant Ormoy, la Brosse, Corbeil, Tourny; terrier de la commanderie du Bourgoult (1482). — XIII^e-XV^e s. Parch.

2976. Quelques chartes de la commanderie de Beauvais-en-Gâtinais. — (XIII^e-XV^e s.)

COMPIÈGNE. — 1348. « Compte de la chastellenie de Compiengne... » (1537.) — Pap., 576 fol., in-fol.

CORBEIL. — 9413. « Registre des lettres, chartes, pancartes, sentences, reglemens concernant la justice de la ville, prevosté et chastelnye de Corbeil, compillé, extraict et transcript des tiltres originaulx, par m^o Jehan de la Barre, prevost de Corbeil, en l'année 1608 et années subséquentes de sa prevosté. » (Jusqu'en 1624.) — XVII^e s. Pap., 813 pages, in-fol.

10243. « Bibliandrothèque de Corbeil, » par l'abbé Guiot. — XVIII^e s. Pap., in-4°.

ÉTIOLLES. — 8913. « Terrier de la seigneurie d'Étiolles, » près Corbeil. (1700.) — Pap., 225 pages, in-fol.

FAREMOUTIERS. — 9535. Cartulaire de l'abbaye de Faremoutiers. (1139-1239.) — XIII^e s. Parch., 122 fol., petit in-4°.

FONTAINEBLEAU. — 2998. Comptes des sommes payées aux peintres qui ont besogné « ès ouvrages de stucq faictz » en la grande galerie du château de Fontainebleau et en la chambre de la reine. (Août, 1535-novembre 1536.) — Parch., 4 fol., petit in-fol.

GIF. — 24462. « Registre contenant les examens des novices pour la profession » de l'abbaye de N.-D. de Gif. (1655-1722.) — Pap., 54 pages, in-fol.

LAON. — 1322. Cartulaire de l'évêché de Laon. (Chartes nos 125-144.) — XIII^e et XIV^e siècles. Parch., 14 fol. 250 × 178^{mm}.

77. Cartulaire de la cathédrale de Laon. — XIII^e-XIV^e s. (et additions jusqu'au XVIII^e s.). Parch., 182 fol., petit in-fol.

1335. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean de Laon. (95 chartes; 1174-1265.) — XIII^e s. Parch., 124 pages. 180 × 130^{mm}.

68. Cartulaire de Saint-Vincent de Laon. — XIV^e-XV^e s. Parch., fol. LXXXX-CCCLXXXX, gr. in-4^o.

18676, 19860, 19977, 21382, 22309, 23112-23114, 25674. Chartes diverses de Laon. 50 environ. (XII^e-XIV^e s.)

21373. « Pro Capitulo. Le compte Jehan le Seneschal, chanoine de Laon, sur l'office des grosses amendes de ladite église depuis le jour saint Barnabé l'an [MCCC]LXVIII, dedint les drois des prevoz. » — Parch. Rouleau.

815. « De sacro Jesu-Christi triumpho habito Lauduni adversus dæmonem mulierculæ corpus agitantem compendiosa historia, ecclesiastici collegii nomine et pii omnium conventus efflagitatione conscripta, auctore Chr. Hericurtio, Laudunensis ecclesiæ decano. » (1569.) — Parch., in-fol.

LONGPONT. — 9331. Cartulaire du prieuré de Longpont (diocèse de Paris). — XIII^e s. Parch., 39 fol. 222 × 148^{mm}.

LONGPONT (Abbaye de), diocèse de Soissons.

4221. Hildeberti Cenomannensis versus de mysterio missæ. Au verso de l'avant-dernier feuillet : « Liber Beate Marie Longipontis. » — XIII^e s. Parch., 14 fol., in-8^o.

MEAUX (Abbaye de Saint-Faron de).

2839. Missel à l'usage de Paris. En tête du fol. 1 : « Monasterii S. Faronis. Cong. S. Mauri. » — XV^e s. Parch., 6 et ccc fol. à 2 col., petit in-fol.

MORET. — 2988. « Martirologe ou état des fondations, rentes et appartenants à l'œuvre et fabrique de Notre-Dame de Moret. 1758. » — Pap., 370 pages (plus la table), petit in-fol.

NOYON. — 3340. Sacramentaire de Noyon. — XI^e s. Parch., 412 pages (incomplet de la fin). 395 × 158^{mm}.

17838. Fragments de Cartulaires du chapitre de Noyon; feuillets III^e LVIII-III^e LXIII (ou III^e III^{xx} III-III^e LXXXVIII), 224 × 154^{mm}, et fol. xy-xx, 218 × 150^{mm}. — XIV^e s. Parch.

22882. Fragments d'un autre Cartulaire du chapitre de Noyon. (Cahier coté III.) — XIV^e s. Parch., 8 fol. à 2 col. 337 × 232^{mm}.

22309, 23113, 25098. Chartes de Noyon (XII^e et XIII^e siècles) dans ces trois recueils.

NOYON (Notre-Dame de). — 3339. Justiniani institutiones. — « Pertinet ecclesie Noviomensi. » — XIV^e s. Parch., in-fol.

3355. S. Gregorii Magni Dialogi. — « Liber Sancte Marie Noviomensis. » — XII^e s. Parch., in-fol.

ROYAUMONT (Abbaye de), diocèse de Beauvais.

1344. Lectionarium. — XII^e-XIII^e s. Parch., in-fol.

4555. « Expositiones difficiliorum vocabulorum de Bibliotheca. » — XIV^e s. Parch., in-fol.

4734. Libri Sapientiales, cum glosa ordinaria. — Au fol. 179 v^e, note en écriture postérieure : « Ce livre a esté acquis par frère Gille de Roye, abbé de Royaulmont, de Jehan Guymier, libraire de Paris, par eschange fait avec luy des III l. des Rois et de Lucas et Johannes glosati, lesquels estoient doubles en la librairie de Royaulmont, et n'en y avoit point de pareil à ce present. Fait le mois de fevrier l'an Mil cccc lvij. » — XIII^e s. Parch., 179 fol., in-fol.

SAINT-CYR. — 15675. « Mémoire de ce qui s'observe dans la royalle maison de St Louis... » à Saint-Cyr. — XVIII^e s. Pap., 57 pages, in-12.

18406. « Histoire de la maison royale de Saint-Cyr, par madame d'Éperville, élève de madame de Maintenon. » — XVIII^e s. Pap., petit in-4^e.

SAINT-DENYS. — 15361. « Extrait du « Livre Vert » de Saint-Denys, contenant les franchises... et rentes de ladite abbaye. — XVIII^e s. Pap., petit in-fol.

10219. « Cens, rentes, prés, terres et toutes autres revenues de la ville de Saint-Denys, de Guarge, d'Argenteuil, de Cormeilles-en-Parisis, d'Erblay-sur-Seine, de Franconville, de Saint-Ouyn-en-France et de la Chappelle emprès Paris, appartenans à l'office de l'aumosne de l'église mons. Saint-Denys-en-France. » (1394-1397.) — Parch., 4 vol. de 72, 74, 72 et 74 fol. 325 × 258^{mm}.

8954. « C'est le croys de cens du chascun an à monseigneur l'aumosnier de Saint-Denys en la ville de la Chappelle, pour le terme de Noël, l'an mil CCC IIII^{xx} et seize. » — Parch., 6 fol. 340 × 262^{mm}.

2978. Cérémonies pour la réception et la sépulture des religieux de Saint-Denys. — XVII^e s. Parch., 19 fol., in-12.

1328. « Comptes que rend Catherine Goguer, veufve de feu Guillaume Duval, apothicaire de messieurs de Saint-Denys. » (1581-1584.) — Pap., in-4^e.

22192. « Journal historique fait par le C^m Druon, ci-devant béné-

dictin de Saint-Denys, lors de l'extraction des cercueils de plomb des rois, en 1793. (Copie.) Suivi de notes sur le rétablissement des sépultures et l'installation du chapitre (1817). — Pap., petit in-fol.

SENLIS. — 7410. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Maurice de Senlis. — XIII^e et XIV^e siècles. Parch., 1 feuillets. 290 × 210^{mm}.

9116. « Enquete faicte sur la transaction d'entre les religieux, abbé et convent de Saint-Vincent de Senlis d'une part et Marie Potier d'autre, » au sujet de la terre de Blancmesnil. (1463-1502.) — Parch., in-4°.

SOISSONS. — 10410. « Spicilegium de vitis sanctorum, a D. Nicolao de Beaufort, canon. S. Joannis Suession., cum catalago mss. quæ servabantur in bibliothecis Suession., Rem., in monasteriis Longipont., Orbac., Resbac., Igniac., Gotwic., Branensis, Vallis Secreti et Celestinorum Suess. Paris., an. 1590; de quibus monumentis suum fecit Spicilegium, prælo commissum, cum privilegio Senatus Bruxelensis, sed non absolutum. » — XVI^e s. Pap., 72 fol., petit in-fol.

21373. « C'est ce qui appartient et qui est deu à l'office du revestiaire de l'église Nostre [Dame] de Soissons, tant en argent comme en grains, par chascun an. » (XIV^e s.) — « Declaration des maisons..., terres, prés, bois, vignes... assis à Ambrief, Lyeval, Maisseny et autres lieux, que tient de present à rentes Gillet Ladmiral, demourant à Ambrief, des religieux Celestins de Villeneuve-lez-Soissons... » (1499.) — Parch., 2 rouleaux.

19977, 22309, 23112-23114, 25098, 25674. Chartes relatives à Soissons (XII^e-XIII^e s.), dans ces recueils.

Soissons (Célestins de). — 4586. Histoire des Romains. — Sénèque, des quatre vertus cardinales, traduction de Jean Courtecuisse (1403). — A la fin, on lit : « Cest livre est à moy, et le m'a donné frere Guillaume Rommain, provincial des Célestins, le xxiii^e jour de septembre mil cccc lxxij, en lieu et recompense de deux rachaps qu'il me pria quitter aux Celestins de Soissons, ce que fis à sa requeste et pour estre en leurs prieres. » — XV^e s. Parch., gros vol. in-fol.

3686. Vita S. Germani Paris. — 3687. Mariale. — 3688. Sulpicii Severi vita S. Martini. — 3689. Passiones SS. Dyonisii, Rustici et Eleutherii. — 3690. Vita S. Silvestri. — « Ex biblioth. C. R. Jardel. Bran. Suess. » — XIII^e s. Parch., in-fol.

4572. Senecæ epistolæ et opuscula. — (Même ex-libris.) — XII^e s. Parch., in-fol.

9802. « Recueil d'épithaphes choisies. » Tome I. — (Même ex-libris.) — XVII^e s. Pap., 365 fol., petit in-fol.

16370. Vegetius, de re militari. — (Même ex-libris.) — XI^e s. Parch., in-4°.

LES ORIGINES DU PRIEURÉ CLUNISIEN D'AUNAY-LÈS-BONDY.

L'abbé Lebeuf, dans le tome VI de son *Histoire du diocèse de Paris*, a consacré une dizaine de pages à la description et à l'histoire des villages d'Aunay et de Savigny. Le premier était appelé *Aunay-lès-Bondies*, à cause de sa proximité de ce lieu et il a conservé jusqu'à nos jours ce qualificatif (Aulnay-lès-Bondy, Seine-et-Oise, arr. Pontoise, cant. Gonesse). Le savant abbé rapporte qu'il y a à Aunay un prieuré immédiatement attaché d'ancienneté à l'abbaye de Cluny; il constate que ce prieuré faisait partie de la mense de l'abbé et qu'il ne renfermait que deux moines et un prieur, du moins au ^{xiv}^e siècle, puis il ajoute : « Je n'ai pu en découvrir les fondateurs, mais il est plus que vraisemblable que les anciens chevaliers du nom d'Aunoy ou Aunay, qui ont fondé ou enrichi d'autres prieurés dans le voisinage, tels que celui de Mauregard et celui de Moucy-le-Neuf, avaient commencé par l'établissement de celui du lieu d'où ils tiraient leur nom. » La publication des chartes de l'abbaye de Cluny nous a permis de découvrir deux chartes du ^{xi}^e siècle, encore inédites, et que l'on peut regarder comme les actes qui constituent la fondation du prieuré d'Aunay, puisqu'ils renferment la donation à l'abbaye de Cluny de l'église même de ce lieu.

La première et la plus importante de ces chartes est une donation solennelle faite par Gautier, fils de Martin, et sa femme Adelina, ses fils Pierre et Barthélemy qui transmettent à l'abbaye de Cluny une part de leur héritage, savoir : l'église d'Aunay (*de Alniaco*), l'autel et la terre de l'autel, c'est-à-dire les dîmes, les offrandes, ce que nous nommons aujourd'hui d'un seul mot le casuel; ils y joignent des dîmes, des terres, la moitié d'un bois près la forêt royale de Bondy, deux moulins, etc. Là ne se bornent pas leurs libéralités, ils y ajoutent des biens et des terres aux environs, savoir : partie de la petite villa de Courcelles, aujourd'hui disparue, le tiers de la villa de *Mainellus Albus* (Blanc-Mesnil), le tiers de la dîme de *Bulzeias* (Bondy), et, plus au sud, cinq arpents de vigne dans la villa *Nuiliacus*, Neuilly-sur-Marne¹, et, dans un canton plus éloigné encore, la moitié de la dîme des *villae Bercherias*, Berchères, *Pontelz*, Ponteaux, localités voisines l'une de l'autre, et *Rosseius*, Roissy-en-Brie, qui firent partie plus tard du doyenné de Lagny.

Cette donation fut confirmée par le roi Philippe I^{er} lui-même, par l'évêque de Paris Geoffroi, par Hugue, comte de Dammartin, et

1. Ces divers noms se présentent dans la deuxième charte sous les formes vulgaires *Alnai*, *Masnîl Blaun*, *Bonceis*, *Noilei*.

Létald, vicomte. Parmi les témoins on remarque encore Robert, sénéchal, et Anselme, échanson du roi. L'acte n'est point daté, mais les synchronismes du roi et de l'évêque le placent entre 1061 et 1095.

Le second acte dont nous avons parlé est une donation faite par Azon, frère de Gautier, en leur nom à tous deux, dans le chapitre de l'abbaye de Cluny, de la même église d'Aunay et des biens énumérés ci-dessus, auxquels s'ajoute la villa *Coldres*, le Coudray, simple hameau au sud d'Aunay. Cet acte est du temps de l'abbé Hugues de Cluny, c'est-à-dire de 1049 à 1109, mais sans doute postérieur au premier.

Il est fâcheux que ces actes ne désignent pas plus clairement les donateurs de l'église d'Aunay; aucun ne porte la qualification de chevalier; parmi les témoins de l'acte par lequel Geoffroi, évêque de Paris, donne à Saint-Martin-des-Champs la villa de Bondy, figure un Gautier, maire du lieu; serait-ce le nôtre? Nous n'oserions l'affirmer. Toujours est-il que ces deux chartes restées inconnues à l'abbé Lebeuf et qui sont les plus anciens monuments relatifs à l'église d'Aunay, devenue au XI^e siècle prieuré de Cluny, nous ont paru mériter d'être signalées aux historiens du Parisis. Nous les donnons ci-dessous comme pièces justificatives.

A. BRUEL.

I.

Gautier et sa femme Adelina, leurs fils Pierre et Barthélemy donnent à l'abbaye de Cluny l'église d'Aunay, ainsi que d'autres biens dans les villae de Courcelles, Blanc-Mesnil, etc.

1061-1095.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego Galterius, filius Martini et uxor mea, nomine Addelina, duoque filii mei, Petrus et Bartholomeus, pro redemptione animarum nostrarum sive parentum nostrorum, damus Domino Deo et beatis apostolis ejus Petro et Paulo, ad locum Cluniaci, ubi preest domnus Hugo abbas, partem hereditatis nostre, in primis videlicet ecclesiam de *Alniaco*, et quicquid in eam habemus, hoc est totum altare et terram totam que ad altare pertinet, et duas partes decime, et ad homines hospitandos, terram que est prope ecclesiam, a quodam salice antiquo, super viam et subtus, usque ad viam que vadit Parisius. Damus etiam in eadem villa medietatem silve que est juxta silvam regis, et prata que sunt juxta ecclesiam, et molendinum quod est in eadem villa, excepta quarta parte que non est nostra, et medietatem alterius molendini simul cum stagno, et semi arpentum terre ad clibanum faciendum, quod est juxta terram altaris. Damus autem duas partes villule, que vocantur *Curcellas*, scilicet terras, prata, silvam et totum quicquid in ea habemus. Damus vero terciam partem ville que appellatur *Mainellus Albus*, et terciam partem decime de villa que nuncupatur *Bulzeias* et vinearum v arpentia, in villa que appellatur *Nuiliacus*; et

vadimonium quod est super xii libras nummorum et decem solidos, videlicet medietas decime et sepulture est istius vadimonii villarum que appellantur *Bercherias* et *Rosseius* et *Pontelx*. Istam donationem et cartam signant et firmant primitus Philippus, rex Francorum. S. deinceps Gaufridus, Pariciacensis episcopus, et Droco archidiaconus, et comes Hugo de Domno Martino, et Letaldus vicecomes. Hujus donationis testes existunt Rodbertus dapifer; Albertus, filius Aroldi; Hugo de Bellenciaco; Galterius, filius Manassei; Radulfus, filius Odelardi; Guido, filius Harvei; Galterius, filius Haimonis; Rogerius de Nantiaco; Simon, filius Hugonis; Isenbardus de Villa Nova; Morinus de Va; Ivo Rulfus; Rodulfus Rulfus; Anselmus pincerna.

(Bibl. nat., cop. 17-89; Cartulaire de Cluny, B., Saint-Hugues, n° 68.)

II.

Azo donne au monastère de Cluny l'église d'Aunay et autres biens pour lui et pour son frère Gautier.

1049-1109.

Notum sit omnibus fidelibus, quod ego Azo¹, veniens in capitulum Cluniense, in presentia domni Hugonis abbatis, dedi pro me et pro fratre meo Galterio, sanctis apostolis Petro et Paulo, ibidemque fratribus Deo serviens, ecclesiam de *Alnai* cum molendino et terciam partem decime de *Bonceis*, et villas *Coldres* et *Corcellas* et in *Masnîl Blaun* terciam partem, de molendino medietatem, et apud *Noilei* clausum de vinea. De quibus omnibus quisquis prefato Cluniensi loco ausus fuerit inferre calumniam, pro sua presumptione Dei incurrat vindictam.

(Cartulaire de Cluny, B., Saint-Hugues, n° 52.)

LES LETTRES DE CACHET

DONNÉES PAR LES MARÉCHAUX DE FRANCE.

Chacun sait que pour faire écrouer un prévenu à la Bastille il fallait une lettre de cachet signée par le roi, contresignée par l'un des ministres. Lorsque l'arrestation d'un inculpé semblait chose pressante, une simple lettre du lieutenant de police au gouverneur de la Bastille suffisait pour faire ouvrir les portes du vieux château : mais cette lettre n'était qu'une « lettre d'anticipation » et il était nécessaire que

1. Notre confrère M. F. Bournon a eu l'obligeance de nous communiquer, d'après la table qu'il a dressée de l'*Histoire du diocèse de Paris* par l'abbé Lebeuf, la mention faite par cet auteur d'un personnage nommé *Azo Gautier* (tome X, p. 161, de l'édition in-12). Mais cet Azo, qui figure dans une liste de chevaliers de la châtellenie de Montlhéry au XI^e siècle, ne nous paraît avoir d'autre rapport avec celui de notre chartre qu'une similitude fortuite de nom.

la lettre de cachet, régulièrement rédigée, suivit dans le plus bref délai. Lorsque le personnage à enfermer était quelque grand seigneur ou officier supérieur, le roi lui écrivait directement en l'informant de son intention de le voir se rendre à la prison du faubourg Saint-Antoine. Le gentilhomme se présentait au château portant lui-même sa lettre de cachet qu'il remettait en même temps que son épée au gouverneur.

Nous avons trouvé quelques lettres de cachet portant, en lieu et place de la signature du roi, la signature de la reine. Elles datent de l'époque de la guerre de Hollande où Louis XIV était hors de France. Elles sont d'ailleurs rédigées comme si elles étaient écrites par le roi même, seulement la signature « Marie-Thérèse » a remplacé « Louis. »

Nous croyions que ces règles avaient été sans exception, lorsque nous avons découvert des lettres de cachet données par les maréchaux de France. On sait que le tribunal des Maréchaux¹ était établi pour trancher les questions d'honneur, amener les querelles entre personnes de bonne société à un dénouement pacifique, éviter surtout les duels qui, trop souvent pour des niaiseries, faisaient couler le sang des meilleurs sujets du roi.

Les décisions de ce tribunal étaient toujours accueillies avec une grande déférence. Les maréchaux savaient trouver en tous une obéissance parfaite. Mais cette docilité avait peut-être encore une autre cause que la haute considération dont l'illustre aréopage était entouré.

Les lettres de cachet données par le tribunal des Maréchaux n'avaient besoin, comme on le voit, pour entrer en vigueur ni de la signature royale, ni même de la signature d'un ministre. Il est d'ailleurs certain que c'était un moyen d'empêcher les gens de se donner des coups d'épée que de les mettre à la Bastille.

FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

Le 12 juillet 1666.

LES MARESCHAUX DE FRANCE.

Nous prions le sieur de Bezemaux, capitaine et gouverneur de la Bastille, de mettre en liberté le chevalier d'Emfreville, y détenu par nos ordres. Faict à Paris, ce 12 juillet 1666.

LE M^{re} DE LA FERTÉ-SENECTERRE.

Par messeigneurs :

DE DOURENS.

(Au revers :) Ordre pour la sortie du chevalier d'Enfreville, classé du 12^{me} juillet 1666².

1. Aussi appelé Tribunal du point d'honneur ou *Connétable*. — C'était une des trois juridictions de la Table de marbre.

2. *Archives de la Bastille*, à la bibliothèque de l'Arsenal. — Recueil d'ordres du Roy, 1666-1674, p. 39 (ancien num.).

Le 20 avril 1668.

LES MARESCHAUX DE FRANCE.

Il est enjoint au s^r Bedons, exempt de la Connestablie, de conduire presentement prisonnier le s^r chevalier de Liscour ès prisons du chasteau de la Bastille, pour y demeurer jusqu'à nouvel ordre. Faict à Paris, à l'hostel d'Estrées¹, ce vingt avril M VI^e soixante huit.

D'ESTRÉES. GRANCEY.

Par messeigneurs :

LEMAIRE.

(*Au revers :*) Par messieurs les maréchaux de France, pour la Bastille, M. le chevalier de Liscour².

Le 2 may 1668.

LES MARESCHAUX DE FRANCE.

Laissés sortir le s^r chevalier de Liscour du chasteau de la Bastille pour estre amené devant nous. Faict à Paris, ce deux may 1668.

D'ESTRÉES.

Par messeigneurs :

LEMAIRE.

(*Au revers :*) De messieurs les maréchaux de France pour la sortie de M. le chevalier de Liscour³.

Le 17 janvier 1669.

LES MARESCHAUX DE FRANCE.

Mons. de Bezemaux est prié de recevoir le s^r de Belin, que nous envoyons à la Bastille, au sujet d'une brouillerie qu'il a avec M. Danjau, pour y demeurer jusqu'à nouvel ordre. Faict et donné à Paris, à l'hostel d'Estrées, ce dix sept janvier mil six cens soixante-neuf.

D'ESTRÉES.

Par messeigneurs :

LEMAIRE.

(*Au revers :*) Ordres de messieurs les maréchaux de France pour M^r de Belin, à la Bastille, ce 17^{me} janvier 1669⁴.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

26. — LA SIZERANNE (Maurice DE). Les aveugles par un aveugle. Paris, Hachette, 1889, in-16, xiii-176 pages.

De tout temps Paris a joué un rôle important dans les annales de la

1. La connestablie siégeait à la *Table de marbre* du Palais ou chez le doyen des maréchaux de France.

2. *Archives de la Bastille*, *ibid.*, p. 154 (anc. num.).

3. *Ibid.*, p. 155 (ancien num.).

4. *Ibid.*, p. 183 (anc. num.).

cécité. C'est à Paris que s'est élevé, dès le xiii^e siècle, l'asile le plus célèbre que le moyen âge ait consacré aux aveugles, les Quinze-Vingts. M. de la Sizeranne en résume l'histoire, il rappelle les principales anecdotes relatives aux aveugles, dont les chroniques parisiennes ont gardé le souvenir; il sait les rajeunir en indiquant des traits nouveaux, comme pour ce combat d'aveugles à l'hôtel d'Armagnac, qu'on trouve raconté dans le *Journal d'un bourgeois de Paris*, et à propos duquel il cite une curieuse estampe de la collection Bonnardot.

C'est à Paris qu'a pris naissance la belle institution créée par Valentin Haüy. Un concert burlesque, donné à la foire Saint-Ovide par des aveugles, prédécesseurs des chanteurs du fameux café du Palais-Royal, inspira à V. Haüy l'idée d'entreprendre l'éducation des malheureux privés de la vue.

Avant la Révolution, son école débuta rue des Victoires, et l'on trouve encore aujourd'hui à la bibliothèque Carnavalet le programme de l'enseignement qui s'y donnait. Plus tard, le fondateur des Aveugles-Travailleurs les installa dans les anciens bâtiments des Célestins, mais cette organisation ne le satisfaisait pas. Les religieuses de Sainte-Catherine, qui, depuis le xii^e siècle, recueillaient pendant la nuit les femmes sans asile, venaient d'être chassées; leur charitable institution avait été remplacée par un système compliqué d'hospitalité, suivant lequel le comité de surveillance de chaque section et le comité de bienfaisance donnaient aux filles sans ressources « des bons pour être nourries et logées pendant trois jours dans les maisons désignées dans chaque section, d'après la connaissance des mœurs et la probité des propriétaires¹; » Haüy saisit cette occasion et se fit attribuer ce local. Dès lors, les actes qui se rapportaient aux Aveugles-Travailleurs, les lettres que Valentin écrivait de sa grosse écriture, si caractéristique, furent datés de la « rue Denis, au coin de celle des Lombards. » C'est de là que ses élèves portaient sur leur « plateau roulant » pour aller porter aux différentes fêtes civiques le concours de leurs chants, c'est là que V. Haüy tenait les premières séances du culte des Théophilanthropes, sur lequel M. de la Sizeranne fournit de curieux détails.

Cependant, des difficultés ayant surgi avec le ministère de l'intérieur, les Aveugles-Travailleurs furent réunis, en 1801, aux Quinze-Vingts, dont les archives possèdent des documents sur ce sujet. Haüy refusa de perdre son indépendance; il fonda, en 1802, rue Sainte-Avoye, une école appelée *Musée des aveugles*, puis, en 1806, il partit pour la Russie, afin d'organiser un établissement analogue.

Quand il revint, en 1817, il eut la joie de trouver l'institution des Jeunes-Aveugles jouissant de nouveau de son autonomie, et installée cette fois dans l'ancien séminaire Saint-Firmin, rue Saint-Victor, en attendant qu'elle vint occuper un jour les magnifiques bâtiments du boulevard des Invalides.

L'œuvre de Valentin Haüy, que presque toutes les nations civilisées se sont plu à calquer, mêle donc ses souvenirs à ceux de la plupart des quartiers de Paris; c'est assez dire l'intérêt qui s'attache, pour l'histoire de notre ville, à l'étude consacrée par M. de la Sizeranne au grand réformateur de l'assistance des aveugles.

LÉON LE GRAND.

1. Arch. nat., F¹⁵ 259. Arrêté du Comité de salut public, 23 messidor an II.

27. — Manuel-guide du Versaillais. Versailles, Cerf, 1888, in-32, 158 pages.

28. — MAQUET (A.). Paris sous Louis XIV. Monuments et vues. Paris, Garnier, 1888, in-4°, iv-350 pages avec gravures dans le texte et hors texte.

29. — MARCEL (G.). Un Bénédictin géographe, D. Guillaume Coutans. In-8°, 10 pages. Paris, Leroux, 1888. (Extrait du *Bulletin de géographie historique et descriptive*.)

Notre confrère, M. Gabriel Marcel, bibliothécaire à la section de géographie de la Bibliothèque nationale, vient de faire une trouvaille qui ne manque ni d'importance, ni d'intérêt. Il s'agit de cartes manuscrites, que vient d'acquérir la Bibliothèque, et qui étaient jusqu'ici absolument inconnues. Par ses recherches il est arrivé à découvrir que ces cartes étaient l'œuvre de Dom Coutans et n'étaient autres que : 1° un itinéraire de Versailles à Bouron (mai 1771); 2° les feuilles originales de l'itinéraire de Paris à Reims (1775); 3° enfin les tableaux d'assemblage pour la carte des environs de Paris (1774-1786). M. Marcel a profité de cette occasion pour nous donner une intéressante notice sur Dom Coutans qui fut, nous dit-il, un des plus habiles géographes du siècle dernier. Ce qui est certain, c'est que sa carte des environs de Paris est de la plus haute importance pour la topographie de l'Ile-de-France.

P. L.

30. — MARCELIN. Souvenirs de la vie parisienne. Paris, Victor Havard, 1888, in-18 Jésus, xx-322 pages.

31. — MARSY (comte DE). La bannière de Beauvais. Lettre à M. Ernest Charvet. Beauvais, impr. Père, 1888, in-8°, 11 pages et planche.

32. — MÉNORVAL (E. DE). Paris, depuis les origines jusqu'à nos jours. Première partie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la mort de Charles V, en 1380. Ouvrage illustré de quatre cartes en chromotypographie. Paris, Firmin-Didot, 1889, in-18, xxxiii-486 pages.

Nous sommes heureux d'annoncer, dès son apparition, ce nouvel ouvrage sur Paris. M. de Ménorval avait entrepris une histoire abrégée de Paris, mais il s'est laissé entraîner par son sujet, et il promet aujourd'hui de s'arrêter au quatrième volume. Le second finira avec le xvi^e siècle, le troisième avec le xviii^e et le dernier traitera de l'histoire contemporaine.

Dans son introduction, M. de Ménorval explique le but de son livre et fait connaître les sources qu'il a consultées. Voici d'ailleurs le titre des différents chapitres de son premier volume : « Lutèce gauloise; Camulogène et Labiénus; Lutèce gallo-romaine; Paris chrétien; Paris mérovingien; les Normands devant Paris; Notre-Dame de Paris; Étienne Marcel. » Dans chaque période il parle des événements, des mœurs et des monuments qui s'y rattachent, après avoir consulté tous les ouvrages, toutes les monographies qui ont trait à son sujet. Pour ne pas ralentir son récit, il a relégué au bas des pages des notes explicatives, plus fournies souvent que le texte et toujours instructives, qui doublent le volume. On ne s'en plaindra pas.

C'est sans doute par respect pour le livre si populaire d'un grand poète que le chapitre VII est intitulé : « Notre-Dame de Paris. » Il eût peut-être été plus juste de l'intituler : Paris sous la féodalité, ou Paris au moyen âge, quoique la description des monuments religieux, militaires, hospitaliers et civils y tiennne une large place. Il y est aussi question de l'université, des magistrats municipaux et du peuple. Le dernier chapitre, intitulé : « Étienne Marcel, » s'étend au delà de la mort du célèbre prévôt des marchands; il contient, avec la narration des désastres de la France sous les premiers Valois, un résumé intéressant des chroniqueurs contemporains.

V. D.

33. — MÉRIC (E.). La Sorbonne et son fondateur, discours prononcé, le 8 octobre 1888, à l'inauguration du monument de Robert de Sorbon, dans l'église de Sorbon (Ardenne). Paris, Lecoffre, 1888, in-8°, 38 pages et deux planches. (Extrait du tome LXXXIII des *Travaux de l'Académie de Reims*.)

34. — MONOD (G.). Bibliographie de l'histoire de France, catalogue méthodique et chronologique des sources et des ouvrages relatifs à l'histoire de France, depuis les origines jusqu'en 1789. Paris, Hachette, 1888, in-8°, XII-420 pages.

35. — MOREL (abbé Émile). L'origine du prieuré d'Élincourt-Sainte-Marguerite. Compiègne, impr. Lefebvre, 1888, in-8°, 8 pages.

36. — MORILLON (A.). L'approvisionnement de Paris en temps de guerre; souvenirs et prévisions. Paris, Perrin, 1888, in-18 Jésus, VIII-358 pages.

37. — MORTET (V.). Étude historique et archéologique sur la Cathédrale et le Palais épiscopal de Paris, du VI^e au XII^e siècle. Paris, A. Picard, 1888, in-8°, XI-90 pages et 3 planches. 4 fr.

La monographie très complète que M. Victor Mortet vient de consacrer à la Cathédrale et au Palais épiscopal de Paris s'arrête à la fin de l'épiscopat de Maurice de Sully (1196), c'est-à-dire à l'époque où la cathédrale actuelle était déjà construite dans ses parties essentielles. On y trouvera condensés et savamment discutés tous les renseignements que les textes historiques et les découvertes archéologiques fournissent jusqu'ici sur l'emplacement et l'architecture des édifices, où furent établis, pendant les premiers siècles du moyen âge, l'église-cathédrale et la demeure de l'évêque de Paris.

Voici au reste la table des chapitres qui permettra d'apprécier l'importance de ce travail :

Première partie. La Cathédrale. Chapitre I^{er}. Le Vocabulaire. § 1. Textes relatifs au vocabulaire de la cathédrale. § 2. Interprétation des textes relatifs au vocabulaire composé de plusieurs noms de saints. — Chapitre II. L'Édifice. Première période. Du VI^e siècle à la fin du XI^e. § 1. Emplacement de la cathédrale. § 2. Architecture. — Deuxième période. De 1100 à 1160. § 1. Reconstruction de la cathédrale au commencement du XII^e siècle. § 2. Emplacement de l'édifice reconstruit. § 3. Architecture et décoration de l'édifice. — Troisième période. L'Épiscopat de Maurice de Sully (1160-1196). § 1. Causes de la construction. § 2. Travaux préliminaires. § 3. Ordre suivi dans la construction;

caractère général de l'architecture. § 4. Origines diverses des fonds employés à la construction; gestion des fonds. (I. Revenus de la mense épiscopale. II. Offrandes des fidèles. III. Contribution du Chapitre. IV. Donations diverses.) § 5. De l'architecte et des corps de métiers employés à la construction de la cathédrale. § 6. Jugements des contemporains et des archéologues modernes sur l'œuvre architecturale de Maurice de Sully. — Deuxième partie. Le palais épiscopal. Chapitre I^{er}. Des termes par lesquels le Palais épiscopal est désigné dans les textes du VI^e au XII^e siècle. — Chapitre II. L'Édifice (emplacement et architecture). § 1. Première période. Du VI^e siècle à l'année 1160. § 2. Deuxième période. De 1160 à 1196. — Pièces justificatives. Ajoutons que M. Mortet a fait précéder son livre d'une bonne bibliographie du sujet et y a joint un plan qui nous donne un essai de restitution de l'emplacement de la Cathédrale et du Palais épiscopal de Paris au commencement du XII^e siècle.

C'est une étude sur l'épiscopat de Maurice de Sully qui a conduit M. Mortet à s'occuper de l'histoire de la cathédrale de Paris; l'auteur nous fait espérer que cette étude ne tardera pas à voir le jour, et nous l'appelons de tous nos vœux.

38. — Notice historique sur les magasins du Bon-Marché (maison Aristide Boucicaut). Paris, Chaix, 1888, in-4°, 7 pages.

39. — Notes sur l'ancien Hôtel-Dieu de Paris relatives à la lutte des administrateurs laïques contre le pouvoir spirituel et aux abus et désordres commis par les religieuses et les chapelains de 1505 à 1789, extraites des archives de l'Assistance publique et publiées par Albin Rousselet, avec une préface par le docteur Bourneville. Paris, Lecrosnier et Babé, 1888, in-8°, xxxii-236 pages et eau-forte.

40. — Notice sur M. l'abbé Sallot, curé de Saint-Augustin, publiée avec le concours de ses anciens élèves, par M^{lle} G. A. Paris, impr. Roussel, 1888, in-18 Jésus, 154 pages.

41. — OMONT (Henri). Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale. Paris, A. Picard, 1888. T. II : Ancien fonds grec. Droit, histoire, sciences, in-8°, 285 pages. T. III : Ancien fonds grec. Belles-lettres. Coislin. Supplément. Paris et départements, in-8°, 384 pages.

42. — Paris-banlieue, journal républicain du canton de Sceaux. N^o 1, 28 octobre 1888. Paris, impr. Schlæber, in-fol. à 4 col., 4 pages.

43. — Paris d'aujourd'hui, 1889. Paris, Fourcaud, 1888, in-18, 328 pages et gravures.

44. — PICOT (Georges). Pose de la première pierre de la première maison des habitations économiques, 45, rue Jeanne d'Arc (fondation Armand et Michel Heine). Discours prononcé par M. Georges Picot, de l'Institut. Paris, 21, rue des Bons-Enfants, 1888, in-8°, 32 pages et planches.

45. — PRAROND (E.). Valerandi Varanii de Gestis Joannæ virginis

Franciae egregiae bellatrix. Poème de 1516 remis en lumière, analysé et annoté par E. Prarond. Paris, A. Picard, 1889, in-8°, 302 pages.

M. E. Prarond s'est spécialisé dans l'histoire d'Abbeville et des divers personnages que cette ville a vus naître. Celui dont il réédite aujourd'hui la principale œuvre n'a jamais joui d'une grande réputation, mais il a dans un long poème chanté Jeanne d'Arc et cela a suffi pour sauver son nom de l'oubli. Tout ce qu'on sait de Valerand de la Varanne ou de la Varenne, car on hésite encore sur la forme de son nom, c'est qu'il étudia à la Faculté de Paris et s'y fit recevoir docteur en théologie. Son poème n'est pas sans intérêt, et on doit remercier M. Prarond d'en avoir publié une nouvelle édition. Valerand, en effet, a eu entre les mains les pièces des deux procès de Jeanne, et il a pu voir dans sa jeunesse des vieillards contemporains de la Pucelle. Il a malheureusement donné dans son œuvre une trop large part à la fiction et fait à la légende et à la mythologie de trop nombreux emprunts. M. Prarond a eu l'excellente idée, pour rendre les recherches plus faciles, de faire suivre le poème d'une analyse détaillée.

46. — RAVAISSON-MOLLIEN (Ch.). Les manuscrits de Léonard de Vinci. Manuscrits avec transcriptions littérales, traductions françaises, avant-propos et tables méthodiques. Paris, Quantin, 1888, in-folio, 40 pages et 474 fac-similés phototypiques avec 474 transcriptions littérales et traductions françaises.

47. — RÉBOUIS (H.-Émile). Étude historique et critique sur la peste. Paris, A. Picard, 1888, in-18 jésus, xii-148 pages.

48. — Revue (la) montmartroise, paraissant tous les quinze jours, organe des intérêts généraux du XVIII^e arrondissement, littérature, science, médecine, droit, économie politique, finance. 1^{re} année, n° 1, 29 avril 1888. Clichy, impr. Harcq, in-8° à 2 col., 8 pages.

49. — RITTER (G.). Alimentation de la ville de Paris en eau, force et lumière électrique au moyen d'une dérivation des eaux des lacs du Jura suisse. Paris, Chaix, in-8°, 40 pages.

50. — SAINT-SIMON. Mémoires de Saint-Simon. Nouvelle édition, collationnée sur le manuscrit autographe, augmentée des additions de Saint-Simon au Journal de Dangeau et de notes et appendices par A. de Boislisle, de l'Institut, et suivie d'un lexique des mots et locutions remarquables. Paris, Hachette, 1888, t. VI, in-8°, 665 pages.

51. — SANGNIER (Félix). A Paris pendant le siège par un Anglais, membre de l'Université d'Oxford. Traduction, notes et documents. Paris, Ollendorff, 1888, in-18 jésus, xxiv-484 pages.

52. — Seine-et-Marne au tribunal révolutionnaire (1793-1794), par E. D. Melun, impr. Drosne, 1889, in-8°, 12 pages.

53. — Société des amis des arts du département de Seine-et-Oise. Trente-cinquième exposition versaillaise. Description des ouvrages de

peinture, sculpture, architecture, gravure, miniature, dessins et pastels exposés dans les salles du musée de Versailles, le dimanche 1^{er} juillet 1888. Versailles, Cerf, 1888, in-12, 86 pages.

54. — THOMASSET (vice-amiral). Paris, port de mer. État de la question et réponse aux critiques formulées dans le rapport des ingénieurs de la navigation de la Seine, par M. Bouquet de la Grye. Paris, impr. Noizette, in-8°, 32 pages.

55. — TISSERAND (L.-M.). Les petites écoles de Paris avant 1789. Étude sur les origines de l'enseignement primaire en France. (*Revue des sciences et des lettres*, octobre, décembre 1888, pages 145-156 et 288-301.)

M. Tisserand parle d'abord de l'enseignement primaire à Athènes et à Rome. Il fait ensuite à grands traits l'histoire des écoles claustrales au moyen âge. Le reste de son travail est consacré à l'examen des documents relatifs à l'école des Grands Chantres de l'église de Paris.

56. — Tour (la) Eiffel et l'Exposition de 1889, d'après les documents officiels, par un ingénieur. Édition illustrée. Paris, Gombault et Singier, 1888, in-12, 118 pages.

57. — TOURNEUX (Maurice). Les Tableaux historiques de la Révolution et leurs transformations. Étude iconographique et bibliographique. Paris, Charavay frères, 1888, in-8°, 43 pages. (Extrait de la *Révolution française*, du 14 août 1888.)

Jusqu'ici les *Tableaux historiques de la Révolution* n'avaient été l'objet d'aucune notice complète; l'étude que leur a consacrée M. Maurice Tourneux vient très heureusement et définitivement combler cette lacune. M. Tourneux suit pas à pas, dans le plus grand détail, l'histoire de cette publication, qui est pour la Révolution « ce que sont les estampes de Tortorel et Périssin pour les luttes religieuses du xvi^e siècle ou celles des *Campagnes du Roi* pour les victoires de Louis XIV »; il nous donne la liste complète des planches qui la composent, détermine la part des différents dessinateurs et graveurs qui y ont collaboré (ce que n'avait su faire jusqu'ici aucun bibliographe), et nous permet de distinguer facilement et de la façon la plus certaine les deux éditions qui en ont été publiées, grâce aux variantes, souvent piquantes, que présente le texte des *Tableaux*.

C'est un nouveau chapitre détaché du tome I^{er} de la *Bibliographie de la Révolution française à Paris*, qui paraîtra très prochainement et dont ce que nous savons déjà permet d'apprécier tout l'intérêt et toute la valeur.

58. — Tribunal de première instance du département de la Seine. Année judiciaire : du 15 octobre 1888 au 15 octobre 1889. Paris, Léautey, 1888, in-8°, 25 pages.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 mai 1889.

Présidence de M. le comte BOULAY DE LA MEURTHE, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— M. le Président s'exprime en ces termes :

« Messieurs et chers confrères,

« A peine notre dernière assemblée générale s'était-elle séparée, à peine des suffrages inattendus avaient-ils confié la présidence à celui de vos collègues qui, méritant le moins cet honneur, vous doit le plus de reconnaissance, que déjà il fallait remplir le premier feuillet de la liste funèbre où s'inscrivent chaque année ceux que nous ne reverrons plus. Le 30 mai, M. le comte Édouard de Barthélemy succombait dans la force de l'âge et de l'activité intellectuelle. Ses débuts s'étaient faits au Conseil d'État : attaché comme secrétaire au Conseil du sceau des Titres, il avait aussitôt montré son goût pour l'étude en exposant une législation, impuissante de tous temps à arrêter les usurpations, en faisant connaître par des catalogues les gentilshommes dont on devait au moins renoncer à scruter et à discuter l'origine. Après les événements de 1870, M. de Barthélemy put se consacrer entièrement aux recherches historiques. Sa curiosité infatigable, mobile, ouverte à toutes les impressions, toujours obligeante pour ses amis, se porta à la fois dans toutes les directions : il semblait entraîné par la hâte d'apprendre et le plaisir de publier. Toutefois

dans ce nombre considérable d'ouvrages, la part la plus importante revient à la Champagne, que M. de Barthélemy avait dotée d'une Revue locale, et qu'il aimait comme une seconde patrie, avec cette affection saine et fortifiante, qu'à des degrés divers nous sentons pour la province où chacun de nous retrouve les traditions et le foyer de sa famille.

« Le culte, voué par M. de Barthélemy à la Champagne, était encore surpassé par la passion à peu près exclusive que M. le comte de Soultrait a montrée pendant toute sa vie pour le Nivernais. Ce savant consciencieux avait choisi comme sa tâche le labeur en apparence le plus aride : celui de rédiger pour la Nièvre une statistique monumentale, un dictionnaire topographique, un armorial, un recueil des monnaies. Les qualités brillantes de son esprit ne souffraient point de ce commerce ingrat avec l'érudition. Tout en accumulant des fiches pour ces longues nomenclatures qu'il a essayé plus tard d'étendre au Bourbonnais, il ne négligeait aucune des obligations du monde, et remplissait ses devoirs envers l'État comme trésorier payeur général à Chaumont, puis à Besançon. Sa collection de livres sur le Nivernais était connue dans toute la province : il l'a léguée avec ses manuscrits à une société archéologique fondée par lui à Nevers, et dont il a été le président le plus zélé et le plus éminent.

« M. Aubert a passé la frontière française, et est allé en Piémont choisir le coin de terre qu'il a voulu explorer et décrire. Une amitié de famille l'attirait aux environs d'Aoste : la beauté des sites, l'antiquité des monuments, les souvenirs de l'histoire ont achevé de captiver son imagination. Après avoir parcouru le pays, le crayon à la main, il a demandé au passé d'expliquer le présent. C'est ainsi que la vallée d'Aoste, que l'abbaye de Saint-Maurice-d'Agaune lui ont fourni la matière de plusieurs ouvrages qui l'ont fait admettre dans la Société des antiquaires de France, et l'ont rangé parmi ceux qui ont le plus contribué aux progrès incessants de l'archéologie.

« Dans un milieu où la notoriété est moindre, où le succès fait trop souvent défaut, l'œuvre de M. Alexandre Gouget n'a pas été moins utile. Sorti de l'École des chartes, M. Gouget fut d'abord appelé à Niort comme archiviste du département, et s'essaya par quelques mélanges sur l'histoire de cette vieille cité. En 1866, la destinée de sa carrière le conduisit à Bordeaux. Là, un travail de longue haleine s'offrait à son dévouement ; il fallait transporter dans un nouveau local un de nos plus riches dépôts d'archives, l'installer, le remettre en ordre, en dresser des inventaires imprimés. La santé de M. Gouget était délicate et le plongeait par moments dans une rêverie qu'il secouait pour reprendre courageusement son modeste ouvrage. Il n'a pas eu le temps d'écrire ; il s'est borné à rendre possibles et profitables les recherches des autres.

« A côté de ces esprits studieux, qui ont fait de l'histoire locale leur principale occupation, nous avons à mentionner M. Gabriel de Bray, trésorier payeur général à Chartres, homme lettré et aimable; — M. Hennecart, autrefois député de la Vienne; — M. du Plantadis; — M. Hector Poirer; — M. Charles Petit, un de nos plus anciens confrères; — M. Léon Pallière, peintre de mérite, que la nécessité avait attiré en Amérique et que l'art a ramené à Paris. Nous avons aussi le devoir de vous rappeler deux morts toutes récentes : celle d'un géographe distingué, M. Malte-Brun, et celle de M. Jacqmin, l'habile directeur des chemins de fer de l'Est. M. Jacqmin avait fait connaître ses rares talents d'ingénieur sur la ligne de Lyon; il montra dans la compagnie de l'Est ceux d'un administrateur qui sait allier la fermeté à la prudence. Il lui échut la mission pénible de débattre avec l'Allemagne les questions qu'entraînait pour le réseau la mutilation de notre territoire. Il sortit la tête haute de ces graves difficultés, et, chargé par la confiance du gouvernement de l'organisation des voies ferrées pour le temps de guerre, il s'est employé, avec une ardeur qu'aucun Français ne saurait oublier, aux intérêts communs de la défense nationale.

« La liste de nos pertes est déjà bien longue; et cependant, Messieurs, comme si, cette année, notre Société était plus éprouvée que de coutume, nous n'avons pas encore donné de justes regrets à ceux de nos membres disparus qui ont contribué à nos publications, ou dont l'existence, à des titres divers, appartient plus particulièrement à Paris.

« C'est par des travaux d'architecture dans cette ville que M. Achille Lucas a signalé sa laborieuse carrière. Il était Parisien d'origine, et parmi ceux qui lui avaient transmis par héritage des traditions d'intégrité professionnelle, il prenait plaisir à compter plusieurs syndics de la corporation des maîtres vitriers, un des premiers jurés désignés en 1791, le plus ancien des présidents de la Société parisienne des entrepreneurs de peinture et de vitrerie. Supérieur à ces ancêtres par le talent et les aptitudes, M. Achille Lucas apprit l'architecture avec les leçons de Guénepin, et de bonne heure fut associé aux grandes constructions, publiques ou privées, qui ont transformé Paris sous nos yeux. Depuis 1870 il n'était plus qu'architecte honoraire de la ville; il est mort au mois de mars, laissant à son fils le soin de continuer son œuvre artistique et de perpétuer son souvenir parmi nous.

« Moins heureux que M. Lucas, M. Léon Téchenet n'a pas eu la consolation de voir un héritier de son nom occuper après lui ce rang exceptionnel dans la librairie parisienne que, de l'aveu de tous, il avait su mériter, et que l'habileté de son père avait déjà préparé. Tous ceux qui aiment les essais de l'imprimerie, les belles éditions, les reliures des maîtres, ont fréquenté assidûment M. Téchenet;

mais tous n'ont pas été admis à manier, à examiner les trésors qu'il entassait avec un goût sûr et sans reculer devant aucun sacrifice. Il sentait en effet de la jalousie pour sa collection ; difficilement il se résignait à en rien détacher. Chez lui l'amateur l'emportait sur le libraire, dussent ses affaires en souffrir une gêne momentanée. C'est lui qui, gravement malade et indiquant à regret pour la vente un petit nombre de livres de choix, prenait tristement un bel exemplaire de l'*Éloge de la folie*, et s'écriait : « Ah ! Érasme a oublié parmi ses insensés le libraire trop amoureux de ses livres. »

« On aurait, Messieurs, bien mauvaise grâce à tenter un éloge qu'Érasme aurait omis ; et cependant comment ne pas applaudir à ceux qui, avec cette aimable déraison dont ils sont les premiers à sourire, mettent dans les livres une application constante et par là se rendent utiles tout ensemble à l'art et à l'érudition ? Tel était M. Téche-ner ; tel, dans un groupe un peu différent de bibliophiles, nous paraît M. l'abbé Bossuet. La bibliothèque qu'il avait entrepris de former sur Paris est la plus instructive et la plus complète qu'un particulier ait réussi à réunir ; elle ne le cède qu'aux collections publiques de l'hôtel Carnavalet. A côté de cette ample moisson sur la ville qu'il habitait et où il a toujours exercé le saint ministère, M. l'abbé Bossuet gardait une place privilégiée pour une petite récolte, dont il recherchait les fruits très rares avec une passion encore plus prodigue et parfois plus irréfléchie. Il voulait posséder les éditions, les pièces manuscrites de l'illustre évêque de Meaux, auquel il se rattachait, sinon par une origine certaine, au moins par les liens d'une fervente admiration. Prêtre zélé et généreux, il n'admit jamais qu'une dépense superflue pût nuire aux infortunes de toute condition dont il écoutait ou provoquait l'appel. Un jour vint cependant où il fallut compter, où tant de richesses accumulées par un plaisir littéraire durent acquitter les dettes de la charité. M. l'abbé Bossuet se résigna sans murmure, et, toujours oublieux de soi-même, il donna ce qui lui revenait de la vente de ses livres pour achever la décoration de l'église Saint-Louis, sa paroisse pendant près de vingt-cinq années.

« M. le comte Riant, dont il faut maintenant parler, était du nombre de ces savants, estimés et honorés par tous, qui donnent à leurs études le soutien d'une conviction. Il se proposait fermement de servir l'Église et la France en faisant mieux connaître à une génération très positive le mouvement irrésistible qui a entraîné les seigneurs et les vassaux, les doctes et les simples, vers les lieux saints profanés par l'infidèle. Fondateur de la société de l'Orient latin, membre de l'Institut et chargé en cette qualité de continuer le Recueil des historiens des croisades, M. Riant a travaillé de toutes ses forces à élever un monument dont les parties principales restent encore inachevées. Sur la route suivie par les premiers croisés, il avait ren-

contré un personnage énigmatique qui, au lieu de rendre hommage à l'empereur Alexis, s'était assis hardiment sur le trône impérial, et par la licence de ses propos avait encore aggravé cette étrange témérité. Dans ce chevalier, brave après tout, mais trop égalitaire, M. Riant a cru reconnaître un certain Robert de Paris, et il a discuté devant nous ce problème qui, il faut en convenir, est plus curieux qu'honorable pour le caractère parisien.

« Si notre Société, grâce à cette courte note, se félicite de voir le nom respecté de M. Riant inscrit dans ses publications, c'est à M. Bordier qu'elle doit réserver la meilleure part de sa reconnaissance. Elle n'a point oublié l'histoire de la confrérie de Saint-Jacques-aux-Pèlerins, qui tient dans les tomes I et II de nos *Mémoires* une place toujours difficile à remplir, et à tous égards considérable. Quiconque a connu M. Henri Bordier a certainement trouvé en lui un homme bienveillant, simple, modeste parfois jusqu'à la timidité. Seulement il ne fallait point toucher à ce qui intéressait sa foi de chrétien ou sa conscience de citoyen : on se heurtait aussitôt à une rigidité de principes, qui nous semble la marque distinctive d'un autre âge. A la différence de M. Riant, M. Bordier n'a point ramené tous ses efforts à un même centre de recherches : les églises et monastères de Paris, le jurisconsulte Beaumanoir, les larcins maintenant réparés de Libri, le texte de Grégoire de Tours, les miniatures des manuscrits de la Bibliothèque nationale attestent la variété de ses connaissances et la souplesse de son esprit. En dernier lieu, il travaillait assidûment à corriger et à compléter la *France protestante* de Haag. Parmi tant d'excellents ouvrages, aucun cependant n'a été plus souvent consulté que son livre sur les Archives de France qui, pendant longtemps, a dirigé, a encouragé ceux qui cherchaient une voie dans de véritables ténèbres.

« M. Bordier ne se dissimulait point que cette œuvre, si nécessaire pour ses contemporains, ne pouvait, par cela même, être la plus durable ; mais il savait aussi que son nom demeurerait toujours associé à la rénovation des études historiques dont il a été le témoin et l'auxiliaire. Il a assez vécu pour voir, avec le noble désintéressement de l'érudit, chacune des parties de son livre reparaître successivement sous forme d'abondants inventaires, et une sorte d'émulation s'établir partout, même dans nos provinces les plus reculées, entre ceux qui ont mission de conserver et de classer les dépôts publics, et ceux, de jour en jour plus nombreux, qui se donnent la tâche d'y démêler la vérité.

« Nous le savons tous ; M. Bordier s'était appliqué surtout à percer les premières avenues dans les Archives nationales, cette immense carrière qui attire et retient à Paris tant de travailleurs patients, qui

forme pour notre Société ses collaborateurs les plus zélés, et fournit en particulier les matériaux les plus variés et les plus abondants pour l'histoire parisienne, monumentale ou politique, religieuse ou administrative. Jusqu'à ces dernières années, le livre de M. Bordier, déjà délaissé pour la période des documents anciens, servait encore de guide à ceux qui s'aventuraient dans les galeries enchevêtrées, obscures, inexplorées des documents modernes. Un classement un peu honteux de lui-même, et plus encore une tradition de prudence, avaient fait dissimuler un catalogue imprimé, dont l'existence mystérieuse était à peine révélée à un petit nombre d'initiés. Les voiles, éclaircis par degrés, qui recouvraient ce dernier sanctuaire vont enfin disparaître, et bientôt un inventaire commode permettra à l'histoire contemporaine de mettre en valeur les mêmes ressources que l'histoire du moyen âge. Au moment où va s'achever ainsi par d'autres mains l'œuvre commencée par M. Bordier, peut-être votre bienveillance, Messieurs, me permettra-t-elle d'être moins discret que lui, et, sans trop prolonger ce discours, de vous faire connaître les pertes subies en 1814 et en 1815 par une des séries les plus précieuses du vaste amas des pièces modernes, par la secrétairerie d'État du Consulat et de l'Empire.

« Ce fonds s'était formé, avec méthode, de tous les renseignements personnels à Napoléon et à sa famille, des affaires d'État ou de guerre traitées par sa correspondance directe, de quelques mémoires sur des questions importantes d'administration publique. La diversité même de ces recueils, disposés pour l'usage journalier du souverain, lui permettait, sans un recours continuel à ses ministres, de gérer la France, de diriger la politique de l'Europe presque entière, de descendre dans des détails souvent minutieux, mais toujours subordonnés à de puissantes vues d'ensemble. L'installation s'était faite dans la galerie du Louvre, et la garde de ce trésor de gouvernement avait été confiée à M. Bary, nature droite, dévouée, véritable type de l'archiviste dans un temps où les seules vertus qu'il dût pratiquer étaient la ponctualité et le silence. — En 1814, quand la campagne de France fut entrée dans la période décisive des revers, M. Bary fut mandé un matin, de bonne heure, au palais des Tuileries. On était au 29 mars. La veille, les avant-gardes des Alliés s'étaient montrées dans les environs, et le conseil de régence avait décidé que l'impératrice ne devait pas s'exposer aux hasards d'une dernière bataille. Prête à partir, Marie-Louise fit dire à M. Bary, par le secrétaire de ses commandements, le baron de Meneval, qu'elle ne pouvait songer dans une telle extrémité à se faire suivre des archives du cabinet impérial. Elle ordonnait que les papiers qu'il serait dangereux de conserver fussent brûlés sans retard; les plus importants parmi ceux qu'il importait de mettre en réserve

devaient être soustraits, le mieux possible, soit aux chances de pillage, soit aux investigations des souverains étrangers qui prenaient visiblement position pour forcer l'entrée de la capitale.

« Le même jour, au bruit des apprêts tumultueux de la lutte, et le lendemain, pendant que le canon grondait aux barrières de la ville, M. Bary s'acquitta courageusement de ses tristes obligations. Aucune indication précise ne lui avait été donnée, et le triage des pièces à détruire était abandonné avec une entière confiance à sa probité et à son discernement. En honnête homme, il jugea qu'il devait supprimer les documents qui pouvaient défrayer une curiosité malveillante, provoquer ou justifier des vengeance privées. Les rapports des diverses polices, les dossiers des menées anarchiques et des conspirations royalistes, les notes confidentielles sur le personnel, puis, dans un ordre d'idées différent, les papiers intimes sur la maison du souverain et sur sa famille formèrent la large part du feu. Au milieu d'une précipitation inévitable, quelques liasses furent sacrifiées par méprise, d'autres, et notamment des lettres de Louis et de Joseph Bonaparte, les incidents du second mariage de Napoléon, échappèrent par oubli au brasier qui devait secrètement les consumer.

« En même temps, M. Bary, aidé de ses auxiliaires habituels, se hâtait de préparer des cachettes. Il ne pouvait en trouver d'assez amples pour dérober à tous les yeux une masse de papiers qui remplit encore dix-huit cents cartons, et était alors presque double de ce qu'elle est aujourd'hui. Forcé de choisir, il mit à part environ quatre cents liasses qu'il connaissait comme les plus importantes pour l'histoire de la France : c'étaient les minutes des lettres dictées par l'Empereur, ses campagnes en Italie et en Égypte ; c'étaient aussi ses négociations, avec tous les rapports des ministres des relations extérieures. A la suite des salles occupées par l'ensemble des archives, s'étendait une galerie demeurée sans emploi : les appuis des fenêtres y furent descellés, les papiers désignés furent enfouis sous la maçonnerie, puis, la porte étant soigneusement refermée, la pièce reprit l'aspect sombre et solitaire d'un logement inhabité.

« Après avoir ainsi accompli en silence le double devoir imposé à sa discrétion, M. Bary s'était rassis à son bureau, s'attendant à toute heure à recevoir la visite de quelque agent des Russes, des Prussiens ou des Autrichiens, entrés le 31 mars dans Paris vaincu. Un commissaire parut en effet au Louvre le matin du 4 avril, mais au lieu d'être un étranger, chargé de mettre à l'épreuve la fidélité patriotique de M. Bary, c'était un Français, M. de Villers, délégué par le gouvernement provisoire, qui venait d'obtenir du Sénat la déchéance de Napoléon. Le nouveau venu n'annonçait qu'une mission temporaire, celle de s'assurer du service, de recevoir les clefs, d'apposer partout les scellés d'usage. A force de questions, il apprit que les répertoires

n'existaient plus, il entendit parler de feu et de cachettes. Il rendit compte de ces révélations, et le 7 avril, quand la défection de Marmont eut ruiné les dernières espérances de l'Empire, il revint muni de nouveaux ordres de son gouvernement. Tandis que M. Bary était appelé au ministère de la police pour s'expliquer sur les destructions opérées, M. de Villers rouvrait les portes qu'il avait closes la veille, pénétrait dans le local mystérieux, et, sous prétexte de rétablir un inventaire, faisait retirer et remettre en place tous les papiers dissimulés avec tant d'artifice.

« On risquait ainsi de les découvrir aux convoitises des Alliés qui pensaient déjà à réclamer les documents de source étrangère amoncelés à Paris par le seul droit de la conquête. Il était clair qu'en livrant à des dangers si prochains les principales richesses du cabinet impérial, M. de Villers ne se proposait pas seulement d'en dresser des catalogues. Les soupçons de M. Bary prirent bientôt une telle force que ce serviteur intègre, toujours dévoué à son dépôt, et plus ému que le jour où il consommait régulièrement des sacrifices du moins nécessaires, résolut de dégager ce qui lui restait de responsabilité et de s'adresser au comte d'Artois, ou plutôt au confident du prince, au baron de Vitrolles, dont le crédit balançait alors l'autorité ébranlée du gouvernement provisoire. M. Bary se bornait à des allusions; mais, sans hésiter, sollicitait la remise entre ses mains d'archives dont il était depuis l'origine le gardien vigilant et qu'il importait, disait-il, de conserver « intactes » pour éclairer l'histoire et servir la monarchie. Ce vœu ayant été compris et écouté par M. de Vitrolles, M. de Villers fut obligé le 22 avril de remettre les scellés, cette fois contre lui-même, et un mois plus tard, après le rétablissement solennel du trône, M. Bary reprit officiellement possession de son poste avec le titre d'archiviste particulier du roi.

« En se retirant, M. de Villers avait volontiers qu'il avait déplacé une lettre de Louis XVI et quelques billets de Louis XVIII, reliques qu'il s'était empressé de déposer aux pieds de Sa Majesté. Il ne disait rien des correspondances de M. de Talleyrand, qu'en réalité il avait eu la mission unique de retrouver et d'enlever. A peine investi du gouvernement provisoire dont il était le promoteur et le chef, le prince de Bénévent s'était avisé qu'il y avait au Louvre bon nombre de papiers écrits de sa plume ou revêtus de sa signature, et que ces témoignages embarrassants pourraient lui devenir nuisibles auprès des souverains alliés dont il recherchait la faveur, puis rendre impossible dans une nouvelle cour le maintien de la haute position qu'il devait à son ancien maître. Qui pourra jamais connaître dans tous ses replis cet esprit fin et sagace, causeur séduisant et ministre sans scrupules comme sans dignité, bizarre mélange de grand seigneur nonchalant et de révolutionnaire ambitieux, plutôt diplomate qu'homme

d'État, qui n'a laissé à la postérité que des doutes, même sur la manière dont il a composé ses lettres ? Celles-ci, maintenant qu'elles étaient en sûreté, ne devaient pas toutes périr, et c'était pour un simple triage qu'elles étaient revenues, comme à leur point de départ, au ministère des relations extérieures. Les liasses étaient abondantes : on y trouvait, mêlées aux billets particuliers du ministre, les analyses parfois journalières des courriers diplomatiques, qu'il est d'usage de faire passer sous les yeux du chef de l'État. Sans distinguer dans ces papiers, comme nous voudrions le faire aujourd'hui, la part, soit de sa propre initiative, soit de la collaboration de ses secrétaires, M. de Talleyrand ne songea qu'à la nature des affaires, et s'appliqua à supprimer la preuve de ses opinions ou de ses conseils sur certaines questions devenues compromettantes, telles que les débats avec le Saint-siège, le sort des Bourbons de France et d'Espagne. Par contre, il respecta avec complaisance un vaste plan de réorganisation de l'Europe qu'on croirait tracé pour la diplomatie de nos jours, mais qui, proposé en 1805, n'était qu'une décevante et périlleuse utopie. On eût dit que le prévoyant ministre arrangeait déjà pour la publication le volume de ses rapports que nous avons vu paraître : un autre l'a fait imprimer ; M. de Talleyrand en reste le véritable éditeur.

« De même que les défaites de 1814 avaient été funestes aux archives du cabinet impérial, les désastres plus accablants encore de 1815 y multiplièrent les vides. Le vaincu de Waterloo n'avait hâté son retour dans la capitale que pour être témoin des menées hostiles des Chambres, et, obligé à une seconde abdication, avait résolu d'aller aux États-Unis chercher le seul asile où il pût être libre. Sa vigoureuse intelligence, incapable de repos, avait aussitôt songé à raconter, sous ce ciel lointain, l'étrange destinée de sa vie, à la défendre devant la postérité contre les attaques croissantes des contemporains. Un de ses derniers ordres fut d'extraire du Louvre des documents destinés à ses mémoires. Toutefois quelques pièces à peine devaient arriver jusqu'à Sainte-Hélène, Napoléon étant tombé, peu de jours après, entre les mains de l'ennemi et ne pouvant confier les matériaux de sa propre histoire à des valises de prisonnier.

« Une des liasses sorties inutilement du Louvre renfermait les lettres que les souverains de l'Europe avaient adressées au soldat parvenu, dans le temps où ils recherchaient son amitié ou subissaient sa loi. Napoléon avait plus d'un motif de tenir à ces lettres et, parlant de leur importance devant un de ses ministres, il avait avoué qu'au besoin il n'hésiterait pas à les rendre publiques. Malheureusement il avait encore moins d'intérêt à les garder avec lui, que leurs auteurs à les faire disparaître. Elles disparurent donc ; et jusqu'ici la seule trace qui en ait été signalée nous conduirait chez un libraire de Londres, qui en 1822 en aurait fait commerce avec les agents des

puissances coalisées. Faut-il accepter ou rejeter ce récit traditionnel ? Mais avant de s'engager dans un problème si obscur, ne faudrait-il pas commencer par savoir s'il mérite réellement d'être éclairci ? La correspondance des souverains n'est pas perdue pour l'étude aussi complètement qu'on serait tenté de le supposer. Sans parler des publications dont les cours étrangères sont maintenant prodigues, on a retrouvé, on retrouverait encore, sans sortir de Paris, plus d'une lettre originale, de main princière, surtout pour les premières années du siècle. Bien plus, grâce à des copies dont l'exactitude serait difficilement contestée, l'historien attentif pourrait pénétrer dans le secret de ces transactions personnelles avec Paul I^{er} et Alexandre, auxquelles Napoléon attachait tant de prix et qui en effet ont longtemps dominé la politique européenne.

« Il y avait au Louvre une autre collection, qui en fut alors définitivement distraite et qui, à travers bien des vicissitudes, s'est conservée à peu près intacte jusqu'à nos jours. Elle était composée de cinquante volumes, désignés par le maroquin rouge dont ils étaient recouverts, et remplis uniquement par les campagnes d'Italie et l'expédition d'Égypte. C'étaient de simples transcriptions, mais qui tenaient lieu des documents eux-mêmes, détruits par système et d'après des ordres anciens. Au commencement du Consulat, le général Bonaparte avait montré de l'empressement à réveiller, par un ouvrage précis et détaillé, le souvenir des guerres, déjà légendaires, qui en élevant sa gloire semblaient justifier sa fortune. Comme il n'avait pas encore retiré sa confiance à Bourrienne, son secrétaire, il s'en était servi pour surveiller la partie matérielle du travail et préparer pour l'impression des registres de copies qui devaient être livrés à la librairie Didot. Les pièces originales étaient brûlées à mesure qu'elles étaient reproduites; la revision complète devait être l'œuvre du premier Consul en personne. Des incidents mal connus ayant fait ajourner ce projet de publication, les « Livres rouges » étaient restés sous la garde de M. Bary, qui les avait compris parmi les papiers cachés en 1814. Depuis les Cent-Jours, on sait que ces importants recueils, communiqués sans bruit en 1819, ont fourni la matière de sept volumes au libraire Panckoucke; on sait aussi qu'ils furent longuement consultés par les nouveaux éditeurs de la correspondance de Napoléon. A vrai dire, ils n'ont subi qu'un déplacement. Il en a, d'ailleurs, été de même de rapports militaires et de traités diplomatiques qui, plus tard, ont été retirés en grand nombre de la secrétairerie d'État : en appauvrissant ce fonds, ils sont allés enrichir les archives de la Guerre et des Affaires étrangères.

« S'il est juste de faire ainsi quelques réserves à demi consolantes, les pertes vraiment irréparables infligées en 1814 et même en 1815 au cabinet impérial n'en demeurent pas moins abondantes et cruelles.

C'est l'histoire générale qu'elles atteignent avant tout; cependant l'historien de Paris ne saurait s'y montrer insensible; car parmi les rapports secrets, consumés par le feu, se trouvaient ceux du préfet de police qui, de son point de vue, esquissait chaque jour le tableau de la capitale. De telles lacunes ne seront bien comprises que dans l'avenir, lorsque la marche des années, en reculant les perspectives, permettra à notre Société de scruter sous tous ses aspects une période qui ne sera plus contemporaine. En attendant, combien d'autres documents, étrangers à la politique et propres à un emploi immédiat, s'offriront aux esprits curieux d'études parisiennes, dans les séries modernes, si larges et si diverses, qu'un commun inventaire fera bientôt connaître! Qu'on ajoute maintenant par la pensée tant de ressources nouvelles aux renseignements accumulés par les temps plus anciens, et qu'on se demande si les Archives nationales ne suffiraient pas, elles seules, à alimenter pendant plusieurs générations les travaux d'une Société aussi nombreuse et aussi active que la nôtre.

« Nos devanciers se plaignaient, dit-on, d'être à court de matière, et faute d'avoir trouvé le vrai se contentaient parfois d'imaginer le vraisemblable. De notre temps, où la science a pénétré dans l'histoire, où elle y domine avec une souveraineté définitive, la plainte serait souvent de nature contraire. Chargé de faits, l'historien ou l'érudit n'a d'autre rêve que de s'alléger; il voudrait lutter contre le détail et résister à l'encombrement. Par instants il lui arrivera même de fermer brusquement les inventaires, ceux de M. Bordier comme les autres, de fuir la porte des archives, de chercher le moyen d'échapper à l'habitude invétérée qui l'y ramènera malgré lui.

« Ces lassitudes, si fréquentes parmi les hommes de cabinet, trahissent un abus et appellent un remède. L'abus est peut-être inévitable; mais le remède, on peut en être sûr, est toujours à portée. Où le chercher, sinon dans ces règles de composition littéraire et artistique, qui sont éprouvées depuis des siècles et demeurent invariables? Loin de les méconnaître, l'historien qui fait œuvre de savant ne doit-il pas les regarder comme ses appuis les plus nécessaires? On demandait un jour à M. Guizot comment il s'y prenait pour composer ses récits de la révolution anglaise: « Je commence, répondait-il, par rassembler tous les faits et les grouper suivant une chronologie rigoureuse; puis, dégageant les traits essentiels, j'essaie d'écrire l'histoire comme je raconterais un roman. » Ce dernier mot, celui de roman, pourra sembler excessif à une génération éprise avant tout des formes scientifiques; et pourtant, avec quel profit ne devrions-nous point méditer le conseil que nous a légué l'éminent historien! Plus on s'applique aujourd'hui (et avec juste raison) à rétablir l'exactitude dans les faits et les dates; plus on s'attache à combler les lacunes et à se rendre compte de tout, plus aussi il importe de distinguer les maté-

riaux et l'édifice, de se limiter par un plan et de retrancher tout ce qui le dépasse. La science ne consiste point à rédiger deux pages quand une doit suffire, mais à travailler pour que cette page unique soit plus rapprochée de la vérité. Qui ne l'a éprouvé ? Il faut souvent un véritable courage pour abandonner tant de renseignements curieux, inconnus, découverts avec tant de peine : avant de se résigner à les ensevelir dans un carton, on leur cherche une place suprême dans des notes, au bas des pages ou dans les appendices. On ne devine point le plaisir qu'on ferait au lecteur, si on soulageait le travail de son intelligence et même de ses yeux, et si, au lieu de le fatiguer dans un dédale où il ne peut se reconnaître, on le guidait sur une route aplanie dont il apercevrait clairement le terme. — Subordonner le particulier au général, n'est-ce pas d'ailleurs la loi qui doit se retrouver au fond de toutes les œuvres humaines ? Lorsque, dans une heure de loisir, nous suivons la Seine le long de la galerie du Louvre et que, poussant plus loin cette promenade parisienne, nous nous arrêtons aux abords de notre vieille cathédrale, ce n'est pas le détail d'une riche ornementation qui retient le plus longtemps nos regards, habitués mais jamais lassés, c'est la noblesse des proportions, l'harmonie des lignes, la simplicité et l'ampleur de l'ensemble. »

— M. Paul Viollet, secrétaire, donne lecture du rapport suivant sur les travaux de la Société :

« Messieurs,

« Le tome XV de nos *Mémoires* est tiré ; il vous sera prochainement distribué.

— « Pour la première fois depuis la fondation de notre Société, nous avons consacré le volume annuel presque entier à un seul mémoire dont l'importance et l'intérêt ont paru justifier cette décision. Je veux parler de la *Notice historique sur la place des Victoires et la place de Vendôme*, que nous devons à M. de Boislisle. Admirablement préparé par ses études sur le siècle de Louis XIV à traiter un pareil sujet, M. de Boislisle nous fait tout de suite comprendre qu'il est plus vaste et qu'il porte plus loin que le seul titre ne l'indique. En effet, la création de ces deux places, qui n'avaient d'abord d'autre destination que de recevoir les monuments élevés à la gloire de Louis XIV, a eu une heureuse et décisive influence sur le développement de Paris dans la direction de l'ouest ; ce développement, déjà commencé par la création du Palais-Cardinal, hors de l'ancienne enceinte fortifiée, puis par le rejet de cette enceinte jusqu'aux boulevards et à la rue Royale, ne marchait que très inégalement, lorsque Mansart attira l'affluence des riches Parisiens sur toute cette longue ligne de terrain qui, partant de l'Ancien-Moulin dont les substructions

subsistent encore sous le sol de la place des Victoires, se continue sans interruption jusqu'à la place Vendôme, jusqu'aux anciens jardins des Capucines, et se prolonge encore jusqu'au faubourg Saint-Honoré actuel.

« Aussi, dans ce *Mémoire*, l'auteur s'est-il efforcé d'indiquer au moins les grandes lignes de ce mouvement, de cette expansion, et, chemin faisant, il nous a livré de précieux documents sur les principaux logis, hôtels ou maisons, qui couvrirent pour la première fois le sol du nouveau Paris. Ce ne sont pas là des digressions, pas plus que les vingt pages d'un intérêt si piquant consacrées au maréchal de la Feuillade, premier promoteur de la création de la place des Victoires, et instigateur du mouvement général qui entraîna la France entière à élever des monuments triomphaux en l'honneur de Louis XIV.

« La création de la place Vendôme, ou de Vendôme, comme on l'appelait autrefois, fut elle-même provoquée par Louvois, parce qu'il ne voulait pas rester en arrière de La Feuillade; mais, là, l'opération se fit dans de tout autres proportions et elle passa par une suite de péripéties que M. de Boislisle nous fait comprendre à l'aide de documents ignorés jusqu'ici. C'est un chapitre complet de l'histoire de la spéculation foncière à Paris, de même que l'ouverture de la place des Victoires devient un épisode de l'histoire administrative de la capitale, à dater du jour où la ville s'associa au maréchal de la Feuillade pour achever cette entreprise.

« M. de Boislisle n'a traité le sujet que partiellement; s'il a reconstitué l'histoire de la création des deux places, de l'exécution des monuments qui furent leur raison d'être à l'une comme à l'autre, il n'a pas poursuivi leur histoire au delà de la première époque, non plus que celle des habitants qui s'y succédèrent pendant le XVIII^e siècle. Il s'est borné à faire connaître ceux qui construisirent ou occupèrent tout d'abord les logis construits autour des places, et, passant tout de suite aux destructions de 1792, il a laissé à un autre historiographe l'histoire de ces deux places pendant le dernier siècle comme dans le siècle actuel.

« Je ferai d'ailleurs observer que cette façon de procéder et d'exclure les temps modernes était celle de Berty, et que ses successeurs l'ont parfois même accentuée à tel point que l'on chercherait vainement chez eux l'histoire des plus beaux hôtels élevés sous Louis XIV ou Louis XV dans le faubourg Saint-Germain.

« A l'exemple de Paris, la province et ses principales villes s'empressèrent d'élever des monuments triomphaux. Une grande partie de ceux-ci sont bien connus et nos confrères des Sociétés savantes leur ont consacré souvent d'intéressantes études; néanmoins M. de Boislisle a cru devoir jeter un coup d'œil sur ces copies provinciales

de l'adulation parisienne. L'historien et peut-être aussi le psychologue apprécieront cet appendice qui contient non seulement une vue d'ensemble, mais bien des faits et bien des détails qui, sauf erreur due à mon incompetence, sont nouveaux.

— « Un petit recueil de *Spécimens de caractères hébreux, grecs, latins et de musique* gravés au xvi^e siècle vient d'être acquis par la Bibliothèque nationale. M. Omont a constaté qu'il s'agit de caractères gravés par Guillaume Le Bé, tant à Venise qu'à Paris, depuis 1544 jusqu'en 1692. Guillaume Le Bé, qui avait beaucoup d'ordre, nous apprend lui-même en quel lieu et à quelle occasion il a gravé chaque caractère. Ces documents nouveaux complètent fort heureusement la notice que M. Omont nous avait déjà donnée l'année dernière sur Guillaume Le Bé. Ils complètent et terminent notre tome XV.

— « Notre *Bulletin* a été alimenté par les communications variées de nos confrères ou collaborateurs MM. Germain Bapst, Pierre Bonnassieux, F. Bournon, Bruel, Coyecque, Fr. Delaborde, L. Delisle, A. Dufour, l'abbé Valentin Dufour, marquis de Fleury, Marcel Fournier, A. Franklin, Grassoreille, J. Guiffrey, P. Guilhiermoz, P. Lacombe, Ch.-V. Langlois, E. Mareuse, comte de Marsy, H. Moranvillé, H. Omont, C. Pascal, G. Raynaud, Ph. Rondeau, A. de Ruble, Thoisson, etc.

— « Un volume de la série des *Documents* reste malheureusement en retard ; je veux parler de la seconde partie du *Polyptyque d'Irminon* ; notre confrère M. Auguste Longnon, surchargé d'occupations, n'a pu encore achever ce travail, attendu de bien des côtés avec impatience. En revanche, le tome II des *Documents sur l'Hôtel-Dieu de Paris*, par M. Coyecque, est presque achevé ; vingt-deux feuilles sont tirées ; il reste à imprimer deux feuilles et la table. Après ce tome II nous imprimerons le tome I^{er} du même ouvrage ; cette intervention dans l'ordre de publication a été jugée nécessaire, afin que l'auteur pût dans son Introduction renvoyer aux documents publiés au tome II.

— « Quant au prochain volume de *Mémoires*, les articles suivants sont remis ou promis :

« Baron A. de Ruble, *le Colloque de Poissy* ;

« Deville et Hochereau, *Notice sur un plan de Clichy-la-Garenne*, en 1780 ;

« L'abbé V. Dufour, *l'Île Notre-Dame et l'Île Louviers* ;

« De Crèvecœur, *Un personnage de Tallemant des Réaux, Montbrun-Souscarrière (1594-1670)* ;

« Le Grand, *la Règle de l'Hôtel-Dieu de Pontoise* ;

« Vicomte de Grouchy, *Testament et inventaire de Boileau (1711)* ;

« G. Fagniez, *Documents sur la vie de Paris au XV^e siècle* (Extraits des *Matinées* du Parlement);

« H. Omont, *les Débuts de la typographie grecque à Paris (1507-1516)*;

« L'abbé E. Bernard, *Mémoires nécrologiques, historiques et critiques pour servir à l'histoire du Collège général des Dominicains en l'université de Paris*;

« Quentin, *Extraits du Journal de Toussaint Germain* (ms. de l'Arsenal);

« E. Coyecque, *Règlement de l'Hôtel-Dieu de Paris au XVI^e siècle*;

« Alfred Cramail, *Extraits des registres paroissiaux de Ruel (1640-1792)*;

« — *Histoire des filles de la congrégation de la Croix, à Ruel (1710)*.

« Permettez-moi, en terminant, de remercier ici le dévoué et actif secrétaire de notre comité de publication, M. Omont. »

— M. le marquis de Laborde, trésorier, fait connaître la situation financière, par recettes et dépenses, au 30 avril 1889. Ce rapport sera publié dans le prochain *Bulletin*.

— L'Assemblée procède à l'élection de douze membres du Conseil, en remplacement de MM. Anatole de Barthélemy, Fernand Bournon, Louis Courajod, Gustave Desjardins, l'abbé Valentin Dufour, Victor Duruy, Jules Guiffrey, Eugène Guillaume, Jules Lair, Auguste Longnon, Alexandre Tuetey, baron de Watteville, sortant en 1889.

Sont élus : MM. Anatole de Barthélemy, Fernand Bournon, Louis Courajod, Gustave Desjardins, l'abbé Valentin Dufour, Victor Duruy, Jules Guiffrey, Eugène Guillaume, Jules Lair, Auguste Longnon, Alexandre Tuetey, baron de Watteville.

Communications.

M. Anatole de Montaiglon donne lecture d'une note sur la *Chapelle de Le Brun à Saint-Nicolas-du-Chardonnet et l'Académie royale de peinture et de sculpture, 1786-1787*.

— M. le baron A. de Ruble donne lecture d'une note sur un *Chroniqueur inédit de la ville de Paris au XVI^e siècle*.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 21 mai 1889.

Présidence de MM. le comte A. BOULAY DE LA MEURTHE
et A. DE BARTHÉLEMY, présidents.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, Fr. Bonnardot, le comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, H.-F. Delaborde, A. Dufour, G. Fagniez, P. Guérin, le marquis J. de Laborde, P. Lacombe, H. Omont, N. Valois, P. Viollet.

— M. le baron A. de Ruble s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Les procès-verbaux de la séance du Conseil d'administration du 9 avril et de l'Assemblée générale du 14 mai 1889 sont lus et adoptés.

— M. le Président rappelle que l'objet principal de la réunion est l'élection du Bureau et des Comités pour l'année 1889-1890. Il ajoute qu'aux termes du règlement le président n'est pas rééligible.

M. Alfred Maury, vice-président, fait savoir que son état de santé l'empêcherait d'accepter la présidence pour l'année 1889-1890, et il prie le Conseil de vouloir bien reporter ses voix sur un autre confrère. M. le Président est prié d'exprimer par lettre à M. Alfred Maury les regrets unanimes du Conseil.

Élection du Bureau. Sont élus : président, M. A. de Barthélemy; vice-président, M. le baron A. de Ruble; trésorier-bibliothécaire, M. le marquis J. de Laborde; secrétaire-archiviste, M. Paul Viollet; secrétaire-adjoint, M. Edgar Mareuse.

Élection du Comité des fonds. Sont élus : MM. le comte Boulay de la Meurthe, baron Jérôme Pichon, Auguste Vitu, baron de Watteville.

Élection du Comité de publication. Sont élus : MM. Jules Cousin, Léopold Delisle, Paul Lacombe, R. de Lasteyrie, Auguste Longnon, Siméon Luce, Henri Omont.

— La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 11 juin 1889.

Présidence de M. le baron A. DE RUBLE, vice-président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. le comte A. Boulay de la Meurthe,

F. Bournon, le marquis J. de Laborde, P. Lacombe, H. Omont, le baron J. Pichon, le baron A. de Ruble, Th. Vacquer, P. Viollet, A. Vitu.

— M. P. Bonnassieux s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 21 mai 1889 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

833. M. Henri POIRET, présenté par MM. L. Delisle et H. Omont.

— La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

NOTE SUR ANTOINE VÉRARD, LIBRAIRE DE PARIS,

ET SA FAMILLE.

Dans le cours de mes travaux, j'ai trouvé sur notre grand libraire Antoine Vérard, ou plutôt sur sa famille, quelques renseignements intéressants par eux-mêmes et aussi parce qu'ils peuvent servir à compléter et à contrôler ceux qu'on pourra découvrir encore, je pourrais même dire qu'on a découverts depuis moi, mais qui n'ont pas encore vu le jour.

Nous voyons Antoine Vérard qualifié de *feu* dans le privilège des chroniques de Saint-Denis donné en 1514. J'avais cru qu'il était mort en 1511 ou 1512, d'après la mention suivante consignée sur des exemplaires d'un certain nombre de ses publications¹ :

« Antoine Vérard, libraire de Paris, a donné ce présent livre au « monastère de Clervaulx le xx^e jour de mars mil cinq cens onze. « (1512, n. st.) Priez Dieu pour lui. » Cette dernière formule semblait indiquer que Vérard était mort vers ce temps, et que le don avait été fait par testament, mais Brunet cite des heures de Vérard avec almanach de 1513, ce qui reculerait sa mort à 1513 ou fin de 1512.

1. Catalogue du duc de la Vallière, 1783, *passim*, et Catalogue de ma bibliothèque de 1869, n° 862. (*Compendium historial de 1509*.)

Quelle raison avait eue Vêrard pour donner ainsi une sorte de collection de ses publications au monastère de Clairvaux? La voici. M. Émile Picot m'a fait remarquer que La Croix du Maine (éd. de 1772, t. I, p. 154) avait mentionné *Claude Vêrard*, religieux de Clairvaux de l'ordre de Saint-Bernard, &^a (sic), comme ayant traduit un traité de saint Bernard de la manière d'aimer Dieu, imprimé à Paris, chez Nicolas Barbou, pour *Jehan André*, l'an 1542. Il est clair que ce Claude Vêrard était parent et probablement fils d'Antoine Vêrard, qui, en faveur de la profession de son fils ou parent à Clairvaux, donna à cette abbaye plusieurs volumes publiés par lui.

Il faut noter aussi que Claude Vêrard fit publier son livre (qui n'est ni à la Bibliothèque nationale, ni à l'Arsenal) par *Jehan André*, que nous verrons plus loin avoir été l'époux de Marie Vêrard, probablement fille d'Antoine II.

Après la mort d'Antoine I Vêrard, mort, comme nous l'avons dit, avant 1514, nous voyons reparaître un autre Antoine Vêrard en 1518. Il était mort en avril 1527 (1528), car nous possédons un livre, *les Mots dorés de Sénèque*, imprimé par Simon du Bois pour Germaine Guyart, *veuve* d'Antoine Vêrard, qui porte la date du 20 avril 1527 (28).

Le 20 mai de cette année 1528, Germaine Guyart comparut au Châtelet de Paris par procureur¹ :

1° Avec Pierre Roux (ou plutôt Raoul, qui est son vrai nom, mais on prononçait Roux) et Marguerite Vêrard, sa femme;

2° Avec Jehan Lancelin et Jeanne Vêrard, sa femme;

3° Avec les religieux de Saint-Denis, à cause de frère Guillaume Vêrard, religieux profès dans l'abbaye de Saint-Denis.

Lesdits Marguerite, Jeanne et Guillaume Vêrard enfants et héritiers de défunt Antoine Vêrard, leur père. (Contre l'usage, leur mère n'est pas nommée, mais il me paraît évident que, si Germaine Guyart eût été leur mère, l'acte l'eût mentionné.)

Comparut aussi, par un procureur différent, Katherine Laillier (et non Luillier), *veuve de feu Barthélemy Vêrard, qui fut aussi fils et héritier du dit défunt Antoine Vêrard.*

Tous demandaient que partage fût fait entre eux (après toutefois que le compte de l'exécution testamentaire d'Antoine Vêrard serait terminé) de quatorze quartiers de vigne assis à Clamart, Cachan et l'Hay ayant appartenu à leur auteur et aussi des autres héritages et biens meubles restés de sa succession.

Malheureusement, je n'ai pas trouvé trace des pièces qui ont dû suivre celle-ci, et elle n'établit pas nettement l'état de la famille Vêrard.

En effet, nous sommes forcés d'admettre l'existence de deux Antoine Vêrard. L'un, qui a commencé à imprimer en 1485 et est mort vers

1. Archives nationales, registre d'audience du Châtelet, Y 5233 à la date.

1512, c'est le grand libraire si connu ; l'autre, qui paraît en 1518 et meurt vers 1527, Barthélemy Vêrard, se place entre les deux Antoine. Il publie en 1514 les *Triomphes de Pétrarque*. Or, d'après l'acte de comparution du registre du Châtelet du 20 mai 1528, Barthélemy Vêrard, alors décédé, était fils d'Antoine Vêrard II, qui fut libraire en 1518 et 1519 et mourut vers 1527. Il aurait donc été libraire avant son père et aurait succédé à son grand-père dont il occupait le domicile ? (Brunet, *Triomphes de Pétrarque*.) Mais cet acte présente encore une difficulté plus grande.

Il mentionne deux filles d'Antoine II Vêrard :

1^o Marguerite, mariée à Pierre Raoul, marchand drapier ;

2^o Jeanne, femme de Jehan Lancelin, dont la profession n'est pas indiquée.

Marguerite Vêrard et son mari se retrouvent ailleurs. Dans les épitaphes de Saint-Jacques de la Boucherie, on voit que Pierre Raoul, qui fut marguillier de cette paroisse, avait fondé, le 25 mars 1538 (1539), un salut dans cette église, et qu'après sa mort, arrivée le 28 juillet 1540, il y fut inhumé, ainsi que sa femme, qui mourut, elle, le sixième jour d'un mois qui ne nous est pas connu (du moins non donné dans les épitaphes que j'ai ou que j'ai vues) de l'année 1560 ou 1561, avant Pâques, mais certainement avant le 3 avril 1561, car elle est dite décédée à cette date dans une pièce que je citerai tout à l'heure. (Archives de Cothureau, notaire à cette date.) Sur Jehanne Vêrard, au contraire, femme de Jean Lancelin, l'une des comparantes à l'acte du 20 mai 1528, je n'ai rien rencontré.

Cela ne serait pas étonnant, si je n'avais pas trouvé plusieurs pièces relatives à la succession de Marguerite Vêrard, pièces dans lesquelles il n'est pas question de Jehanne, tandis qu'elles mentionnent comme héritières, pour les trois quarts de Marguerite Vêrard, les filles d'une Marie Vêrard, qui paraît avoir été sœur et, dans tous les cas, proche parente de Marguerite, quoique le degré précis de cette parenté ne soit nulle part déterminé.

Nous savons seulement que cette Marie Vêrard, qu'on s'étonne de ne pas voir citée dans l'acte du 20 mai 1528, avait été femme de Jehan André, libraire fort connu, qui a été accusé d'avoir dénoncé ceux de ses confrères qui recevaient ou imprimaient et vendaient des livres protestants¹. Elle en avait eu trois filles. L'une, l'aînée sans

1. Jehan André était un des quatre *grands libraires* de l'Université de Paris, et en cette qualité il était tenu de visiter les vingt-quatre *petits libraires* et de rendre compte au prévôt de Paris des livres prohibés qui se trouvaient chez eux. Voir, dans Chevillier, p. 358, le refus fait par François Estienne de laisser visiter ses livres par Jehan André et Jacques Nyverd en 1532 et l'arrêt du Parlement rendu à cette occasion en octobre contre François Estienne.

doute, nommée Marie, était, à la date du 9 avril 1561 (62), femme du libraire Jehan Corrozet (qui fut père ou frère de Gilles, car ce dernier hérita de lui). Elle était mineure, alors ainsi que ses deux sœurs Nicole et Marguerite, ces deux dernières étant sous la tutelle de Pierre de la Court, marchand et bourgeois de Paris. Toutes trois sont dites filles de Jehan André et de Marie Vérard et orphelines de père et de mère.

A cette date, elles reçurent du sire Robert des Prez et de Mathurin Pigneron, marchands et bourgeois de Paris, exécuteurs du testament de Marguerite Vérard, diverses sommes et six boutons d'or, comme étant héritières chacune pour une quarte partie de Marguerite Vérard. Le dernier quart de sa succession appartenait à Jehanne Landras, veuve, en dernières noces, de Célestin Perrin, marchand tapissier. (Archives de Brulé, notaire, au 9 avril 1561 (1562.) Je me suis demandé si cette Jehanne Landras n'aurait pas été fille de Jeanne Vérard, fille d'Antoine II Vérard et comparante à l'acte du 20 mai 1528, alors femme de Jehan Lancelin, qui, après la mort de celui-ci, se serait remariée à un Landras, et si Marguerite Vérard aurait partagé également sa succession entre ses quatre nièces sans avoir égard à la représentation, car, d'après ce principe, Jeanne Landras aurait eu droit à la moitié de la succession de Marguerite et les trois filles de Marie Vérard¹ à l'autre moitié et non aux trois quarts. Mais la lumière nous manque sur ce point, comme sur bien d'autres. Toujours est-il que le testament de Marguerite Vérard contenait de nombreuses dispositions, car on voit une fondation de 500 francs faite par elle à Saint-Jacques-la-Boucherie qui était l'objet de l'article *cinquante-deuxième* du compte des dépenses de l'exécution testamentaire.

Marguerite Vérard avait toujours conservé la boutique ou banc de ses pères au Palais *joignant la chapelle de MM. les présidents*. Le 13 juillet 1557, elle en avait fait bail pour neuf ans à Remond Sac, maître parfumeur à Paris, moyennant 26 francs. Celui-ci, obligé d'aller recueillir une succession en Italie, avait voulu céder son bail à

1. Jehan André, après la mort de Marie Vérard, se maria à Anne Picard. Celle-ci, devenue veuve de Jehan André, se maria à son tour à Claude Avelot, tailleur d'habits. Le dimanche, 18 janvier 1568 (Archives de Cothureau, notaire, à cette date), ils marièrent Marguerite André, leur *belle-fille et fille*, avec Guillaume Bouzonnet, tailleur. En présence d'une énonciation aussi formelle, il ne me paraît pas possible de croire que la Marguerite André, mariée le 18 janvier 1568, soit la même que la fille de Marie Vérard, et nous devons croire que Jehan André aura donné le nom de Marguerite à deux de ses filles, l'une qu'il avait eue de Marie Vérard et l'autre fille d'Anne Picard, sa seconde femme. J'ai vu plusieurs exemples de deux frères ou sœurs portant le même nom.

Innocent Bigot, marchand gantier, au commencement de l'année 1561 ou à la fin de 1560. Marie Vérard venait de mourir et Jehan Corrozet, libraire, se disant héritier de Marie Vérard à cause de sa femme, s'opposa au transport du bail, mais une sentence du bailli du palais mit à néant l'opposition de Corrozet et le bail fut transféré à Bigot le 3 avril 1560. (Archives de Cothureau.)

Dix-neuf ans plus tard, nous retrouvons encore le banc de Vérard en possession de la famille Corrozet. Catherine Cramoisi, veuve de Gilles Corrozet, en louait la moitié, le 11 juillet 1579, à Étienne Enorant (Enjorant?), marchand mercier au palais, pour en jouir le reste du temps qu'elle avait encore à le tenir. Enjorant devait payer au roi une redevance de 1 écu 2/3 ou 50 sols¹. (Archives Cothureau, à la date.)

Baron J. PICHON.

LA MAISON DU PRÉSIDENT PERRAULT.

On ne s'attendrait pas, en lisant un ouvrage intitulé *le Cabinet historique ou la Bibliothèque des Grands*, par Gédéon Pontier², à y trouver, à côté de « Remarques et recherches sur tous les États souverains, et plusieurs mémoires de ce tems bien particuliers et très curieux, » quatre pages de détails sur un hôtel de Paris, alors que toute la description de cette ville n'en occupe qu'une vingtaine. C'est ce qui nous a engagé à communiquer ce passage d'un livre peu connu à la Société de l'histoire de Paris.

Grâce à l'obligeance de notre confrère M. Paul Lacombe, nous avons pu joindre à notre extrait quelques renseignements sur la situation de la maison du président Perrault, ainsi que sur son propriétaire.

Cet hôtel était situé sur le quai Voltaire et paraît être celui qui porte aujourd'hui le numéro neuf, et a en effet cinq fenêtres de façade.

Ses propriétaires successifs ont été, après le président Perrault, la duchesse de Portsmouth; Michel de Chamillard; Gluck, seigneur de Saint-Port; M. de Beaufremont; le marquis de Vaubécourt, etc.

1. En 1579, l'écu valait 60 sols; un écu et 2/3 auraient donc représenté 80 sols et non 50. C'est seulement en 1473 que je vois l'écu à 30 sols; cela indiquerait que ces concessions et redevances avaient été établies en 1473.

2. *Le Cabinet historique ou la Bibliothèque des Grands*, contenant des remarques et recherches sur tous les États souverains, et plusieurs mémoires de ce tems bien particuliers et très curieux, histoire, chronologie, topographie, hydrographie, politique, armes, devises, merveilles, et autres choses notables, dédié au Roy, par Gédéon Pontier, prêtre, théologien et notaire du Saint-siège apostolique. Paris, Claude Audinet, 1681-1689, 3 vol. in-12. — Gédéon Pontier est un piteux écrivain, que La Bruyère ridiculise dans ses *Caractères*, sous le nom de Diosiore (ch. xv. De la Chaire). V. La Bruyère, éd. des *Grands Écrivains*, t. II, p. 229 et 426.

Jean Perrault, président à la Chambre des comptes, avait été d'abord secrétaire des commandements de Henri II de Bourbon, père du grand Condé, ce qui explique le culte qu'il professait pour cette maison. Il avait même fondé un service annuel pour le repos de l'âme du prince, qu'il considérait comme son bienfaiteur ¹, et c'est à lui qu'on devait l'élévation du monument des Condé dans l'église des Jésuites de la rue Saint-Antoine ².

Jean Perrault aimait et encourageait les lettres et les arts, et Germain Brice, dans quelques lignes qui confirment et complètent ce que dit G. Pontier, dit qu'il passait « pour un des hommes du royaume des plus curieux et du meilleur discernement ³. »

Comte DE MARSY.

Quelques personnes de qualité m'ayant témoigné prendre du plaisir dans le récit que je leur ay fait de la Maison du Président Perrot, proche de ce College [Mazarin], j'en marqueray les particularitez que j'ay observées en 1677.

La Maison du Président Perrot ⁴.

Cette maison, qui est devant le Louvre (p. 122), contient cinq balcons sur la Seine, outre sa situation, régularité, propreté et commodité, est estimée belle pour ses Antiques et ses grands Tableaux faits par des Apelles. Ils sont exposez dans la salle des Peintures qui est percée à jour des deux costez. On y voit Antoine de Bourbon, roi de Navarre, Henry IV, Loüis XIII, revêtus du Manteau Royal avec le grand Colier de l'Ordre, et Louis XIV, en action, habillé à la Romaine, et M. le Dauphin entre le feu Roy et le Roy regnant dans un rond ou ovale au dessus de la porte à l'entrée, et Philippes de France Duc d'Orléans auprès, Loüis de Bourbon Prince de Condé avec son Père et son Ayeul, et le Duc d'Enguien avec ses enfans. Les Reines et Princesses sont à costé de leur Époux.

Au milieu de cette galerie est posée une grande et longue carte de vélin en miniature attachée à des machines, qui contient la Généalogie des Bourbons depuis S. Louis jusques en l'année 1679, et derrière la carte sont marquez les combats, rencontres, sieges, batailles et victoires remportées par le Prince de Condé, Louis de Bourbon.

Entre plusieurs Tableaux qui décorent la Chapelle, celui qui est contre l'Autel est achevé, et pour mieux exprimer la chose c'est un consommé, autrement un chef- (p. 123) d'œuvre représentant les sept Sacremens de l'Église. L'Archiduc Leopold admirant cette piece en

1. Lettre de M^{me} de Sévigné à Bussy-Rabutin, du 15 décembre 1683. (Éd. des *Grands écrivains*, t. VII, p. 250-251.)

2. Lemaire, *Paris ancien et nouveau*, 1685, in-12, t. I, p. 34.

3. *Description de Paris*, 1684, t. II, p. 226.

4. T. I^{er}, p. 121.

auroit donné mille pistoles si le Maistre eut voulu la luy vendre. On permit à cette Altesse de la faire copier. Auprès de la porte de la Chapelle on voit le Prince de Condé d'aujourd'huy monté sur un cheval de bataille, représenté au vif.

Dans quelques chambres paroissent plusieurs autres Tableaux, celuy de la Naissance du Fils de Dieu, celuy de Loth plongé dans le vin en la compagnie de ses deux filles, où on ne peut rien ajouter.

Le pupitre roulant composé de diverses tables, qui est dans la Bibliothèque est d'une structure très rare et très commode à ceux qui composent quelque Ouvrage d'esprit, tous les bords sont dorez, et les aix ou planches contiennent beaucoup de Livres in-folio. Quand vous estes auprès sans changer de place avec un de vos doigts, vous faites rouler le pupitre et paroistre à vos yeux les Livres qui duisent à votre dessein et composition sans qu'ils tombent, il faut premièrement les avoir rangez ¹...

Dans le jardin ² de la mesme maison j'ai veu faire l'essai d'un grand miroir ardent en présence de M. le Prince, qui brûle une grosse buche à l'opposite du Soleil, et qui grossit et multiplie merveilleusement les objets. Les deux Gladiateurs et autres figures de bronze massif, ornemens du jardin, sont des pièces artistement faites. Chaque gladiateur tient son bouclier d'une main et de l'autre un glaive, dont la posture est beaucoup estimée. La Venus y est fort prisee, comme aussi une autre figure se tirant une épine hors du pied. Le grand berceau de fer est très beau et fort exaussé, sous lequel on respire la fraîcheur (p. 125) et les bonnes odeurs durant les chaleurs de l'Esté. A costé sont les grottes et les eaux. La Didon plantant un poignard dans son sein est naïvement représentée.

Le Maistre de cette maison, considerant que le bien doit estre communicatif, a rendu depuis quelques années son jardin commun au public pour la promenade, et a donné quelques fois à de grands Seigneurs et autres le plaisir de la pesche du cormorant, qui est un divertissement de Roy. Je ne m'étonne pas si l'Empereur et autres Testes Couronnées le prennent volontiers.

Dans cette Ville capitale du Royaume, il y a plusieurs maisons où nous trouverons des merveilles à dire dont je ne parle pas, parce que pour les parcourir il faudroit employer un volume ³.

1. Je supprime ici un passage sur le peu de cas qu'Atalipa, l'un des Incas du Pérou, aurait fait d'un semblable meuble.

2. P. 124.

3. En corrigeant l'épreuve de cette note, nous voyons que M. Edmond Bonnaffé a donné également dans son *Dictionnaire des amateurs français* (Paris, Quantin, 1884) les renseignements que donne G. Pontier sur l'hôtel du président Perrault.

LE DÉPARTEMENT DES ESTAMPES DE LA BIBLIOTHÈQUE
ET L'ABBÉ DE CHANCEY.

(1736.)

L'abbé Claude de Chancey, prêtre du diocèse de Lyon et prieur de Sainte-Madeleine, avait été nommé, en 1731, garde des planches gravées et des estampes de la Bibliothèque du Roi. Quatre ans plus tard, en 1735, on l'enfermait à la Bastille, sous l'accusation « d'avoir diverti quantité de planches et d'estampes, » et de les avoir « vendues à vil prix à différents particuliers en France et à l'étranger; » au mois d'août suivant, une décision souveraine convertissait cette détention préventive en un emprisonnement définitif. Enfin, le 13 novembre 1736, le prisonnier sortait de la Bastille pour être transféré aux Petites-Maisons¹.

L'abbé V. DUFOUR.

Extrait des registres du Conseil d'État.

Le Roy, ayant jugé qu'il étoit du bien de son service de faire conduire en son château de la Bastille, le premier juin 1735, l'abbé de Chancey, commis preposé pour la garde des planches et estampes de sa Bibliothèque, et de faire aposer par le commissaire de Courcy les scellés sur l'appartement qu'occupoit le dit abbé Chancey, dans la Bibliothèque et dans tous les lieux où les dites planches et estampes se trouvoient renfermées, Sa Majesté auroit ensuite donné des ordres, les quatre août et treize septembre 1735, pour faire faire, sous les ordres du sieur abbé Bignon, son bibliothécaire, un recolement et bref état de toutes les dites planches et estampes par le sieur Mariette fils², en présence du sieur abbé Jourdain³; et, s'étant depuis fait représenter le dit recolement et bref état, elle auroit reconnu que, non seulement il avoit été diverti plusieurs recueils complets des estampes imprimées sur les planches de son cabinet, et que plusieurs autres avoient été trouvées imparfaites, mais même qu'il avoit été tiré, sans ses ordres, sur les planches de son cabinet, une quantité très considérable d'estampes de toute espèce, dont une grande partie a été dissipée, ce qui ne tendoit pas moins à la dégradation des dites planches qu'à diminuer la valeur des estampes qui formoient un dépôt aussi précieux dans sa Bibliothèque.

A la vue d'une prévarication si marquée, Sa Majesté auroit pu en

1. Voy. le *Département des Estampes de la Bibliothèque nationale*, par le vicomte H. Delaborde, Paris, 1875, in-16, p. 60.

2. Pierre-Jean Mariette (1694-1744).

3. Le secrétaire de la Bibliothèque.

remettre la punition à la sévérité de la justice, mais, comme le parti de la douceur et de la clémence est toujours le plus conforme à ses sentiments, elle s'est déterminée seulement à donner ses ordres, les 7 et 9 aoust dernier, pour faire rentrer dans sa Bibliothèque la quantité de trente recueils des dites estampes, cent assortimens des Conquêtes de Louis quatorze par Beaulieu, et généralement tout ce qui s'est trouvé d'estampes diverties, tant chez le sieur de Lespineau, rue Saint-Roch, que chez le sieur de Chantanay, vis-à-vis l'hôtel d'Antin, et dans une autre chambre, rue du Foin, louée par l'abbé de Chancey, sur lesquelles estampes, et en conséquence de ses ordres du 16 juin 1735, les scellés auroient déjà été apposés par le commissaire Dubois. Et, quoique tous ces effets ne puissent à beaucoup près remplacer les estampes qui manquent dans sa Bibliothèque, Sa Majesté a cependant bien voulu, et par grâce, se contenter pour toute indemnité des dits effets, et elle s'y est portée d'autant plus volontiers qu'elle a été touchée des représentations qui lui ont été faites par les créanciers de l'abbé de Chancey que, si elle usoit à la rigueur de son droit pour la restitution de ce qui devoit lui revenir, il ne leur resteroit aucuns fonds pour être payés de ce qu'ils prétendent leur être légitimement dû par le dit abbé de Chancey.

A quoi voulant pourvoir, le Roy, étant en son Conseil, a ordonné et ordonne que les trente recueils d'estampes imprimées sur les planches de Sa Majesté, ensemble les cent assortimens des Conquêtes de Louis XIV par Beaulieu, et généralement tout ce qui s'est trouvé d'estampes imprimées sur les dites planches à elle appartenantes, tant chez le dit sieur Lespineau, rue Saint-Roch, que chez ledit sieur de Chantanay, vis-à-vis l'hôtel d'Antin, et dans une autre chambre, rue du Foin, louée par le dit abbé de Chancey, lesquelles estampes ont été transportées en sa Bibliothèque, en vertu de ses ordres des 7 et 9 aoust dernier, seront et demeureront au dépôt des estampes de sa Bibliothèque comme effets à lui appartenant et faisant partie de sa dite Bibliothèque, voulant bien Sa Majesté, par grâce, se contenter des effets pour toute indemnité tant du divertissement qui a été fait de ses estampes que des dégradations arrivées sur les planches de son cabinet. Ordonne Sa Majesté que le sieur De la Croix, commis à la garde de ses planches et estampes, demeurera chargé, sous les ordres du sieur abbé Bignon, des trente recueils, des cent assortimens des Conquêtes de Louis XIV par Beaulieu, et généralement de toutes les estampes imprimées sur les planches à elle appartenantes, comprises au bref état qui a été dressé, en conséquence de ses ordres, par le sieur Mariette fils; veut et ordonne Sa Majesté que le surplus des estampes imprimées sur d'autres planches que celles à elle appartenantes, qui ont été transportées, suivant ses ordres, au dépôt des estampes de sa Bibliothèque, soit rendu à qui il apartiendra, quoique compris au dit

bref état, ensemble tous les meubles, papiers et autres effets, qui se sont trouvés dans l'appartement qu'occupoit le dit abbé de Chancey dans la Bibliothèque, et qui sont en la garde du nommé Villeneuve, concierge de la Bibliothèque; et, lors de la remise des dits effets, veut Sa Majesté qu'il en soit dressé procès-verbal par le commissaire de Courcy.

Fait au Conseil d'État du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles, le treize octobre mil sept cent trente six. Signé : PHELIPPEAUX, avec paraphe.

Collationné par nous écuyer, conseiller-secretaire du Roy, maison, couronne de France et de ses finances.

(Signé :) LE JOUIN¹.

LES
CARACTÈRES ORIENTAUX DE L'IMPRIMERIE ROYALE
EN 1787.

En tête du premier volume des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque royale* (1787) se trouve un *Essai historique sur l'origine des caractères orientaux de l'Imprimerie royale* dû à l'académicien J. de Guignes. La lettre suivante du célèbre orientaliste vient compléter sur quelques points son *Essai* et a paru mériter à ce titre d'être publiée.

Monseigneur²,

L'état que vous m'avez envoyé pour la réparation des caractères orientaux de l'Imprimerie royale, que M. Anisson vous a remis, me paroît fait avec trop de précipitation et peu réfléchi. Il est bien vrai qu'il manque des poinçons, mais pas en aussi grand nombre qu'on le marque, surtout dans le moyen arabe, et, en général, si l'on veut chercher de l'économie, on peut les réparer à moindres frais sans s'écarter de cette belle composition. Ces poinçons sont ou simples, c'est-à-dire d'une seule lettre, ou composés; ceux-cy sont de deux, de trois, de quatre lettres et même de plus, et il y en a de cette espèce un très grand nombre; avant de regraver ceux qui paroissent manquer, il faut examiner s'ils sont bien nécessaires et si on ne peut pas les suppléer par les autres poinçons, c'est ce dont je suis assuré. En second lieu, il existe plusieurs matrices dont le poinçon ne se

1. Collection de M. Édouard Pierre.

2. Cette lettre, dont l'adresse manque, doit avoir été écrite par de Guignes au baron de Breteuil. — L'original se trouve aujourd'hui à Cheltenham, dans la bibliothèque du feu baronnet sir Thomas Phillipps (n° 16795).

trouve plus, et quelques-unes de ces matrices sont d'une mauvaise forme; on doit d'autant moins refaire le poinçon qu'on en a d'autres d'une meilleure forme. Je sçais que, quand Vitré achetta pour le Roy tous ces caractères de M. de Breves¹, il en trouva quelques-uns ailleurs qu'il y joignit; or, ceux-cy étant moins beaux, il est inutile de les refaire lorsque le poinçon manque. Il y en a même qui doivent être mis au rebut. M. Anisson a pris ainsy tout ce qui paroît manquer, sans examiner si un tel poinçon n'étoit pas le même qu'un autre, ou s'il ne pouvoit pas être suppléé par un autre; c'est cependant ce qu'il falloit faire, et je croiois qu'à cet égard nous nous serions combinés et certainement l'état n'auroit pas été porté si haut; ou il faut nous consulter emsemble, ou qu'il vous envoie un état figuré des poinçons qui manquent, et alors vous auriez la bonté de me le communiquer et certainement j'en effacerois un bon nombre.

Quant à l'hébreu, je ne crois pas qu'on doive s'en occuper à présent; on a toutes les matrices nécessaires pour imprimer autant de volumes qu'on voudra, et j'espère toujours que l'on retrouvera les poinçons; ainsy il est bon d'attendre.

Le grec est beaucoup plus simple et plus facile que les caractères orientaux, et M. Anisson par luy-même, ou par l'ouvrier, a pu le mettre en ordre et juger de ce qui manque; ainsy, à cet égard, je m'en rapporte à luy.

J'observerai en général que le prix des matrices est un peu fort, j'avois toujours entendu dire que chacune coûtoit trois livres, et il est porté à quatre livres, comme il y en a un très grand nombre, il en résulte une somme assés considérable; il en est de même des moules. Au reste, c'est une affaire de l'art typographique dont je ne suis point instruit, et il n'y a qu'un imprimeur qui puisse prononcer à cet égard. M. Anisson demande 7 moules pour l'hébreu, par le récipissé de l'Imprimerie royale que j'ai vu, on en a remis 10, que sont-ils devenus?

Dans les recherches que j'ai faites sur tous ces caractères, le hasard m'a procuré un mémoire imprimé par Vitré², qui contient le détail de tous les procès qu'il a essayés pour les acquisitions; c'est une pièce très rare, qui n'est ni à la Bibliothèque du Roy, ni au dépôt. Comme elle est introuvable et qu'elle contient l'histoire de cette acquisition, après en avoir fait usage, j'ai cru qu'elle devoit être con-

1. Voy. l'*Histoire du procez qu'on renouvelle de temps en temps à Antoine Vitré, à cause de l'achapt que le Roy l'a obligé de faire des poinçons, des matrices et des manuscrits turcs, arabes et persans que feu Monsieur de Breves avoit apportez de Levant, pendant son ambassade à Constantinople.* (Bibl. nat., 4° F. 3. 32848.)

2. Cf. la note précédente.

servée au dépôt de la maison du Roy; je l'ay donnée en conséquence à M. Robinaï pour la remettre à M. de Farcy, qui la joindra aux autres pièces de l'Imprimerie royale.

Je suis, etc.

DEGUIGNES.

A Paris, ce 13 juin 1787.

DEMANDE D'AUTORISATION
DE
COURSES DE CHEVAUX AUX CHAMPS-ÉLYSÉES
EN 1790.

29 mars 1790.

Monseigneur,

Le sieur Valentino, Italien, a l'honneur de vous exposer très humblement qu'il désirerait donner, dans le printems et dans l'été, des courses de chevaux dans l'emplacement des Champs Élysés où l'on joue ordinairement aux boules et au balon; il serait nécessaire qu'il fût construire pour cela une cloison en forme d'amphithéâtre pour les spectateurs. Il a l'honneur de vous supplier de vouloir bien lui en accorder la permission pour trois années, vu la forte dépense qu'il sera obligé de faire pour la construction de cet amphithéâtre, sous la condition de ne gêner en rien la promenade ni les amusements publics et de laisser l'amphithéâtre toujours ouvert, excepté les jours de courses, qui ne se donneront que cinq à six fois l'année tout au plus. Il prendra toutes les précautions possibles pour y maintenir la police la plus exacte. Il prend la précaution de faire observer à Monseigneur qu'il ne trouvera pas d'obstacles auprès de M^r le Maire.

VALENTINO.

(Au dos :) M^r le Comte a décidé que cela était impossible et refuse positivement.

— Ce mémoire m'avait été remis avec instance par M^r Goldoni pour le présenter à M. le Comte, mais je ne lui ai pas laissé ignorer qu'il n'était pas dans ses principes de laisser faire aux Champs Élysées aucun établissement nouveau, ni à demeure, ni passager.

Les demandes faites à la municipalité de Paris, sur lesquelles il a dû prémunir par une lettre M^r Bailly, sont un nouvel obstacle à la demande du s^r Valentino¹.

1. Arch. nat., O¹ 1451. — Nous devons communication de cette curieuse pièce à l'obligeance de notre confrère, M. le vicomte de Grouchy.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

60. — Asnières-Canton (Asnières-Colombes, Gennevilliers), organe des revendications de la banlieue, paraissant le dimanche. 1^{re} année, n° 1, 3 mars 1889. Asnières, impr. Planteau, 19, rue des Écoles, in-fol. à 4 col., 4 pages.

61. — Assainissement de Paris et soi-disant de la Seine. Égouts; système de vidanges en usage; utilisation des eaux d'égout; arrêtés préfectoraux; résultats et conséquences de leur application irraisonnée dans les vieilles maisons; tableaux des appareils filtrants et tout à l'égout, par un égoutier. Paris, impr. Fally, 1889, in-8°, 44 pages.

62. — BABELON (E.). Le cabinet des antiques à la Bibliothèque nationale. Choix des principaux monuments de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance, conservés au département des médailles et antiques. 2^e série. Paris, Lévy, 1889, grand in-fol., pages 61 à 132 et planches.

63. — BARONCELLI (A. DE). Guide des environs de Paris détaillé dans un rayon de 140 kilomètres, avec l'itinéraire abrégé de la France indiquant les voies vélocipédiques les plus directes, pour se rendre de Paris à tous les chefs-lieux de département et d'arrondissement, ainsi qu'à Londres, Bruxelles et Genève. Paris, impr. Noiro, 1889, in-16, viii-456 pages.

64. — BERGER. L'exposition universelle de 1889. Paris, impr. Chaix, 1889, in-8°, 11 pages.

65. — BOUQUET DE LA GRYE. Paris port de mer. Dernière réponse. Paris, impr. Noizette, 20, rue de la Sourdière, 1889, in-8°, 20 pages.

66. — Compte-rendu de l'exposition industrielle, horticole, artistique et scolaire de la ville de Beauvais en 1885. 1^{er} fascicule. (Histoire, organisation, administration, description sommaire des principales expositions, conférences, fêtes et concerts, loterie de bienfaisance, etc.; recettes et dépenses; liste des récompenses; règlements divers; état de l'industrie de l'Oise depuis le commencement du siècle.) Beauvais, impr. Schmutz, grand in-8°, 154 pages et planches.

67. — DELISLE (L.). Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois. Paris, Champion, 1889, in-8°, xcvi-335 pages.

68. — DOUARCHE (A.). L'Université de Paris et les Jésuites (xvi^e et xvii^e siècles). Paris, Hachette et C^{ie}, 1889, in-8°, x-327 pages.

69. — DU SEIGNEUR (Maurice). Paris, voici Paris ! Illustrations de H. Gerbault. Paris, Bourloton, 1889, in-8° carré, viii-354 pages.

Avoir fait une bibliographie des descriptions morales de Paris, des tableaux de la vie de la capitale, et ne pas avoir eu à décrire un livre aussi intéressant que celui de M. Du Seigneur, voilà un regret sincère pour le bibliographe parisien. On peut dire que peu d'ouvrages du même genre sont aussi vrais, — aussi *vécus*, dirait-on dans le langage moderne, — que le *Paris* de notre confrère. Il nous présente, sous son vrai jour, la société parisienne dans l'activité de ses occupations quotidiennes, dans l'accomplissement de ses devoirs, dans le fonctionnement de ses mœurs. Ce n'était pas une petite tâche, et nous reconnaitrons sans peine que, si l'auteur a réussi à nous donner un tableau fidèle et complet, il a réussi aussi à nous le donner agréable et fort plaisant à l'œil. Nous ne donnerons pas l'énumération des chapitres ; qu'il nous suffise de dire que M. Du Seigneur a étudié Paris sous tous ses aspects ; la rue et les salons, la finance et les arts, l'église et le théâtre, rien de tout cela n'est oublié. Aussi pouvons-nous prédire que ce beau volume constituera un jour un recueil de documents curieux par leurs détails et précieux par leur exactitude. P. L.

70. — DUVERDY (C.). Question des eaux d'égout. Villes étrangères : Berlin, Londres. Lettres de M. Léon Say et de M. Hippolyte Maze. Saint-Germain, Lancelin, 1889, in-8°, 16 pages.

71. — Égalité (l'), organe des communes de Charenton, Saint-Mandé, Vincennes, Montreuil (ancien Petit Radical et Démocratie de Montreuil). Paris, impr. Lambert, 17, avenue Trudaine, 2 décembre 1888, in-fol. à 5 col., 4 pages.

72. — EIFFEL. Conférence de M. Eiffel sur la tour de 300 mètres, faite à la Société centrale du travail professionnel, à l'École des hautes études commerciales, le 20 février 1889. Paris, P. Dupont, 1889, in-8°, 36 pages.

73. — État de reconnaissance des chemins ruraux existant sur le territoire de la commune de Vaucresson. Versailles, impr. Cerf, 1888, in-8°, 12 pages.

74. — FLEURY (E.). Des eaux d'égout de Paris dans les dunes de la Somme, l'utilisation agricole des eaux d'égout, Gennevilliers, le canal à la mer, les dunes de la Somme, difficultés du projet, l'épuration chimique. Amiens, impr. Yvert, 1889, in-18, 26 pages. (Extrait de *l'Écho de la Somme*.)

75. — GIBON (F.). La laïcisation des hôpitaux de Paris et l'assistance catholique. Paris, Poussielgue, 1889, in-8°, 32 pages. (Extrait du *Correspondant*.)

76. — IMBERT DE SAINT-AMAND. Les femmes des Tuileries. Les dernières années de Marie-Antoinette. Paris, Dentu, 1889, in-8°, 719 pages.

77. — JACQUOT. Alimentation en eau de la ville de Paris. Rapport fait au nom du comité consultatif d'hygiène publique de France sur

le projet de captage et d'adduction à Paris d'eaux souterraines de la vallée de l'Yonne situées entre Sens et Courlon. Paris, Imprimerie nationale, 1889, in-8°, 12 pages.

78. — JADART (H.) et P. PELLOT. Maître Robert de Sorbon et le village de Sorbon (Ardennes). Notice publiée à l'occasion du monument érigé à la mémoire du fondateur de la Sorbonne dans son pays natal. Reims, impr. Monce, 1889, in-8°, xiv-82 pages et gravures.

79. — Journal de Courbevoie, politique, artistique et littéraire, tribune libre, paraissant tous les samedis. 1^{re} année, n° 1, 1^{er} décembre 1888. Courbevoie, 9, rue Carnot, in-fol. à 4 col., 4 pages.

80. — Journal des VIII^e et IX^e arrondissements (Élysée-Opéra), paraissant tous les dimanches. N° 1, 15 décembre 1888. Paris, impr. Schiller, 10, rue du Faubourg-Montmartre, in-fol. à 5 col., 1 page.

81. — LAURENT-HANIN. Histoire municipale de Versailles, politique, administration, finances (1787-1799). T. II. Versailles, Cerf, 1889, in-8°, 439 pages.

82. — Ligue (la) foraine, journal hebdomadaire illustré fondé pour la défense des intérêts des forains. N° 1, 20 janvier 1889. Paris, impr. Lanier, 14, rue Séguier, in-4° à 3 col., 4 pages.

83. — MARTIN (H.). Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Bibliothèque de l'Arsenal (t. IV). Paris, Plon, Nourrit et C^{ie}, 1889, in-8°, 531 pages.

84. — MONIN (H.). L'état de Paris en 1789. Études et documents sur l'ancien régime à Paris. Paris, Quantin, 1889, in-8°, xvii-689 pages.

Collection de documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française.

On trouve dans ce volume de nombreuses indications, non seulement sur l'administration et la vie de Paris au xviii^e siècle, mais encore sur les grands corps de l'État. Le Parlement et ses attributions de justice et de police, l'Église de Paris, l'Université, la librairie, la police des hôpitaux, l'approvisionnement de Paris, le Châtelet, le ministre de Paris, le lieutenant général de police, l'hôtel de ville, les impositions, les fêtes officielles et l'esprit parisien font l'objet des différents chapitres. M. Monin retrace d'abord en quelques mots l'histoire de chacune de ces institutions et donne ensuite des analyses et des extraits des divers documents qu'il fait connaître. Son livre contient donc une suite d'études et de documents. Il sera fort utile à tous ceux qui s'occupent des préliminaires de la Révolution et de l'histoire de Paris au xviii^e siècle. M. Monin a dépouillé avec soin les différentes séries des Archives nationales qui contiennent des pièces sur un si vaste sujet et il a pu donner un bon nombre de documents nouveaux. Son introduction est consacrée à une étude rapide des relations de Paris avec la royauté et à un exposé succinct des agrandissements de la ville. Une table alphabétique termine le volume et rend les recherches faciles.

85. — OMONT (H.). Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la

Bibliothèque nationale. Troisième partie. Ancien fonds grec, belles-lettres; Coislin; Supplément; Paris et Départements. Paris, Picard, 1889, in-8°, 388 pages.

86. — Paris-Plaisirs, guide des étrangers dans Paris et dans l'Exposition, journal quotidien. 1^{re} année (numéro spécimen). 11 mars 1889. Paris, impr. Barnagaud, in-4° à 3 col., 8 pages.

87. — Paris-Typographe, organe indépendant des typographes de la Seine, paraissant toutes les semaines. 1^{re} année, n° 1, 1^{er} janvier 1889. Paris, impr. Salles, 16, rue d'Alembert, in-4° à 2 col., 4 pages.

88. — PETIBON (M.). Guide-indicateur de la propriété bâtie à Paris, comprenant les ventes faites en immeubles, maisons, hôtels et propriétés à Paris depuis dix ans, avec leur revenu, etc. Questions de droits, etc. Paris, impr. Ernie, 60, rue de Provence, 1889, in-8°, 16 pages.

89. — Plaisir (le) à Paris. N° 1, 13 mars 1889. Paris, imp. Barnagaud, grand in-fol. à 6 col., 4 pages.

90. — Revisionniste (le), organe républicain du VII^e arrondissement de Paris et des communes d'Issy, Vanves, Malakoff et Clamart. 1^{re} année, n° 1, 23 décembre 1888. Issy, impr. Boudet, boulevard du Lycée, n° 10, et 24, avenue de la Motte-Piquet à Paris, in-fol. à 4 col., 4 pages.

91. — STEIN (Henri). Le peintre G.-F. Doyen et l'origine du Musée des monuments français. Paris, typ. Plon, Nourrit et C^{ie}, 1888. In-8°, 35 pages.

La vie du peintre Doyen (1726-1806) a déjà fait le sujet de recherches intéressantes, mais, sans entrer dans des redites inutiles, M. H. Stein a trouvé à glaner après ses devanciers, et l'étude qu'il nous a donnée sur ce personnage contient encore bien des particularités inédites et curieuses. Elles consistent d'abord dans l'indication de nombreux travaux de Doyen qui n'avaient pas encore été signalés ou qui, du moins, ne l'avaient été qu'imparfaitement. Mais la plus importante des découvertes de notre confrère est celle qui se rapporte au rôle que joua Doyen dès le début de la période révolutionnaire, lors de l'établissement du « Bureau de liquidation des biens nationaux ecclésiastiques du département de Paris. » L'administration fit alors appel au zèle et au dévouement de cet artiste, et, bien que tout l'honneur de l'organisation du Musée des monuments français doive assurément rester à Lenoir, il est incontestable que Doyen rendit en cette occasion des services qui sont constatés officiellement dans des documents (Archives nationales, T. 714) que M. Stein a résumés brièvement, mais d'une façon fort intéressante.

P. L.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 9 juillet 1889.

Présidence de M. A. DE BARTHÉLEMY, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, L. Delisle, l'abbé V. Dufour, G. Fagniez, J. Guiffrey, P. Lacombe, A. de Montaiglon, N. Valois, P. Viollet.

— M. Sandret communique une étude sur le *travers* ou péage de Conflans-Sainte-Honorine, d'après les archives de M. le duc de la Trémoille. Le travail de M. Sandret est renvoyé au Comité de publication.

— Le Conseil, après avoir agité la question du chiffre du tirage des publications de la Société, ajourne toute décision. M. Champion sera prié de transmettre un état, année par année, du nombre de volumes restant en magasin.

— M. J. Guiffrey communique un arrêt du Conseil privé, duquel il résulte qu'en 1690 Girardon ne pouvait arriver à se faire payer ce qui lui était dû pour le monument du cardinal de Richelieu.

— La séance est levée à cinq heures.

RAPPORT DU TRÉSORIER DE LA SOCIÉTÉ

FAIT A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 14 MAI 1889¹.

M. le marquis de Laborde, trésorier, fait connaître la situation financière, par recettes et dépenses, au 30 avril 1889. Nous donnons ici le résumé de son rapport :

11^e EXERCICE (1884).

RECETTES.	11,676 15
DÉPENSES.	8,275 25
Le 11 ^e Exercice (1884) s'était clos par un excédent de .	<u>3,400 90</u>

12^e EXERCICE (1885).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1889).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . .	12,836 60
Excédent du 11 ^e Exercice (1884).	3,400 90
Cotisations	7,681 20
Souscription ministérielle	1,110 »
Ventes par le libraire	329 »
Intérêts des sommes capitalisées.	315 50
Total.	<u>12,836 60</u>

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	120 80
Cotisations	120 80
Total.	<u>120 80</u>
Total des recettes	<u>12,957 40</u>

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1889).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	10,819 30
Correspondance et administration	705 85
Frais d'impression	7,635 15
Honoraires des auteurs.	1,316 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction	600 »
Sommes capitalisées	562 30
Total.	<u>10,819 30</u>

1. Voir p. 79.

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	8 95
Correspondance et administration	8 95
Total. . . .	8 95
Total des dépenses . . .	10,828 25
RECETTES.	12,957 40
DÉPENSES.	10,828 25
Le 12 ^e Exercice (1885) se clora par un excédent de . .	2,129 15

13^e EXERCICE (1886).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1889).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . .	8,654 55
Cotisations	7,200 80
Souscription ministérielle	1,110 »
Intérêts des sommes capitalisées	343 75
Total. . . .	8,654 55

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	2,546 25
Excédent prévu du 12 ^e Exercice (1885) . .	2,129 15
Cotisations	317 10
Ventes par le libraire	100 »
Total. . . .	2,546 25
Total des recettes . . .	11,200 80

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1889).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	8,167 30
Correspondance et administration	871 70
Frais d'impression	5,352 50
Honoraires des auteurs	632 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction . .	600 »
Sommes capitalisées	711 10
Total. . . .	8,167 30

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	28 70
Correspondance et administration	28 70
Total. . . .	28 70
Total des dépenses . . .	8,196 »

RECETTES.	11,200 80
DÉPENSES.	8,196 »
Le 13 ^e Exercice (1886) se clora par un excédent de . .	3,004 80

14^e EXERCICE (1887).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1889).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . .	8,364 10
Cotisations	6,912 10
Souscription ministérielle	1,110 »
Intérêts des sommes capitalisées.	342 »
Total.	8,364 10

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	3,829 60
Excédent prévu du 13 ^e Exercice (1886) . .	3,004 80
Cotisations	724 80
Ventes par le libraire	100 »
Total.	3,829 60

Total des recettes . . . 12,193 70

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1889).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	6,796 35
Correspondance et administration	651 70
Frais d'impression	4,496 16
Honoraires des auteurs.	596 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction . .	600 »
Intérêts des sommes capitalisées.	452 55
Total.	6,796 35

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	3,071 »
Correspondance et administration	271 »
Frais d'impression	2,300 »
Honoraires des auteurs.	500 »
Total.	3,071 »

Total des dépenses . . . 9,867 35

RECETTES.	12,193 70
DÉPENSES.	9,867 35

Le 14^e Exercice (1887) se clora par un excédent de . . 2,326 35

15^e EXERCICE (1888).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1889).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . .	6,094 50
Cotisations	5,149 »
Souscription ministérielle	600 »
Intérêts des sommes capitalisées.	345 50
Total.	6,094 50

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	5,125 85
Excédent prévu du 14 ^e Exercice (1887)	2,326 35
Cotisations	2,189 50
Souscription ministérielle	510 »
Ventes par le libraire	100 »
Total.	5,125 85

Total des recettes . . . 11,220 35

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1889).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	1,940 75
Correspondance et administration	539 10
Frais d'impression	57 10
Honoraires du secrétaire de la Rédaction	600 »
Sommes capitalisées	744 55
Total.	1,940 75

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	9,279 60
Correspondance et administration	432 10
Frais d'impression	7,647 50
Honoraires des auteurs.	1,200 »
Total.	9,279 60

Total des dépenses . . . 11,220 35

RECETTES. 11,220 35

DÉPENSES. 11,220 35

Le 15^e Exercice (1888) se clora en balance égale de . . » » » »

16^e EXERCICE (1889).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1889).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . .	930 50
Cotisations	151 »

Souscription ministérielle	600 »
Intérêts des sommes capitalisées.	179 50
Total.	<u>930 50</u>

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	7,776 95
Excédent prévu du 15 ^e Exercice (1888)	» »
Cotisations	6,976 10
Souscription ministérielle	510 »
Ventes par le libraire	111 35
Intérêts des sommes capitalisées	179 50
Total.	<u>7,776 95</u>
Total des recettes	<u>8,707 45</u>

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1889).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	120 45
Correspondance et administration	95 45
Frais d'impression	25 »
Total.	<u>120 45</u>

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	7,587 »
Correspondance et administration	827 »
Frais d'impression	5,360 »
Honoraires des auteurs.	800 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction	600 »
Total.	<u>7,587 »</u>
Total des dépenses	<u>7,707 45</u>

RECETTES	8,707 45
DÉPENSES	<u>7,707 45</u>
Le 16 ^e Exercice (1889) se clora par un excédent de	1,000 »

DÉPENSES	} depuis l'origine de la Société jusqu'au 30 avril 1889.	{ 139,298 35 130,262 25
RECETTES		
RESTE EN CAISSE au 30 avril 1889		<u>9,036 10</u>

II.

VARIÉTÉS.

TESTAMENT

DE

NICOLAS BOILEAU DESPRÉAUX

ET

INVENTAIRE APRÈS DÉCÈS DE SON MOBILIER.

Le testament de Boileau Despréaux n'est pas, il s'en faut, un document inédit : il a été publié pour la première fois en 1821, dans l'édition des Œuvres du poète donnée par Saint-Surin (I, xciii et suiv.); on en trouve une analyse dans l'édition Daunou (1825)¹ comme dans celle de Berriat-Saint-Prix (1830)²; en 1858, A. Laverdet, dans sa *Correspondance entre Boileau Despréaux et Brossette* (Paris, Techener, 1858, in-8°), le publia à nouveau³; nous n'hésitons pourtant pas à réimprimer ici ce document, en raison des variantes par nous relevées entre le texte original du testament et celui des éditions.

Au contraire, l'inventaire après décès de Boileau, analysé par Berriat-Saint-Prix, n'a encore été l'objet que d'une publication fragmentaire; nous donnons aujourd'hui pour la première fois le texte complet de cet important document, qui nous a été communiqué avec une parfaite bonne grâce, dont nous ne saurions trop le remercier, par M^e Péan de Saint-Gille, notaire à Paris.

Le dernier chapitre seul, intitulé « Papiers », n'est pas publié, le titulaire actuel de l'ancienne étude Dionis n'ayant pas cru pouvoir nous autoriser à imprimer le texte de cette portion de l'inventaire; hâtons-nous d'ajouter qu'on n'y relève d'autre indication particulièrement curieuse que celle du contrat du 1^{er} février 1683 rapporté dans le testament et celle de la vente de la fameuse maison d'Auteuil; la collection de tableaux placée dans cette maison ayant été cédée avec l'immeuble (à Pierre Le Verrier), nous pensions trouver dans l'acte de vente le catalogue de cette galerie; nous nous sommes assuré, en nous rendant à l'étude Merlin, qu'il n'en était rien.

Vicomte DE GROUCHY.

TESTAMENT DE BOILEAU DESPRÉAUX.

(2 mars 1711.)

Pardevant les notaires, à Paris, soussignez, fut présent Nicolas

1. Tome I, cii.

2. Voir tomes I, xxix; IV, 493.

3. P. 327-330.

Boileau Despréaux, escuyer, demeurant Cloistre Notre-Dame, paroisse Saint-Jean-le-Rond, en une maison appartenante à M. l'abbé Lenoir, estant dans sa robe de chambre, couché sur son lit, dans l'alcove d'une chambre au premier estage de la dite maison, ayant veue par une croisée sur une terrasse donnant sur l'eau, infirme de corps, sain d'esprit, mémoire et jugement, comme il est apparu aus dits notaires par ses parolles et entretien, lequel dans la veue de la mort, dont le moment est cognu de Dieu seul, ne desirant en estre prévenu sans avoir auparavant mis ordre à ses affaires et disposé de ses volontez, après avoir recommandé son âme à Dieu et imploré l'aide de Jésus-Christ, le glorieux rédempteur de tous les hommes, a fait, dict et nommé aux dits notaires soussignez son testament et ordonnance de dernière volonté, au nom du Père, du Fils et Saint-Esprit, comme il ensuit :

Ordonne son corps mort estre enterré sans pompe et sans aucun faste dans la basse Sainte-Chapelle du Palais à Paris, avecq monsieur son père et messieurs ses autres parens décéddez et qu'il y soit chanté un service à messe haulte, son dit corps présent, pour le repos de son âme.

Veult et ordonne que la donation mutuelle faite entre luy, M^{re} Jacques Boileau, chanoine de la Sainte-Chapelle, et M. de Puymorin, ses frères, pardevant Leclerc et Arouet, notaires, le 1^{er} febvrier 1683, soit exécutée, et suivant icelle que le dit M^{re} Jacques Boileau, survivant le dit sieur Despréaux, prenne sur ses biens 15,000 livres, compris les 5,000 livres que le dit sieur Despréaux a profité par le décès du dit sieur de Puymorin, et outre le dit sieur Despréaux donne et lègue au dit sieur Boileau 10,000¹ livres une fois payée pour faire en tout 25,000 livres.

Donne et lègue à M^{me} de Boisvinet, sa sœur du premier lit, la somme de 10,000 livres, une fois payée, dont elle n'aura que l'usufruit et jouissance sa vie durant, et dont le fonds, après son décès, appartiendra à M^{lle} de Sirmond, sa petite niepce, laquelle le dit sieur Despréaux substitue au dit fonds et propriété.

Donne et lègue à M^{me} Manchon, sa sœur du second lit, et à son deffault à ses deux enfans, pareille somme de 10,000 livres en propriété.

Donne et lègue à M^{lle} Boileau Despréaux, sa niepce, fille de M. Boileau, vivant greffier de la Grande Chambre, semblable somme de 10,000² livres, dont elle n'aura aussy que l'usufruit sa vie durant, et dont, après son décès, le fonds appartiendra à M. Manchon, com-

1. Le texte portait : *cinq* biffé et on a ajouté en marge *dix*.

2. *Dix* biffé dans le texte et *cinq* ajouté en marge. *Cinq* biffé et annulé : « Rayé le mot *cinq*, le legs de mademoiselle Despréaux étant de 10,000 livres. »

missaire des guerres, nepveu dudit sieur Boileau Despréaux qui substitue le dit sieur Manchon à la dite demoiselle.

Donne et lègue à M. Dongois, greffier en chef, son nepveu, ou à son deffault à ses descendans, 5,000 livres une fois payées, en propriété¹.

Donne et lègue à M^{me} de La Chapelle, sa niepce, pareille somme de 5,000 livres, et à son deffault à ses enfans, en toute propriété.

Veult et entend que sy quelqu'un des légataires et substituez sus nommez soit déceddé avant luy, leurs représentans et hoirs succèdent en leurs legs par son déceds.

Veult que tout ce qu'il a cy-dessus donné et légué à sa famille, montant à 65,000 livres, compris ce qui regarde le dit M^{re} Jacques Boileau, son frère, soitourny aux légataires en effets, du nombre de ceux qu'il laissera lors de son déceds.

Donne et lègue à M. Boileau, son cousin, payeur des rentes du clergé, 500 livres de pension congreue et alimentaire, non saisissable attendu sa destination; le fonds de laquelle pension sera de 10,000 liv., et appartiendra, sçavoir moitié à M. de La Chapelle, son petit nepveu, et l'autre à M^{lle} de Saint-Disant, sa petite niepce, et à leur deffault à leurs représentans, par son déceds, ausquels il donne et lègue le dit fonds et propriété, laquelle somme sera aussy fournie en effets du dit sieur testateur qu'il aura lors de son déceds.

Donne et lègue à Jean Benoist, son valet de chambre, 6,000 livres une fois payée, outre les gages qui se trouveront luy estre deus, avecq les habits, linge et hardes servans à la personne du dit sieur testateur, en reconnoissance de ses bons et assidus services.

Donne et lègue les sommes suivantes une fois payées :

Sçavoir, 4,000 livres à Élizabeth-Marie Servin (*sic*), sa servante domestique;

à La France, son petit laquais, 1,500 livres, pour ayder à luy faire apprendre mestier et l'establiir;

à François, son cocher, 500 livres²;

et à Antoine, cy-devant son jardinier, et à présent jardinier de M. Le Verrier, 500 livres;

le tout, comme dit est, une fois payée, outre et sans diminution des gages qui se trouveront deus aus dits domesticques.

Donne et lègue à mon dit sieur Le Verrier, son amy, quatre de ses plus beaux tableaux, que le dit sieur Le Verrier choisira luy-mesme et gardera pour l'amour du dit sieur Despréaux.

A l'égard de tout ce qui restera au dit sieur Despréaux de biens, en meubles et immeubles, après le present testament exécuté, sans réserve et de quelque nature qu'ils soient, il les donne et lègue et les

1. Tout ce paragraphe est ajouté en marge.

2. D'abord *trois*, et en marge on a ajouté *cinq*.

destine pour les pauvres honteux des six petites paroisses de la Citty, qui sont : Saint-Pierre-aux-Bœufs, Saint-Pierre-des-Liens, Saint-Martial, la Magdelsine, Sainte-Geneviève-des-Ardans et Sainte-Croix, lesquels pauvres honteux il fait ses légataires universels, et il ordonne que le montant du dit legs soit converty et perpétué en fonds, dont le revenu sera distribué annuellement par messieurs les curez des dites six paroisses aus dits pauvres honteux, et il les prie et exhorte, et particulièrement M. le curé de Saint-Pierre-aux-Bœufs, son amy, de tenir la main à ce que cella s'exécute exactement sellon les règles et les formes des paroisses et qu'à chaque distribution aus dits pauvres on les charge et exhorte de prier Dieu pour l'âme de leur bienfaiteur.

Prie M. Dongois, greffier en chef, d'exécuter le présent testament conjointement avecq mon dit sieur Jacques Boileau, chanoine, son frère, voulant qu'ils soient à cet effet saisis de tous ses biens, suivant la coutume de Paris.

Veult que toutes les nouvelles pièces et ouvrages que le sieur testateur a faites¹ et qu'il vouloit comprendre dans une nouvelle édition, soient mis ès mains du sieur Billot, libraire, demeurant rue de la Harpe, pour en faire son proffit, lesquelz nouveaux ouvrages se trouveront dans un portefeuille à part.

Révocque tous testaments et codicilles ou autres dispositions testamentaires faites avant le présent, qui contient sa dernière volonté.

Ce fut fait, daté et nommé par le dit sieur Despréaux aus dits notaires et à luy par l'un d'eux, l'autre présent, leu et releu, et qu'il a bien entendu [et] y a persévéré, en la dite chambre, l'an 1711, le 2 mars, 10 heures du matin, et a signé :

N. BOILEAU.

DUPUYS.

DIONIS.

INVENTAIRE APRÈS DÉCÈS DE BOILEAU DESPRÉAUX.

(20-31 mars 1711.)

L'an mil sept cent unze, le vendredy vingt mars de relevée, à la requeste de M^{re} Jacques Boileau, prestre, docteur en théologie, de la Faculté de Paris, maison et société de Sorbonne, abbé, chanoine de la Sainte-Chapelle royalle du Palais, à Paris; dame Geneviève Boileau, veuve de M^r Dominique Manchon, conseiller du Roy, commissaire au Chastelet de Paris; Nicolas Dongois, escuyer, conseiller secrétaire du Roy, maison, couronne de France et de ses finances, greffier en chef du Parlement de Paris; dame Charlotte Dongois,

1. Addition en marge : « Mesmes celluy Contre l'Équivocque. »

veuve de deffunt Henry de Bessay, vivant escuyer, seigneur de La Chapelle-Milon; damoiselle Charlotte Boileau, fille majeure, jouissante de ses droits; et en la présence de M^e Gilbert-Marie du Monceau, conseiller du Roy, substitut de M. le Procureur de Sa Majesté au Chastelet de Paris, appelé pour l'absence de dame Charlotte Boileau, veuve de deffunt M^e Joachim Boisvinet, vivant greffier des Requestes du Palais; — lesd. sieurs, dames et damoiselles susnommez demourans, sçavoir lesd. sieur abbé Boileau, sieur Dongois et dame de La Chapelle, court du Palais, paroisse de la basse Sainte-Chapelle; lad. dame Manchon, Cloître Nostre-Dame, paroisse Saint-Jean-le-Rond, et lad. damoiselle Charlotte Boileau à l'Hostel des Ursins, paroisse Saint-Landry, et led. sieur substitut, Isle Nostre-Dame, quay de Bourbon, paroisse Saint-Louis; — tous habils à se dire et porter héritiers de deffunt Nicolas Boileau Despréaux, escuyer, l'un des Quarante de l'Académie françoise, frère dud. sieur abbé Boileau, de lad. dame Manchon et de lad. dame de Boisvinet, et oncle dud. sieur Dongois, de lad. dame de La Chapelle et de lad. damoiselle Charlotte Boileau, ou légataires particuliers dud. sieur Boileau Despréaux, suivant son testament, reçu par Dupuy et Dionis, l'un des notaires soussignez, le deux du présent mois; et encore led. sieur abbé Boileau, donnataire et créancier dud. sieur Boileau, son frère, et exécuteur de sond. testament, dont il est présenté une expédition sur laquelle est le visa du greffier des insinuations laïques, en datte de ce jour, lad. expédition rendue aud. sieur abbé Boileau à la conservation des droits des parties, esd. noms et de qu'il appartiendra;

A esté par les conseillers du Roy, notaires au Chastellet de Paris, soussignez, fait bon et fidel inventaire et description de tous les biens meubles, effects, titres, papiers et autres effects demeurez après le décès dud. sieur Boileau Despréaux, arrivé le vendredy treize du présent mois, trouvez ès lieux cy-après déclarez, qu'il occupoit en une maison seize au Cloistre Nostre-Dame, appartenante à M. l'abbé Le Noir, représenté par Jean Benoist, valet de chambre dud. deffunt, Élizabeth-Marie Sevin, sa servante, François Le Vavasseur, son cocher, et Éloy Boucher, dit La France, son laquais, après serment par chacun d'eux fait entre les mains dud. Dionis, notaire, de tout montrer et enseigner, sans en cacher aucuns, sous les peines de droit qui leur ont été explicquées; et a esté la prisée des choses qui y sont sujettes, faite par Jean-Jacques Barbe, huissier-priseur, vendeur de biens meubles au Chastelet, ville, prévosté et vicomté de Paris, demeurant rue des Marmouzets, à ce présent, qui a promis faire lad. prisée en sa conscience, au cours du temps et comme il ensuit, après que les scellés apposés sur lesd. effects par M^e Nicolas Brusselles, conseiller du Roy, commissaire au Chastelet, ont esté par eux reconnus, levez et ostez, de l'ordonnance de monsieur le lieutenant civil, jointe

au procès-verbal dud. sieur commissaire, et ont signé le présent intitulé, où il y a neuf mots rayez, excepté led. Vavasseur qui a déclaré ne le sçavoir. [Suivent les signatures.]

Lad. damoiselle Charlotte Boileau donne pouvoir aud. sieur abbé d'assister pour elle aud. inventaire et de la représenter quand elle ne pourra pas y comparoir en personne, faire et dire comme elle feroit elle-mesme, jusqu'à la fin dud. inventaire, et a signé.

Dans la cave :

1. Il ne s'est trouvé aucune autre chose que dix-huit caraffes de verre, vuides, estimez xxx s.

Dans la cuisine, par bas, au rez-de-chaussée d'une petite court estant sur le derrière de la maison :

2. Item, une crémaillère, deux chenests à pommes de cuivre jaune, une pelle, une pincette, quatre grils, six poeles à frire, de différentes grandeurs, un tourne-broche garny de ses roues, une broche, quatre lèchefrites, de différentes grandeurs, un moulin à café, un chandelier et une petite marmitte avec son couvercle, un chaudron à laver la vaisselle et un couperet, le tout de fer, prisé ensemble x l.

3. Item, une fontaine sablée, à deux étages, garnie de son couvercle et robinet, tenant cinq voyes d'eau ou environ, trois marmittes de différentes grandeurs, avec leur couvercle, une autre marmitte, percée à plusieurs endroits, avec son couvercle, un seau, une tourtière avec son couvercle, deux casseroles, dont une à queue, une poele à confiture, deux poissonniers, deux cocquemarts, quatre caffetières, deux chauffettes, le tout de cuivre rouge, prisé lxx l.

4. Item, cinq chaudrons, quatre poeслons, une passoire, cinq écumoirs, une cuillère à poeслon, six chandeliers, deux martinets, une mouchette et porte-mouchette, une platine, une caffetière, le tout de cuivre jaune, prisé ensemble xv l.

5. Item, en pots, plats, assiettes et autres ustancils de mesnage, d'estain sonnans, la quantité de..., prisé à raison de douze sols la livre, revenant, aud. prix, à la somme de...

6. Item, une petite armoire à deux battans, fermant à clef, une table de cuisine, deux bancelles, un saloir, le tout de bois de chesne, quatre chaises de bois blanc, foncées de paille, deux seaux, prisé le tout ensemble c s.

Dans une petite chambre au-dessus de lad. cuisine, servant de garde-robe et à coucher son valet de chambre :

7. Item, une petite chaise couverte de vieille moquette, une chaise de commodité, couverte de vieil velours cramoisy, une table octogonne de bois de sapin, sur son pied ployant, une autre table ovale, de pareil bois, un vieil coffre de bahut, couvert de cuir noir, un vieil

pulpitre de bois de chesne, six feuilles de paravant peint sur toile, représentant des batailles, prisé le tout ensemble, comme tel quel, avec une chaise de bois de noyer, couverte de vieille tapisserie de point à la turque, à la somme de vi l.

8. Item, une petite cuvette, une bassinore de cuivre rouge et une de cuivre jaune, prisé c s., avec le pied de la cuvette.

9. Item, huit aulnes ou environ de tapisserie de Bergame et un morceau de tapisserie verdure d'Auvergne, contenant deux aulnes et demy de cours ou environ; un tableau peint sur toile, représentant un paysage; un autre tableau de petit point, représentant un pot de fleurs, dans sa bordure de bois doré; un autre tableau peint sur toile, représentant Louis treize, dans sa bordure de bois, prisé le tout ensemble, comme tel quel, xii l.

10. Item, une armoire de bois de noyer placqué, à quatre volets et quatre tiroirs fermant à clef, prisé x l.

11. Item, un petit lict de salle, de bois de chesne, garny de son enfonçure, une paillasse, un matelas remply de laine, lict et traversin de coutil remply de plume, deux couvertures de laine blanche, prisé le tout xv l.

Dans la chambre où est déceddé led. deffunt, ayant veue sur le jardin du Terrain :

12. Item, deux chenets, pelle, pincette et tenaille de fer poly, à pommes de cuivre jaune, prisé iii l.

13. Item, cinq chaises, deux fauteuils et un platot de bois de noyer, garnyes de crin, couvertes de velours cramoisy, un petit canappé et deux fauteuils de bois doré, garnis de cuir, couverts d'une étoffe de soye à fleurs d'argent, prisé ensemble xl l.

14. Item, une table et trois guéridons de bois de rapport, une autre petite table en guéridons, de bois de noyer, dorée aux extrémités, une autre petite table, de bois de merizier, avec son tiroir, prisée, avec quatre chaises de bois blanc, foncées de paille, xii l.

15. Item, un miroir de trente-trois poulces de hauteur sur vingt-six de largeur, de glace, ou environ, dans sa bordure, et chapiteau de glace, prisé xl l.

16. Item, quatre petits lustres avec chacun un bras, dans leur bordure de cuivre doré, un petit trumeau d'une glace, de treize poulces de hauteur sur vingt-cinq de largeur ou environ, dans sa bordure de bois doré, prisez x l.

17. Item, un rideau de fenestre de toile blanche et une portière de damas blanc et cramoisy, par bandes, huit aulnes ou environ de tapisserie de pareil damas blanc et cramoisy, aussy par bandes, prizez xx l.

18. Item, une couchette à hauts pilliers, de bois de noyer, garnie

de son enfonçure, un sommier de crin, un matelas remply de laine, lit, traversin à un oreiller de coutil remply de plume, une couverture de laine blanche, deux couvertures de toile indienne picquée, une autre courtepointe de mouherre argenté, bordée de damas vert, à fleurs de soye et or, le tour dud. lit composé de deux cantonnières et deux bonnes... pantres et soubassemens de velours cramoisy, bordezz d'un galon d'or, quatre autres rideaux de mouherre argentés, et damas vert à fleurs d'or, par bandes, deux autres grands rideaux et pantres de dehors, de taffetas cramoisy, le fond et dossier de mouherre et damas vert, pareil à celuy cy-dessus, et quatre pommes du lict, aussy de velours cramoisy, avec vieil galon d'or, prisé **III^{xx} l.**

19. Item, un petit lustre de cristal, prisé **III l.**

20. Item, une pendulle sonnante, dans sa boiste de marqueterie, écaille et cuivre, faite par Turc, et prisée **XL l.**

Dans une antichambre à costé de la chambre, ayant veue sur la cour et sur le Terrain :

21. Item, huit chaises de bois peint, foncées de paille, une petite table en écritoire, de bois de noyer, avec son tiroir, deux petits guéridons de bois de merizier, une table de bois de chesne sur son pied, de pareil bois, et un tapis de Turquie, prisez **xv l.**

22. Item, dix aulnes de cours ou environ de tapisserie, verdure d'Auvergne, représentant des animaux, en six pièces doublées, par bande, prisées **L l.**

Dans l'écurie :

23. Item, deux cavalles sous poil noir, ayant queue, crin et oreille, aagées de huit ans ou environ, prisées **v^e L l.**

24. Item, deux harnois vieils, garnis de boucles et plaques de cuivre, prisez **vi l.**

25. Item, une paillasse, un matelas de bourre, deux couvertures de laine blanche, un oreiller de coutil, remply de plume, prisez **III l.**

Sous la remise estant dans la court :

26. Item, un carosse coupé, monté sur son train, à quatre roues, garny de ses soupantes et ressorts et de trois glaces, doublé en dedans de drap couleur d'ardoise, l'impérial brodé d'une frange de soye aurore, avec son coussin et rideaux, prisé **III^e l.**

Dans un cabinet sur l'escalier déroboé :

27. Item, une lampe de cuivre, prisée **XL s.**

28. Item, un manteau d'un camelot gris, doublé de velours violet, une robe d'Arménien, de drap écarlatte, avec bouttonnières d'or doublées de peau; un justaucorps, veste et culotte de drap brun, doublé de raz de Saint-Lô, bordé d'un galon d'or et garny de boutons de fil

d'or ; un autre justaucorps, veste et culotte de drap, doublé de raz de Saint-Lô, bordé d'un galon d'argent et garny de boutons de fil d'argent ; une culotte en pantaleon de serge, doublé de peau de mouton ; un petit manteau de lit, de toile peinte, doublé de peau ; une (*sic*) autre petit manteau de toile de coton rayé, aussy doublé de peau ; un sac à mettre les pieds, doublé de peau d'ours ; une robbe de chambre de satin rayé, doublé de taffetas ; trois perruques de cheveux sendrez ; trois vieils chappeaux, trois paires de bas de laine ; un autre justaucorps, veste et culotte de drap noir, doublé de serge ; deux paires de souliers ; une petite épée à poignée d'agate ; un fusil, monté sur son affût, garny de sa platine ; prisé, le tout ensemble, comme tel quel, Lx l.

Après led. inventorié, led. Jean Benoist a protesté qu'il ne lui pourra nuire ny préjudicier, attendu que cela fait partie du legs à luy fait par led. sieur Boileau Despréaux, et a signé : Jean Benoist.

Après avoir vacqué à ce que dessus jusqu'à six heures sonnées, tout le contenu en la présente vacation est, du consentement des partyes ès noms et sieur substitut aud. nom, a esté laissé en la garde et possession dud. Jean Benoist, Élisabeth-Marie Sevin, François Vavasseur et Éloy Bracher, qui s'en sont conjointement et solidairement chargez comme dépositaires et ont promis les présenter quantes et à qui il appartiendra, et l'assignation a esté continuée du consentement des partyes à demain huit heures du matin, et ont signé, fors ledit Vavasseur qui a déclaré ne le sçavoir, de ce interpellé suivant l'ordonnance.

[Signatures.]

Du samedy vingt-un dud. mois de mars, du matin, à la requeste et prière dud. sieur abbé Boileau, tant pour luy que pour lad. damoiselle Charlotte Boileau, sa nièce, en vertu du pouvoir à luy donné et incéré après l'intitulé du présent inventaire dud. sieur Dongois, de lad. dame de La Chapelle et dud. sieur substitut aud. nom, a esté par les notaires procédé à la confection dud. inventaire ainsy qu'il suit :

29. S'est trouvé dans un coffre, en louis d'or à vingt livres et en écus à cent sols, le tout ayant cours, la somme de neuf mil livres, laquelle somme a esté à l'instant, du consentement des partyes et dud. sieur substitut, délivrée et mise entre les mains dud. sieur abbé Boileau qui s'en est chargé pour en rendre compte, ainsy que de la somme de trois mil livres qui luy a esté mise entre les mains lors de l'apposition des scelles et dont il a esté lors fait mention sur le procès-verbal dud. sieur commissaire, et a led. sieur abbé Boileau signé : Boileau.

VAISSELLE D'ARGENT. — 30. Item, ung grand bassin à laver les mains, un grand plat, un plat moyen, deux petits plats, encore

deux autres petits plats, deux grandes assiettes creuses, une douzaine et demie d'assiettes plates, six assiettes potagères, sept cuillières et neuf fourchettes avec leurs armes, dont il y en a une cassée; six cuillières et six fourchettes sans armes, un tire-mouille, une cuillère à manger des œufs, huit petites cuillières à prendre thé et pour manger des œufs, et cent quatorze jettons, le tout, vaisselle plate, argent blanc, poinson de Paris, pesant quatre-vingt-dix marcs, prisee m^m LX l.

31. Item, une écuelle couverte, deux éguières, deux flambeaux quarrez, un sucrier, un moutardier, un coquetier, un réchaud, un poivrier, des mouchettes avec leur étuy, un éteignoir, deux petits chandeliers, un coquemare, un bassin à barbe, une boiste à savonnette, deux sallières, un petit vase couvert, une écritoire avec sa sonnette, un porte-crayon, deux petits antonoirs et une théière; et sont vaisselle montée sur argent blanc, poinson de Paris, pesant quarante-cinq marcs, prisee xv^e vii l. x s.

32. Item, une cuillère, un couteau et une fourchette, vermeil doré, avec deux tasses et un baril, argent d'Allemagne, prisé L l.

Ce fait, lad. vaisselle d'argent a esté délivrée aud. sieur abbé Boileau qui l'a fait emporter et s'en est chargé, et a signé : Boileau.

Après avoir vacqué jusqu'à midy, l'assignation a esté continuée à ce jour d'huy deux heures de relevé, et led. sieur abbé Boileau, du consentement des partyes, a confié à lad. Sevin, domestique, six fourchettes d'argent pour l'usage desd. domestiques, dont lad. Sevin luy rendra compte, et ont signé.

[Signatures.]

A esté payé au sieur Pierre Le Roy, marchand orfebvre, demeurant rue de Gesvres, qui a pesé la vaisselle d'argent, ayant esté appelé à cet effet, la somme de cent sols par led. Barbe, huissier, et a signé : Leroy.

Dud. jour samedy, vingt-un mars mil sept cent unze, de relevé, à la requeste dud. sieur Boileau, tant pour luy que pour lad. damoiselle Charlotte Boileau, sa nièce, en vertu du pouvoir à luy donné et incéré après l'intitulé du présent inventaire dud. sieur Dongois, de lad. dame de La Chapelle et dud. sieur substitut aud. nom, a esté par lesd. nottaires procédé à la confection dud. inventaire ainsy qu'il ensuit :

Dans le cabinet dud. deffunt, au premier étage, ayant vüe sur la cour :

33. Item, deux chenetz à pommes de cuivre jaulne, pelle, pincettes et tenailles de fer poly, prisez, avec un soufflet, XL s.

34. Item, un fauteuil et une chaise de bois de noyer, garnis de bourre et crain, couverts de tapisserie de point à la Turquie, deux chaises de bois de noyer sculpté, le fonds couvert de tapisserie de

point à la Turquie, un fauteuil de bois de noyer, garny de grain, couvert de maroquin noir, un écran garny de damas vert, sur son pied de bois de chesne, prisé le tout ensemble xx l.

35. Item, un bureau de bois de noyer plaqué, garny de plusieurs tiroirs fermans à clef, une table de bois de chesne couverte de son tapis de drap vert, prisez viii l.

36. Item, huit tablettes de bois de sapin, bordez de drap vert, prisez vi l.

37. Item, une pandulle sonnante, dans sa boiste de marqueterie, prisee xx l.

38. Item, un petit réveil, garny de ses poids et cordes, prisez vi l.

39. Item, quarante-cinq pièces de porcelaine, tant..... bouteilles, tasses que soucoupes et autres, deux lions sur leurs pieds de fayance, deux bustes de plâtre, bronzés, quatre pièces de terre peinte, un petit coffre de bois de la Chine, une petite cassette, aussy de bois de la Chine, quatre petits bustes de cuivre, prisé xxx l.

Dans un autre cabinet à la suite de celui cy-dessus :

40. Item, quatre chaises de bois de noyer, garnies de crain, couvertes de tapisserie de point à la Turquie, une autre chaise aussy de bois de noyer, le fonds aussy couvert de tapisserie de point à la Turquie, un coffre-fort de fer, prisé xxx l.

41. Item, une table de bois de chesne avec son tiroir fermant à clef, un braizier de cuivre rouge avec son pied de fer, prisé viii l., avec un tapis de Turquie qui couvre lad. table.

42. Item, un petit cabinet de la Chine, garny de plusieurs tiroirs fermans à clef, une petite armoire en bibliothèque, de bois de cèdre, à deux battans, garnis de fil de laiton, fermans à clef; une autre petite armoire, aussy en bibliothèque, à deux battans, de marqueterie, ébène et cuivre, garnie de fil de laiton, fermant à clef; une autre petite armoire aussy en bibliothèque, de bois de noyer, à deux battans, fermans à clef, garnye de fil de laiton, prisé xxx l.

43. Item, deux rideaux de fenestre, de toile de coton, deux autres rideaux, de vieux damas doublé de taffetas couleur de cerize, prisez c s.

44. Item, six aulnes ou environ de tapisserie de damas blanc et couleur de feu, pourris en partie, c s.

45. Item, seize pièces de porcelaine et dix pièces de fayance d'Hollande, prisees xv l.

46. Item, cinq petits coffres et écritaires de différentes façons, fermans à clefs, une lunette d'aproche et un silindre, prisé vi l.

47. Item, un petit miroir, dans sa bordure de bois doré, prisé xxx s.

Dans un autre cabinet à la suite de la chapelle, ayant vüe sur le Terrain :

48. Item, quatre chaises de bois de noyer, garnies de bourre et crain, couvertes de satin de Bruges, une table de bois de noyer, avec son tiroir, garnie de son tapis de serge, et bordé de damas couleur de feu, un petit coffre couvert de peau, prisez, avec deux petits coffres, c s.

49. Item, une écritoire en forme de tric-trac, un meroir de dix-huit poulces de hauteur sur quinze de largeur ou environ, dans sa bordure et chapiteau de bois de noyer, avec plaques de cuivre, viii l.

50. Item, huit aulnes ou environ de tapisserie de Bergame, viii l.

51. Item, une armoire de bois de noyer à quatre volets et un tiroir, fermans à clef, prisee x l.

52. Item, une cuvette et une soucoupe de fayance, xxx l.

Suit le linge :

53. Item, treize draps de maistre, quatorze autres draps de domestique, tels quels, prisez xl l.

54. Item, douze napes, sept tayes d'oreiller, viii l.

55. Item, vingt-cinq serviettes dépareillées, une autre douzaine de serviettes damassie et la nappe, dont une des serviettes ouvrée, une autre douzaine de serviettes et une nappe de toile ouvrée, unze autres serviettes dépareillées, prisé xx l.

56. Item, dix-sept chemises à l'usage dud. deffunt, xxx l.

57. Item, six calleçons de toile blanche, trois camisolles de futaine, six paires de bas étrillez de fil, quatre paires de chaussons de toile et quatre de fil, dix-sept mouchoirs de toile blanche, xii l.

58. Item, huit cravattes de mousseline, dont six garnies de dentelle, de différentes façons, huit paires de manchettes, dont quatre garnies de vieille dentelle et les autres unis, six coëffes de nuit et six cravattes de nuit, avec quatre serviettes à barbe et une vieille toilette, xx l.

59. Item, vingt-huit torchons, six tabliers de cuisine, cinq vieilles napes de cuisine, iiii l.

Après avoir vacqué jusqu'à six heures, ce qui a esté inventorié en la présente vacation a esté laissé à la garde et possession desd. quatre domestiques, ainsy que le coffre dans lequel ont esté mis les papiers, sur lequel led. sieur commissaire a apposé ses scellex, dont du tout lesd. domestiques se sont chargez conjointement et solidairement comme dépositaires, et l'assignation a esté continuée à lundy prochain vingt-trois du présent mois, du matin ; et ont signé, fors led. Vasseur qui a déclaré ne le sçavoir, de ce enquis.

[Signatures.]

Du lundy vingt-trois mars mil sept cent unze, du matin, à la mesme requeste et présence desd. parties, esd. noms, a esté procedé à la continuation dud. inventaire comme il ensuit :

Est survenu Pierre Le Verrier, demeurant à Paris, rue Saint-Dominique, paroisse Saint-Sulpice, légataire particulier dud. feu sieur

114

Boileau Despréaux de quatre de ses tableaux, à choisir par led. sieur Le Verrier, lequel reconnoist que, suivant le choix par luy fait, il luy a esté délivré quatre tableaux représentant des paysages, dont deux qui estoient dans la chambre où led. feu sieur Despréaux est decedé, et deux qui estoient dans l'arrière-cabinet dud. deffunt, tous quatre de Fouquières, lesquels tableaux choisis par led. sieur Le Verrier et à luy dellivrez, il quitte et décharge la succession, héritiers ou légataires dud. deffunt, et il a fait emporter lesd. tableaux, et a signé.

MÉDAILLES. — 60. Item, douze médailles d'argent, pesant cinq marcs sept onces un gros, prisées trente-quatre livres le marc, n^o l. v s. vii d.

61. Item, douze médailles d'argent, pesant dix marcs une once deux gros, prisées de mesme, n^o ix l. vi s. iii d.

62. Item, sept médailles d'argent, pesant cinq mars deux onces six gros, prisées trente-quatre livres le marc, CHHXXI l. i3 s. 9 d.

63. Item, dix médailles d'argent, pesant cinq marcs sept onces deux gros, prisées trente-quatre livres le marc, n^o l. xvi s. iii d.

64. Item, douze médailles d'argent, pesant cinq marcs quatre onces, CHHXX vii l.

65. Item, dix médailles d'argent, pesant six marcs une once deux gros, n^o ix l. vi s. iii d.

66. Item, quarante autres médailles, pesans vingt-quatre marcs cinq onces quatre gros, viii^e XXXIX l. vii s. v d.

67. Item, une médaille d'or estimée, eu égard à son poid, LX l.

Le tout a esté payé par led. Le Roy, orphèvre, appelé à cet effet, auquel a esté par led. Barbe, huissier, payé c s. pour sa vacation, et a signé : Leroy.

Ce fait, toutes les médailles ont esté laissées et mises en la possession dud. sieur abbé Boileau qui s'en est chargé et les a fait emporter, et a signé : Boileau.

Après avoir vacqué jusqu'à midy, l'assignation a esté continuée à ce jour d'huy, deux heures de relevée, et pour donner avis sur la prise qui sera faite par led. Barbe des tableaux dud. deffunt, a esté convenu de la personne du sieur Hérault, peintre, et ont signé.

[Signatures.]

(A suivre.)

AVIS DU CORPS MUNICIPAL DE PARIS

SUR

LA RÉFORME MONÉTAIRE

EN 1313 OU 1314.

Nous tirons du Trésor des chartes (Archives nationales, J 1022, n° 31) un document qui concerne tout à la fois l'histoire de Paris et l'histoire monétaire de la France au xiv^e siècle. C'est l'avis que donnèrent au roi le prévôt des marchands, les échevins et le commun des métiers de Paris, consultés sur le fait des monnaies. Il s'agissait de prendre des mesures propres à faire rentrer en France les pièces d'argent et de billon, qui, à cause de leur titre élevé, avaient été transportées hors du royaume, au grand détriment des pauvres gens, qui n'avaient plus de petite monnaie pour acheter les objets de première nécessité. Les magistrats parisiens conseillèrent au roi de faire de la monnaie noire et de ne plus forger de monnaie blanche, et, en second lieu, d'interdire le cours de toutes monnaies d'or autres que le denier à l'agnei. Cet avis ne porte pas de date; lui en assigner une précise est impossible dans l'état actuel de nos connaissances sur l'histoire monétaire du xiv^e siècle. On ne peut toutefois hésiter qu'entre les années 1313 ou 1314. Il serait, en effet, naturel de voir dans l'ordonnance royale donnée à Pontoise en juin 1313, et par laquelle le roi décrit toutes les monnaies blanches frappées à son nom et toutes les monnaies d'or autres que le denier à l'agnei¹, le résultat et la mise en vigueur de l'avis que nous publions ici. D'autre part, nous savons que Philippe le Bel convoqua à Paris, pour le 2 octobre 1314, les notables des bonnes villes pour remédier aux désordres monétaires; l'assemblée fit connaître le résultat de ses délibérations le 8 novembre². Si elle ne proscrivit pas la monnaie blanche, du moins demanda-t-elle l'exécution de l'article de l'ordonnance de juin 1313 relatif à la monnaie d'or. N'est-ce pas à la même époque, en novembre 1314, que le corps municipal de Paris a pu, lui aussi, et tout le premier, être consulté par le roi?

M. PROU.

C'est l'avis du prevost des marchands, des eschevins et du commun des mestiers de Paris sus le conseil que le Roy leur demande sur le fait des monnoyes par quoy l'argent et le billon qui a esté porté hors du reaume puisse revenir.

Premierement, il leur semble que bon seroit, se il plesoit au Roy nostre sire et à son noble conseil, que l'en feist monnoye noire sanz forgier point de blanche, qui soit faite sur certain pié et avalue à la monnoye qui ore cuert d'or et d'argent, en tele maniere que toutes les autres monnoyes qui cuerent parmi le reaume à present soient

1. Saulcy, *Documents monétaires*, t. I, p. 184.

2. *Ibid.*, p. 188.

et puissent estre converties en ycelle monnoye noire qui se fera, et soient faites et ordenées le plus raisonnablement que l'en pourra, à la fin que le pueple n'en puisse estre grevez et que li Roys doinst tant en argent comme il pourra donner sanz perte, a fin que le pueple soit pou dommagié.

Item, que toutes monnoyes d'or n'ayent cours, fors le denier à l'aignel, et soient toutes les autres monnoyes d'or converties en ycellui denier à l'aignel, et en tele maniere que il ne puisse haucier du point où il est et que le Roy doinst tant en or comme il pourra donner sanz perte, et que 1 marc d'or vaille xii mars d'argent, selonc la monnoye dessus dite que l'en fera.

Item, il leur semble que par ceste voie l'argent et le billon revendront aussi comme il s'en sont alez, et devroit li Roys venir à s'entente du conseil que il a demandé.

Item, que se nostre s. le Roy fesoit ordenances sus les choses dessus dictes que il les tenist li et sa gent, quar, se il ne les tenoit, le pueple prendroit essample au chief.

NOTE

SUR

UN MISSEL DE LA CONFRÉRIE DE SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL EN L'ÉGLISE DU SAINT-SÉPULCRE DE PARIS.

On conserve aujourd'hui à la bibliothèque royale de Copenhague (fonds de Thott, in-fol., n° 146) un missel à l'usage de la confrérie de Saint-Pierre et Saint-Paul en l'église du Saint-Sépulcre de Paris¹, qui m'a été récemment communiqué, avec la plus parfaite obligeance, par M. le Dr Chr. Bruun, directeur de cette bibliothèque.

Ce missel, qui se trouvait encore au xviii^e siècle à Paris, parmi les manuscrits de la bibliothèque du collège des Jésuites de Clermont, ou de Louis-le-Grand, figure sous le n° CDXVI du *Catalogus mss. codicum Collegii Claromontani* (Paris, 1764, in-8°) :

CDXVI. — Codex membranaceus in-fol. (constans, foliis 288) sæculo xiv^o exaratus. Ibi continetur Missale ad usum Sodalitatis, seu Confraternitatis SS. Petri et Pauli in Ecclesiâ Parisiensi S. Sepulchri constituta. Is codex aureis initialibus litteris ac nonnullis picturis decoratus est².

1. Sur l'église du Saint-Sépulcre de Paris, voy. Lebeuf, *Histoire du diocèse de Paris*, éd. Cocheris, II, 206 et 242, et les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris* (1882), t. IX, p. 239.

2. Il portait auparavant dans cette bibliothèque le n° 288, et, comme dans

Un calendrier occupe six premiers feuillets, puis vient le texte du missel, écrit sur deux colonnes en moyennes lettres de forme et orné d'élégantes initiales à personnages, avec encadrements épineux et animaux fantastiques. Entre les fol. ciiii et cv de l'ancienne pagination, se trouvent deux feuillets contenant les miniatures ordinaires du canon de la messe, séparées par un fragment de soie gris-bleu. Le missel se termine par le *Credo* (fol. cc iii^{xx} xiii), et au verso de ce dernier feuillet ont été ajoutées douze lignes, en écriture cursive, à pleine page, d'un « Officium de octabis apostolorum Petri et Pauli. »

En tête du volume, sur un feuillet préliminaire, nous ont été conservés les noms des donateurs de ce missel et la mention du prix auquel il a été payé :

Ce Messel est de la confrarie de saint Pierre et saint Pol en l'église du Sepulcre a Paris, achaté pour la dicte confrarie, le viii^e jour du moiz de mars l'an mil III^e IIII^{xx} et VIII, par Guillaume Coignart et Regnaut Pion, maistres de la dicte confrarie, et le quel cousta quarente frans d'or paiez par les dessus diz ledit jour à Robin Jaquin, demourant en rue Neuve Nostre Dame a Paris, etc.

Guillaume Coignart, dont on vient de lire le nom, est connu d'autre part; son épitaphe nous a été conservée et vient compléter les détails fournis par la note mise en tête du missel de la confrérie de Saint-Pierre et de Saint-Paul. En voici le texte, qui se trouve dans l'*Épitaphier* de la Bibliothèque nationale (ms. fr. 8218, p. 564) :

Autre tombe de pierre plate devant et près l'autel de ladite chapelle [de S. Pierre et S. Paul], où sont représentés un homme et une femme, et autour est escrit :

Cy gist Guillaume Coingnart, mercier et bourgeois de Paris, lequel a fondé ceste chapelle, qui trespassa l'an de grâce mil CCC IIII^{xx} et diz, xxi^e jour de juillet. Dieu en ayt l'ame.

Cy gist Jehane, fame dudit Guillaume Coingnart, lesquels ont fondé ceste chapelle de S. Pierre et de S. Pol, et de S. Jehan de Latran, laquelle trespassa l'an de grace M CCCC XVII, le 22^e jour de juillet. Dieu en ayt l'ame.

H. OMONT.

tous les volumes manuscrits des Jésuites mis en vente à cette époque, on lit au premier feuillet la note : « Paraphé au désir de l'arrêt du 5^e juillet 1762. Mesnil. » — Ce volume, sur parchemin, compte 293 feuillets, plus 7 feuillets préliminaires et les deux feuillets du canon, mesurant 320 sur 230 millimètres; il est recouvert d'une demi-reliure moderne.

NOTICE

SUR UN

LIVRE D'EMBLÈMES DU TEMPS DE LA LIGUE.

Dans une savante étude sur les manuscrits à peintures de la bibliothèque de Cheltenham¹, qu'il vient de publier dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*², M. P. Durrieu mentionne un *Livre d'emblèmes* du temps de la Ligue qu'il nous a paru utile de signaler dans le *Bulletin* de la Société de l'histoire de Paris. Nous reproduisons en partie la notice que M. Durrieu a consacrée à ce volume, en la faisant suivre de la liste des cinquante-quatre emblèmes qu'il contient :

Livre d'emblèmes fait à Paris en 1590 pour être offert au cardinal Henri Cajetani, légat du pape en France (n° 2305). Reliure en maroquin rouge à petits fers portant sur les plats les armes du cardinal.

Chaque feuillet, de 0^m406 sur 0^m260, qui n'est peint que d'un seul côté, a la moitié supérieure occupée par une peinture allégorique d'emblèmes, et la seconde moitié par des pièces de vers explicatives, toutes en latin, sauf une qui est rédigée en grec (de Hervé Kerchrist) et une autre en français (de J. Myndorge). Au bas on voit écrit, en lettres d'or, dans un cartouche, le nom des auteurs de chaque devise qui sont en majeure partie des Parisiens.

En tête du volume, une page encore plus grande et repliée sur elle-même porte, au-dessous d'une peinture, une pièce de vers dédiée : « Ad illustrissimum Henricum, cardinalem Caietanum » par « Leonardus Gilbertus Parisiensis. 1590. » Cette page a 0^m582 sur 0^m370³.

Voici la reproduction textuelle des noms des auteurs des devises écrites au bas de chaque emblème :

1. « Ad illustrissimum Henricum cardinalem Caietanum... Leonardus Gilbertus Parisiensis. »
2. « Claudius Tudertus Parisinus. »
3. « Stephanus Roncerel Parisinus. »
4. « Ludovicus de Lyzores Normanus. »
5. « Nicolaus Breard Parisinus. »

1. Voy. le *Bulletin* de mars-avril 1889, p. 43.

2. 1889, tome LI, p. 431-432 et p. 412.

3. « Ces images appartiennent à une époque trop basse pour présenter de l'intérêt au point de vue de l'art; mais l'ensemble serait curieux à étudier de près sous le rapport historique, car la plupart des emblèmes renferment des allusions politiques aux événements contemporains de la mort de Henri III et de l'avènement de Henri IV. » (Note de M. Durrieu.)

6. « Petrus Poullain Parisinus. »
7. « Jacobus Corbinelli Parisiensis. »
8. « Petrus Jarry Lemovix. »
9. « Petrus Sanguin Parisinus. »
10. « Claudius Menart Andegavensis. »
11. « Germanus Gobelin Parisinus. »
12. « ΕΡΒΕΥΣ ΚΕΡΧΡΙΣΤΟΥΣ ΑΡΜΟΠΙΚΟΥΣ. »
13. « Petrus Dominicus Bencivennius Italus Florentinus. »
14. « Claudius Larcher Parisiensis. »
15. « Petrus Michonius Parisiensis. »
16. « Claudius Brillac Picto. »
17. « Nicolaus Thomas Gisortianus. »
18. « Johannes Myndorgius Parisiensis. »
19. « Claudius Marcellus Parisiensis. »
20. « Stephanus de la Bistrate Parisiensis. »
21. « Guillielmus Gobelinus Parisiensis. »
22. « Franciscus Saintandiole Arelatensis. »
23. « Joannes Aubery Parisiensis. »
24. « Natalis Henricus Nivernensis. »
25. « Renatus Sanlubinus Cenomanensis. »
26. « Joannes Langloys Parisinus. »
27. « Michael Le Tellier Parisiensis. »
28. « Franciscus Arondel Rhotomagensis. »
29. « Renatus Curtinus Parisiensis. »
30. « Carolus Perrin Trecensis. »
31. « Antonius Petit Parisinus. »
32. « Franciscus Charletus Picto. »
33. « Claudius Molinus Parisiensis. »
34. « Gabriel Courtes Arvernus. »
35. « Joannes de Gois Parisiensis. »
36. « Petrus Morinus Pictavus. »
37. « Joannes Hannequin Parisiensis. »
38. « Carolus Hacquevillæus Parisiensis. »
39. « Drusus Chanteraine Parisiensis. »
40. « Joannes a Creciaco Picardus. »
41. « Franciscus Barnabas Brissonius Parisiensis. »
42. « Joannes Filleau Pictaviensis. »
43. « Furcæus Vaillant Bononiensis. »
44. « Franciscus Belot Parisinus. »
45. « Augustinus Prevotius Parisiensis. »
46. « Joannes Estivale Picto. »
47. « Petrus Amicus Parisinus. »
48. « Renatus Servale Remensis. »
49. « Benedictus Brier Corboliensis. »

- 50. « Carolus Regius Nivernensis. »
 - 51. « Julius Cæsar Raynonus Pedemontanus. »
 - 52. « Alexander Gallifet Parisinus. »
 - 53. « Petrus Briandus Armoricus. »
 - 54. « Renatus Trimouillerie Andeg. »
-

NOTICE

D'UN CARTULAIRE DU COLLÈGE DE HARCOURT A PARIS

CONSERVÉ DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE CHARTRES.

La bibliothèque de Chartres possède un précieux exemplaire du *Cartulaire du collège de Harcourt*, à Paris, rédigé au xiv^e siècle, et qui contient différentes additions jusqu'au xviii^e siècle¹. On nous permettra de reproduire la notice détaillée consacrée à ce volume dans le catalogue des manuscrits de Chartres, qui forme le tome XI de la nouvelle collection in-8^e du *Catalogue général des manuscrits des Départements*, publiée par les soins du Ministère de l'instruction publique.

Pages 1-12. Calendrier. Notes relatives aux élections du procureur. (xvi^e-xviii^e siècle.)

Page 14 v^o. « Juramenta que faciunt procuratores in institutione sua. » (xvi^e siècle.)

Page 15. « Juramenta que receptores sua in electione nationi sunt prestituri. » (xvi^e siècle.)

Page 16. Mention d'un arrêt du Parlement de Paris, du 30 juin 1628, concernant l'archevêque de Rouen et son vicaire de Pontoise.

Fol. 2-57. Privilèges pontificaux. (1266-1366.)

Fol. 63-80. Privilèges royaux. (1200-1383.)

Fol. 81-110. Ordonnances de l'Université. (1242-1385.)

Fol. 113-128. Ordonnances de la Faculté. (1244-1340.)

Fol. 128-136. Juramenta diversorum membrorum Facultatis.

Fol. 137-150. Statuta nationis Normannorum. (1289-1467.) — « Juramenta illorum qui veniunt ad procuratorem quando volunt incipere. — Juramenta que tenentur prestare determinantes nationis procuratori antequam eos expediat ut possint suas determinationes in kadragesima incipere. — Juramenta temptatorum pro baccalariatu. — Bulle comme les biens demourez du decez de ung nommé M^r Didier Villain

1. N^o 595 (anc. 662). Volume en parchemin de 200 feuillets, précédés de 16 pages et des fol. A-G, mesurant 0^m270 sur 0^m205, relié en veau, aux armes du collège.

furent renduz à ses executeurs par le privilège. » Sentence du prévôt de Paris.

Fol. 153-157 v°. « Tabula privilegiorum papalium. — Tabula privilegiorum regalium. — Tabula statutorum Universitatis. — Tabula statutorum nationis Normanorum. »

Fol. 157 v°. Vidimus (octobre 1411) d'une bulle d'Urbain VI, datée de Marseille, 7 des ides de mai, cinquième année du pontificat (1367), et relative aux Grandes Compagnies.

Fol. 161. Exemption de subside sur les vins pour l'Université de Paris. (27 octobre 1418.)

Fol. 162 v°. « Ordo quem tenet Universitas in delatione corporum regum Francie. »

Fol. 163. « Statutum preclare Artium facultatis de pedagogis. » (1486.)

Fol. 164. « Nova reformatio facta per cardinalem d'Estoutevilla, anno Domini M^o CCCC^o LII^o. »

Fol. 181. « Statutum facultatis Artium contra Martinetos. » (1463.)

Fol. 182. « Edictum regium (1473) quo interdicatur lectio seu interpretatio nominativa. » (Copie du xvr^e siècle.)

Fol. 187. « Que determinaturi habent jurare procuratori. » (xviii^e siècle.)

Miniatures aux fol. 1, 63, 81, 113, 137 et 182.

On lit, sur le premier feuillet préliminaire : « Statuta Academiae Parisiensis, simul et gentis Normannicae in eadem Academia. » — Et au verso : « Dominicus Franciscus Caletensis. »

On lit, sur le second feuillet préliminaire : « Commentarius seu regestum continens statuta, decreta et ordinationes generales almae Universitatis Parisiensis necnon privata statuta, venerandae nationis Normannicae in dicta Universitate, in gratiam eorum qui docuerunt per septem annos. Excerptum fuit hoc caput 54 ex reformatione Universitatis Parisiensis, ut plures invitentur ad docendum magistri Artium qui, per septennium continuum sine intermissione et citra fraudem, in celebri collegio publice docuerunt, praeferantur omnibus graduatis in jure nominationis, exceptis magistris in theologia; anno 1601, habita fuit ista reformatio. »

On lit, sur le septième feuillet préliminaire : « Liber iste venerandus statutorum veterum nationis Normannorum sic in integrum restitutus est cura magistri Joannis ab Altatibus, qui dictus fuit artista et alumnus Harcurianus, 25 septembris 1698. » Suivent les dates de réception de Jean des Authieux aux divers grades et fonctions universitaires.

Fol. 57-62. Notes relatives aux procureurs du collège, date de leur institution, de leur mort. — Arrêt du parlement de Paris, du 16 décembre 1617, relatif au collège. — « Praetoris seu propaetoris Pari-

siensis, de loco ubi venerandae nostrae nationis Normanicae rationes reddendae sint quaestori, edictum sive iudicium. » Sentence du prévôt de Paris, du 15 mai 1618. — Acte royal, daté de Paris, 18 mars 1367, relatif aux privilèges du collège.

Fol. 80. « Privilège de franchises pour toutes provisions. » Acte royal, daté de Vincennes, 26 septembre 1369. — Notes relatives aux procureurs.

Fol. 110. Notes relatives aux procureurs et à la réintégration de l'Université en la possession du petit Pré-aux-Clercs (1622). — « Cathalogi nuntiorum. »

Fol. 128, 150, 180, 188-191. Notes sur les procureurs.

Fol. 152. Arrêt du parlement de Paris, du 7 septembre 1618.

Fol. 192-200. Copie des tables des fol. 153-157 v°.

BREVET D'INVENTION POUR UNE MACHINE A DÉCAPITER

SOLLICITÉ EN 1792 PAR J.-T. SCHMIDT.

Le tome I du *Catalogue général des manuscrits des départements* mentionne sommairement parmi les manuscrits de la bibliothèque de Rouen, sous le n° 1013 (I, 10*), un « recueil de neuf pièces relatives à l'invention de la machine à décapiter du sieur Jean-Tobie Schmidt, facteur de clavecins, demeurant rue Dauphine, au Musée, faubourg Saint-Germain (1791-1792). » Voici le détail de ces différentes pièces telles qu'elles sont cotées dans le dossier conservé à Rouen :

1. Chemise du dossier.
2. Mémoire de Schmidt demandant un brevet pour l'invention de sa machine à décapiter.
3. Autre mémoire adressé au Roi (Paris, 5 juillet 1792), avec la signature autographe : « Schmidt, facteur de clavecin, rue Dauphine, au Musée. »
4. Note du dépôt de sa demande au secrétariat du département de Paris.
5. N° 59. *Département de Paris*.

Aujourd'hui, cinquième jour du mois de juillet mil sept cent quatre-vingt-douze, l'an quatrième de la Liberté, à sept heures après midy, le s. Tobias Schmidt, facteur de clavecin, demeurant rue Dauphine, au Musée, fauxbourg St-Germain..... (remise de la demande avec pièces à l'appui), nous a remis le montant du droit de brevet d'invention fixé dans le règlement du 25 mai 1791..... (avec les copies de brevet d'invention non accordé).

6. Minute du brevet d'invention.
7. Minute du brevet, sur papier libre, sans figure.
8. Texte du brevet, sur parchemin, avec figure peinte.
9. Billet autographe du Ministre refusant le brevet d'invention sollicité par Schmidt.

Schmidt sollicitait du Ministre de l'intérieur un brevet de cinq années; nous reproduisons le texte de ce brevet, qui ne fut pas signé :

Directoire d'invention, n° 64. — Département de Paris, n° 59.

Juillet 1792. — Brevet de cinq années pour une machine à décapiter, au s^r Schmidt, inventeur.

Louis, par la grâce de Dieu et par la Loi constitutionnelle de l'État, Roi des Français, à tous présent et à venir salut.

Le sieur Jean-Tobie Schmidt, citoyen de Paris, nous ayant fait exposer qu'il désire jouir des droits de propriété assurés par la loi du 7 janvier 1791 aux auteurs des découvertes et inventions en tout genre d'industrie, et en conséquence obtenir un brevet d'invention, qui durera l'espace de cinq années, pour faire construire privativement dans tout le royaume une machine à décapiter, dont il a déclaré être l'inventeur, ainsi qu'il résulte du procès-verbal dressé lors du dépôt fait au secrétariat du département de Paris, en date du cinquième jour du présent mois de juillet mil sept cent quatre-vingt-douze. Vu la requête dudit sieur Schmidt, ensemble le mémoire et le dessin adressés par l'exposant au Directoire des brevets d'invention, desquels mémoire et dessin s'ensuivent la teneur et la copie :

Mémoire.

Le s^r Jean-Tobie Schmidt, citoyen de Paris, expose qu'il est l'inventeur d'une machine à décapiter, et dont les premières expériences viennent d'être faites par les exécuteurs des jugemens criminels de Paris et de Versailles. Désirant jouir du bénéfice de la loi du 7 janvier relative aux découvertes utiles en tout genre, ledit sieur Schmidt sollicite un brevet d'invention de cinq années, pour faire exécuter privativement pendant ledit tems, et dans toute l'étendue du royaume, la susdite machine, dont le dessin est cy-joint.

Signé : SCHMIDT.

(Ici se trouve le dessin colorié de la machine à décapiter, analogue à la guillotine.)

Nous avons, conformément à la susdite loi du 7 janvier 1791, conféré et par ces présentes, signées de notre main, conférons audit sieur Jean-Tobie Schmidt un brevet d'invention pour faire construire privativement dans tout le royaume, pendant le tems et espace de

cinq années entières et consécutives, à compter de la date des présentes, une machine à décapiter, exécutée d'après le dessin ci-dessus, et sur laquelle sera appliqué un timbre ou cartel, portant ces mots : *brevet d'invention*, et le nom de l'auteur, pour, par lui et ses ayans-cause, jouir dudit brevet dans toute l'étendue du royaume, durant le temps porté cy-dessus, le tout en conformité des dispositions de la loi du 7 janvier 1791.

Faisons très expresses inhibitions et défenses à toutes personnes d'imiter ou contrefaire la machine à décapiter dont il s'agit, sous quelque prétexte que ce puisse être. Voulons, pour en assurer audit sieur Schmidt la jouissance de son brevet, qu'il soit fait sur icelui une proclamation en notre nom, à ce que nul n'en ignore.

Mandons et ordonnons à tous les tribunaux, corps administratifs et municipalités de faire jouir et user pleinement et paisiblement des droits conférés par ces présentes ledit sieur Schmidt, cessant et faisant cesser tous troubles et empêchemens contraires; leur mandons aussi qu'à la première réquisition du breveté les présentes ils fassent transcrire sur leurs registres, lire, publier et afficher dans leurs ressorts et départemens respectifs et exécuter pendant leur durée comme loi du royaume. En foi de quoi nous avons signé et fait contresigner cesdites présentes, auxquelles nous avons fait apposer le sceau de l'État, à Paris, le jour du mois de juillet mil sept cent quatre-vingt-douze, l'an quatrième de la Liberté, et le dix-neuvième de notre règne.

Par le Roy,

Le Ministre de l'intérieur,
(*Non signé.*)

Le texte de ce brevet d'invention pour une machine à décapiter fut retourné à Schmidt, ainsi que toutes les pièces du dossier, avec ce billet autographe du Ministre :

Il répugne à l'humanité d'accorder un brevet d'invention pour une découverte de cette espèce; nous n'en sommes pas encore à un tel excès de barbarie. Si M. Schmidt a fait une invention utile dans un genre funeste, comme elle ne peut servir que pour l'exécution des jugemens, c'est au gouvernement qu'il doit la proposer.

Le Ministre de l'intérieur,
CHAMPION.

24 juillet 1792.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

92. — BABEAU (Albert). Paris en 1789. Ouvrage illustré de 96 gravures sur bois et photogravures d'après des estampes de l'époque. Paris, Firmin-Didot, 1889, petit in-8°, 4 ff. limin. et 532 pages.

Plusieurs fois nous avons eu l'occasion de parler ici des travaux de notre confrère M. Albert Babeau, mais jusqu'à présent aucune des publications de ce consciencieux et savant historien n'avait été aussi spécialement consacrée à notre bonne ville de Paris et ne se trouvait, par conséquent, rentrer d'une façon aussi absolue dans le cadre de nos études. Aussi est-ce avec le plus grand empressement que nous avons lu et relu le livre d'un auteur dont le nom promettait beaucoup de satisfaction à notre curiosité *parisienne*, et dont le talent et l'érudition ont (il faut le dire tout de suite) comblé toutes nos espérances.

M. Babeau n'a, dans son étude, négligé aucun des aspects de la capitale à la fin du dernier siècle. Il a divisé son ouvrage en huit chapitres, et a fort habilement rattaché la peinture morale de la ville à sa description topographique. Le premier chapitre est consacré à la *vie extérieure* et contient une description des rues, des boulevards, des promenades, des théâtres, au point de vue moral et au point de vue physique. Le second chapitre initie le lecteur à la *vie intérieure* : dans celui-ci rentre la description des palais, des hôtels particuliers, des salons, des maisons. La *vie intellectuelle* fait le sujet du troisième chapitre et l'un de ses paragraphes contient de bien curieuses indications sur l'état de l'enseignement à Paris à l'époque qui précède immédiatement la Révolution. On peut y voir par des chiffres puisés aux sources les plus sûres qu'il restait à cette époque bien peu de chose à faire pour que l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire devinssent ce qu'ils sont aujourd'hui. Les quatre chapitres suivants traitent de la *vie religieuse*, de la *vie administrative*, de la *vie charitable* et de la *vie industrielle*. C'est là que l'auteur a concentré tout ce qui se rapporte aux églises et aux couvents, alors encore si nombreux ; aux Agents de l'Etat, à la Justice, à l'Hôtel de ville et à la Police ; aux hospices et à la bienfaisance, et enfin au commerce parisien. Ce dernier chapitre contient des particularités intéressantes et peu connues sur la Bourse, avec une curieuse gravure, reproduction d'un ancien dessin représentant l'entrée de la Bourse, rue Vivienne, sur l'emplacement du jardin actuel de la Bibliothèque nationale.

Cent ans se sont écoulés, et, dans ce laps de temps, qu'est devenue la Capitale ? nous dit M. Babeau dans son chapitre VIII intitulé *Statistiques et Comparaisons*. Et alors, nous donnant pour 1789 et 1889 une étude comparative des accroissements physiques de Paris, de sa population fixe et flottante, de la valeur des maisons et des loyers, du prix de l'alimentation et des vêtements, de ce qu'étaient et de ce que sont

devenus les moyens de transport, les théâtres, l'assistance hospitalière, l'instruction et les impôts, l'historien arrive à cette conclusion : qu'il ne faut ni trop exalter, ni trop déprécier le passé. La Révolution n'a fait ni tout le bien que lui attribuent les uns, ni tout le mal dont l'accusent les autres. On lui a attribué l'initiative de beaucoup de progrès qu'elle n'a fait que continuer; elle a considérablement modifié l'aspect matériel et pittoresque de la capitale, et, sans méconnaître l'influence profonde qu'elle a exercée sur les événements et sur les idées, elle n'a changé ni les conditions économiques, ni les conditions morales de Paris.

P. LACOMBE.

93. — CONSTANT, de Tours. Guide-album du touriste. Vingt jours à Paris pendant l'Exposition universelle. 1889. 200 dessins d'après nature. Paris, Maison Quantin, in-8° oblong. 184 p.

Ce petit livre, d'une grande coquetterie, et aussi d'un genre absolument neuf, n'est certes pas un travail d'érudition, mais il est bon de le signaler aux collectionneurs, car il se distingue absolument des innombrables publications déjà consacrées à notre capitale. Les illustrations dont il est orné mettent sous les yeux du lecteur le *Paris-monument*, le *Paris-paysage* et le *Paris-rue*, celui-ci particulièrement curieux dans sa physionomie mobile et ondoyante. Ce sont autant de documents qui seront un jour intéressants à consulter, car ils sont très heureusement complétés par un texte descriptif, dont l'originalité n'emprunte rien à la banalité ni à la monotonie des *guides* ordinaires.

P. L.

94. — SAINT-MÔR (G. DE). Paris sur scène. Saison 1887-88 (2^e année). Illustrations par Bac, Chartier, Fare, Gorguet, Mars, Moroge, Roy, Steinlen, Vogel. Paris, Chametot, 1889, in-18 Jésus, 444 pages.

95. — THOISON (Eugène). Saint-Mathurin, étude historique et iconographique, ornée de 51 bois dans le texte, 1 carte et 14 planches hors texte dont 6 en couleurs. Paris et Orléans, 1889, in-8° de 313 p.

Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.

Si ce beau volume a droit à notre tribut de sympathie et de félicitations, ce n'est pas seulement parce qu'il est l'œuvre d'un de nos confrères, M. Eugène Thoison, et qu'il a été d'abord publié par une société voisine et amie de la nôtre; c'est encore et surtout à cause des précieux renseignements qu'il offre et des laborieuses recherches qu'il a nécessitées. M. Thoison, qui se consacre depuis longtemps à l'étude des antiquités de Larchant en Gâtinais, a été amené à s'occuper du culte de saint Mathurin, né peut-être en cette ville, dont les reliques, en tous cas, y furent apportées et honorées depuis une très ancienne époque. L'examen des écrits hagiographiques relatifs à saint Mathurin, l'histoire du pèlerinage de Larchant, l'iconographie du personnage, tel a été le triple but de l'étude de M. Thoison et l'on peut dire qu'il l'a parfaitement atteint. Il y a lieu spécialement de le louer d'avoir dressé la liste, avec preuves à l'appui, des diverses localités où s'élevait une église, une chapelle en l'honneur de saint Mathurin, et de l'avoir complétée à l'aide d'une carte. On voit ainsi d'un coup d'œil que la dévotion à saint Mathurin s'est toujours circonscrite dans

l'ouest de la France; on ne la trouve pas au-dessus de Rouen, ni au-dessous de Poitiers; elle n'existe pas au nord, ni à l'est. Ce genre de géographie hagiographique ne saurait être trop apprécié. Il faut enfin admirer l'exécution matérielle du livre ainsi que le luxe des gravures et reproductions en fac-similé qu'il contient presque à chaque page.
F. BOURNON.

96. — TORRÉ (abbé A.-F.). Guide de l'église Saint-Eustache de Paris. Paris, impr. Paul Dupont, 1889, in-18, 176 pages.

97. — VANDERHEYM (Émile). Notice historique sur les joyaux de la couronne et objets des sacres exposés au musée national du Louvre, galerie d'Apollon, avec une préface de Gaston Calmette. Paris, Bourneton, 1888, in-4°, iv-69 pages avec gravures et fac-similés.

98. — VIDIEU (abbé). Saint Denys l'Aréopagite, évêque d'Athènes et de Paris, patron de la France. Paris, Firmin-Didot, in-4°, xiv-556 pages avec chromolithographies, eaux-fortes et plus de 200 gravures sur bois ou photogravures.

99. — VIRMAITRE (Charles). Paris boursicotier. Paris, Savine, 1888, in-18 jésus, 317 pages.

100. — VIRMAITRE (Charles). Paris-Canard. Paris, Savine, 1888, in-18 jésus, 323 pages.

101. — WATTEVILLE (baron O. DE). Étude sur les devises personnelles et les dictons populaires. Paris, impr. Ch. Schlaeber, 1888, in-8°, 40 pages. (Extrait de la *Revue de la France moderne*.)

Dans la première partie de cette étude, M. de Watteville a très habilement groupé les devises personnelles les plus connues et montré comment plusieurs d'entre elles exprimaient, avec une concision parfaite, ce qu'il y avait de caractéristique dans la vie des hommes qui les avaient choisies. Dans la seconde, il fait connaître les adages et les dictons populaires auxquels certaines familles ont donné lieu. Cette revue des jugements portés par le peuple sur les seigneurs ses suzerains n'est pas la partie la moins piquante du travail. Elle est complétée par une liste alphabétique des adages, dictons et proverbes sur la noblesse que M. de Watteville a pu recueillir.

102. — YVES-GUYOT. L'assainissement de Paris. Discours de M. Yves-Guyot, ministre des travaux publics, contre les contre-projets de MM. Camille Raspail et Frédéric Passy, prononcé à la séance de la Chambre des députés du 25 mars 1889. Paris, impr. des journaux officiels, in-4°, 4 pages. (Extrait du *Journal officiel* du 26 mars 1889.)

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 8 octobre 1889.

Présidence de M. A. DE BARTHÉLEMY, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, P. Lacombe, E. Mareuse, A. de Marsy, H. Omont, P. Viollet.

— M. le marquis de Laborde s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Président annonce la mort de MM. P. Bucquet, R. Chalon, P.-L. Chapusot, Delaunay et Ménage, membres de la Société, décédés dans le courant de 1889. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. le Président annonce au Conseil qu'une médaille d'or vient d'être décernée à la Société, pour ses publications, à la distribution des récompenses de l'Exposition universelle de 1889.

— M. le Secrétaire donne lecture d'une note détaillée, qui lui a été remise par M. Champion, du nombre des volumes, restant en magasin, des publications de la Société.

— M. H. Omont communique une note sur un missel de la confrérie de Saint-Pierre et Saint-Paul, en l'église du Saint-Sépulcre de Paris, aujourd'hui conservé dans la Bibliothèque royale de Copenhague. Cette note est renvoyée au comité de publication.

— M. E. Mareuse appelle l'attention de la Société sur l'état de la colonne astronomique de l'hôtel de Soissons. Il y a longtemps qu'une fontaine avait été placée au pied de la colonne, mais, depuis le commencement des travaux entrepris pour la construction de la Bourse du Commerce, le robinet coule d'une façon continue et les eaux minent les fondations de la colonne.

M. le Président écrira à M. le Préfet de la Seine pour attirer son attention sur ce point et le prier d'y faire porter remède.

— La séance est levée à cinq heures.

II. VARIÉTÉS.

TESTAMENT DE NICOLAS BOILEAU DESPRÉAUX ET INVENTAIRE APRÈS DÉCÈS DE SON MOBILIER. (Suite.)

Du mesme jour, lundy vingt-trois mars mil sept cent unze, de relevée, à la mesme requeste et présence desd. parties esd. noms et dud. sieur abbé Boileau, tant pour luy que pour lad. damoiselle Charlotte Boileau, sa niepce, en vertu du pouvoir cy-devant mentionné, a esté procédé à la continuation dud. inventaire ainsy qu'il ensuit :

Ensuivent les livres de la bibliothèque dont la prisee a esté faite par led. Barbe, huissier-priseur, de l'avis du sieur Nicolas Caillou, libraire à Paris, y demeurant quay des Augustins, paroisse Saint-André-des-Arcs, appelé et convenu par les parties, qui a promis donner son avis en sa conscience, et a signé : Caillou.

68. Premièrement *Atlas ou Nouveau théâtre du monde*, Amstelodami, apud Jansonium, 1664, six volumes, cotez A, Lxx l.

69. Item, *Histoire de Louis le Grand par médailles*, in-folio, cottée B, prisé xii l.

70. Item, *Ortelii vetus geographia*, Antverpiae, 1624, in-folio, cotté C, prisé iii l.

71. Item, *Topographie françoise* par Chastillon, in-folio, cotté D, prisé iii l.

72. Item, *Noms, armes et blazons des chevaliers de la Table-Ronde*, in-folio, cotté E, prisé III l.

73. Item, un volume in-folio de figures gravées par Bruyn, cotté F, prisé VI l.

74. Item, trois petits volumes de cartes d'Allemagne, in-folio, gravées par Tavernier, cotté G, prisez XX s.

75. Item, *Speculum Romanae magnificentiae*, in-folio, cotté H, prisé X l.

76. Item, *Roma Sotteranea* di Ant. Bosio, in-folio, cotté J, prisé X l.

77. Item, *Insigniores statuarum urbis Romae icones*, cotté J^{his}, prisé XL s.

78. Item, *Evangeliorum harmonia graeco-latina*, autore Johanne [Clerico], in-folio, cotté K, prisé XL s.

79. Item, deux volumes in-folio de plans, cartes et veues de villes, cottez L, prisez LXX l.

80. Item, les *Conquestes de Louis le Grand*, par Ponsault, in-folio, tome I, cotté M, prisé XL s.

81. Item, les cartes de géographie par Sanson et Duval, avec les tables de la géographie ancienne et nouvelle, quatre volumes, cottez N, prisez XL l.

82. Item, *Civitates orbis terrarum* a Georgio Braun, en deux volumes, cottez O, prisé c s.

83. Item, le *Théâtre du monde*, contenant les provinces de l'Europe et particulièrement la France, in-folio, cotté P, X l.

84. Item, *Paysages* de Sadeler, in-folio, en long, cottez Q, prisez c s.

85. Item, les *Tombeaux des personnes illustres*, in-folio, cotté R, prisé XX s.

86. Item, Mabillon, *De re diplomatica*, cotté S, prisé xv l.

87. Item, *Virgilii opera*, Lugduni, in-folio, cotté T, prisé X l.

88. Item, Lotichius, *De rebus Germanicis*, cotté V, prisé III l.

89. Item, *Ambass[ad]es du Japon*, Amstelodami, in-folio, cotté X, prisé c s.

90. Item, *Ambassades de la Chine*, Leyde, in-folio, cotté Y, prisez v s.

91. Item, la *Chine*, de Kircher, in-folio, cotté Z, prisé III l.

92. Item, *Novum Testamentum graecum*, e typographia regia, in-folio, cotté AA, prisé X l.

93. Item, *Triomphe de Louis XIII*, par Daldo, in-folio, cotté BB, prisé c s.

94. Item, *Ptolomei Geographia*, per Gerardum Mercatorem, in-folio, cotté CC, prisez XL s.

95. Item, *Historia Americae*, per Merianum, in-folio, cotté DD, prisez XL s.

96. Item, *Dictionarium latinae linguae*, a Roberto Stephano, in-folio, deux volumes, cottez EE, prisez xx l.
97. Item, Calpini *Dictionarium octo linguarum*, in-folio, deux volumes, cottez FF, prisez iii l.
98. Item, *Dictionnaire historique*, de Moreri, in-folio, en quatre volumes, cottez GG, prisez xxx l.
99. Item, *Suidae dictionarium*, Genevae, 1619, deux volumes, in-folio, cottez HH, prisez c s.
100. Item, *Histoire des troubles de la Grande-Bretagne*, par Salmonet, in-folio, cotté JJ, prisez xxx s.
101. Item, *Thesaurus linguae graecae*, ab Henrico Stephano, deux volumes in-folio, cottez KK, prisez xxx l.
102. Item, *Chronologie generale*, in-folio, cotté LL, prisee xii l.
103. Item, *Lexicon graeco-latinum*, a Jacobo Tusano, in-folio, cotté MM, prisé c s.
104. Item, *Histoire de Nassau*, in-folio, cotté NN, prisé xx s.
105. Item, le *Monde*, de Davisi, six volumes in-folio, cottez OO, prisez x l.
106. Item, *Epicuri philosophia*, per Gassendum, trois volumes, cottez PP, prisez xl s.
107. Item, les *Œuvres de monsieur de Balzac*, deux volumes in-folio, cottez QQ, prisez iii l.
108. Item, *Histoires et mémoires pour l'histoire du cardinal de Richelieu*, trois volumes in-folio, cottez RR, prisez c s.
109. Item, *Athenaei Deipnosophistae*, in-folio, graeco-latinum, deux volumes, cottez SS, prisez xl s.
110. Item, *Bibliothèque orientale*, d'Herbelot, in-folio, cotté TT, prisez c s.
111. Item, *Dictionnaire universel*, de M. Furetière, deux volumes, in-folio, à La Haye, en 1691, cottez VV, prisez xxv l.
112. Item, *Historia a Trajano gesta ex simulachris in columna collecta*, in-folio, Romae, cottez XX, prisez iii l.
113. Item, *Familles de la France*, par Jacques de Bie, in-folio, cottez YY, prisez xl s.
114. Item, *Antiquitez de la Gaule-Belgique*, de Vouissebourg, in-folio, cotté ZZ, prisé vi l.
115. Item, *Histoire de Pline*, deux volumes, in-folio, cottez AAA, prisez xl s.
116. Item, *Biblia sacra Mariana*, deux volumes, in-folio, écrite à la marge, Antverpiae, cotté BBB, prisez iii l.
117. Item, *Lexicon geographicum*, in-folio, par Baudran, cotté CCC, prisé vi l.
118. Item, *Polibii Historia*, a Casobonio, Parisiis, graeco-latinum, cotté DDD, prisez vi l.

119. Item, Jonstoni *Historia naturalis*, deux volumes in-folio, cotté EEE, prisez viii l.
120. Item, *Droits du Roy*, par M. Dupuy, in-folio, cotté FFF, prisé iii l.
121. Item, *Eustathius in Homerum*, Romae, trois volumes, cottez GGG, prisez xl l.
122. Item, *Martialis epigrammata, cum variorum commentariis*, cottez HHH, prisé iii l.
123. Item, *D. Halicarnassei Antiquitates*, Romae, in-folio, prisez xii l.
124. Item, *Histoire de Polibe*, du Rhyer, in-folio, cotté KKK, prisez ii l.
125. Item, *Tite-Live*, de Vigenere, deux volumes in-folio, cottez LLL, prisez vii l.
126. Item, *Plutarchi opera*, graeco-latinum, deux volumes in-folio, cottez MMM, prisez xv l.
127. Item, *Dionis Chrisostomi Orationes*, in-folio, cottez NNN, prisez c s.
128. Item, *Poetae graeci*, Henrici Stephani, in-folio, cottez OOO, prisez x l.
129. Item, *Ovidii opera*, cum notis variorum doctorum, deux volumes in-folio, Francofurti, cotté PPP, prisez vi l.
130. Item, *Libanii alchimistae opera*, in-folio, cotté QQQ, prisé xl s.
131. Item, *Theatrum Terrae Sanctae*, in-folio, cotté RRR, prisez c s.
132. Item, *Genealogia imperatorum, etc.*, Ritterhusii, deux volumes in-folio, cottez SSS, prisez iii l.
133. Item, *Poetae heroici, etc.*, Genevae, in-folio, cottez TTT, prisez iii l.
134. Item, *Poetae graeci veteres*, Genevae, in-folio, cottez VVV, prisez c s.
135. *Pausanias, De Graeciae descriptione*, in-folio, Hanoviae, cottée XXX, prisez iii l.
136. Item, *Historiae Augustae scriptores VI*, Parisiis, in-folio, cotté YYY, prisée iii l.
137. Item, *Strabonis Geographia*, tipographia regni, graeco-latinum, in-folio, cottez ZZZ, prisez viii l.
138. Item, *Aristotelis opera*, graeco-latinum, a Guillelmo Duval, deux volumes in-folio, cottez A⁴, prisez iii l.
139. Item, *Herodoti Historiae*, graeco-latinum, Genevae, in-folio, cottez B⁴, prisez iii l.
140. Item, *Vossii Etimologicum*, Amstelodami, in-folio, cotté C⁴, prisez iii l.
141. Item, *Penu Tullianum decem indicibus expromens*, a Frobenio, in-folio, cotté D⁴, prisé xl s.

142. Item, *Titi Livii Historiae*, a J. Grutero, in-folio, cotté E⁴, prisé xl s.

143. Item, *Platonis opera*, Serrani, deux volumes in-folio, cotté F⁴, prisé xv l.

144. Item, *Histoire de Province*, par Nostredamus, in-folio, cotté G⁴, prisé xl l.

145. Item, *Diodori Siculi Bibliotheca*, in-folio, cotté H⁴, prisé c s.

146. Item, *Photii Bibliotheca graeco-latina*, in-folio, cotté J⁴, prisez vii l.

147. Item, *Homeri opera*, Spondani, graeco-latina, Genevae, in-folio, cottée K⁴, prisé xl s.

148. Item, *Trésor de la langue françoise*, par Nicods, in-folio, cotté L⁴, prisé iii l.

149. Item, *Demostenis et Aeschinis opera*, graeco-latina, Francofurti, cotté M⁴, prisé viii l.

150. Item, *Ciceronis opera*, trois volumes in-folio, cotté N⁴, prisé xii l.

151. Item, *Homines illustres*, de Thevet, deux volumes in-folio, cotté O⁴, prisez vi l.

152. Item, les *Antiquitez et annales de Paris*, deux volumes in-folio, cottez P⁴, prisez iii l.

153. Item, l'*Histoire du maréchal de Gueibrian*, in-folio, cotté Q⁴, prisé xxx s.

154. Item, *Histoire des Indes*, par Laet, in-folio, cotté R⁴, prisé xl s.

155. Item, Bussellini *Germaniae topocronographia sacra et prophana*, trois volumes in-folio, cotté S⁴, prisez ix l.

156. Item, *Histoire généalogique de la maison de France*, par M. de Sainte-Marthe, deux volumes in-folio, cottez T⁴, prisez xii l.

Après avoir vacqué jusqu'à six heures, l'assignation a esté continuée à demain mardy, huit heures du matin, et cependant les livres inventoriez en la présente vacation ont esté laissez en la garde desd. quatre domestiques cy-dessus nommez qui s'en sont conjointement et solidairement chargez comme dépositaires, et ont signé, fors led. Vavasseur qui a déclaré ne le sçavoir, de ce enquis suivant l'ordonnance.

[Signatures.]

Du lendemain mardy, vingt-quatre dud. mois de mars mil sept cent unze, du matin, à la requeste et présence desd. parties esd. noms, a esté procédé à la continuation de la prisee des livres de lad. bibliotecque, en la présence et de l'avis dud. sieur Caillou, ainsy qu'il ensuit :

157. Item, *Josephi opera*, graeco-latina, Genevae, in-folio, cotté V⁴, prisé c s.

158. Item, un volume de modes, in-folio, bazanne verte, cotté X⁴, prisé III l.
159. Item, *Journal de Monsieur de Saint-Amour*, in-folio, cotté Y⁴, prisé VIII l.
160. Item, *Cours d'architecture*, par M. Blondel, en trois volumes in-folio, cottez Z⁴, prisez VII l.
161. Item, *Fortifications du chevalier de Ville*, in-folio, cotté A⁵, prisez XXX s.
162. Item, *Julius Caesar, cum commentariis variorum*, Lugduni Batavorum, in-folio, cotté B⁵, prisé XL s.
163. Item, *Recherches de la France*, par M. Pasquier, in-folio, cotté C⁵, prisé XXX s.
164. Item, Grotius, *De rebus belgicis*, in-folio, cotté D⁵, prisé XL s.
165. Item, *Gesta Dei per Francos*, deux volumes, in-folio, cottez E⁵, prisé III l.
166. Item, J. Caesaris Scaligeri *Poetices*, in-folio, cotté F⁵, prisé III l.
167. Item, *Epigrammata Graecorum*, H. Stephani, graeco-latina, cotté G⁵, prisé III l.
168. Item, *Xenophontis opera*, graeco-latina, in-folio, cotté H⁵, prisé III l.
169. Item, *Appia[ni] Alexandrini*, in-folio, cotté I⁵, prisé XL s.
170. *Histoire de France*, par Mezeray, in-folio, en trois volumes, cotté K⁵, prisé XXX l.
171. Item, *Luciani opera*, Bourdelotti, in-folio, cotté L⁵, prisé VII l.
172. Item, *Histoire de Froissart*, deux volumes in-folio, cottez M⁵, prisez IX l.
173. Item, *Eusebii Thesaurus temporum*, cotté N⁵, prisé III l.
174. Item, *Lud. Caecilii Rhodigini Lectiones*, Basileæ, in-folio, cotté O⁵, prisé XL s.
175. Item, *Histoire des princes d'Orange*, in-folio, cotté P⁵, prisé III l.
176. Item, *Métamorphoses d'Ovide*, par Rondeau, cotté Q⁵, prisés III l.
177. Item, *Oratii opera*, Cocci, Basileæ, in-folio, cotté R⁵, prisé III l.
178. Item, *Regum et imperatorum numismata*, ab Ant. Augustini, Antverpiae, cotté S⁵, prisé III l.
179. Item, *Miscellanea erudita antiquitatis*; a Jac. Sponio, cotté T⁵, prisé XL s.
180. Item, *Imperatorum romanorum numismata*, a Mediobarbo Birago, in-folio, cotté V⁵, prisé c s.
181. Item, *Romanae et Graecae antiquitatis monumenta*, ab Hub. Golzio, Antverpiae, en cinq volumes, cotté X⁵, prisé XXV l.
182. Item, Jansenius, *Augustinus, de gracia*, cotté Y⁵, prisé c s.
183. Item, *l'Histoire de France*, par Du Haillant, cotté Z⁵, prisé III l.

184. Item, *l'Histoire des guerres civiles*, par Davila, cottée A⁶, prisé xl s.
185. Item, *Histoire des poissons*, par Rondelet, in-folio, coté B⁶, prisé xl s.
186. Item, *Greg. Giraldi Historia deorum*, deux volumes in-folio, Basileæ, cotté C⁶, prisé iii l.
187. Item, *Catullus*, Passerati, in-folio, cotté D⁶, prisé iii l.
188. Item, *Martialis Epigrammata*, Raderi, in-folio, cotté E⁶, prisé iii l.
189. Item, *Plautus*, Lâmbini, in-folio, Lutetiae, cotté F⁶, prisé iii l.
190. Item, *Histoire universelle*, d'Aubigné, cotté G⁶, prisez xl s.
191. Item, *Aristophanis Comediae*, in-folio, greco-latinae, cotté H⁶, prisé iii l.
192. Item, *Dionis Cassii Historia romana*, greco-latina, in-folio, cotté J⁶, prisé xl s.
193. Item, *Biblia sacra*, Vatabli, deux volumes in-folio, cottez K⁶, prisez xii l.
194. Item, *Turcorum chronica*, Loniceri, cotté L⁶, prisé xxx l.
195. Item, *Espejo de principes e cavalleros*, por dom Martin Cortes, deux volumes in-folio, cottez M⁶, prisez iii l.
196. Item, *De la religion des Romains*, par Duchoul, in-folio, cotté N⁶, prisez xl s.
197. Item, *Suetonius*, Casauboni, in-folio, cotté O⁶, prisez xxx s.
198. Item, *Historia concilii Tridentini*, P. Suavis, Londini, cotté P⁶, prisez xxx s.
199. Item, un paquet de quatre volumes in-folio, dont *Histoire de Louis XIII*, cotté A, prisé iii l.
200. Item, un autre paquet de quatre volumes in-folio, dont Meursii *Historia danica*, cotté B, prisé iii l.
201. Item, un autre paquet de quatre volumes in-folio, dont Cornelius Tacitus, cotté C, prisé iii l.
202. Item, un autre paquet de quatre volumes in-folio, dont *Œuvres de Du Laurent*, cotté D, prisé iii l.
203. Item, un autre paquet de six volumes in-folio, dont *La Pucelle*, de Chapelain, cotté E, prisé iii l.
204. Item, un autre paquet de six volumes in-folio, dont Munster, *Géographie*, cotté F, prisé iii l.
205. Item, un autre paquet de six volumes in-folio, dont *Seminarium totius philosophie*, cotté G, prisé l s.
206. Item, un autre paquet de cinq volumes in-folio, dont *Adagia Erasmi*, cotté H, prisé xl s.
207. Item, un autre paquet de cinq volumes in-folio, dont *Histoire romaine*, cotté J, prisé iii l.

208. Item, un autre paquet de cinq volumes in-folio, dont *Démotène*, grec, cotté K, prisé xl s.

209. Item, un autre paquet de cinq volumes in-folio, dont Albert Durer, *De la proportion de l'homme*, cotté L, prisé iii l.

Ayant vacqué jusqu'à midy, l'assignation a esté continuée à ce jour d'huy, deux heures de relevée, et ce qui a esté inventorié en la présente vacation a esté laissé en la garde desd. quatre domestiques sus nommez, qui s'en sont conjointement et solidairement chargez comme dépositaires; et ont signé, fors led. Le Vavasseur, qui a déclaré ne sçavoir escrire ny signer, sur ce enquis.

Dud. vingt-quatre mars mil sept cent unze, deux heures de relevé, à la requeste et présence des mesmes partyes, esd. noms, et de l'avis dud. sieur Caillou, a esté procédé à la continuation de la prisee desd. livres ainsi qu'il ensuit :

210. Item, un paquet de quatre volumes in-quarto, dont *Philippique de Démostène*, cotté M, prisé vi l.

211. Item, un paquet de quatre volumes in-quarto, dont *Lucien*, d'Ablancourt, cotté N, prisé c s.

212. Item, un paquet de cinq volumes in-quarto, dont *Hommes illustres de Plutarque*, cotté O, prisé iii l.

213. Item, un paquet de cinq volumes in-quarto, dont *Quintecurce*, cotté P, prisé vi l.

214. Item, un paquet de cinq volumes in-quarto, dont *Grammaire françoise*, cotté Q, prisé viii l.

215. Item, un paquet de sept volumes in-quarto, dont *Histoire de Charles VI*, cotté R, prisé iii l.

216. Item, un paquet de sept volumes de Varillas, cotté S, prisez xix l.

217. Item, un paquet de six volumes in-quarto, dont *Philosophie*, de Regis, cotté T, prisé x l.

218. Item, un paquet de douze volumes, dont *de La Chambre*, cotté V, prisé xxx s.

219. Item, un paquet de cinq volumes, dont *Saint-Évremond*, cotté X, prisé c s.

220. Item, un paquet de six volumes in-quarto, dont *Les isles Antilles*, cotté Y, prisé vi l.

221. Item, un paquet de neuf volumes in-quarto, dont *Costar et Girac*, cotté Z, prisé iii l.

222. Item, un paquet de cinq volumes in-quarto, dont *Marmol*, cotté A², prisé x l.

223. Item, un paquet de quatre volumes in-quarto, dont *Histoire du concile*, cotté B², prisé vii l.

224. Item, un paquet de trois volumes, dont *Biblia*, in-quarto, cotté C², prisé III l.

225. Item, un paquet de cinq volumes in-quarto, dont *Renversement de la morale*, cotté D², prisé c s.

226. Item, un paquet de cinq volumes in-quarto, dont *Horatius*, Torrentini, cotté E², prisé VI l.

227. Item, un paquet de six volumes de l'*Histoire de l'Église*, par Le Sueur, cotté F², prisé III l.

228. Item, un paquet de huit volumes in-4°, dont *Cicero, de Officiis*, cotté G², prisé III l.

229. Item, un paquet de cinq volumes in-4°, dont Alciati *Emblema*, cotté H², prisé III l.

230. Item, un paquet de huit volumes qui sont les *Travaux de Mars* et la *Description de l'Univers*, cotté J², prisé xxv l.

231. Item, *Breviarium romanum*, latin-français, quatre volumes maroquin, cottez K², prisé xv l.

232. Item, un paquet de quatre volumes, dont *Historia Veneta*, del Nani, in-4°, cotté L², prisé c s.

233. Item, un paquet de six volumes in-4°, dont *Macchiavel*, cotté M², prisé III l.

234. Item, un paquet de sept volumes in-4°, dont *Élection de l'Empereur*, cotté N², prisé II l.

235. Item, un paquet de huit volumes in-4°, dont l'*Europe vivante*, cotté P², prisé c s.

236. Item, un paquet de sept volumes in-4°, dont Turnebi *Adversaria*, cotté Q², prisé III l.

[Jeudi, 26 mars.]

237. Item, un paquet de neuf volumes in-4°, dont *Julius Pacius*, cotté R², prisé III l.

238. Item, un paquet de six volumes de *Plans*, de Tassin, in-4°, en long, cotté S², prisé VII l.

239. Item, un paquet de sept volumes in-4°, dont *Delrio syntagma*, cotté T², prisé III l.

240. Item, un paquet de sept volumes in-4°, dont *Martirologe romain*, janvier et février, cotté V², prisé III l.

241. Item, un paquet de sept volumes in-4°, dont *Ambassadeur*, cotté X², prisé x l.

242. Item, un paquet de neuf volumes de Vossius, cotté Y², prisé xv l.

243. Item, *Aristotelis opera*, in-4°, dix volumes, cottez Z², prisez xxx s.

244. Item, un paquet de huit volumes in-4°, dont *Pindarus*, graeco-latinus, cotté A², prisé xv l.

245. Item, un paquet de huit volumes in-4°, dont *Polybius*, cotté B³, prisé ix l.

246. Item, un paquet de sept volumes ad usum Delphini, dont *Virgilius*, cotté C³, prisé xxii l.

247. Item, un paquet de dix-huit volumes in-4° d'opéras et comédies, cotté D³, prisé c s.

248. Item, un paquet de... volumes, en parchemin, touchant le roy de la Grande-Bretagne, cotté E³, prisé vi l.

249. Item, un paquet de neuf volumes in-4°, dont *Lipsii Opera*, cotté F³, prisé vi l.

250. Item, quatre paquets du *Mercurio Siri*, cottez G³, prisé lx l.

[Vendredi, 27 mars.]

251. Item, un paquet de neuf volumes in-4°, dont *Vasari*, et un volume de figures, cotté H³, prisez xii l.

252. Item, un paquet de sept volumes de pièces du tans de 1649, cotté J³, prisé xx s.

253. Item, un paquet de six volumes in-4°, dont *Lettres de Balzac*, cotté K³, prisé iii l.

254. Item, un paquet de six volumes in-4°, dont *Juliani imperatoris opera*, cotté L³, prisé vii l.

255. Item, un paquet de six volumes in-4°, dont *Antiquitez gauloises*, de Feauchet, cotté M³, prisé viii l.

256. Item, un paquet de quatre volumes in-4°, dont *De SS. martyrum cruciatibus*, cotté N³, prisé vii l.

257. Item, dix paquets de *Gazettes*, depuis 1631 jusqu'en 1711, et deux volumes de *Gazettes de Londres*, des années 1650 jusqu'en 1660, et un volume de Bruxelles, depuis octobre 1677 jusqu'en juillet 1678, faisant quatre-vingt-trois volumes, prisez xl l.

258. Item, quatre paquets du *Mercure François*, in-8°, avec l'*Histoire generale des guerres arrivées du temps de Louis XIII, depuis 1610 jusqu'à 1620*, et un volume depuis 1647 jusqu'en 1648, faisans ensemble trente-quatre volumes, prisez xii l.

259. Item, trois paquets de vingt-un volumes du *Mercurius gallo-belgicus* (manque depuis le vingtième jusqu'au trentième), prisez x l.

260. Item, un paquet de dix-sept volumes in-8°, cotté A, prisé xx s.

261. Item, un paquet de 22 volumes in-8°, cotté B, prisé xxx s.

262. Item, un paquet de 17 volumes in-8°, cotté C, prisé xl s.

263. Item, un paquet de 22 volumes in-8°, cotté D, prisé xxx s.

264. Item, un paquet de 12 volumes in-8°, cotté E, prisé iii l.

265. Item, un paquet de 7 volumes in-8°, dont *Traité de piété*, tome XIII, cotté F, prisé vii l.

266. Item, un paquet de 6 volumes in-8°, dont *Loix civiles*, cotté G, prisé c s.

267. Item, un paquet de 5 volumes in-8°, dont *Épîtres de Cicéron*, cotté H, prisé viii l.

268. Item, un paquet de 9 volumes in-8°, dont *Lengletti Carmina*, cotté I, prisé l s.

269. Item, un paquet de 8 volumes in-8°, dont *Vie de Bellefond*, cotté K, prisé iii l.

270. Item, un paquet de 8 volumes in-8°, dont *Nouveau Testament*, cotté L, prisé x l.

271. Item, un paquet de 5 volumes in-8°, dont *Bréviaire*, de Gondy, cotté M, prisé iii l. x s.

272. Item, un paquet de 8 volumes de la *Bible*, in-8°, dont *Liber palmos* (sic) et l'*Apocalypse*, de Meaux, cotté N, prisé xii l.

273. Item, un paquet de 9 volumes de variorum, dont *Q. Caesar*, cotté O, prisé xii l.

274. Item, un paquet de 8 volumes de variorum in-8°, dont *Virgilius*, cotté P, prisé xv l.

275. Item, un paquet de 7 volumes de *Variorum*, dont *Valère Maxime*, cotté Q, prisé viii l.

276. Item, un paquet de 8 volumes, dont *Covleii poemata*, cotté R, prisé c s.

277. Item, un paquet de 7 volumes in-8°, dont *Rhetorica Aristotelis*, cotté S, prisé vi l.

278. Item, un paquet de 7 volumes in-8°, dont *Pindarus*, cotté T, prisé x l.

279. Item, un paquet de 9 volumes in-8°, dont *Hesiodus*, cotté V, prisé c s.

280. Item, un paquet de 11 volumes in-8°, dont *Longini Rhetorica*, cotté X, prisé viii l.

281. Item, un paquet de 7 volumes in-8°, dont *Manière de bien penser*, cotté Y, prisé iii l. x s.

282. Item, un paquet de 8 volumes, dont *Inventaire*, de Serres, cotté Z, prisé iii l.

283. Item, un paquet de cinq volumes d'*Astrée*, cotté A², prisé ii l. x s.

284. Item, un paquet de douze volumes de *Cléopâtre fripée*, cotté B², prisé iii l.

285. Item, un paquet de *Cyrus* en dix volumes, cotté C², prisé c s.

286. Item, un paquet de quinze volumes in-8° et in-12, dont *Vie de Valentinois*, cotté D², prisé x l.

287. Item, *Histoire*, de Mézeray, in-12, huit volumes, cotté E², priez viii l.

288. Item, *Histoire*, de Mézeray, in-12, six volumes, d'Amsterdam, cottez F², priez viii l.

289. Item, *Histoire*, de Tite Live, in-12, huit volumes, cottez G², prisez vi l.

290. Item, un paquet de *Theologia dogmatica et moralis*, six volumes in-12, cottez H², prisez c s.

291. Item, un paquet d'unze volumes in-12, dont *Strada*, cotté J², prisé vi l.

292. Item, un paquet de dix volumes, dont *Histoire des Turcs*, cotté K², prisé c s.

293. Item, un paquet de treize volumes in-12, dont *Histoire de Mazarin*, cotté L², prisé vi l.

294. Item, un paquet de 12 volumes in-12, dont *Actes de Nimègue*, cotté M², prisé viii l.

295. Item, un paquet de 11 volumes in-12, dont *Recueil des poètes*, cotté N², prisé iii l.

296. Item, un paquet de 12 volumes in-12, dont *Mémoires de Pontis*, cotté O², prisé vi l.

297. Item, un paquet de 13 volumes in-12, dont *Lettres de Varet*, cotté P², prisé c s.

298. Item, un paquet de 18 volumes in-12, dont *Caractères de Théophraste*, cotté Q², prisé iii l.

299. Item, un paquet de 13 volumes in-12, dont *Introduction à l'histoire*, cotté R², prisé viii l.

300. Item, un paquet de 12 volumes in-12, dont *Vie du P. Joseph*, cotté S², prisé vi l.

301. Item, un paquet de 14 volumes in-12, dont *Histoire de la Floride*, cotté T², prisé c s.

[28 mars.]

302. Item, un paquet de douze volumes, dont *Horace*, d'Acier (*sic*), et *Lettres à Atticus*, prisé viii l., et cotté V².

303. Item, un paquet des *Jugemens des Sçavans*, neuf volumes, cotté X², prisé vi l.

304. Item, un paquet de 12 volumes de Monsieur de La Fontaine et de Maucroix, cotté Y², prisé xii l.

305. Item, un paquet de 9 volumes in-12, dont *Histoire de Joseph*, prisé xii l., cotté Z².

306. Item, un paquet de 12 volumes, dont *Abrégé de Gassendi*, prisé c s., cotté A³.

307. Item, un paquet de 14 volumes in-12, dont *d'Adolphi historia*, cotté B³, prisé c s.

308. Item, un paquet de 12 volumes in-12, dont *Marc Antoine*, cotté C³, prisé iii l.

309. Item, un paquet de 11 volumes in-12, dont *Entretiens sur saint Mathieu*, cotté D³, prisé iii l.

310. Item, un paquet de 12 volumes in-12, dont *Poëme épique*, prisé III l., cotté E³.

311. Item, un paquet de 22 volumes in-12, dont *Captivité d'Aranda*, cotté F³, prisé xxx s.

312. Item, un paquet de 26 volumes in-12, dont *Voyage de Munster*, cotté G³, prisé III l.

313. Item, *Amadis*, in-16 et in-8°, 24 volumes, cottez H³, priez xxv l.

314. Item, *Ceuvres de Molière*, in-12, 8 volumes, cottez I³, priez c s.

315. Item, *Thuani opera*, in-12, 10 volumes, priez III l., cotté K³.

316. Item, un paquet de 7 volumes in-12, cotté L³, prisé IIII l.

317. Item, un paquet de 8 volumes in-12 d'*Essais de morale*, cotté M³, prisé vi l.

318. Item, *Plutarque*, de Vascosan, en 13 volumes, cottez N³, priez XLV l.

319. Item, un paquet de 12 volumes, dont *Lettres de Pline*, cotté O³, priez ix l.

320. Item, un paquet de 10 volumes in-12, dont *Hérodote*, cotté P³, prisé vii l.

321. Item, *Ciceronis opera*, 11 volumes in-12, cottez Q³, priez xxx l.

322. Item, un paquet de 16 volumes in-12, dont *Contes des fées*, cotté R³, prisé III l.

323. Item, un paquet de 9 volumes in-12, dont *Enfans célèbres*, cotté S³, prisé vi l.

324. Item, *Missel romain*, in-18, 5 volumes, cotté T³, prisé III l.

325. Item, 6 volumes, dont *Délices de la France*, cottez V³, prisé XL s.

A l'égard de tous les papiers trouvez après le décès dud. sieur Despréaux, qui ont esté réunis et mis dans un coffre-fort de fer fermant à quatre clefs, sur lequel led. sieur commissaire a apposé ses scelles, led. coffre, ainsy scellé, a esté mis en la possession et à la garde dud. sieur abbé Boileau, qui s'en est chargé pour le faire porter en la maison dud. Dionis, notaire, en laquelle sera procédé à l'inventaire desd. papiers, au jour qui sera indiqué, après que l'inventaire des livres et meubles aura esté parachevé, le tout du consentement des parties, et ont signé, fors led. Vavasseur qui a déclaré ne le sçavoir, de ce enquis.

[Signatures.]

[Lundi, 30 mars.]

326. Item, un paquet de 15 volumes, dont *Il cardinalesmo*, cotté X³, prisé x l.

327. Item, un paquet de 15 volumes, dont *Intrigues de Rome*, cotté Y³, prisé xl l.

328. Item, un paquet de 11 volumes in-8°, dont *Bassompierre*, cotté Z³, prisé vi l.

329. Item, un petit paquet de 14 volumes in-8°, dont *Guerres d'Italie*, cotté A⁴, prisé c s.

330. Item, un paquet de 12 volumes in-12, dont *Instruction pour les catholiques*, cotté B⁴, prisé c s.

331. Item, un paquet de 21 volumes in-12 de *Mémoires politiques*, cotté C⁴, prisé iii l.

332. Item, un paquet de 14 volumes in-12, dont *Plinii opera*, cotté D⁴, prisé xii l.

333. Item, un paquet de 16 volumes in-12, dont l'*A B C du Monde*, cotté E⁴, prisé iii l. x s.

334. Item, *Mémoires de Brantôme*, in-12, cotté F⁴, prisé ix l.

335. Item, 11 volumes du *Mercure hollandois*, prisé vii l., cotté G⁴.

336. Item, un paquet de 15 volumes, dont *Mercure hollandois*, de Louvet, pièce de l'Académie, et 5 volumes des *Ouvrages des Sçavans*, cotté H⁴, prisé vi l.

337. Item, un paquet de 12 volumes in-12, dont *Description de Paris*, cotté J⁴, prisé viii l.

338. Item, un paquet de 12 volumes in-12, *Moralle pratique*, cotté K⁴, prisé xii l.

339. Item, un paquet de 13 volumes in-8°, dont *Racines grecques*, cotté L⁴, prisé vi l.

340. Item, *Voyage d'Italie*, in-12, cotté M⁴, prisé iii l.

341. Item, *Don Quichot*, en espagnol, deux volumes, cottez N⁴, prisez xl s.

342. Item, un paquet de 15 volumes in-12, dont *Besoldi Synopsis*, cotté O⁴, prisé l s.

343. Item, un paquet de 14 volumes in-8°, dont *Apuleius De aureo asino*, cotté P⁴, prisé iii l.

344. Item, un paquet de 9 volumes, dont *Histoire de France*, par Marcel, cotté Q⁴, prisé c s.

345. Item, un paquet de 13 volumes, dont les *Caractères de Théophraste*, prisé iii l.

346. Item, un paquet de 11 volumes in-12, dont les *Vies des peintres*, cotté S⁴, prisé viii l.

347. Item, un paquet de 14 volumes in-12, dont *Relation militaire*, cotté T⁴, prisé vi l.

348. Item, un paquet de 12 volumes in-12, dont *Histoire de Cyrus*, cotté V⁴, prisé iii l.

349. Item, un paquet de 12 volumes in-12, dont *Œuvres posthumes de Maucroix*, cotté X⁴, prisé iii l. x s.

350. Item, un paquet de 11 volumes in-8°, dont volumes séparés de *Cicéron*, cotté Y⁴, prisé III l.

351. Item, un paquet de 12 volumes in-12, dont *Motz à la mode*, cotez Z⁴, prisé III l.

352. Item, un paquet de 15 petites comédies, en brochures, prisées xv s., cottées A⁵.

353. Item, un paquet de brochures, prisé xv s., cotté B⁵.

[31 mars.]

354. Item, *Martyrologe universel*, in-4°, prisé III l., cotté C⁵.

355. Item, un paquet de 10 volumes in-12, dont *Vie de M. Arnauld*, cotté D⁵, prisé VIII l.

356. Item, un paquet de 12 volumes in-12, dont *Confessiones D. Augustini*, cotté E⁵, prisé VII l.

357. Item, un paquet de 14 volumes in-12, dont *Histoire des Arts*, cotté F⁵, prisé VIII l.

358. Item, un paquet de 14 volumes in-12, dont *Barclaii Argenis*, cotté G⁵, prisé VII l.

359. Item, un paquet de 17 volumes in-8°, dont *Persii Satiricon*, cotté H⁵, prisé VI l.

360. Item, un paquet de 24 volumes in-8°, dont *Républiques*, cotté I⁵, prisé xxx s.

361. Item, un paquet de 20 volumes in-4°, in-8°, in-12 et in-16, dont *Avanturier Buscon*, cotté K⁵, prisé xxx s.

362. Item, un paquet de petits auteurs, in-24, cotté L⁵, prisé xx s.

Ensuivent les tableaux, dont la prise a esté faite par led. Barbe, huissier, de l'avis du sieur Charles Hérault, peintre du Roy, à Paris, y demeurant place Dauphine, paroisse Saint-Barthélemy, à ce présent, appelé et convenu par les parties, lequel sieur Hérault a promis donner sond. avis, en sa conscience, ainsy qu'il ensuit, et a signé : Hérault.

363. Premièrement, un tableau à bordure dorée, représentant un *Paysage*, de Fouquières, sur toile, prisé xxx l.

364. Item, un tableau sur toile, figure de tapisserie, à bordure dorée, représentant une *Sainte Famille*, estimé x l.

365. Item, un petit tableau, à bordure dorée, sur bois, représentant une *Ruine*, estimé xv l.

366. Item, un tableau plus grand, à bordure dorée, sur bois, représentant un *Philosophe*, estimé c s.

367. Item, un petit *Paysage*, sur toile, à bordure dorée, estimé x l.

368. Item, un tableau sur bois, à bordure dorée, représentant un *Homme endormy*, estimé XII l.

369. Item, un petit tableau sur bois, à bordure dorée, représentant un *Portrait d'évêque*, estimé XL s.

370. Item, un petit tableau sur bois, représentant une *Vierge*, estimé III l.

371. Item, un autre tableau sur bois, représentant des *Fumeurs*, estimé X l.

372. Item, un tableau sur bois, à bordure dorée, représentant *Charles neuf*, estimé XL s.

373. Item, un autre tableau sur bois, représentant un *Portrait*, estimé XL s.

374. Item, un tableau sur bois, à bordure dorée, *Paysage* de Flammant, estimé XX l.

375. Item, un tableau, sans bordure, représentant une *Bataille*, estimé III l.

376. Item, un tableau sur toile, à bordure dorée, représentant des *Joueurs d'instrumens*, estimé XV l.

377. Item, un autre tableau sur bois, à bordure dorée, représentant un *Paysage*, estimé VI l.

378. Item, un autre tableau sur bois, à bordure dorée, représentant un *Paysage*, estimé X l.

379. Item, un petit tableau sur bois, aussi à bordure dorée, représentant une *Vierge*, copie, estimé III l.

380. Item, quatre tableaux sur bois, à bordures dorées, représentant des *Métamorphose*, estimez LX l.

381. Item, un petit tableau en cintre, sur cuivre, représentant un *Paysage*, estimé III l. X s.

382. Item, un tableau sur bois, *Paysage*, de Tesnières, aux figures, estimé XX l.

383. Item, un autre tableau sur toile, représentant des *Reines* et des *Cavalliers*, estimez XV l.

384. Item, deux grands tableaux, à bordure dorée, représentant des *Animaux*, estimez XL l.

385. Item, un grand tableau, copie de Poussin, *Histoire de Pyrrhus*, estimé XXV l.

386. Item, un autre tableau peint sur toile, représentant un *Paysage*, de Bourdon, sur toile, estimé XXX l.

387. Item, un autre tableau, à bordure dorée, représentant une *Grotte*, par Bourdon, estimé XXV l.

388. Item, un autre tableau sur bois, *Paysage*, estimé XII l.

389. Item, un autre tableau, sur toile, représentant un *Paysage*, estimé XXV l.

390. Item, un autre, sur toile, représentant des *Glisseurs*, estimé XX l.

391. Item, un autre, sur bois, à bordure dorée, représentant une *Teste de vieillard*, estimée VI l.

392. Item, un autre, représentant une *Vierge*, estimé x l.
393. Item, un autre, oval, à bordure dorée, représentant *Ajax*, estimé x l.
394. Item, un grand tableau, à bordure dorée, représentant un *Paysage*, du *Gaspe*, estimé LXXV l.
395. Item, un petit tableau représentant un *Hiver*, sur cuivre, estimé x l.
396. Item, un grand tableau, sur toile, à bordure dorée, représentant un *Hiver*, estimé c l.
397. Item, un petit tableau oval, à bordure dorée, représentant un *Enfant qui prise*, estimé vi l.
398. Item, un petit tableau, à bordure dorée, représentant une *Femme assise*, estimé x l.
399. Item, un petit tableau, représentant un *Paysan et une charrette*, estimé III l. x s.
400. Item, un petit tableau en long, *Paysage*, estimé III l.
401. Item, un tableau sur toile, représentant *Nostre-Seigneur*, du Vieil Blanchard, estimé xv l.
402. Item, un autre, représentant une *Maison de village*, estimé vi l.
403. Item, un autre sur cuivre, et deux sur toile, *Paysage*, estimez XLV l.
404. Item, un tableau oval, à bordure dorée, représentant le *Portrait de M. Seignelay*, estimé III l.
405. Item, un autre tableau sur toile, représentant un *Paysage*, estimé XII l.
-

LE TRAVERS DE CONFLANS-SAINTE-HONORINE

AU MOYEN AGE.

(XI^e-XVI^e SIÈCLE.)

Conflans-Sainte-Honorine est un bourg de l'Ile-de-France (département de Seine-et-Oise), à vingt-cinq kilomètres de Paris, sur les bords de la Seine et de l'Oise. Il a reçu le nom de *Conflans* (Confluentum) du confluent de ces deux rivières, près duquel il est situé, et celui de *Sainte-Honorine* du patronage de cette sainte martyre, dont le corps y fut transporté de Harfleur, à la fin du IX^e siècle, pour le mettre à l'abri des brigandages des Normands.

Conflans était, au moyen âge, une seigneurie importante, moins par ses revenus terriens que par ceux qu'elle tirait du passage des bateaux dans la Seine. Les denrées de tout genre qui, pour l'approvisionnement de Paris, devaient prendre la voie de ce fleuve payaient, en arrivant devant Conflans, un droit appelé droit de *travers* (trans-

versum)¹. A quelle époque remonte l'établissement de ce droit ? C'est ce qui nous serait difficile à dire.

I.

La première mention que nous ayons trouvée de cette seigneurie est de 1081. A cette date, Yves II, comte de Beaumont-sur-Oise, en était seigneur, sous la suzeraineté et hommage lige de l'évêché de Paris, dont Conflans-Sainte-Honorine était déjà le premier fief, sans que nous ayons pu établir d'une manière certaine depuis quelle date.

Cet Yves de Beaumont, seigneur de Conflans, donna, en 1081, l'église de ce lieu à l'abbaye du Bec-Hellouin, dans le diocèse de Rouen. L'abbé de ce monastère était alors l'illustre saint Anselme, depuis archevêque de Cantorbéry, qui établit à Conflans, sous le vocable de sainte Honorine, un prieuré desservi par des religieux de son abbaye².

Quelques années plus tard (1094), Bouchard IV, seigneur de Montmorency, épousa Agnès de Beaumont, fille du comte Yves. « Elle lui apporta en mariage, » dit André du Chesne, « la seigneurie de Conflans, premier fief de l'évêché de Paris. De là, les descendants de Bouchard IV eurent le premier rang entre les vassaux de ce siège et les barons, auxquels appartenait le droit de porter le dais de l'évêque lors de sa première entrée dans son église³. »

Toutefois, malgré le témoignage de ce savant, nous devons croire qu'Agnès de Beaumont n'apporta à son mari qu'une partie de la seigneurie de Conflans, et que l'autre partie demeura entre les mains des comtes de Beaumont. Ce partage fut-il l'origine de deux châteaux ou maisons seigneuriales qui existaient dans cette localité, sous les noms de *Vieux-Château* et de *Neuf-Château* ? Nous l'ignorons. Nous serions porté à croire que la portion retenue par le comte de Beaumont se composait seulement des possessions territoriales, et qu'il avait cédé à son gendre la portion de cette seigneurie consistant dans les revenus du travers, si nous n'avions trouvé une donation au monastère du Val-Notre-Dame de quinze livres de rente sur le *travers de Conflans*, faite conjointement, en 1236, par Jean, comte de Beaumont, et Mathieu de Montmorency⁴, ainsi qu'une charte que nous citerons tout à l'heure.

Quoi qu'il en soit, nous lisons dans le cartulaire des évêques⁵ que

1. Au lieu de ce mot de *travers*, on a employé assez souvent celui de *péage* ou *acquit*.

2. *Gallia christiana*, t. XIII, p. 232.

3. And. Du Chesne, *Histoire de la maison de Montmorency*, p. 83.

4. *Magnum Pastorale*, dans le *Cartulaire de Notre-Dame de Paris*, t. II, p. 162.

5. *Cartulaire de N.-D. de Paris*, t. I, p. 7.

Thibaud, comte de Beaumont, était, en 1197, homme lige de l'évêque de Paris pour le château et la châteltenie de Conflans. Il en était donc alors seigneur, au moins pour une portion. Notre opinion, d'ailleurs, est confirmée par un autre article du même cartulaire¹ où il est dit qu'en 1270, « le comte de Beaumont était homme lige de l'évêque de Paris; qu'il tenait en fief de l'évêque la moitié du travers de Conflans, des prés et des terres dans cette seigneurie; que l'autre moitié du travers appartenait au comte de Montfort (mari d'Alix de Montmorency), lequel la tenait de Matthieu (I^{er}) de Montmorency; pour cette moitié, Matthieu était l'homme du comte de Beaumont, et le comte de Beaumont l'homme de l'évêque, duquel dépendaient, comme fief de l'évêché de Paris, toutes les appartenances de cette châteltenie. »

L'année suivante (1271), Matthieu III, seigneur de Montmorency, fit hommage lige à l'évêque de Paris de tout ce qu'il avait à Conflans, et en fut investi par l'anneau d'or².

Nous venons de citer le comte de Montfort. Celui dont il s'agit, et qui entra par son mariage dans la possession de ce fief, était Simon IV de Montfort, le redoutable adversaire des Albigeois. Aussitôt après sa mort, arrivée en 1218, Alix de Montmorency, sa veuve, donna aux religieux du Val-Notre-Dame dix livres parisis de rente sur le port et travers de Conflans pour le salut de l'âme de son mari. « Dedi in perpetuam eleemosynam, » dit la charte de donation, « ecclesiæ beatæ Mariæ de Valle et fratribus ibidem Deo servientibus x libras parisienses annuatim in portu et transverso nostro de Confluentio³. » Cette donation fut confirmée par Amaury de Montfort, son fils, et par Matthieu II de Montmorency, son frère.

Quant aux comtes de Beaumont, leur nom ne paraît plus, depuis les dernières années du xiii^e siècle, dans les documents qui concernent Conflans. Leurs droits, dans cette seigneurie, durent passer dans d'autres mains lorsque la maison des comtes de Beaumont s'éteignit vers cette époque.

Les évêques de Paris n'avaient pas seulement sur Conflans un droit de suzeraineté. Ils s'y étaient procuré un revenu, qui montait au xiv^e siècle à 50 livres, par diverses acquisitions ou donations sur le produit du port et travers, ainsi que le constate une charte de 1340⁴, et, en 1466, à une somme de 264 livres 2 sols 2 deniers obole, comme on le verra plus loin. Des acquisitions faites par plusieurs évêques, nous ne citerons qu'une seule, à cause de la curieuse

1. *Cartulaire de N.-D. de Paris*, t. I, p. 182.

2. *Ibid.*, t. I, p. 192.

3. And. Du Chesne, *Maison de Montmorency*, p. 118.

4. *Registres du trésor des chartes*, JJ, reg. 82, n^o 464.

attribution de la somme qu'elle devait produire. Elle est d'octobre 1226¹.

Barthélemy, par la grâce divine, ministre indigne de l'église de Paris, etc... Nous faisons savoir que, comme nous avons acquis xv livres de rente annuelle à Conflans, sur le travers de l'eau; ... nous avons donné ces mêmes xv livres à l'église de Paris, de cette manière : cent sols pour être employés à l'avenir dans la distribution des heures [canoniales], et qui ne seront perçus que par les chanoines qui y auront été présents; cent sols pour la distribution qui se fait aux clercs des Matines, et qui seront semblablement perçus; les cent sols qui restent, nous les donnons pour faire notre anniversaire; mais, tant que nous vivrons, nous les retenons, et, après notre mort, le chapitre les distribuera, le jour de notre anniversaire, aux Vigiles et à la Messe, à tous les chanoines et ministres du grand-autel qui auront été présents. Chaque enfant de chœur recevra un denier aux Vigiles et à la Messe, et les marguilliers laïcs² recevront, tous ensemble, douze deniers...

Il semblerait, d'après ce qu'on a vu jusqu'ici, que le revenu du travers de Conflans n'appartenait qu'à un petit nombre de propriétaires. Cependant, l'étude des différentes parties du cartulaire de Notre-Dame de Paris nous révèle une quantité assez considérable de particuliers et de monastères, titulaires d'une rente depuis quatre jusqu'à soixante-cinq livres parisis sur le produit du travers de Conflans, dont ils rendent hommage à l'évêque de Paris. On nous dispensera de donner leurs noms et la somme de leurs rentes. Cette énumération serait fastidieuse. Il nous suffira de dire que le premier dont fasse mention le cartulaire est du commencement du XIII^e siècle. Nous devons toutefois remarquer que l'Hôtel-Dieu de Paris reçut des évêques quelques donations sur le travers de Conflans, et que le chapitre de Notre-Dame eut aussi, soit de la part des évêques, soit de la part des particuliers, des donations dont le revenu montait à soixante livres de rente environ sur le même travers.

Depuis les dernières années du XIV^e siècle cessent les mentions de particuliers et de monastères, sauf le chapitre de Paris et l'Hôtel-Dieu, percevant directement des droits sur le travers de Conflans. Ce fut à cette époque (1388) qu'Alain VIII, vicomte de Rohan, petit-fils de Jeanne de Montmorency, et possesseur d'une portion de la seigneurie de Conflans, comme héritier de son aïeule, vendit la sixième partie du port et travers à Guy de la Trémoille³, qui s'intitula dès lors seigneur de Conflans. Lui-même ou ses successeurs augmentèrent leurs possessions dans cette seigneurie par de nouvelles acquisitions; car,

1. *Parvum pastorale*, dans le *Cartulaire de N.-D. de Paris*, t. I, p. 352.
— Cette chartre est en latin; nous la traduisons ici.
2. Bedeaux, sonneurs et autres employés.
3. And. Du Chesne, p. 526.

au commencement du *xvii^e* siècle, Louis II de la Trémoille rendait hommage, comme on le verra plus loin, pour la *tierce partie* de Conflans¹.

Guy, qui, le premier, avait fait entrer une partie de ce domaine dans sa famille, possédait un des châteaux de Conflans-Sainte-Honorine (celui qu'on appelait le *Neuf-Château*), ainsi que le constatent des lettres de Charles VI, du 2 octobre 1393, dont nous donnerons un extrait².

..... Comme nostre amé et féal chevalier Guy, seigneur de la Trémoille et de Sully, ait et prengne, à cause de son chastel de Conflans-Sainte-Honorine... en et sur le péage et travers du port dudit lieu, certains droits,... de toutes denrées et marchandises qui montent et avallent par ycelui port, et par especial sur le sel passant par ilec; ... nous, pour considération de ce et de ses bons et agréables services, à ycelui avons donné et donnons, de grâce especial, la somme de mil francs d'or, à prendre et avoir pour une fois,... sur le droit qui escheu nous est de la vente du sel,... en nostre grenier à sel de Pontoise.....

Ce don nous paraît être une sorte d'indemnité accordée au seigneur de Conflans pour les droits qui lui appartenaient sur le sel transporté par la Seine de Normandie à Paris. C'était une denrée qui appartenait au roi, et, à cause de cela, elle était affranchie du droit de travers payé par les particuliers. La donation de mille francs d'or, répétée plusieurs années consécutives, compensait ce que cette franchise faisait perdre à ce seigneur.

En 1404, un débat s'éleva entre l'évêque de Paris, Pierre d'Orge-mont, et Jacques de Montmorency, relativement à la mouvance de la seigneurie de Conflans. Marie de Sully, veuve de Guy de la Trémoille, et tutrice de ses enfants mineurs, devait le rachat de la terre de Conflans acquise par son défunt mari. Ce droit féodal était perçu sur le Neuf-Château, le travers, port et passage et autres propriétés. Mais à qui appartenait-il, et dans quelle proportion devait-il être partagé entre les contendants? Après bien des difficultés de part et d'autre, il fut enfin convenu que les deux tiers du travers et des autres droits seraient tenus en plein fief du seigneur de Montmorency et en arrière-fief de l'évêque, et que l'autre tiers relèverait en plein fief de l'évêque³. En conséquence, les redevances furent acquittées d'après cette proportion, et, l'an 1409 (1410), le 19 janvier, Georges de la Trémoille, l'aîné des fils, bien connu depuis par le rôle qu'il joua sous le roi Charles VII, fit « foi et hommage de tel droit qu'il peut avoir en la partie de la terre de Conflans-Sainte-

1. Arch. du duc de la Trémoille.

2. Arch. du duc de la Trémoille.

3. And. Du Chesne, p. 223.

Honorine, qui muet en fief du 1^{er} évêque, à cause de son éveschié, et a fait le serment de fidélité¹; » et, le 8 juin suivant, le même Georges fit hommage à Jacques de Montmorency pour sa portion².

Nous ne voyons pas que la seigneurie de Conflans, appartenant aux La Trémoille, soit sortie, sauf des aliénations peu importantes, de la branche des aînés de cette maison avant le xvr^e siècle. En 1475, Louis I^{er} de la Trémoille rend encore hommage à l'évêque « pour le domaine, péage ou travers de Conflans³. » Louis II, son fils aîné, l'illustre *chevalier sans reproche*, constitue des procureurs, en avril 1516, « pour offrir et faire, en son nom, à reverend père en Dieu, M^r l'évesque de Paris⁴, les foy, fief et hommage lige ou simple... pour raison de la tierce partie du chasteau, terre et seigneurie de Conflans et leurs appartenances..., avec le serment de fidélité et baiser en tel cas requis⁵. » Mais nous trouvons quelques années après, en 1520, Georges de la Trémoille, seigneur de Jonvelle et de Conflans, quatrième fils de Louis I^{er} et puîné de Louis II, jouissant du tiers de cette seigneurie, péage et travers dont il fait hommage, le 13 juin, à François de Poncher, évêque de Paris, et, en 1524, le même Georges est l'objet d'une saisie féodale, par le bailli de la temporalité de l'évêché, du château, du péage et travers de Conflans, faute d'avoir fourni son aveu et payé les arrérages de la rente due à l'évêché⁶; son gendre, Claude Gouffier, seigneur de Boisy, époux de sa fille Jacqueline, devient seigneur de Conflans après la mort de Georges, et rend hommage à l'évêque en 1526⁷. Ce sont autant de preuves que la seigneurie avait été partagée entre les fils et héritiers de Louis I^{er}.

Depuis cette date, nous ne voyons plus mention des La Trémoille comme seigneurs de Conflans, sauf dans cette phrase de l'abbé Lebeuf : « La seigneurie du Neuf-Château et le travers qui en dépendait furent vendus par un La Tremoille à M. de Tillières⁸. » Quel est ce La Trémoille ? A quelle date fut faite cette vente ? Nous n'avons pu rien découvrir à ce sujet. Nous avons trouvé que, le 12 mai 1612, Catherine de Bassompierre, femme de Tanneguy le Veneur, comte de Tillières, de lui autorisée, donna à bail à Jean Coullon, receveur du duché de Montmorency, moyennant une rente annuelle de 3,900 livres

1. Arch. du duc de la Trémoille.

2. And. Du Chesne, p. 223.

3. Arch. nat., S. 1121, n° 4.

4. C'était Étienne de Poncher.

5. Arch. du duc de la Trémoille.

6. Arch. nat., S. 1121, n° 6 et 7.

7. Abbé Lebeuf, t. IV.

8. *Ibid.*

tournois, la ferme des droits de travers de Conflans-Sainte-Honorine¹. Une fille de ce même comte de Tillières épousa le comte de Tavanoes, dont les descendants possédaient encore ce travers en 1760.

Le revenu du travers de Conflans s'était beaucoup accru en moins de deux siècles; car la portion appartenant aux seigneurs de la Trémoille, d'après un état de leurs possessions dressé en 1449², pouvait valoir par an de 1,000 à 1,200 livres tournois. Dans cette somme étaient compris les autres revenus de la terre. Le produit n'avait pas changé en 1466, puisque le compte de l'année 1467, que nous allons mettre sous les yeux du lecteur, établit le total des recettes de la seigneurie à la somme de mille et une livres parisis. On vient de voir que, en 1612, le travers seul était donné à ferme pour 3,900 livres tournois. Cette augmentation ne provenait pas seulement de la variation dans la valeur de la monnaie. Elle doit être attribuée à l'importance du trafic, devenu plus considérable par l'accroissement de la population de la capitale, et depuis la création d'un port de commerce à l'embouchure de la Seine. On n'ignore pas que le Havre-de-Grâce fut fondé dans les premières années du xvi^e siècle, et l'on ne peut douter que l'existence de ce port n'ait contribué beaucoup à accroître dans une grande proportion la navigation de la Seine, et par là même les revenus du travers de Conflans.

Devons-nous admettre qu'il y eut, outre le roi, un certain nombre de particuliers et d'églises exempts du droit de travers? Les privilèges ne sont pas rares aux époques de la féodalité. Mais nous ne pouvons affirmer cette exemption que pour l'abbaye de Bonport, située sur la rive gauche de la Seine, un peu au-dessous de la ville du Pont-de-l'Arche. Une charte de franchise fut donnée à ce monastère, en 1190, l'année même de sa fondation, par Matthieu, comte de Beaumont; elle fut renouvelée par le même Matthieu en 1199, et en 1202 par Simon de Montfort³. Il est à remarquer que, dans ces chartes, l'exemption de droits n'est accordée que pour les objets destinés à l'usage des religieux. Les employés à la perception du droit de travers devront s'en rapporter là-dessus à la déclaration du moine ou du convers qui accompagne le convoi. Mais, si la déclaration était reconnue fautive, ou si les denrées passées en franchise étaient vendues, il y aurait forfaiture, et l'abbaye serait condamnée à payer le droit et une amende. Serait-il téméraire de conjecturer que l'évêque de Paris, le chapitre de Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu, l'abbaye du Bec, de laquelle était sorti le prieuré de Sainte-Honorine, jouissaient du même privilège?

1. Bibl. nat., ms. fr. 26390, fol. 176.

2. Arch. du duc de la Trémoille.

3. *Cartulaire de Bonport*, n^o 7, 19, 31.

II.

Quel était ce droit de travers qui était dû et perçu sur les diverses denrées? Le compte original des recettes et dépenses de la seigneurie de Conflans, dressé en 1467, va nous l'apprendre. Plusieurs comptes du même genre existent dans les archives de M. le duc de la Trémoille. Tous se rapportent à l'époque de Louis I^{er} de la Trémoille, qui mourut avant 1480. Malheureusement, nous n'avons pu découvrir aucun compte, renfermant un tarif des droits, dressé antérieurement ou postérieurement à cette époque. De tous ceux que la bienveillance de M. le duc de la Trémoille nous a permis de consulter, nous avons choisi, pour le publier, celui-ci, qui nous a paru le plus complet et le plus intéressant. Nous le transcrivons presque entier :

Compte de messire Guillaume Le Coq, prestre, curé de Conflans-Sainte-Honorine, commis et estably de par noble et puissant seigneur, monseigneur de la Trémoille, de Sully et dudit Conflans, à recevoir toutes les revenües et rentes que icelluy seigneur a et puet avoir audit Conflans, tant à cause du port, travers et acquit prins sur les nefz, bateaux et marchandises, passans par la rivière dudit Conflans, comme à cause de la prévosté et seigneurie dudit lieu, et généralement toutes aultres revenües, prouffis et émolumens que ledit seigneur a ou puet avoir oudit lieu et environ; c'est assavoir, depuis le premier jour d'avril l'an mil III^e LXVI includ, jusques au semblable jour III^e LXVII exclud.

Et est assavoir que des acquitz des denrées passans par ledit port, chacun tonnel, queue, poinçon ou pièce de vin ou de vin aigre, chargée en vaisseau, se ladite pièce n'est si petite que ung homme la puisse porter entre ses bras hors du bastel, chacune pièce doit audit seigneur x deniers parisis. Et se il y a oudit vaisseau plus de douze pièces de vin, et le vin est françois, il doit pour chainnes xx sols avecques la charge dessusdite. Et se ledit vaisseau porte au dessoubz de xiii pièces, il ne doit point de chaynes, fors tant seulement desditz x deniers pour chacune pièce, comme dit est. Et se le vin est estrange, comme Garnache, ou vin de Gascongne, ou tout autre vin estrange, la nef chargée au-dessus de xii pièces doit xxiiii sols, avecques les x deniers, et au dessoubz de xiii pièces, non. Et se ledit vin est chargé au-dessus du pont de Paris, non obstant qu'il soit françois, si pairra-il comme vin estrange. Et en toute nef ou vaisseau qui paie chaynes pour vin, l'une pièce dudit vaisseau doit estre quitte desditz x deniers.

Item, chacune nef ou aultre vaisseau portant sel, passant par ledit port, doit xxii minos de sel et xviii solz paieez en argent content, dont le seigneur de Montmorancy prent sus chacune nef portant sel ung minot de sel.

Item, chacune nef ou vaisseau portant harenc, doit pour chacun millier, obole et ung harenc, et prent l'en le baril pour le millier; et quant il y a leth¹, chacun leth contient douze caques, qui vallent vi deniers et douze

1. Ce terme est employé encore aujourd'hui dans les ports de pêche du hareng.

harens, et à l'équipolent, pour tant de leths comme il sera trouvé ou vais-
sel, chacun leth paie vi deniers et xii harens.

Item, chacune nef ou vaisseau portant cuirs, chacun bech doit iii s. iiii d.,
le loth iiii d., et la targue ii d.; et se les cuirs sont en fardeaux cordés, tout
fardeau cordé doit viii d.; et contient chacun bech iiii cuirs, chacun loth
xx cuirs, et la targue x cuirs; et se il n'y avoit esditz cuirs ne bech, ne loth,
ne targue, ne fardeau cordé, chacun cuir doit obole.

Item, un sac portant aucune chose doit iiii d.

Item, toute chose qui se vend à poix, le millier doit iii s. iiii d., et chacun
cent iiii d.

Item, chacun tonnel, queue ou poinçon d'uille et de miel doit x d.

Item, chacune nef ou vaisseau portant foing, feurre, buche, charbon, cendres,
guesde, doit xviii d.; et se il advient que en ladite nef ou vaisseau ait gros
merrien, qui vaille ii solz prins au bois, la pièce doit obole, et aussy fait
pareillement chacune tumbée ouvrée.

Item, chacune pièce d'ymages, soit de pierre ou de bois, la pièce doit
obole.

Item, chacun grand tour de meulles doit iiii d., et la molenderie ii d.

Item, chacun vaisseau portant fruit doit vi d.

Item, chacune pièce de fustaille doit obole.

Item, tout mesnage, comme potz, paielles, escuelles, bacins, cueuvre chiefz,
tables, tresteaulx, bancs, nappes, touailles, treppies, greilz et tout aultre
mesnage, chacune pièce doit obole; la couitte iiii d. et le coissin ii d., le
coffre à piés iiii d., et sans piés, obole.

Item, tout grain, le muy doit iiii d., et se il est en ung sac, le sac doit
iiii deniers.

Item, la compte de figues et de roisins doit vi d., et doit avoir en la
compte deux cabas de figues et ung de roisins; ainsy est pour chacun cabas
ii deniers.

Item, chacune pièce de lart doit obole.

Et si doit chacun vaisseau ou nef, portant les biens et dearrées, oultre les-
dites servitudes, soit wit ou chargé, montant ou avallant par ledit port, ii d.
pour le gouvernail, et s'il y a batel sans flette, il doit i d., et se il y a flette,
ii deniers comme lesditz vaisseaux.

Et aussy, oultre lesdites servitudes, est accoustumé de prendre chacun an
sur lesditz vaisseaulx, passans par ledit port depuis le xvi^e jour de mars
includ, jusqu'au xvii^e jour de may exclud, soit wit soit chargé, pour escuage¹
ii sols, et se il y a plusieurs nefz qui soient toutes à une personne, ilz ne
doivent pour ce que ung escuage. Et se elles sont à plusieurs personnes,
chacune paiera son escuage; et chacun petit batel ou boutiche sans flette
doit xx deniers d'escuage; et se il y a boutiche à flette, elle doit ii sols
d'escuage, comme la nef.

Et est assavoir que, durant le temps de ce présent compte, ledit rece-
veur a receu toute la revenue desdits travers et acquit, et aussy toutes aultres
revenues, prouffiz et émolumens, appartenans à mondit seigneur, à cause de
sa seigneurie et terre dudit Conflans, excepté le droit appartenant au sire de

1. Sorte d'impôt militaire.

Montmorancy, lequel prend sur chacune nef portant sel, passant par ledit port, ung minot de sel, comme cy-devant est dit, et aussey les aultres droitz que ledit sire de Montmorancy prend sur la prévosté et seigneurie dudit Conflans.

Et a fait ledit recepveur recepte : premièrement des acquitz prins sur les marchandises estans ez nefz ou vaisseaulx dessusditz, passans par ledit port; et aussey des gouvernaulx et escuages.....

La suite du compte nous fait voir que les droits s'acquittaient souvent en nature. Les denrées provenant de ces acquits étaient mises en vente, et leur produit s'ajoutait aux recettes en argent :

En recepte en deniers faite par ledit recepveur, vi ^e LXXV l. vii s. iii d. ob.	
En harenc, blanc et sor,	iiii ^m iii ^e xxii.
En morues,	viii.
En seiches,	xxxviii.
En saulmons,	demy.
En maquereaulx,	ii ^e .
En sel, viii ^e lvi minos de sel, qui valent xv muys ix sextiers, mesure de Conflans.	

De la vente de quatre milliers, cent soixante harens, blancs et sors, au pris de lx s. le millier, parmy quatre harens d'avantage sur chascun cent, valent lesdictz quatre milliers cent soixante harens. xiii l. p.

De la vente de huit morues à seize deniers pour pièce, valent xii s. p.

De la vente de trente-huit seiches à ung denier pièce, valent iii s. ii d. p.

Somme de poisson, sallé, xiii l. xv s. ii d.

De la vente de treize muys six sextiers de sel, venus et yssus de l'acquit et péage dudict Conflans, durant le temps de ce présent compte, dont en a esté vendu depuis le xvii^e jour de may mil iii^e lxxvi, jusques au pénultième jour d'aoust ensuivant, l'un et l'autre jour includ, la quantité de un muy onze sextiers deux mynotz et demy, au pris de xxiii livres pour le muy, qui valent en somme xlvii l. v s. p.; et le résidu a esté vendu au pris de xi l. xvi s. p. le muy, qui se monte à onze muys deux sextiers, ung minot et demy; ainsy se montent lesdictz onze muys deux sextiers, au pris dessusdit, à xixx xii l. v s. iii d. p.; lesquelz onze muys, deux sextiers, furent mis en vente le xxi^e jour de novembre mil iii^e lxxvi, et fenissant ladicte vente le premier jour de janvier ensuivant; lesquelles parties valent en somme ii^e lxxix l. x s. iii d. p., comme il appert par certification des grenetier et controleur du grenier à sel de Pontoise. Somme de vente de sel, ii^e lxxix l. x s. iii d.

Le compte énumère ensuite les divers revenus provenant des terres de la seigneurie de Conflans, et des droits autres que le travers. Enfin, la partie de la recette se termine par ces mots :

Somme de toute la recepte de ce présent compte, tant en deniers contans, comme la valuacion et apréciacion des poissons et autres proufis de la revenue de ladicte terre de Conflans, en ce compris la vente du sel de ce présent compte, monte en somme toute, mil et une livres, xi solz, i den. obole.

On peut remarquer, ainsi que nous l'avons dit plus haut, que ce

total est loin d'atteindre celui du bail de 1612, qui, pour le travers seulement, se monte à 3,900 livres.

Nous ajouterons ici les articles des dépenses de ce compte, qui établissent les charges dont était grevé le travers de Conflans en 1466 :

A revérend Père en Dieu, Monsieur l'évesque de Paris¹, la somme de ⁱⁱ l. p., pour une année finie le premier jour de juing mil III^e LXVI, pour et au lieu de ⁱⁱ l. s. ii d. obole p., qu'il a droit de prendre et avoir par chascun an de rente annuelle et perpétuelle, à cause de son église et éveschié de Paris, sur le port, péage, travers et seigneurie dudict lieu de Conflans; laquelle rente a esté admodérée à ladicte somme de ⁱⁱ l. p., comme il appert par sa quittance, icy ⁱⁱ l. p.

Aux doien et chappitre de l'église de Paris, la somme de ^{xlv} l. p., pour et au lieu de ^{lv} l. p., que lesdictz doien et chappitre ont droit de prendre par chascun an sur ledict acquit et péage de Conflans; c'est assavoir : aux heures de ladicte église, c s.; aux anniversaires, ^{xlv} l.; aux clerks de Matines, c s.; laquelle somme de ^{lv} l. a esté modérée à ladicte somme de ^{xlv} l. p., pour l'année finie au terme de l'Ascension Nostre Seigneur mil III^e LXVI, comme il appert des quittances des officiers desdictes heures, anniversaires et clers de Matines, cy ^{xlv} l. p.

Aux marguilliers laïcs d'icelle église de Paris, à cause de ^{xx} l. p. de rente, que ils dient avoir droit de prendre chascun an sur l'acquit et péage dudict Conflans, leur a esté païé ^{xii} l. p., pour deux termes; c'est assavoir, Saint-Jehan-Baptiste et Noel ensuivant mil III^e LXVI, et par composition faicte entre mondict seigneur et eulx, qui dure jusques ad certain temps; comme il appert par deux quittances passées par devant deux notaires du Chastelet de Paris, cy ^{xii} l. p.

Au prieur de Conflans-Sainte-Honorine, qui se dict avoir droit de prendre chascun an au terme de Noel ^{xvii} l. s. vi d., sur l'acquit, port et péage dudict Conflans, appartenans à mondict seigneur, modérez à la moitié montant ^{viii} l. xi s. iii d. p. jusques à certain temps; et avecques ce, se dit avoir sur chascun bateau portant vin ^{xxi} d., dont en est passé pour l'année de ce présent compte ^{lxvii}, qui valent ^{cxvii} s. iii d., lesquelles parties dessusdictes montent ensemble à la somme de ^{xv} l. vi s., qui paiez luy ont esté pour ledict terme de Noel mil III^e LXVI, comme il appert par quittance, cy ^{xv} l. vi s.

A maistre Jehan Picart, chappelain de la chappelle Saint-Nichaise, fondée en l'église de Paris, la somme de ^{viii} l. p., qui luy estoient deubz par composition pieça faicte entre luy et les officiers de mondict seigneur pour les termes de Saint-Jehan et Noel mil III^e LXVI, à cause de ^{xv} l. p. admorties, qu'il se dict avoir droit de prendre par chascun an, à cause de ladicte chappelle, sur l'acquit et péage dudict Conflans, comme il appert par deux quittances signées de son seing manuel, cy ^{viii} l. p.

A Messire Simon Mesgrot, prebtre, procureur et recepveur de la grant confrairie Nostre-Dame aux seigneurs prebtres, bourgeois et bourgoises de la ville de Paris, la somme de ^{lx} s. p., pour une anniversaire au terme de

1. C'était alors Guillaume VI Chartier.

Noel mil III^e LXVI, que ladicte confrairie se dit avoir droit de prendre par chacun an sur ledict acquit et péage de Conflans, comme il appert par quittance, cy LX s. p.

A religieuse dame et honneste seur Ysabeau de Raderay, prieure de Nostre-Dame de Haute-Bryère, et au couvent d'icelluy lieu, la somme de xv l. p., pour et au lieu de xxv l. p., que elles dient avoir droit de prendre par chacun an, au terme des Brandons, sur ledict acquit et péage de Conflans, modérez à ladicte somme de xv l. jusques à certain temps, cy xv l. p.

A l'abbé du Val-Nostre-Dame près Pontoise, la somme de c s. p., pour une année escheue le premier jour de janvier mil III^e LXVI, à cause de x l. p., qu'il se dit avoir droit de prendre chacun an sur l'acquit et péage dudict Conflans, et par composition faicte, comme appert par quittance, cy c s. p.

A l'abbé et couvent de Nostre-Dame de Grant-Champ, de l'ordre de Prémonstré, au diocèse de Chartres, la somme de LX s. p., pour le terme Sainte-Marguerite mil III^e LXVI, et par composition faicte jusques ad certain temps, à cause de c s. p. que ilz se dient avoir le droit de prendre par chacun an audict terme, comme il appert par quittance, faisant mencion de trois sextiers de sel, cy LX s. p.

Au sire de Montmorancy, la somme de xii l. p., pour les termes de Pasques, Saint-Jehan, Saint-Remy et Noel mil III^e LXVI, lesquels xii l. p. il se dit avoir droit de prendre par chacun an sur l'acquit et le péage dudict Conflans, avecques quatre sextiers de sel, pour raison duquel luy a esté païé viii l. t., qui valent vi l. viii s. p., montent ensemble lesdictes parties à la somme de xviii l. viii s. p., comme il appert par deux quittances, cy xviii l. viii s. p.

A l'abbesse de l'église Nostre-Dame de Portraye, qui se dit avoir droit de prendre par chacun an, comme il appert par les comptes anciens, la somme de iiii l. p. de rente sur ledict acquit et péage, au terme de Noel, dont n'est icy riens païé, pour ce qu'il n'y a aulcune composicion faicte avec elles, cy nichil

A frère Guillaume Auber, procureur des Dames de Saint-Dominique-lez-Montargis, la somme de LXIII s. p. pour une année escheue au terme de Noel mil III^e LXVI, et par composicion faicte avec elles, qui dure jusques à certain temps, cy LXIII s. p.

A l'abbesse de Saint-Antoine-des-Champs-lez-Paris, laquelle se dit avoir droit de prendre par chacun an xxxv l. p. de rente sur l'acquit et péage dudict Conflans, cy xxxv l. p.

Aux religieux de Châlis¹, qui se dient avoir droit de prendre et percevoir par chacun an sur ledict acquit et péage xl l. p. au terme de Toussains, comme il appert par les comptes anciens, dont n'est icy riens païé pour ce qu'il n'y a point de composicion faicte avecques eulx, cy nichil

A Germain de Marle, marchand bourgeois de Paris, la somme de dix escus d'or, pour une année escheue au terme de Noel, pour pareille somme que sa mère a droit de prendre par chacun an sur ledict acquit et péage de

1. Abbaye de Cîteaux, au diocèse de Senlis.

Conflans, comme il appert par quittance escripte et signée dudict Germain de Marle, cy xi l. p.

A maistre Jehan de Montmorancy, dit de Vitry, maistre et administrateur de l'Ostel-Dieu dudict Montmorancy, pour et au lieu d'un sextier de sel, qu'il a accoustumé de prendre et percevoir par chascun an, au terme de Saint-Andry, sur ledict acquit et péage de Conflans, la somme de xxxii s. p., pour le terme de Saint-Andry mil III^e LXVI, comme il appert par sa quittance, cy xxxii s. p.

Au prieur des Bonshommes-lez-Maffliers, la somme de iii l. xvi s. p., pour et au lieu de trois sextiers et mino de sel, modérés par composition faicte entre mondict seigneur et luy, de sept sextiers de sel, mesure dudict Conflans, que ledict prieur se dit avoir droit de prendre par chascun an, au terme Saint-Andry, sur ledict acquit et péage, lesquelz iii l. xvi s. p. ont esté paieez pour ledict terme Saint-Andry mil III^e LXVI, comme il appert par quittance, cy iii l. xvi s. p.

.....
Au prieur des Bonshommes-lez-Maffliers, trois sextiers et minot de sel, que il se dit avoir droit de prendre par chascun an, au jour de Saint-Andry, sur l'acquit et péage de Conflans, par composition faicte avecques luy, pour et au lieu de sept sextiers de sel, duquel il a esté payé en argent, cy nichil

Les autres articles de dépenses ne concernant plus que les redevances et frais de la seigneurie de Conflans, et n'ayant aucune relation avec le revenu du travers, nous ne les citerons pas.

L. SANDRET.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

103. — Abbaye (l') de Chelles (ordre de Saint-Benoît), diocèse de Paris, 657-1790. Résumés chronologiques. Première partie, 657-1629. Paris, Lechevalier, 1889, petit in-8°, XLIV-271 pages.

104. — ALKAN aîné et LEPRINCE. — Les quatre doyens de la typographie parisienne (Théotiste Lefèvre, Henri Fournier, Jules Claye, Alkan aîné), avec cinq portraits et une petite notice sur P. Alauzet. Angers, Burdin, 1889, in-8°, x-104 pages.

105. — ARNOULIN (Stéphane). Prise de la Bastille (14 juillet 1789-14 juillet 1889). Angoulême, impr. Lugeol, 1889, in-16, 6 pages.

106. — AUCOC (Léon), de l'Institut. L'Institut de France et les anciennes Académies. Paris, Plon, 1889, in-8°, 52 pages.

107. — AUCOC (Léon), de l'Institut. L'Institut de France. Lois,

statuts et règlements concernant les anciennes Académies et l'Institut de 1635 à 1889. Tableau des fondations. Paris, Impr. nationale, 1889, in-8°, CCVIII-455 pages.

108. — BADAIRE (A.-E.). Aux électeurs du département de la Seine. La campagne antijuive à Paris. Arcis-sur-Aube, 1889, in-fol. à 3 col., 1 page.

109. — BENOIST (L.). Notice historique et statistique sur Vendrest et Dhuisy. Meaux, impr. Destouches, 1889, in-8°, 61 pages.

110. — Candidats (les) de la première circonscription de Belleville vus au microscope, par un groupe d'électeurs. Paris, impr. Coquelin, 1889, in-16, 8 pages.

111. — Choral (le) de Belleville, 1^{re} année, n° 1, mai 1889. Paris, impr. Tinarage, in-8°, 4 pages.

112. — CLERVAL (abbé A.). La famille Chardonel (en latin *Cardinalis*) et les vitraux de la chapelle du Pilier dans la cathédrale de Chartres. Chartres, Garnier, 1889, in-8°, 16 pages.

Deux vitraux de la cathédrale de Chartres exercent depuis longtemps la sagacité des érudits; l'un d'eux a pour donateur un dignitaire du chapitre de Chartres, Geoffroi Chardonel; sur l'autre on lit cette inscription : STEPH' CARDINALIS DEDIT AC VITREA. M. Bulteau, en 1850, et récemment M. de Mély avaient vu dans ce *Stephanus Cardinalis* un prélat hongrois, Étienne de Vancza, archevêque de Strigonie; M. l'abbé Clerval l'identifie selon toute raison avec un chanoine de Paris, du milieu du XIII^e siècle, Étienne Chardonel (*Cardinalis*), parent du donateur du premier vitrail.

113. — COFFIGNON (A.). Paris vivant, l'enfant à Paris. (La maternité; les enfants assistés; les enfants malades; les infirmes; les sourds-muets; les aveugles; les moralement abandonnés, etc.) Paris, Kolb, 1889, in-18 Jésus, 444 pages.

114. — Commission (la) départementale des antiquités de Seine-et-Oise à l'Exposition universelle de 1889. Versailles, Cerf, 1889, in-8°, 45 pages.

115. — COURET (A.). La Bastille depuis ses origines jusqu'à sa chute (1369-1789). Orléans, Herluison, 1889, in-8°, 40 pages.

116. — COUTANT (E.-C.). Le collège Chaptal, son origine, caractère de son enseignement, son organisation générale, ses résultats. Paris, impr. Hennuyer, 1889, in-12, 87 pages.

117. — DEPOIN (J.). Histoire populaire de Pontoise, précédée d'une préface par Henri Le Charpentier. Pontoise, impr. Paris, 1889, in-8°, 147 pages.

118. — DUJARRIC-DESCOMBES (A.). Le dernier mot sur l'origine parisienne de Cyrano, avec explication de son surnom de Bergerac, Ribérac, Condon, 1889, in-8°, 24 pages et planche.

119. — DUMAS (F.-G.). Paris, ses vues, places, monuments, théâtres,

etc., contenant environ trois cents reproductions d'après des dessins originaux. Introduction par L. de Fourcaud. Paris, Impr. réunies, 1889, in-8°, 240 pages.

120. — Écho (l') du XI^e arrondissement, paraissant tous les samedis. 1^{re} année, n° 1, 22 juin 1889. Paris, impr. Towne, in-fol. à 5 colonnes, 4 pages.

121. — FEUILLETTE (R. P.), de l'ordre de Saint-Dominique. Fête de l'Assaut à la cathédrale de Beauvais. Discours prononcé le 24 juin 1888. Beauvais, impr. Père, in-8°, 19 pages.

122. — HARDY (Gabriel). Des droits de la ville de Paris en matière de premier pavage. Paris, Larose et Forcel, 1888, in-8°, 20 pages. (Extrait de la *Gazette du Palais* des 18 février et 5 mars 1888.)

123. — HINRICHSSEN (W.). Führer durch Paris und die Welt-Ausstellung 1889. Paris, Hinrichsen, 1889, in-16, 171 pages, 1 carte.

124. — Historique de la tour et de l'hôtel de Nesle. Paris, impr. Floucaud, 1889, in-8°, 16 pages.

125. — HUTZELMANN (Ch.). Der Konkordienplatz zu Paris und seine Geschichte. Fürth, Schmittner, 1889, in-8°, 32 pages.

126. — JOANNE (Paul). Itinéraire général de la France. Environs de Paris. Paris, Hachette, in-12 à 2 col., LIV-440 pages.

127. — Journal officiel de la Convention nationale. Séances de la Convention depuis sa constitution, 21 septembre 1792, jusqu'au 21 janvier 1793, exécution de Louis XVI. Édition illustrée. Livraisons 1 et 2. Paris, B. Simon et C^{ie}, 1889, in-8° à 2 col., 16 pages.

128. — Journal de Pantin, hebdomadaire. Organe spécial du canton et des revendications suburbaines (Pantin, le Pré-Saint-Gervais, les Lilas, Romainville, Noisy, Bagnolet, Bondy, Bobigny, Drancy et le Bourget). 1^{re} année, n° 1, du 17 au 24 mars 1889. Paris, impr. Bloc, in-fol. à 5 col., 4 pages.

129. — LARRIEU (Félix). Gui Patin, doyen de la Faculté de médecine de Paris, sa vie, son œuvre, sa thérapeutique (1601-1672). Paris, A. Picard, 1889, in-8°, x-133 pages et 9 photogravures.

Nous signalons cette thèse de doctorat en médecine, parce qu'elle contient un certain nombre de renseignements nouveaux sur l'histoire de l'ancienne Faculté de médecine de Paris et sur Gui Patin, l'un de ses plus illustres doyens. M. Larrieu a utilisé les lettres inédites de Patin, qui sont aujourd'hui conservées à la Bibliothèque nationale et à la Bibliothèque de la Faculté de médecine, et en a tiré nombre de détails intéressants pour la biographie du célèbre adversaire de Théophraste Renaudot. Plusieurs de ces lettres inédites sont citées en note ou au cours du travail. Les pièces justificatives sont formées en majeure partie d'extraits des *Registres commentaires* de la Faculté.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 novembre 1889.

Présidence de M. A. DE BARTHÉLEMY, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, P. Bonnardot, P. Bonnassieux, comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, abbé V. Dufour, G. Fagniez, Edgar Mareuse, comte A. de Marsy, H. Omont, Ch. Tranchant, N. Valois, P. Viollet.

— Le procès-verbal de la séance du 8 octobre 1889 est lu et adopté.

— Sur la proposition de M. le Président, le Conseil fixe à dix francs le prix de vente au public de *l'Épître de G. Fichet sur l'introduction de l'imprimerie à Paris*, publiée par M. L. Delisle.

— A la suite d'une discussion à laquelle prennent part MM. A. de Barthélemy, L. Delisle, le comte Boulay de la Meurthe, H. Omont et P. Viollet, le Conseil, sur la proposition de M. le Président, décide qu'à l'avenir toute garantie cessera, après un délai de trois ans, pour les volumes afférents à un exercice donné et qui n'auraient pas été retirés par les sociétaires y ayant droit. Mention de cette décision sera désormais imprimée sur la couverture de chaque numéro du *Bulletin*.

— La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale le 10 décembre 1889.

Présidence de M. A. DE BARTHÉLEMY, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Étaient présents : MM. A. de Barthélemy, G. Bienaymé, P. Bonnassieux, comte A. Boulay de la Meurthe, F. Bournon, A. Bruel, L. Delisle, A. Dufour, abbé V. Dufour, J. Guiffrey, Edgar Mareuse, H. Omont, Th. Vacquer, P. Viollet, baron A. de Watteville.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil du 12 novembre 1889 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

834. M. L.-R. GARNIER, présenté par MM. H. Champion et H. Omont.

— M. le comte Boulay de la Meurthe signale la publication dans la *Revue rétrospective* de 1889 du *Voyage d'un Anglais à Paris* (1788). Ce *Voyage* est extrait de la revue anglaise *The Pamphleteer*, tome III, n° 6 (Londres, 1814, in-8°); l'auteur paraît être un clergyman et signe les initiales R. V.

— M. Seré-Depoin communique un acte de 1572, par lequel deux maîtres-tailleurs d'images s'engagent à exécuter un crucifix de douze à quinze pieds de haut pour une église voisine de Pontoise. Leurs noms : « Jacques Desfloques » et « Jehan Gaultier, » paraissent jusqu'ici inconnus; la signature de Jacques Desfloques à la fin de cet acte est accompagnée d'un double profil d'homme et celle de Jehan Gaultier d'un écusson dans lequel sont trois écussons plus petits, posés deux et un.

— M. J. Guiffrey fait observer qu'on a plusieurs exemples de ce genre d'écusson; les trois petits écus sont probablement ceux de la peinture, sculpture et architecture.

— M. Edgar Mareuse communique au Conseil un « Plan général de la ville de Paris... en six divisions militaires, composées chacune de dix bataillons, comprenant dix districts. » Ce plan, exécuté par Desnos, contient une division de Paris qui a subsisté seulement jusqu'en 1790.

— M. Bruel fait remarquer que l'on conserve aux Archives nationales plusieurs plans manuscrits et imprimés donnant la division de Paris en districts.

— M. H. Omont signale dans un récent mémoire de M. le Dr Carl Fr. Vrba sur l'histoire de la critique du texte de saint Augustin,

publié dans le tome CXIX des *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne (p. 33 du tirage à part), un manuscrit des *Lettres de saint Augustin* (Vatican. lat. 496, XIII^e siècle), en tête duquel sont différentes notes qui méritent d'être relevées :

« Fuit iste liber pusinii (*lisez* : piissimi) confessoris sancti Ludovici regis Francorum¹. » — Et : « Ego Franciscus de Belluno, ordinis Praedicatorum², emi Parisius hunc librum Epistolarum beati Augustini a fratre Johanne de Templo pro tunc librario Conventus Parisiensis, anno Domini 1324, pro 4 florenis. — De licentia fratris Carini provincialis. »

— La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

INVENTAIRE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE JEAN DE NEUFCHÂTEL

CHANOINE DE SAINT-MERRY.

(1381.)

Jean de Neufchâtel, chanoine de Saint-Merry et conseiller du duc de Bourbon, mourut « en son hostel à Paris, ou Mont-Saint-Hilaire, le dernier jour de mars III^e III^{xx}, après Pasques. » Ses obsèques furent célébrées à l'église Saint-Hilaire-du-Mont, où il fut enterré, le 2 avril³.

Une copie du testament de Jean de Neufchâtel, l'inventaire de ses biens et le compte de sa succession nous ont été conservés dans le manuscrit français 11455 de la Bibliothèque nationale⁴. Dans son testament, on relève différents legs à l'église Saint-Merry, à Notre-Dame de Neufchâtel, au diocèse de Lausanne et à l'abbaye voisine de Fontaine-Andrieu, à l'église de Chartres (dont il avait été chanoine), à l'abbaye de Saint-Denis, à l'église de Condé, au diocèse de Cambrai (dont il avait aussi été chanoine), à l'église

1. Geoffroi de Beaulieu, dominicain, confesseur de saint Louis († 1274).

2. François de Bellune, dominicain, à Trévise (1352).

3. Il ne faut pas confondre Jean de Neufchâtel, chanoine de Saint-Merry, avec un de ses contemporains, qui porte le même prénom, le cardinal Jean de Neufchâtel, mort à Avignon en 1398.

4. Ce manuscrit a déjà été signalé dans le premier numéro des *Archives historiques, artistiques et littéraires*, novembre 1889, p. 32-33.

de Vernon (dont il avait été également chanoine), à l'église Saint-Pierre-de-Verneuil, au diocèse de Clermont, à l'église Saint-Hilaire-du-Mont de Paris (sa paroisse), etc., ainsi qu'aux Hôtels-Dieu de Paris et du Puy-en-Velay.

L'inventaire de la bibliothèque de Jean de Neufchâtel ne compte pas moins de soixante-quinze articles¹ et les livres de grammaire y sont particulièrement nombreux; ces manuscrits avaient fait du reste l'objet d'un legs spécial de la part de leur possesseur, comme on le verra plus loin. La réputation de bibliophile de Jean de Neufchâtel était si bien établie qu'elle était parvenue jusqu'au roi, et sur son ordre Gilles Mallet choisit dans la bibliothèque du défunt plusieurs livres pour enrichir la Librairie du Louvre².

Inventoire des livres du dit defunct maistre Jehan de Neufchastel, jadis chanoine de Saint-Merry de Paris et conseiller de monseigneur le duc de Bourbon, priés par maistre Foucaut de Dole, maistre Guymoar Le Viel, Henri Luillien et Pierre de La Porte, priseurs jurez de Paris.

1. Premièrement, *l'Istoire de Troyes la grant*, versifiée en françois, commençant ou 11^e feuillet : « pour ce qu'il vit », prisee par les dessus dis c s.³.

2. Item, *Philosophie moral*, commençant ou 11^e feuillet : « aut apparet », prisee xl s.⁴.

3. Item, un *Psaultier glosé*, commençant ou 11^e feuillet : « quare fremuerunt », prisei xvi s.

4. Item, un *Texte de Sentences*, commençant ou 11^e feuillet : « numero », prisei xxxii s.⁵.

5. Item, les *Euvangiles de saint Luc*, commençant ou 11^e feuillet : « fuit », priseis iii s.

6. Item, un *Breviaire à l'usage de Romme*, commençant ou 11^e feuillet : « nolite », prisei xxxiiii s.

7. Item, les *Euvangiles saint Jehan*, commençant ou 11^e feuillet : « quorum », priseis vi s.

8. Item, un *Livre d'Euvangiles*, avec les *Collectes*, commençant en 11^e fueillet : « est Deus », prisei xxx s.

9. Item, un *Texte de Decretales*, non prisei.

1. L'inventaire des livres se trouve aux fol. 4 v^o-5 et 12 (*Livres estans devers lesdis executeurs*).

2. « Item, pour porter les livres du dict defunct par commandement du Roy en l'ostel de Gilles Malet, et de rapporter le remanant, quant il en ot pris ce que il volt. Et aussi pour porter les lettres et escriptures à l'ostel de maistre Guillaume des Plantes pour inventorier, v s. » (Bibliothèque nationale, manuscrit français 11455, fol. 11.)

3. L. Delisle, *Cabinet des mss.*, t. III, Librairie du Louvre, n° 1207.

4. *Ibid.*, n° 505 (?).

5. *Ibid.*, n° 311.

10-11. Item, un *Breviaire à l'usage de Paris*, en II volumes, sanz *Psaultier* ne *Kalendrier* et sanz *Commun sanctorum*, dont l'un commence : « dux qui reg. » et l'autre : « desiderium », prisiés III l.

12-13. Item, un autre *Breviaire*, en II volumes, noté, à l'usage de *Paris*, dont l'un commence : « Domine, quoniam », et l'autre : « turbatus est », prisiés XX l.

14. Item, un *Messel*, commençant : « fructum suum », prisié X l.

15-16. Item, un *Breviaire*, en II volumes, commençant l'un : « in vasa », et l'autre : « omnibus », prisié VI l.

17. Item, un petit *Journal*, commençant : « a me », prisié XL s.

18. Item, [*Thomam*] *supra librum Ethicorum*, commençant : « equum », prisié XX s.

19. Item, *Summa magistri Martini*, commençant : « suum in jus », prisiée II s.

20. Item, une vieille histoire, commençant : « Valentinus », prisiée III s.

21. Item, une partie d'un viel *Breviaire*, commençant : « gente », prisié V s.

22. Item, unes *Distinctions*, commençant : « qui sacramentis », prisié II s.

23. Item, *Ordo judiciarius*, commençant : « absen. », prisié XII d.

24. Item, une *Somme de dictiez*, commençant : « nec figet », prisiée II s.

25. Item, l'*Office de saint Merry*, noté, prisié II s.

26. Item, le *Commun sanctorum*, noté, commençant : « manum », prisié X s.

27. Item, un *Formulaire*, en papier, commençant : « eas », prisié II s.

28. Item, un *Commun sanctorum*, commençant : « habet qui », prisié VI s.

29. Item, *Memoriale regiminis hominis*, commençant : « agat bene », prisié VIII s.

30. Item, une *Briève Exposition du Psaultier*, en papier, prisiée V s.

31. Item, un viez *Psaultier*, prisié II s.

32. Item, *Summa dictaminis antiqua*, commençant : « rit tamen », prisiée II s.

33. Item, l'*Office du Sacrement*, commençant : « moriam », prisié II s.

34. Item, l'*Office de saint Fiacre*, commençant : « locellum », prisié II s.

35. Item, l'*Office de saint Loys et de la Conception Nostre-Dame*, prisié II s.

36. Item, certaines *Conclusions du cordelier*, avec les ymages des papes, prisiées 11 s.

37. Item, une *Bible*, commençant ou 11^e feuillet : « cor ludo », non prisié¹.

38. Item, un *Papie*, commençant ou 11^e feuillet : « abscondo, dis », non prisié.

39. Item, un *Huguce*, commençant ou 11^e feuillet : « obedio, ista autem », non prisié.

40. Item, un autre *Huguce*, commençant ou 11^e feuillet : « obedio », non prisié.

41-43. Item, un extrait de *Catholicon*, en III volumes de papier, différens, non prisiés.

44. Item, une *Legende dorée*, commençant ou 11^e feuillet : « rantes sine », non prisiée.

45. Item, une autre *Legende dorée*, commençant ou 11^e feuillet : « liberatus », non prisiée.

46. Item, un petit livre, commençant ou 11^e feuillet : « quia non intendimus », [non prisé, comme les suivants, n^{os} 47-61].

47. Item, un petit livret *De floribus actorum*, commençant : « a nomen signat. ».

48. Item, un *Formulaire*, en papier, de court de Romme.

49. Item, *Tancretus*, qui se commence : « l. ultima ».

50. Item, un petit *Coustumier de Normendie*, non parfaict.

51. Item, *Ortus et vita Alexandri*, en un petit quaterne, commençant : « multifida. ».

52. Item, *Boetius, de disciplina scolarium*.

1. Ce sont les livres légués à Robert Thourode (n^{os} 37-43 et 51), qui figurent plus loin dans le compte de la succession de Jean de Neufchâtel (fol. 10) :

« Item à maistre Robert de Thourode, jadis son clerc, auquel il laissa sa *Bible* et tous ses livres de gramaire, en le chargeant en sa conscience que il feist bien pour les ames de ses pere et mere selonc ses facultez et puissance, ont esté delivrez sa dicte *Bible*, commençant ou 11^e feuillet « cor ludo » ; un *Papie*, commençant ou 11^e feuillet « Abscondo, dis » ; un *Huguce*, « obedio » ; un autre *Huguce*, « obedio » ; un extrait de *Catholicon*, en III volumes de papier, differens ; et un petit livret qui s'appelle *Ortus et vita Alexandri*, commençant ou 11^e feuillet : « multifida » ; si qu'il appert par sa quittance donnée. »

Voici la clause du testament relative au legs fait à Robert Thourode (fol. 1 v^o) :

« Item dedit et legavit Roberto Thourode, Parisiensi, clerico suo, suam *Bibliam*, una cum suis omnibus libris grammaticalibus, et etiam aliis quos haberet de suis tempore obitus sui, ejus conscientiam onerando quod beneficiat pro animabus parentum suorum juxta et secundum suas facultates et vires. »

53. Item, un petit livre de predications et questions de théologie.
54. Item, un petit livret de messes peculaires.
55. Item, un livre de chirurgie pour les chevaux.
56. Item, la confession d'une contesse d'Alençon, et le disputation du corps et de l'ame.
57. Item, un petit livret faisant mention des diction.
58. Item, un petit livre qui se commence : « Christianarum memoria ».
59. Item, *Viridarium consolationis*.
60. Item, un petit livre d'Aucerre.
61. Item, la *Poetrie maistre Goffroy l'Anglois*.
62. Item, un viez *Breviaire*, commençant : « ejus qui », prisié xvi s.
63. Item, un *Processionaire*, noté, commençant : « vestra », prisié
III s.
64. Item, un *Prosier*, qui n'est point prisié.
65. Item, une *Légende dorée*, commençant : « de sanctis qui rite », prisiée VIII l.
66. Item, une *Nouvelle Logique*, commençant : « affirmativarum », prisiée VI s.
67. Item, un *Ordinaire*, commençant : « gloria », prisié xvi s.
68. Item, une *Histoire scolastique*, commençant : « cum ergo », prisiée xx s.
69. Item, un *Prosaire*, commençant : « mundo », prisié III s.
70. Item, un *Epistolier*, commençant : « judicas », prisié xx s.
71. Item, *Seneca, de virtutibus*, commençant : « item cuidam querenti », prisié x s.
72. Item, la *Somme de Gauffroy*, commençant : « creature », prisié x s.
73. Item, *Boece, de Consolation*, commençant : « et dolor », prisié VIII s.¹.
74. Item, l'*Apocalipse*, commençant : « genitus », prisié III s.
75. Item, *Liber scintillarum Bede*, commençant : « de temperatione », prisié VIII s.

[Somme :] LX l. IX s.

Livres estans devers les dis executeurs.

1. Premiers, les *Evangelies saint Luc*, commençant ou n^o feuillet : « fuit », prisiés III s. [5.]².

1. L. Delisle, *Cabinet des mss.*, t. III, Librairie du Louvre, n^o 499.

2. Le chiffre entre crochets qui suit chaque article renvoie aux numéros d'ordre de la 1^{re} liste.

2. Item, un *Breviaire* à l'usage de Romme, commençant : « nolite », prisié xxiii s. [6.]
3. Item, les *Evangelies saint Jehan*, commençant : « quorum », prisié vi s. [7.]
4. Item, un *Texte de Decrétales*, non prisié. [9.]
- 5-6. Item, un *Breviaire*, en II volumes, l'un commençant : « in vasa », et l'autre : « omnibus », prisiés vi l. [15-16.]
7. Item, un *Prosier*, non prisié. [64.]
8. Item, une *Histoire scolastique*, commençant : « cum ergo », prisiée xx s. [68.]
9. Item, *Seneca, de III^{or} virtutibus*, commençant : « item cuidam querenti », prisié x s. [71.]
10. Item, l'*Apocalipse*, commençant : « genitus », prisié III s. [74.]
11. Item, *Thomam supra librum Ethicorum*, commençant : « equum », prisié xx s. [18.]
12. Item, *Summa magistri Martini*, commençant : « suum in jus », prisiée II s. [19.]
13. Item, une partie d'un viel *Breviaire*, commençant : « gente », prisié v s. [21.]
14. Item, une *Distinctions*, commençant : « qui sacramentis », prisiée II s. [22.]
15. Item, *Ordo judiciarius*, commençant : « absen. », prisié XII d. [23.]
16. Item, une *Summe de dictamme*, commençant : « nec figet », prisiée II s. [24.]
17. Item, l'*Office de saint Merry*, noté, prisié II s. [25.]
18. Item, un *Commun sanctorum*, commençant : « habet qui », prisié vi s. [28.]
19. Item, *Memoriale regiminis hominis*, commençant : « agat bene », prisié VIII s. [29.]
20. Item, un viez *Psaultier*, prisié II s. [31.]
21. Item, *Summa dictaminis antiqua*, commençant : « rit tamen », prisiée II s. [32.]
22. Item, l'*Office du Sacrement*, commençant : « moriam », prisié II s. [33.]
23. Item, l'*Office de saint Fiacre*, commençant : « locellum », prisié II s. [34.]
24. Item, l'*Office de saint Loys et de la Conception Nostre-Dame*, II s. [35.]
25. Item, un petit livret, commençant : « non intendimus », II s. [46.]
26. Item, *Tancret*, commençant : « l. ultima ». [49.]
27. Item, un petit *Coustumier de Normendie*, non parfait. [50.]

28. Item, un petit livre de prédications et de questions de théologie. [53.]
29. Item, un livret de chirurgie pour chevalz. [55.]
30. Item, une Confession d'une contesse d'Alençon, et la *Disputation du corps et de l'ame*. [56.]
31. Item, un petit livret, qui se commence : « Christianarum rerum memoria ». [58.]
32. Item, un petit livre dit *Viridarium consolationis*. [59.]
33. Item, la *Poetrie de maistre Goffroy l'Anglois*. [61.]
- [Somme :] XII l. VII s.

PASCAL ET LA TOUR SAINT-JACQUES.

On a souvent répété que les expériences de Pascal sur la pesanteur de l'air avaient été faites à Paris, au haut de la tour Saint-Jacques¹. C'est, paraît-il, une erreur historique, dont M. F. Bouquet, professeur honoraire du lycée Corneille à Rouen, a fait justice dans une lettre adressée au journal *le XIX^e siècle*² et qu'il est bon de reproduire ici :

Rouen, 18 octobre 1889.

Monsieur le rédacteur,

Un article de votre journal, publié dans le numéro du 17 courant, sous ce titre : *Pascal et la tour Saint-Jacques*, émettait plus que des doutes sur la légende dont cette tour est l'objet à Paris, à propos des expériences que Pascal y aurait faites.

« Rien ne prouve absolument, dit-il, que ces expériences n'aient pas plutôt été faites au sommet de la tour de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. » (Plus loin, on verra que non.)

« En tout cas, il serait intéressant de rechercher ce qui a été l'origine de ce que nous croyons être une erreur historique. »

Un heureux hasard m'a fait connaître un manuscrit qui répond, en partie, à la question soulevée. Il se trouve actuellement au séminaire du Mont-aux-Malades, près Rouen. C'est un *Cours de physique*, en latin, de plus de mille pages in-4°, transcrit en 1756 par un élève appelé Hochet, et qui suivait les leçons d'un professeur dont le nom est resté ignoré, aussi bien que celui de l'établissement où il enseignait.

Dans la partie de cette *Physique* intitulée « Mécanique, » se trouve la section traitant : « De la masse de l'air, » et c'est là que se lisent

1. Le cahier d'octobre du *Journal des Savants* (p. 595) contient un article dans lequel il est encore dit que les expériences de Pascal sur l'élévation du mercure dans le baromètre furent faites sur la tour Saint-Jacques.

2. Numéro du 22 octobre 1889.

des détails tout nouveaux sur les faits qui ont pu donner naissance à la légende parisienne, par suite d'une confusion.

Je traduis le passage en entier, en me tenant le plus près possible du latin, parce qu'il a rendu à Rouen le service qu'il peut rendre à Paris, le rétablissement de la vérité :

« Cette expérience de Torricelli, » dit notre professeur de physique, « se répandit bientôt dans l'Europe entière et fut essayée par d'autres physiciens. M. Paschal la fit dans notre France, sur la côte Sainte-Catherine, près de la ville de Rouen. M. Périer la répéta aussi sur le mont appelé en français le *Puy de Dome*, près de la ville de Clermont en Auvergne, et qui est élevé de 600 toises au-dessus du jardin des Minimes de la ville. Cet homme éminent observa que le vif argent contenu dans le tube demeurait suspendu à la hauteur de 25 pouces et 3 lignes, quand il procédait à l'expérience dans le jardin même des Minimes. Mais, au contraire, le vif argent descendait de 3 pouces et 1 ligne $\frac{1}{2}$ quand il procédait à la même expérience sur le sommet du mont. Ces mêmes variations, M. Rohault les observa, lorsqu'il fit la même expérience dans cette ville (Paris), sur une tour de Notre-Dame, et à la surface même de la Seine, dont l'eau était gelée. Il observa que la hauteur du vif argent sur la tour de la Bienheureuse-Marie, qui est élevée de 36 toises au-dessus du lit de la Seine, il observa, dis-je, que la hauteur du vif argent était de trois lignes moindre que dans le lit même de la Seine. » (Page 318 du manuscrit.)

Ce professeur a raison de dire que l'expérience faite par Pascal à Rouen, sur la côte Sainte-Catherine, était celle de Torricelli. Mais celle que Pascal fit faire par M. Périer sur le Puy-de-Dôme, et que Rohault répéta à Paris, sur l'une des tours de Notre-Dame, était tout autre chose et appartenait en propre à ce grand génie.

Quand, au début de l'année 1647, alors qu'il demeurait encore à Rouen, il eut constaté à Dieppe « la hauteur où l'eau s'élève dans les pompes aux lieux qui sont au niveau de la mer », il en vint à penser que, « la pesanteur de l'air étant plus grande sur le pied des montagnes que sur le sommet, il était manifeste que les effets y seraient plus grands à proportion. C'est pourquoi je conclus, dit-il, qu'on ne pouvait arriver à cette preuve qu'en faisant l'expérience en deux lieux élevés l'un au-dessus de l'autre; et je choisis pour cela la montagne du Puy-de-Dôme en Auvergne. »

Il ne pense pas du tout à la tour de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, à Paris, point intermédiaire entre Dieppe et le Puy-de-Dôme; car l'expérience faite sur cette tour n'aurait fourni qu'une démonstration trop peu manifeste à son gré.

Mais, quand M. Périer l'eut faite, au Puy-de-Dôme, le samedi 19 septembre 1648, Rohault, savant physicien, contemporain de Pascal, la répéta pour son compte personnel à Paris, sur une des tours

de Notre-Dame, afin d'en vérifier les données, comme nous l'apprend notre manuscrit.

Là se trouve, vraisemblablement, le point de départ de la légende actuelle, où Pascal est substitué à Rohault et où la tour Saint-Jacques-de-la-Boucherie remplace l'une des tours de Notre-Dame de Paris, qui ne vit nullement la répétition de l'expérience de Torricelli, mais la seconde partie d'une expérience nouvelle dont tout l'honneur revient à Pascal.

La légende de la tour Saint-Jacques est donc une véritable « erreur historique », comme le disait l'auteur de l'article, et comme on le voit par ces détails tout nouveaux, enfouis depuis plus d'un siècle dans ce manuscrit latin, sans qu'on en ait encore profité ailleurs que dans la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure.

F. BOUQUET.

LES EXPÉRIENCES DE PILASTRE DE ROZIER
ET
L'ASCENSION DES AÉRONAUTES CHARLES ET ROBERT
DU 1^{er} DÉCEMBRE 1783.

La découverte des ballons est une de celles qui ont le plus vivement piqué la curiosité du public et excité son enthousiasme. Dès que les résultats de l'expérience faite à Annonay, le 5 juin 1783, par les frères Montgolfier, devant l'assemblée des États particuliers du Vivarais, furent connus à Paris, M. Faujas de Saint-Fond organisa une souscription, dont le produit servit à en faire de nouvelles. Les frères Robert construisirent, sous la direction du physicien Charles, non plus un ballon à air chaud, comme celui des frères Montgolfier, mais un aérostat de soie, gonflé avec du gaz hydrogène. Ils le firent partir, le 26 août, au Champ-de-Mars.

Cette substitution du gaz hydrogène à l'air chaud marqua un très grand progrès dans l'aéronautique; on n'en continua pas moins, pendant quelque temps, les expériences commencées avec l'air chaud par les frères Montgolfier. C'est rue de Montreuil, au faubourg Saint-Antoine, dans le jardin de Réveillon, propriétaire de la manufacture royale de papiers peints, qu'elles eurent d'abord lieu. Le 19 septembre, on en fit une à Versailles, dans la grande cour du château; un mouton, un canard et un coq furent placés dans la nacelle. Le 15 octobre, dans les jardins de Réveillon, Pilastre de Rozier entra lui-même dans la nacelle d'un ballon captif et se laissa élever de toute la longueur des cordes; il renouvela son expérience les jours suivants. A la troisième fois, il prit avec lui Giroud de Villette, adjoint à la manufacture royale de papier. Ce dernier céda ensuite sa place au marquis d'Arlandes. C'est de ces expériences que parle la première des lettres que nous publions.

Le 21 novembre, Pilastre de Rozier et le marquis d'Arlandes monterent cette fois un aérostat libre et firent leur premier voyage aérien. Le récit en a

été publié par le marquis lui-même, dans le *Journal de Paris* du 29 novembre 1783.

Charles et Robert continuaient à travailler de leur côté. Ils construisirent aux Tuileries, « dans la salle des concerts spirituels, » un ballon à gaz, avec lequel ils firent, le 1^{er} décembre 1783, une ascension restée célèbre. M. G. Tissandier l'a racontée, avec beaucoup de détails, d'après des notes inédites de Charles, dans son excellente *Histoire des ballons*¹. Il a fait en même temps reproduire deux estampes représentant, l'une, « l'ascension exécutée dans la prairie de Nesles, le 1^{er} décembre 1783 » et, l'autre, « le retour du globe aérostatique de Charles et Robert, le mardi 2 décembre 1783². » C'est de cette ascension que parlent les deux dernières lettres que nous imprimons.

Ces trois lettres viennent s'ajouter aux divers témoignages que nous avons sur les premiers essais d'une science qui a rendu de grands services, sans doute, mais qui n'a pas encore pleinement répondu aux espérances qu'elle avait d'abord fait concevoir.

C. COUDERC.

I.

Paris, ce 20 octobre 1783.

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de vous marquer, hier matin, que nous irions à Saint-Brice, mercredi prochain, mais sur l'avis que vous avez donné à M. Simonot, par votre lettre à son adresse arrivée hier matin, et que je n'ai vue qu'à 2 h., que vous auriez beaucoup de monde, ce même jour là, nous avons remis la partie à jeudi, que nous voyagerons pour la délicieuse maison.

J'ai fait part, Monsieur, de votre lettre du 18 à ces MM., qui sont comme moi enchantés de toutes vos honnêtetés, et qui n'ont point du tout été incommodés du voyage.

M. Alix dit qu'il est un gourmant étudié et qu'il ne donne prise quelquefois à la critique que pour faire le galantin avec les dames. C'est un si brave et si charmant homme qu'on lui passe facilement ses légères équipées.

Nous avons été voir, hier à 4 h., la machine de Montgolfier, dont on a fait des expériences, chez M. Reveillon. Elle s'est élevée, à différentes fois, suivant l'estime commune, à 200 pieds d'hauteur. Ce globe ressemble assez par sa forme et son énorme grandeur au dôme des Invalides. Il s'élève avec une majesté qui en impose. Nous y avions la plus belle et la plus nombreuse société. Pilastre étoit dans la galerie de cette machine dans toutes ses assensions. Un chevalier de Saint-Louis³, échauffé par les éloges qu'on donnoit aud. Pilastre, et

1. Paris, Launette, 1887, in-8°.

2. Pages 34 et 46.

3. Le marquis d'Arlandes.

à un s^r de Vilette¹, qui n'est pas le marquis, qui ont toujours accompagné l'énorme balon, a voulu être du voyage, et il y a en effet monté, lors de sa dernière élévation. En général on a été fort content de l'expérience. M. Simon a paru bien s'amuser, dans cette partie, et comme je comprends que ces sortes d'exercices sont très favorables à sa santé, je l'engage à en faire toutes les fois que le tems le permet. Il se porte fort bien et ne paroît pas s'ennuyer. Je désire pour lui une santé et un bonheur très étendus, tant pour ce qu'il vaut que pour l'attachement que je lui ai voué.

J'aurai l'honneur de vous parler de ses amitiés, pour toute votre maison, et du respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

BIRON.

(Bibl. nat., ms. nouv. acq. fr. 5214, fol. 67.)

II.

Paris, ce 2 décembre 1783.

Monsieur,

Vous trouverez ci-jointe une lettre à votre adresse que M. Simon m'a chargé de vous faire passer.

Qu'il me soit permis de vous parler du départ de la machine aérostatique de MM. Robert. Elle s'est élevée hier des Tuileries, à 1 heure 40 minutes, à la vue d'une prodigieuse affluence de spectateurs. Il s'étoit répandu, hier matin, que MM. Charles et Robert, qui ont monté dans le char suspendu à la machine, ne partiroyent point ; c'est ce qui a fait que la sensation a été plus vive, lorsqu'on a vu le globe montant magestueusement et élever MM. Charles et Robert jeune. Le départ a d'abord été silencieux, le public étant partagé entre la surprise et la crainte, mais, les voyageurs l'ayant rassuré par des salutations de drapeaux et de chapeaux, il s'est livré à une joie et à des applaudissements indicibles. Les Suisses de garde aux Tuileries ont eux-mêmes partagé les applaudissements, en agitant leurs sabres en l'air. M. Delalande avoit demandé la permission de monter, mais MM. Charles et Robert ont prétendu qu'ils seroient déshonorés si l'on ne leur donnoit la préférence. Il est bon de savoir que M. le baron de Breteuil avoit fait deffendre, à 7 h. du matin, qu'on montât dans le char, et que le roi, sur les représentations qu'on lui a portées, a répondu qu'ils aillent où ils voudront.

Avant l'assension de la machine, on a lancé un petit globe verd, et cet honneur a été donné à M. de Montgolfier. Ce premier globe a monté perpendiculairement et a été vu pendant 5 minutes, au bout

1. Giroud de Villette, adjoint à la manufacture royale de papier.

desquelles il a paru comme une étoile, puis a disparu. La machine a été dirigée par le vent de sud-est. Ainsi, Monsieur, si vous avez été informé de son départ, comme je le présume, vous n'avez pas manqué de la voir passer sur Saint-Brice. A trois heures $3/4$, MM. Robert et Charles sont allés descendre à un endroit qu'on appelle Nesle, entre Beaumont-sur-Oise et Lisle Adam, à environ 9 lieues de Paris. Là, en présence des ducs de Chartres et de Fitz-James, du curé et du syndic du lieu, on a dressé procès-verbal, dans le char, de la descente du globe¹. A 4 h. $1/4$, M. Charles est reparti seul dans la même machine, en présence des mêmes témoins. Nous n'avons pas de nouvelles de la seconde course. A 10 h. ce matin, M. Charles n'avait pas encore donné de ses nouvelles à son logis où j'ai passé. Voilà, Monsieur, un bon verbiage de l'histoire qui a tourné hier totalement les têtes sans les changer.

M. Simon n'aura pas manqué de vous dire qu'il avait eu beaucoup de plaisir à voir l'assension. Nous nous en sommes fort amusé toute la soirée. J'ai vu dix fois M. Simonot, que j'aime de tout mon cœur, rire à gorge déployée.

M. de Chabanes s'est battu hier et a donné 2 coups d'épée à M. le vicomte de Lescure.

J'aurai l'honneur, Monsieur, de vous parler de la suite du voyage de M. Charles. M. de Vergennes a eu, il y a 4 jours, une colique néfrétique. Il rend par le fondement du sang mêlé de gravier. Vous savez aussi que M. le garde des sceaux est malade, et que c'est ce qui a retardé, jusqu'à dimanche prochain, le *Te Deum*.

Voulez vous bien, Monsieur, agréer et faire recevoir à Madame mon sincère et respectueux attachement.

BIRON.

(Bibl. nat., ms. nouv. acq. fr. 5214, fol. 69.)

III.

Paris, ce 3 décembre 1783.

Monsieur,

J'ai l'honneur de faire passer à Madame, de la part de M. Simon, l'estampes représentant l'élévation du globe que vous avez eu le plaisir de voir passer sur les bois de Saint-Brice. Il me reste à remplir la parole que j'ai eu l'honneur de vous donner hier, pour la suite du voyage. M. Charles², parti seul dans la machine aérostatique, à 4 h. $1/4$, de la prairie de Nesle, après avoir diminué son lest de sable d'envi-

1. Ce procès-verbal a été publié dans le *Journal de Paris* du 2 décembre 1783.

2. Charles a fait le récit de ce second voyage dans une lettre qu'il a publiée dans le *Journal de Paris* du 3 décembre 1783.

ron 125 livres, fut élevé par une vitesse telle qu'en 10 minutes il parvint à une hauteur d'environ quinze cents vingt quatre toises. Le baromètre, qui étoit, à terre, à 28 pouces 4 lignes, a descendu à 18 pouces 10 lignes, à la hauteur ci-dessus dite. Cette transition subite n'a fait éprouver d'autre sensation à M. Charles que celle d'un froid très sec et par conséquent moins insupportable. La nuit et l'engagement que mond. sieur Charles avoit pris, avec M. le duc de Chartres, l'ont déterminé à descendre, au bout de 35 minutes, dans les friches du bois de La Tour du Lay. La distance qu'il a parcourue, pendant ces 35 minutes, étoit par terre d'une lieue et demie, mais celle qu'il a tenue en l'air est de plus 3 lieues, relativement à des déviations fréquentes qui l'ont souvent ramené sur lui-même. M. Charles a couché chez M. Farrer, gentilhomme anglois, qui, l'ayant aperçu dans sa route aérienne, s'est trouvé à sa descente. Le nouvel argonaute est parti de chez son hôte hier, à 10 h. du matin, après avoir ployé son globe et mis son vaisseau dans une voiture à 4 chevaux; il est arrivé à Paris, à 5 h. et demi du soir, au milieu d'un concours prodigieux de peuple. Cette voiture a surement passé devant votre charmant logis.

Je viens d'entendre dire à M. de Bougainville qu'il veut passer le détroit de Calais à Douvres, dans un globe de sa composition, et qu'il en fera demander demain soir par M. de Breteuil la permission au roi.

Vers aux nouveaux navigateurs¹ :

Je garde vos chapeaux et j'en aurai grand soin,
Mes amis, je rends grâce au sort qui me les donne;
Mais de chapeaux vous n'avez plus besoin,
Vous ne devez porter qu'une couronne.

J'ai eu tort de vous marquer hier, Monsieur, que MM. Charles avoient envoyé solliciter auprès de Sa Majesté la révocation de la défense de monter dans le globe. J'apprends ce matin qu'ils ont reçu un ordre de se rendre à la Bastille pour avoir désobéi à la défense. On entend que ce sera que pour la forme qu'ils y resteront 48 heures.

J'ai l'honneur d'être, avec un inviolable et respectueux attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

BIRON.

P.-S. Je vais aujourd'hui chez M. Bo, notaire, faire mettre en forme

¹. Ce quatrain, adressé « à MM. Charles et Robert qui m'ont jetté leur chapeau en montant dans leur char aérostatique, » a été publié par le *Journal de Paris* du 4 décembre 1783, sous la signature de « Delavoiepierre, à l'hôtel des Américains. »

l'acte de cautionnement du sieur Thorigny que viendra signer mardi prochain le sieur Betouille. J'aurai grand plaisir à faire instruire au barreau de Paris le sieur Thorigny, et plus encore à recevoir dans la suite les lettres qu'il pourroit m'écrire pour les instructions dont il auroit besoin¹.

(Bibl. nat., ms. nouv. acq. fr. 5214, fol. 73.)

TITRE DE FONDATION
DU
COUVENT DES CAPUCINS
DE LA RUE SAINT-HONORÉ DE PARIS.

Les historiens de l'ordre des Capucins s'accordent à dire que le cardinal Charles de Lorraine, archevêque de Reims, ramena du concile de Trente, en 1563, plusieurs Capucins, qu'il établit dans sa propriété de Meudon². Ces religieux y remplirent l'office d'aumôniers du cardinal, sans songer à un établissement définitif, parce qu'une bulle de Paul III, du 5 janvier 1535, rendue à la prière des Observantins, défendait aux Capucins de sortir d'Italie³.

Après un séjour de deux ans à Meudon, les Capucins italiens retournaient dans leur patrie, mais laissaient en France de puissants protecteurs, au nombre desquels nos *Annales* citent Charles IX, Catherine de Médicis, Charles de Lorraine, Aymeric de Rochechouart, évêque de Sisteron, etc. Ces per-

1. La signature Biron et les noms Betouille et Thorigny ont été barrés. C'est sans doute à ce dernier que se rapporte la note suivante ajoutée au bas de la lettre : « Cet homme ingrat, dont j'efface le nom, a voulu m'effacer du nombre des vivans, en 1792. »

2. *Les Annales des Frères Mineurs Capucins*, traduites par le P. Antoine Caluze, t. II, p. i et suivantes. — *Chronologie historique des Capucins de la province de Paris*, par le P. Philippe de Paris. Bibl. nat., ms. fr. 25044. — *Annales des Capucins de Paris*, par le P. Maurice d'Épernay. Bibl. Mazarine, ms. 2879. — *Éloges historiques des Capucins illustres de la province de Paris*, par le P. Maurice d'Épernay. Bibl. nat., ms. fr. 25046-25048. — *Annales des Capucins de Provence*, par le P. Clément d'Istres. Ms. Ce manuscrit, du XVII^e siècle, appartient au couvent des Capucins de Marseille. Il en existe une copie ancienne, mais moins complète, aux archives d'État, à Milan, et une autre à la bibliothèque Méjanes, à Aix en Provence. Les Capucins de la rue de la Santé ont, depuis 1874, une copie exacte du ms. de Marseille. — Cf. aussi l'*Annuaire Séraphique pour l'année 1880* (Paris, in-12), p. 24-73.

3. Wadding, *Annales ordinis Minorum*, t. XVI, p. 423. *Bullarium ordinis Min. Capuccinorum*, t. I, p. 22.

sonnages entreprirent des négociations avec la cour romaine, afin d'obtenir la révocation de la bulle de Paul III. L'affaire traîna en longueur, grâce à l'opposition du ministre général de l'Observance. Enfin, la cause fut gagnée et le monument de cette victoire fut un bref de Grégoire XIII, du 6 mai 1574¹.

Pendant ce temps, Catherine de Médicis achetait un terrain près du Louvre, où devait s'élever le premier couvent des Capucins en France.

Titre de propriété. — Saint-Honoré². — Contract d'acquisition faite par la reine Catherine de Médicis du terrain par elle donné aux Capucins, le 4 septembre 1568.

Par devant Nicolas Vassart et Jehan Yver, nottaires du Roy nostre sire au Châtelet de Paris, fut présent en sa personne haulte et puissante dame Marie de Pierrevive, dame du Perron et d'Armentières, dame ordinaire de la chambre de la Royne mère du Roy, laquelle de son bon gré et bonne volonté, sans contraincte aulcune, recongnut et confessa avoir vendu, ceddé, quicté et transporté et délaissé du tout dès maintenant à toujours, promists et promects garantir de tous troubles et empechements généralement quelconques à très haulte, très puissante et très magnifique princesse Catherine, par la grâce de Dieu, royne de France, mère du Roy, à ce présente et acceptante pour elle ses hoirs et ayant cause :

Une maison à ladite dame du Perron appartenant de son conquest, assize ez faux bourgs de Paris, hors la porte Saint-Honoré, contenant un corps d'hôtel couvert de thuile à égout sur rue et sur la cour ci-après déclayré appliquée au rez-de-chaussée, à une cuisine et un ceillier ou bûcher, joignant une chambre au premier étage et grenier au-dessus, une vise hors œuvre au bout du dit corps d'hostel servant à monter en la dite chambre et greniers, une cour à costé et outtre le dit corps d'hostel close de murs en la quelle est la grande porte d'entrée sur la dite rue, ung puits dedans la dite court et ung autre corps d'hostel à costé de la dite court à égout, sur icelle court, et a pignon sur le jardin cy après déclayré appliqué au rez-de-chaussée à une dispence et stable à chevaux et une garde-robe sans cheminée, une chambre et arrière-chambre et allée au premier estayge et greniers séparés en deux dessus, une vise au bout du dit corps d'hostel du costé du dit jardin ci après déclayré, servante à monter à icelui corps d'hostel, ung appentiz addossé contre la dite vise appliqué à cabinez, ung grand jardin outtre tous les ditz lieux clos de murs appliqué à verdure et peuplé de treille et arbres fruictiers, une pièce de terre labourable outtre le dit jardin, laquelle se extant jusques contre le mur de la closture de la carrière du Palais de la

1. Archives nationales, S. 3705.

2. Archives nationales, S. 3705.

Majesté de la ditte Royné en partie close de murs, et autre partie de hayes viyes, le lieu comme il se comporte et extens de toutes partz et de fontz en comble, tenant d'une part à la maison et jardin de l'hostel des Coquilles appartenants à la ditte Majesté, d'autre part à la maison, jardin et terres des vef et héritiers de Guy Boisseau aboutissant par derrière à la clôture de la ditte carrière, et par devant sur la ditte grande rue des faux bourgs en la censive des Révérends Pères en Dieu, Monsieur l'Évesque de Paris, et chargé envers les Quinze-Vingts de Paris de vingt-cinq sous tournois de rente et fondation de terres, et sans autres charge, hypothèque, ne redevances quelconques, franchises, quittes des arrérages de la ditte charge de tout le temps passé jusques aujourd'hui; pour la ditte maison et lieux de sus venduz, cedez et transportez jouyr, user et posséder par la ditte dame Royné ses dits hoirs et ayans cause et en faire, ordonner et disposer comme de chose propre, vray et loyal acquest. Cestz vente, cession et transport faictz à la charge seulement et outre moyennant et parmy le prix et somme de trois mille cinq cens livres tournois, qui est pareil prix que la ditte maison a été prisée et estimée par Jehan Delorme, sieur de Saint-Germain, Guillaume Gailloin, juré du Roy en l'office de maçonnerie et maistre des œuvres de maçonneries de la ville de Paris, et Jehan Chapponnois, aussi juré du Roy nostre dit seigneur audit office de maçonnerie, après serment par eulx fait par devant M^e Guillaume Du Chemyn, commissaire et examinateur de par le Roy au Châtelet de Paris, commissaire en ces parties ainsi qu'il appert par le rapport de visitation, prisée et estimation, dactée du sisième jour des présents mois et an qui est demeurée par devers la ditte dame Royné, laquelle somme de trois mille cinq cents livres tournois a esté de l'ordonnance de la ditte dame Royné, baillé, payé, compté, nommé et délivré à la ditte dame du Perron par M^e Jehan dè Verdun, commis par la dicte Majesté à tenir le compte et faire le payement de la ditte despense de son dit Palais, aussi à ce présents et en la présence des ditz nottaires, en escuz d'or soleil et testons, le tout bon courant à présent.

De la quelle somme de trois mille cinq cents livres tournois, la ditte dame du Perron se tient contente et bien payée et en acquitté et quitté la ditte dame Royné, le dit Verdun, commis sus dit et tous autres et moyennant ce que dit est, icelle dame du Perron a cédé et transporté à la ditte dame Royné tous les droictz de propriété, fonds, saisine, seigneurie, possession, noms, raisons, actions et autres quelconques qu'elle avoit et pouvoit avoir et prétendre en la ditte maison, jardins, et lieux desus venduz et transportez dont elle s'est dessaisie, desmise et desvetue es mains des dits nottaires pour et au prouffit de la ditte royné, ses dits hoirs et ayans cause, voulant, consentant et accordant qu'ils en soient saisié, vestue et mise en bonne saisine et possession

par qui et ainsi qu'il appartiendra et pour ce faire et consentir estre fait partout où besoing sera a constitué son procureur irrévocable le porteur de ces présentes tel qu'il soit, auquel elle a donné et donne pouvoir et puissance de ce faire et en oultre tout ce que au cas sera nécessaire promettant, etc., obligeant, etc., renonçant, etc.

Fait et passé l'an mil cinq cent soixante et huit, le samedi quatrième jour de septembre, signé en la minute, Yver et Vassart, avec griffes et parapthes.

« L'an mil sept cent quatre-vingt-neuf le trente janvier, collation
« des présentes a été faite par les conseillers du Roy, notaires au Châ-
« telet de Paris soussignés sur la minutte du dit contract de vente
« demeuré en la possession de M^e Guillaume de l'un des notaires
« comme successeur aux offices et pratiques du dit M^e Yvert ci devant
« notaire.

« GUILLAUME. »

Les anciens chroniqueurs estiment que la Reine préparait notre établissement en France, « pour le bien du royaume et de toute la chrestienté, particulièrement en ces temps malheureux où l'hérésie avoit desjà perverti la moitié du royaume et en corrompoit de plus en plus les catholiques¹. » Aussi bien les *Annales des Capucins de Paris*² lui ont-elles donné le titre de fondatrice de notre premier couvent en France. « Le couvent de la rue Saint-Honoré est le premier de France, baty depuis les fondemens jusques à l'entière perfection par les charitez de Madame Catherine de Médicis, reine de France, en 1575. Elle en fit don au R. P. Pacifique de Venise ou de Saint-Gervais, premier commissaire en deçà des monts, le premier gardien de ce couvent. L'Eglise fut consacrée à Dieu sous l'invocation de la très Sainte Vierge, nommée de l'Assomption, le 28^e jour de novembre, jour que l'on célébrait la fête de Saint Jacques de la Marche³. »

Fr. EMMANUEL, de Lanmodez,
Capucin.

L'INSTRUCTION PRIMAIRE A BAGNEUX

AU XVIII^e SIÈCLE.

Au XVIII^e siècle, les enfants de Bagneux, près Paris, devaient aller chercher l'instruction primaire hors de leur paroisse, faute d'un maître pour la leur donner, et, par suite, les enfants pauvres n'en recevaient probablement aucune. Les gages du premier maître établi à Bagneux furent pris sur les modestes revenus légués à cette fin par un curé que l'on ne saurait taxer

1. *Les Capucins en Franche-Comté*, par l'abbé Morey, p. 174.

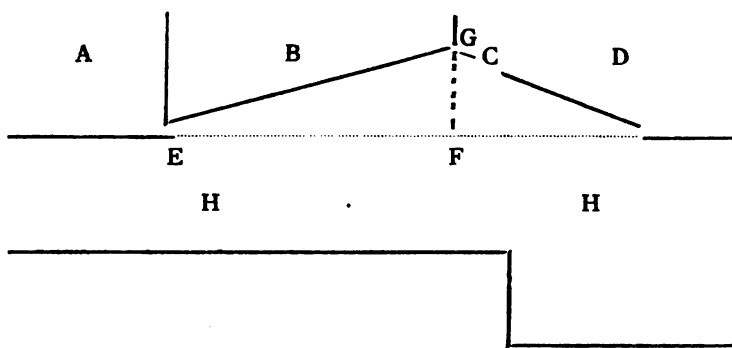
2. Bibl. Mazarine, ms. 2879.

3. Voy. aussi Lebeuf, édition Cocheris, t. I, p. 301-303.

d'amitié pour l'ignorance et l'école put être édiflée grâce à la générosité d'un notable de la paroisse, sur un terrain cédé à bon compte à la fabrique par un autre notable. Les chanoines de l'église de Paris furent appelés, comme seigneurs de Bagneux, à coopérer à cette « bonne œuvre. » C'est à cette circonstance que nous devons de trouver les pièces ci-dessous parmi les minutes des délibérations capitulaires. (Arch. nat., LL. 335¹².)

Eug. THOISON.

1724, 3 mai. — M. le Chambrier aiant rapporté que M. de Richebourg, avocat au Parlement, désirant faire construire une école à Bagneux, avait acquis une portion de jardin attenant le cimetière¹ qu'il destine à cet usage; mais qu'il avoit besoin d'un morceau de chemin d'environ dix à douze pieds de long sur six de large dans l'endroit le plus étendu, conformément au plan mis sur le bureau; Messieurs voulant de leur part contribuer à l'accomplissement d'une si bonne œuvre, vu le plan de cet emplacement, ont accordé à M. de Richebourg cette petite portion de chemin, et ont ordonné que le s^r Parvis, leur grand voyer, se transportera sur le lieu pour en faire l'alignement.



Légende du Plan.

A. Maison appartenant à M. de Surbek appelée la *Maison des Fréquens*. — B. Emplacement destiné à construire l'école. — C. Porte du cimetière. — D. Cimetière. — E. F. G. Ces points marquent l'alignement que l'on demande à Messieurs. — H. H. Rue ou chemin allant de Bagneux à Fontenay.

26 juillet. — Vu au Chapitre un mémoire concernant l'établissement d'une École pour les garçons de la paroisse de Bagneux...

1. On peut voir ci-après que cette acquisition fut faite au nom du curé et des marguilliers.

[Voici le texte de ce mémoire, résumé dans le procès-verbal de la séance capitulaire :] M^r Louis-Hugues Lejeune, curé de Bagneux, par son testament du 3 avril 1719, a légué pour l'éducation des pauvres enfans de la paroisse de Bagneux tout ce qui se trouveroit luy appartenir de biens au jour de sa mort, l'usufruit réservé, moitié à Simonne Lejeune, sa sœur, et moitié à Elisabeth Guillemain.

Ses biens au jour de sa mort consistoient :

1^o En trois petites parties de rentes sur les aydes et gabelles produisant ensemble quatre-vingt-dix-huit livres de rentes ;

2^o En une petite maison et petit jardin scitué prez l'église de Bagneux, cy devant louée trente livres par chacun an et actuellement occupées par les usufruitières (*sic*) cy dessus.

La petite maison qui fait partie du legs se trouve dans la censive de Messieurs de l'Église de Paris, à cause de leurs terre et seigneurie de Bagneux ; et le jardin a été augmenté d'un petit terrain inculte de trois toises et demie de long sur cinq toises de large, vendu par M. de Surbec pour le prix de quatre livres¹ au sieur Curé de Bagneux, par contract du 19 décembre 1722, pour en disposer (ainsy que le porte la clause du contract) en faveur de l'instruction des pauvres enfans de lad. Paroisse.

Dans la vetie du même établissement pour l'instruction desd. enfans, il a été, par deux contracts des 25 août 1720 et 3 may 1724, acquis de M. de Surbec, sous le nom des Curé et Marguilliers et moyennant le prix de trente livres d'une part et de vingt livres de l'autre, une petite place à usage de jardin tenant d'une part à la maison nommée *Les Fréquens*, et de l'autre au cimetière. Ce terrain contient à peu prez six toises de profondeur sur quatre toises de face, sur la rue allant de Bagneux à Châtillon et à Fontenay, et est pareillement en la censive du Chapitre.

C'est sur cet emplacement que l'on vient de construire une maison² destinée à l'instruction des garçons de la paroisse et au logement d'un maître qui sera chargé de les instruire.

Mais comme aucun de ces titres n'a encore été ensaisiné en faveur desd. Curé et Marguilliers relativement à l'établissement du maître d'école dont il s'agit, on se promet de la bonté paternelle de Messieurs, etc.....

Ouï M. le Chambrier, Messieurs voulant contribuer de leur part à

1. Il y a certainement ici une erreur, il faut lire : *trente-quatre livres*. En effet, on verra à la fin que les trois acquisitions rappelées dans le mémoire ont coûté ensemble 84 l.; or, les acquisitions 2 et 3 coûtent, l'une 30 l., l'autre 20 l.; donc la 1^{re} a dû s'élever à 34 l.

2. Cette maison, dont l'alignement n'était pas donné le 3 mai et qui était construite avant le 25 juillet, ne devait pas être un « palais scolaire. »

l'établissement de ladite École, après en avoir délibéré, ont remis et remettent volontiers aux sieurs Curé et Marguilliers de la Paroisse de Bagnaux tous droits de lots et vente qui pourroient leur être dus pour les trois acquisitions cy-dessus désignées, montant ensemble à la somme de quatre-vingt-quatre livres.

RAPPORT DE LACUÉE

SUR L'ÉTAT, EN MESSIDOR AN IX (JUIN 1801),
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET DES AUTRES BIBLIOTHÈQUES DE PARIS¹.

Bibliothèque nationale.

La Bibliothèque nationale, considérée comme le plus beau dépôt littéraire du monde, a besoin, pour soutenir et mériter cette réputation, de fixer l'attention et les soins du gouvernement.

Sans discuter la bonté des projets présentés chaque jour pour sa translation, il suffit d'observer que tous demandent pour leur exécution beaucoup de temps et des dépenses très considérables que nos finances ne permettront pas encore de faire de plusieurs années : quel que soit celui qu'on adopte, il n'en est pas moins nécessaire de faire à la Bibliothèque nationale les réparations dont elle a besoin. Parmi ces réparations, il en est d'indispensables. Il y a des plafonds tellement ébranlés que leur chute menace à chaque instant des collections très précieuses et la vie de ceux qui les visitent.

On dit sans cesse que l'Opéra peut incendier la Bibliothèque, et l'on ne parle pas des poêles de la Trésorerie, placés immédiatement au-dessous d'une galerie pleine de manuscrits.

Beaucoup d'objets très précieux ne sont pas exposés au public, parce que le local manque; avec des dépenses peu considérables on se procurerait suffisamment de l'espace.

On assure même qu'on parviendrait aisément à isoler la Bibliothèque nationale.

Mais ce dont on est surtout frappé en la visitant, c'est de n'y trouver aucun des ouvrages nouveaux publiés depuis dix ans, soit en France soit à l'étranger. Quelques années même avant la Révolution, on faisait très peu d'achats de ce genre, en sorte qu'il y a une lacune immense dans les richesses de la Bibliothèque. Elle s'augmente chaque jour, et, si on n'y remédie tout de suite, il deviendra très cher et très difficile de la remplir.

1. Nous devons communication de ce document à l'obligeance de notre confrère M. le comte Boulay de la Meurthe.

Cet objet est un de ceux sur lesquels les conservateurs élèvent les plus fortes et les plus justes réclamations. Ils demandent aussi qu'on leur donne tous les manuscrits et ouvrages précieux dont l'État ne possède qu'un seul exemplaire, au lieu qu'on les accorde quelquefois aux autres bibliothèques nationales de l'Arsenal, du Panthéon et des Quatre-Nations. Pour faire cesser ces différentes prétentions et toutes les rivalités, le conseiller d'État [Lacué] a eu une idée qui peut présenter les plus grands avantages, c'est de considérer les bibliothèques, nommées ci-dessus, comme des dépendances, des succursales de la Bibliothèque nationale, qui en serait comme la mère. Alors celle-ci répandrait les richesses qu'à présent elle accapare, et distribuerait les exemplaires du même ouvrage qu'elle cherche à entasser aujourd'hui. Une administration de bibliographie nationale veillerait en même temps sur tous ces établissements. Ne ferait-on pas bien peut-être de mettre dans ses attributions toutes les bibliothèques de la République? Toutes, de cette manière, se communiqueraient mutuellement leurs richesses, et il n'y en aurait pas de privilégiées, aux dépens des autres, quoique inutilement pour elles-mêmes. Cette institution aurait aussi l'avantage de débarrasser le ministère de l'intérieur de l'administration immédiate des bibliothèques nationales, qui est contraire aux principes d'une administration sage et économique. Elle seule peut parvenir à former avec succès des bibliothèques spéciales complètes, qui tous les jours deviennent plus nécessaires par les progrès des sciences et la quantité de livres qui se publient.

Il serait important et facile de faire une belle et grande communication entre la galerie des globes avec la galerie des manuscrits, et de faire communiquer de la galerie des manuscrits par une autre galerie au bout du grand escalier.

Le ministre de l'intérieur ayant nommé un inspecteur pour les bibliothèques de la République, les conservateurs demandent qu'on les autorise à correspondre avec lui.

Bibliothèque nationale des Quatre-Nations. — (8 messidor an IX.)

En visitant cette bibliothèque, le conseiller d'État n'a eu qu'à admirer la beauté du local, le choix des livres et des éditions. Il y en a actuellement 60,000 en lecture, et lorsque les réparations auxquelles on travaille en ce moment seront terminées, cette bibliothèque présentera une réunion de 100,000 volumes. — Il y a journellement soixante-dix lecteurs.

Pas d'abus à détruire, ni de vœux à former.

Bibliothèque nationale du Panthéon.

Cette bibliothèque ne laisse rien à désirer pour le local, la quantité et le choix des livres. Les conservateurs et les lecteurs ne forment qu'un

vœu, c'est qu'on accorde des fonds pour enrichir la bibliothèque de tous les ouvrages nouveaux : elle n'en contient aucun. — Cette demande est juste, et plus on différera d'y acquiescer, plus cela sera cher lorsqu'on le voudra ; ou bien il y aura dans toutes nos bibliothèques une lacune immense.

Il faudrait donc accorder des fonds aux bibliothèques pour les mettre au courant. Pour les y tenir, il suffirait d'obliger les libraires à donner autant d'exemplaires d'ouvrages qu'ils publient qu'il y a à Paris de bibliothèques nationales. Ce nombre n'excéderait pas celui qu'ils étaient obligés de fournir autrefois. — Ordinairement quatre-vingts lecteurs.

Dépôt littéraire de la rue Antoine. — (8 messidor an IX.)

Ce dépôt se compose, non seulement de la ci-devant église des Jésuites, mais encore d'une multitude de petites chambres et cellules répandues dans ce couvent.

Il y a trois ans que tout, dit-on, était en ordre dans ce dépôt ; mais cet ordre ne consistait que dans la réunion des livres de chaque particulier ou établissement public. Pour classer par ordre de matières, il a fallu renverser le premier ordre, mais on l'a fait avec si peu d'art et de soin qu'il est impossible de se faire une idée du désordre et de la confusion qui y règnent actuellement. On en a retiré à différentes époques 172,000 volumes pour les distribuer soit dans les bibliothèques des départements, soit dans les bibliothèques de Paris. C'était ce qu'il y avait de mieux. Il reste encore 50,000 volumes, presque tous des ouvrages mystiques. Ils sont jetés pêle-mêle sur le carreau ou bien réunis en tas, tandis que les rayons sont vides. Le désordre est tel qu'en parcourant les salles, on ne sait souvent où mettre le pied. Quant à la malpropreté, elle est aussi grande que possible.

Il y a cependant six garçons employés dans ce dépôt. Il est instant de disposer de ces livres, soit en les vendant, soit en les envoyant dans les bibliothèques de départements, soit dans celles de Paris. Il faut hâter et surveiller le choix.

Dépôt littéraire des Cordeliers.

Ce dépôt est incomparablement mieux tenu que celui de la rue Antoine ; le bon ordre et la propreté y règnent. Il y aurait peut-être assez de local pour placer les livres de la rue Antoine, qui y seraient en bien meilleur état.

D'ailleurs par cette réunion il résulterait une grande économie pour l'État.

(Archives nationales, AF. IV. 1013.)

III.

BIBLIOGRAPHIE.

130. — AULARD (F.-A.). La Société des Jacobins. Recueil de documents pour l'histoire des Jacobins de Paris. Tome I, 1789-1790. Paris, Jouaust, 1889, in-8°, cxxvi-494 pages.

Collection de documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française, publiée sous le patronage du Conseil municipal.

Ce volume, qui fait partie de la collection de *Documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution*, publiée sous les auspices du Conseil municipal de Paris, renouvelle tout un chapitre de l'histoire de la Révolution, et non des moins curieux. Le club des Jacobins est célèbre, mais, faute d'éléments précis, les historiens ne l'ont jusqu'ici fait qu'imparfaitement connaître; le journal de ses actes n'embrasse qu'une période relativement courte, et le registre de ses délibérations a disparu. M. Aulard a entrepris de recueillir et d'éditer les textes propres à mettre en lumière l'esprit et les actes d'un club qui fut le foyer même de la Révolution. Ce premier volume d'un recueil qui en formera quatre comprend les documents relatifs aux débats et aux arrêtés de la Société des Jacobins depuis l'origine jusqu'à la fin de l'année 1790. M. Aulard l'a fait précéder d'une ample introduction où l'on trouvera entre autres une histoire du Club breton, la liste générale des Jacobins, une longue bibliographie de l'histoire des Jacobins, etc.

131. — BARROUX (Marius). Actes notariés relatifs à Pascal et sa famille. Communication faite en 1888 au Congrès des sociétés savantes. Paris, E. Leroux, 1889, in-8°, 31 pages.

Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*. (Section d'histoire et de philologie, année 1888.)

Notre confrère M. Barroux a eu la bonne fortune de retrouver, tant aux Archives nationales que dans différents minutiers de notaires de Paris, treize actes passés par Pascal de 1651 à 1656; on n'en connaissait jusqu'ici qu'un seul, le testament de Pascal, publié par M. Faugère. Presque tous ces actes sont relatifs à des rentes constituées par Pascal à sa sœur Jacqueline, ou réciproquement, avant l'entrée de celle-ci en religion, et à des donations faites par Pascal à l'abbaye de Port-Royal de Paris au moment de la profession de sa sœur dans cette maison.

132. — Catalogue des moulages coloriés du musée de l'hôpital Saint-Louis, dressé par les soins de M. le docteur Henri Feulard, chef de clinique de la Faculté. Paris, Steinheil, 1889, in-8°, xiv-202 pages.

133. — DUFOUR (A.). Catalogue méthodique de la bibliothèque communale de la ville de Corbeil, rédigé avec introduction et notes par A. Dufour, bibliothécaire-archiviste de la ville de Corbeil, officier d'Académie. Corbeil, impr. Crété, 1889, in-8°, xliii-456 pages.

Le Catalogue de la bibliothèque de Corbeil, rédigé avec le plus grand soin par son zélé conservateur, M. Dufour, contient 2,647 articles, méthodiquement décrits et exactement collationnés. Il est précédé d'une longue introduction sur la *Bibliothèque de la ville de Corbeil, son passé, son présent, son avenir, ses bibliothécaires, ses bienfaiteurs*, depuis 1790 jusqu'aujourd'hui. Au milieu d'une foule de détails intéressant exclusivement l'histoire de Corbeil, il faut signaler (p. x-xvi) une notice étendue sur un ancien bibliothécaire de Saint-Victor de Paris, dernier curé de Saint-Guenault de Corbeil, J.-A. Guiot, bien connu des bibliophiles. Les renseignements nouveaux apportés par M. Dufour nous font espérer qu'il publiera prochainement une étude complète sur la vie et les œuvres manuscrites et imprimées de l'abbé Guiot.

134. — FRANKLIN (Alfred). La vie privée d'autrefois. Arts et métiers, modes, mœurs, usages des Parisiens du xii^e au xviii^e siècle, d'après des documents originaux ou inédits, par Alfred Franklin. *Les Repas*. Paris, Plon, 1889, in-12, III-300 pages.

C'est un des plus intéressants chapitres de la *Vie privée d'autrefois* que M. Franklin publie aujourd'hui. Après les *Soins de la toilette*, l'*Annonce et la réclame*, la *Cuisine*, la *Mesure du temps*, les *Repas* continuent cette série d'études aussi instructives qu'attachantes. Rien n'est plus curieux que de suivre pas à pas les divers usages de la table, l'introduction de la fourchette (qui ne fut pas d'un usage régulier dans la bourgeoisie avant le xviii^e siècle), l'habitude de servir les plats couverts, à cause de la crainte si répandue du poison (d'où nous est restée l'expression : mettre le couvert), etc., etc. La dernière partie de ce volume est tout entière composée d'extraits de *Civilités*, du xv^e au xviii^e siècle, relatifs à la manière de se comporter à table; on ne les lira pas avec moins d'intérêt.

135. — LE BRUN (A.). L'église de Saint-Julien-le-Pauvre, d'après les historiens et des documents inédits tirés des Archives de l'Assistance publique, avec une notice sur la vie et les œuvres de M. de Montyon. Paris, impr. Levé, 1889, in-8°, 105 pages, 7 gravures et 3 plans.

136. — LEFÈVRE-PONTALIS (E.). Monographie de l'église Saint-Maclou de Pontoise. Pontoise, impr. Paris, 1889, in-4°, 196 pages et 11 planches.

137. — LEYMONT (H. DE). Madame de Sainte-Beuve et les Ursulines de Paris (1562-1630). Étude sur l'éducation des femmes en France au xvii^e siècle. Lyon, Vitte et Perrussel, 1890, in-8°, xvii-444 pages et portrait.

138. — Libéral (le) de Pontoise, journal des intérêts politiques et agricoles de l'arrondissement (Pontoise, Isle-Adam, Luzarches, Marines), paraissant le samedi. 1^{re} année, n° 1, 6 juillet 1889. Paris, impr. Delorme, in-fol. à 5 col., 4 pages.

139. — MACÉ (G.). La police parisienne. Més lundis en prison. Paris, Charpentier, 1889, in-18 jésus, 421 pages.

140. — MAINDRON (E.) et C. VIRÉ. Le Champ de Mars (1751-1889). Ouvrage illustré de 70 lettres ornées par Jules Adeline et de 114 repro-

ductions d'après les documents originaux. Lille, Danel, grand in-8°, 446 pages.

141. — MAQUET (A.). Versailles aux temps féodaux. Recherches historiques et généalogiques sur la seigneurie, les seigneurs et l'ancien domaine de Versailles. Préface de M. le comte de Dion. Paris, Lechevalier, 1889, in-8°, viii-173 pages.

142. — MARSAX (abbé). Monographie de l'église de Chambly (Oise). Beauvais, impr. Père, 1889, in-8°, 19 pages.

143. — MARTIN (Alfred). Le Guide de Saint-Denis, indicateur donnant l'histoire de la ville, la description des monuments, ainsi que les renseignements relatifs à l'administration municipale et aux services publics, chemins de fer, tramways, omnibus, messageries, postes et télégraphes, les notaires, médecins, sociétés diverses, etc., avec un plan de la ville. Saint-Denis, Marchal, 1889, in-18, 156 pages.

144. — MONIN (H.). Journal d'un bourgeois de Paris pendant la Révolution française (année 1789). Paris, Colin, 1889, in-18 Jésus, viii-435 pages.

145. — MÜNTZ (Eugène). Guide de l'École nationale des beaux-arts. Paris, Quantin, 1889, in-8°, 292 pages, avec 23 gravures.

L'École des Beaux-Arts n'avait été jusqu'ici l'objet d'aucun travail d'ensemble; M. Eugène Müntz vient de combler cette lacune. Après une notice sur la fondation de l'École et des transformations successives, après un historique des bâtiments qu'elle occupe, M. Müntz a rédigé, avec sa précision et sa richesse d'informations habituelles, un catalogue raisonné des nombreuses séries de copies de tableaux de maîtres, de moulages, etc., et aussi des œuvres originales, peintures, sculptures antiques, sculptures du moyen âge, de la Renaissance, dessins, etc., que possède l'École des Beaux-Arts. Ce n'est pas un simple guide, mais une description exacte et détaillée du palais et des collections, telle qu'on devait l'attendre du savant conservateur de l'École des Beaux-Arts.

146. — MÜNTZ (Eugène). Les Archives des Arts. Recueil de documents inédits ou peu connus, par Eugène Müntz, conservateur de l'École des beaux-arts, 1^{re} série. Paris, Librairie de l'Art, 1889, grand in-8°, 196 pages. (*Bibliothèque internationale de l'Art.*)

Dans ce nouveau volume, M. Eugène Müntz a réuni une série de documents, soit inédits, soit peu connus, qu'il a recueillis dans les bibliothèques et archives de la France, de l'Italie, de l'Angleterre et de l'Allemagne. Les documents parisiens y sont nombreux, il suffira d'en donner la nomenclature pour montrer leur intérêt et leur variété : *Notes sur la tapisserie au moyen âge* (tapisseries de Saint-Denis); *Sur une statuette en bronze sous Louis XIII*; *la Statue de Henri IV sur le Pont-Neuf* (documents tirés des archives de Florence, sur les bas-reliefs de Pierre de Francheville et les lenteurs du paiement du sculpteur Tacca); *Un portrait de Louis XIII* (offert par le roi au cardinal Barberini); des lettres du grand Condé, de Louis de Silvestre, de Mariette, de Vivant Denon, de Millin, d'Horace Vernet, etc.; *les Recettes et les dépenses de l'Académie royale de peinture et de sculpture au XVIII^e siècle*; *Liste des principaux artistes de Paris en 1625* (d'après

le *Diarium* de Cassiano del Pozzo; voy. les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, 1886); le *Louvre en 1625* (aussi d'après del Pozzo).

147. — NORMAND (Charles). Nouvel Itinéraire. Guide artistique et archéologique de Paris, publié sous le patronage de la Société des amis des monuments parisiens. Paris, impr. Lahure, 1889, livr. 1 et 2, in-12, pages 1 à 52.

148. — Notice sur les bibliothèques municipales de Paris. Paris, impr. Barré, 1889, in-12, 12 pages.

149. — Notice sur l'école Monge. Divisions classiques. Paris, Chaix, 1889, in-8°, 68 pages et 8 planches.

150. — Paris-Carnet. Renseignements pratiques sur les vingt arrondissements de Paris. Paris, impr. veuve Bader, 1889, in-18, 272 pages.

151. — Patriote (le), journal républicain de Versailles et du canton de Sèvres, paraissant le dimanche. 1^{re} année, n° 1, 7 juillet 1889. Paris, impr. Goupy et Jourdan, petit in-fol. à 3 col., 4 pages.

152. — Patriote (le) de Montreuil, journal républicain national revisionniste des communes de Montreuil, Rosny, Villemonble. 1^{re} année, n° 1, 21 juillet 1889. Vincennes, impr. A. Lévy, petit in-fol. à 4 col., 4 pages. Abonnement : un an, 3 fr. 50; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.

153. — PFNOR (Rodolphe). Guide artistique et historique au palais de Fontainebleau. Préface par A. France. Paris, Daly fils, 1889, in-8°, viii-215 pages et gravures.

154. — PIHAN (abbé L.). Gilles Mallet, bibliothécaire de Charles V, châtelain de Pont-Sainte-Maxence (Oise). Beauvais, impr. Père, 1889, in-8°, 15 pages.

155. — PLATEL (Félix). Paris secret, par Ignotus (Félix Platel). Paris, V. Havard, 1889, in-18, 380 pages.

156. — QUESVERS (P.). De Montereau à Château-Landon avec une carte spéciale de la région parcourue (Noisy, Ville-Saint-Jacques, Flagy, Dormelles, Thoury-Ferrottes, Vaux, Chevry-en-Sereine, Lorz-le-Bocage, Passy, Villebéon, Égreville, Chaintreaux, Souppes). Fontainebleau, impr. Bourges, 1889, in-16, vi-183 pages.

157. — [RAULET (Lucien).] Notice historique sur la corporation des maîtres bouchers de Meulan. Meulan, impr. A. Masson, 1889, in-12, 35 pages.

On trouvera dans la notice de M. Raulet le texte de l'ordonnance de Charles VI (avril 1404) confirmant les statuts de la communauté des bouchers de Meulan, suivi d'un historique de cette corporation jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. C'est un bon chapitre d'histoire locale, puisé aux sources.

158. — ROBERT (Ulysse). Notes historiques sur Saint-Mandé, par Ulysse Robert, inspecteur général des bibliothèques et archives. Illustrations de M. H. Voisin. Saint-Mandé, A. Beucher, 1889, in-12, 155 pages.

La ville de Saint-Mandé doit son nom à un prieuré de Bénédictins,

dépendant de Saint-Magloire de Paris, qui existait déjà au début du xiii^e siècle, et dont M. Ul. Robert suit pas à pas l'histoire du xiii^e jusqu'au xviii^e siècle. L'histoire civile de Saint-Mandé pendant la même période est beaucoup moins connue; en groupant les documents épars çà et là, l'auteur des *Notes historiques* est cependant arrivé à restituer en grande partie la suite et les vies de ses différents seigneurs. C'est au xvii^e siècle que Saint-Mandé brilla du plus vif éclat; le surintendant Foucquet y avait fait élever un château, célèbre en son temps par son luxe et ses fêtes. C'est là aussi, on le sait, qu'était déposée la bibliothèque de Foucquet, dont M. Robert nous décrit les richesses.

La seconde partie des *Notes historiques* est consacrée à l'histoire contemporaine de Saint-Mandé; on y trouvera nombre de faits dont il était intéressant de fixer le souvenir d'une façon précise. Ajoutons que ce petit livre, élégamment imprimé, est le premier produit des presses de Saint-Mandé, qui ne se sont pas arrêtées à ce premier et heureux début; mais ce n'est pas là le seul titre auquel on puisse recommander les *Notes historiques sur Saint-Mandé*, modèle de monographie, à la fois érudite et attrayante, que l'on doit souhaiter de voir imiter.

159. — ROUYER (J.). Le testament de Pierre de Blarru, Parisien, auteur de la Nancéide, annoté et suivi de quelques dernières observations sur ce qui a été écrit dans deux notices précédentes au sujet ou à l'occasion de cet ancien poète. Nancy, Wiener, 1888, in-8°, 49 pages et 2 planches. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1888.)

On lira avec intérêt ce nouveau mémoire de notre confrère M. Jules Rouyer; le texte du testament de Pierre de Blarru est suivi de notes étendues dont deux intéressent particulièrement l'histoire de Paris. Dans la première, M. Rouyer traite à nouveau la question d'identification, pour l'un des personnages du *Petit Testament* de Villon, de Pierre Blarru, ou de Blarru, et de l'orfèvre Jean de Blarru, proposé en dernier lieu par M. Longnon. La seconde, sous forme d'appendice, est une étude détaillée sur les « formules de lettres d'indulgences au nom de l'Hôtel-Dieu de Paris, sorties en 1511 des presses de Saint-Nicolas-de-Port, » près Nancy. M. Delisle a signalé déjà dans notre *Bulletin* (1888, XV, 97) ce curieux monument typographique; à l'étude de M. Rouyer sont jointes deux nouvelles phototypies de ces formules de lettres d'indulgences.

160. — THOISON (Eugène). Charles IX en voyage dans le Gâtinais. Fontainebleau, 1889, in-8°, 20 pages. (Extrait des *Annales de la Société historique du Gâtinais*.)

Récit des voyages faits, dans le courant de 1562, par Charles IX, de Fontainebleau à Melun, à Gien, à Nogent, à Château-Landon, à Montargis et à Etampes. C'est plutôt un « tableau de mœurs » qu'un récit ayant la rigueur chronologique de l'histoire. » M. Thoison s'est surtout servi d'un fragment de compte, de l'année 1560, qui est conservé dans le ms. français 20686, fol. 70-79, de la Bibliothèque nationale.

161. — VITU (Auguste). Paris. 450 dessins inédits d'après nature. Paris, maison Quantin, s. d. (1889). Grand in-4°, 512 pages.

Le « Paris » que notre ancien président vient de publier est certainement un ouvrage d'actualité : c'est un tableau de l'état actuel de la capitale, — de l'état matériel et physique, je veux dire, — et aucun sujet n'était fait pour tenter davantage la plume de l'écrivain et la

science de l'érudit. Les transformations de toute nature qu'a subies la ville dans ces vingt dernières années, les changements introduits peu à peu dans l'organisme de ce grand corps, enfin le magnifique spectacle qu'elle présente à ceux qui l'habitent ou viennent la visiter, tout était matière à nouvelles descriptions : c'était une belle occasion pour M. Auguste Vitu de mettre en lumière ses connaissances spéciales et sa science profonde de l'archéologie parisienne.

La méthode suivie est excellente et les proportions de ce vaste ouvrage sont adroitement observées; les développements sont proportionnés à l'importance des sujets et, chose admirable, l'auteur, en ces matières déjà tant de fois fouillées et travaillées, a trouvé le moyen de faire du *neuf* et de ne prendre à ses devanciers que ce qu'ils avaient de bon et d'exact. Il nous a donné là une preuve de sa critique et de son bon jugement.

Après une vue générale de Paris à vol d'oiseau et une promenade sur les bords de la Seine, M. Vitu fait connaître au lecteur les rues de l'ancien et du nouveau Paris, la Cité, ce glorieux berceau de la ville moderne, les quartiers, si différents dans leur physionomie, de la rive gauche et de la rive droite, le tout animé de descriptions faites avec un enthousiasme communicatif, une précision absolue et une érudition pleine de sûreté.

Faut-il signaler, par exemple, la savante description de Notre-Dame, ou, dans un genre différent, les notes sur tel hôtel particulier et tel personnage célèbre qui l'habita? Malheureusement, nous ne pouvons entrer ici dans les détails, et nous vous renverrons, lecteur, à la table alphabétique que l'auteur a eu la bonne idée de joindre à son beau travail.

Un mot encore au sujet des gravures dont ce volume est orné : elles sont toutes très intéressantes et leur exécution, pour la plupart, est excellente. M. Chmielenski, qui a dirigé l'illustration du volume, aura aussi sa part dans la gratitude des amateurs parisiens. P. L.

162. — WEISS (N.). La Chambre ardente. Étude sur la liberté de conscience en France sous François I^{er} et Henri II (1540-1550). Paris, Fischbacher, 1889, in-12, CLI-432 pages et 7 gravures.

Créée le 8 octobre 1547 dans le but spécial d'en finir avec l'hérésie huguenote, la *Chambre ardente* ou *Seconde Tournelle* fonctionna de décembre 1547 à janvier 1550. Durant le peu de temps qu'elle vécut, elle prononça contre les protestants plus de 600 arrêts, où figurent toutes les classes de la société, mais de préférence les pauvres et les humbles, car les riches et les puissants surent alors, comme bien souvent depuis, éviter les condamnations.

Ce sont ces arrêts, fournis par des documents inédits jusqu'ici en grande partie, que M. Weiss passe en revue, en les faisant précéder d'une longue introduction, où il donne l'historique de la persécution religieuse sous François I^{er} et Henri II. Dans cet historique plein d'aperçus nouveaux et intéressants, l'auteur se montre assez indulgent pour François I^{er}, mais implacable pour Henri II, « ce roi borné et sournois, » qui, non content de forcer ses meilleurs sujets à se réfugier à l'étranger, ne répugnait pas, pour célébrer son entrée solennelle à Paris, à organiser les sanglants autodafés de 1549.

De nouvelles découvertes faites par M. Weiss à la dernière heure nous laissent espérer un complément à cette étude; nous l'attendons avec impatience.

G. R.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

Pour l'année 1889.

Statuts de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France.	I
Règlement intérieur	V
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1889	VII
Liste des membres du Conseil d'administration	XXVII, 80
Composition du Bureau et des Comités	XXVII, 80
Jours des séances	XXVIII
Assemblée générale.	65
Rapport du Trésorier.	98
Compte-rendu des séances . . . 1, 2, 33, 34, 80, 97, 129, 130, 161, 162	
Bibliographie	29, 58, 93, 126, 158, 185

COMMUNICATIONS.

De M. Charles Lucas sur une vue cavalière de Paris au temps de François I ^{er}	I
De M. le comte Boulay de la Meurthe sur le projet de vente et de démolition, au commencement de ce siècle, de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet.	35
De M. A. de Montaiglon sur la chapelle funéraire de Lebrun dans la même église.	35
De M. J. Guiffrey sur le sculpteur Girardon et le monument du cardinal de Richelieu	97
De M. Edgar Mareuse sur la colonne astronomique de l'hôtel de Soissons	130
De M. le comte Boulay de la Meurthe sur le <i>Voyage d'un Anglais à Paris</i> (1788).	162
De M. Seré-Depoin sur deux maîtres tailleurs d'images, Jacques Desfoques et Jehan Gaultier.	162
De M. Edgar Mareuse sur un <i>Plan de Paris</i> , contenant la division en districts	162
De M. H. Omont sur un manuscrit ayant appartenu au confesseur de saint Louis	162

VARIÉTÉS.

Les Pidoux; note sur la famille maternelle de Jean de La Fontaine; par G. Hanotaux.	3
M. l'abbé Bossuet, curé de Saint-Louis-en-l'Île, et sa bibliothèque; par P. Lacombe	13
Une épave de Saint-Jean-en-Grève; par l'abbé V. Dufour	19
Le Palais vu du Pont-au-Change (1787); par Edgar Mareuse	22
Documents sur divers artistes parisiens du xvi ^e siècle; publiés par M. C. Couderc	23
Chronique; par F. Bournon	28
Note sur l'enlumineur parisien G. Richardière et sur son beau-père Ph. Danfrie; par Émile Picot.	35

Manuscrits relatifs à l'histoire de Paris et de l'Île-de-France conservés à Cheltenham; par H. Omont.	43
Les origines du prieuré clunisien d'Aunay-lès-Bondy; par A. Bruel	54
Les lettres de cachet données par les maréchaux de France; par Fr. Funck-Brentano	56
Note sur Antoine Vérard, libraire de Paris, et sa famille; par le baron J. Pichon	81
La maison du président Perrault; par le comte A. de Marsy. . .	85
Le département des Estampes de la Bibliothèque et l'abbé de Chancey; par l'abbé V. Dufour	88
Les caractères orientaux de l'Imprimerie royale; par H. Omont. .	90
Demande d'autorisation de courses de chevaux aux Champs-Élysées en 1790; publiée par M. le vicomte de Grouchy	92
Testament de Nicolas Boileau-Despréaux et inventaire après décès de son mobilier; publiés par M. le vicomte de Grouchy .	103, 130
Avis du Corps municipal de Paris sur la réforme monétaire en 1313 ou 1314; publié par M. M. Prou	116
Note sur un Missel de la confrérie de Saint-Pierre et Saint-Paul en l'église du Saint-Sépulcre de Paris; par H. Omont.	117
Notice sur un livre d'emblèmes du temps de la Ligue; par H. Omont.	119
Notice d'un cartulaire du collège de Harcourt à Paris; par E. Coyecque.	121
Brevet d'invention pour une machine à décapiter, sollicité en 1792 par J.-T. Schmidt	123
Le Travers de Conflans-Sainte-Honorine au moyen âge; par E. Sandret	146
Inventaire de la bibliothèque de Jean de Neufchâtel, chanoine Saint-Merry (1381); publié par M. H. Omont.	163
Pascal et la tour Saint-Jacques; par F. Bouquet	169
Les expériences de Pilastre de Rozier et l'ascension des aéronautes Charles et Robert du 1 ^{er} décembre 1783; par C. Couderc. .	171
Titre de fondation du couvent des Capucins de la rue Saint-Honoré de Paris; publié par le R. P. Emmanuel de Lanmodez. .	176
L'instruction primaire à Bagneux au xviii ^e siècle; par Eug. Thoison	179
Rapport de Lacuée sur l'état, en messidor an IX (juin 1801), de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris; publié par M. le comte Boulay de la Meurthe	182

ERRATUM.

Page 102, avant-dernière ligne, il faut intervertir l'ordre des mots :

DÉPENSES, et lire : RECETTES.
RECETTES, DÉPENSES.

